UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01070697 6

HANDBOUND
AT THE

UNIVERSITY OF
TORONTO PRESS

519382

II

TRAITÉ
DE
STYLISTIQUE FRANÇAISE

PAR

CH. BALLY
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

SECOND VOLUME

SECONDE ÉDITION

184860
26.10.23.

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11 RUE DE LILLE 11

Tous droits réservés.

PC
2435
B3
V.2

Imprimé en Allemagne chez Winter, Heidelberg (Bade).

AVANT-PROPOS.

Ces exercices ont été composés avant tout pour appuyer d'exemples aussi nombreux que possible les tendances linguistiques et les procédés de méthode exposés dans le *Traité de stylistique française;* les questions à résoudre dans chaque exercice suivent pas à pas les explications de la partie théorique et ont pour objet d'éclairer par des faits les points essentiels exposés dans le *Traité*.

On a cherché à concilier avec ce but immédiat le désir d'être pratique et de fournir des matériaux d'étude aux personnes qui veulent se familiariser avec le maniement du français moderne; aussi a-t-on évité avec soin de multiplier les exemples dont l'observation est trop difficile et l'emploi trop rare. Il est permis d'espérer que ces exercices, s'ils sont exécutés sous une direction compétente, contribueront à donner une connaissance à la fois plus *vivante* et plus *rationnelle* du français d'aujourd'hui.

Ce double but serait atteint si le lecteur, une fois rompu à ce genre de recherches, sentait qu'il possède un instrument qui lui permette d'étudier par lui-même, non seulement les tendances dominantes et les ressources d'une *langue* particulière, mais aussi et surtout, la raison d'être et le mécanisme du *langage* en général.

Les exercices de ce manuel ne sont d'ailleurs que des spécimens destinés à guider l'observation personnelle, et des travaux analogues peuvent être composés sur le modèle de ceux-ci ou d'après les indications qui accompagnent plusieurs d'entre eux; quelques-uns (notamment les n° 18, 19, 67, 78) sont

surtout des répertoires d'exemples destinés à fournir aux maîtres les éléments de nouveaux exercices.

Il a été matériellement impossible d'indiquer dans chaque cas les sources où nous avons puisé; qu'il suffise de rappeler que tous les exemples ont été empruntés à des œuvres contemporaines ou sont des expressions entendues dans la conversation et notées au jour le jour; rien de ce que renferme ce livre n'a été directement inspiré par les recueils existants; si nous en mentionnons quelques-uns ci-dessous, c'est parce que les maîtres pourront y trouver de nouveaux matériaux, à condition, bien entendu, qu'ils les utilisent dans un tout autre esprit que ce n'est le cas dans les manuels en question.

P. Larousse. — Cours lexicologique de style (Livre de l'élève et livre du maître), 2 vol. Paris, Larousse.

Brachet et Dussouchet. — Grammaire française, Cours supérieur, 2ᵉ volume: Exercices (Livre de l'élève et livre du maître). 5ᵉ édition. Paris, Hachette 1905.

I. Carré. — Le vocabulaire français. Cours préparatoire; cours élémentaire; cours moyen (Livres de l'élève et livres du maître), 6 (petits) volumes. Paris, Colin 1906—1907.

Labor. — Étude rationnelle du vocabulaire français pour la rédaction et l'orthographe. Paris, Garnier 1904.

K. Plœtz. — Vocabulaire systématique et guide de conversation française. 2ᵉ édition. Berlin 1906.

Pour les autres renseignements bibliographiques, voir vol. I, pp. XIX—XX.

Le lecteur devra se reporter à l'index de la première partie pour tous les termes techniques et tous les points de théorie dont la compréhension lui sera nécessaire; d'ailleurs chaque exercice est accompagné d'un renvoi à la partie théorique (désignée par l'abréviation SF.).

Enfin le petit texte qui entoure les exercices renferme des explications techniques et méthodologiques qui complètent sur plus d'un point les développements du premier volume.

TABLE DES MATIÈRES.

	pages
Avant-propos	V—VI
Première partie. Délimitation des faits d'expression	1—74
Deuxième partie. Identification des faits d'expression	65—114
Troisième partie. Caractères intellectuels et caractères affectifs	115—135
Quatrième partie. Caractères affectifs naturels	136—146
Appendice. Le langage figuré	146—160
Cinquième partie. Effets par évocation	161—181
Sixième partie. Moyens indirects d'expression	182—198
Septième partie. La langue parlée et l'expression familière	199—222
Appendice. Tableau synoptique des termes d'identification	223—264

PREMIÈRE PARTIE.

DÉLIMITATION DES FAITS D'EXPRESSION.

Remarque générale.

On observera une fois pour toutes que les exercices se rapportant à la première partie du *Traité* sont destinés uniquement à combattre l'instinct étymologique. Le point de vue historique étant complètement mis de côté, on ne s'est pas astreint à présenter les faits ni dans l'esprit, ni dans l'ordre que la linguistique historique et surtout la sémantique jugeraient nécessaires; la disposition des matériaux n'est déterminée que par des raisons didactiques.

Chapitre 1.

Les Mots et leurs éléments.

Rapprochements étymologiques et sens fondamental des mots.

(SF. § 35.)

Les couples de mots réunis ci-dessous présentent, dans leur signification, des ressemblances et des différences; le but de cet exercice est de montrer que ces différences ne s'expliquent pas par l'étymologie.

Exercice 1.

a.

Mots ayant le même radical et ne différant que par le préfixe ou le suffixe. Comparer entre eux, dans chaque couple d'exemples, ces préfixes ou suffixes, et montrer qu'ils n'expliquent pas la différence de sens.

La *prolongation* d'un congé: le *prolongement* d'une rue. — Un serpent *venimeux*: une plante *vénéneuse.* — Une *raffinerie* de sucre: un *raffinement* de cruauté. — Un *déchirement* de cœur: une *déchirure* à un habit. – Le *départ* d'un paquebot: un paquebot en *partance.* — D'étroits *embrassements*: de frivoles *embrassades.* — *Prolonger* un congé: *allonger* un habit. — Une question peut être *complexe* sans être *compliquée.* — Tout *chanteur* n'est pas *chantre.* — Le *trajet* de Paris à Bordeaux: la *trajectoire* d'un obus. — Prix *modique:* plaisirs *modérés.* — Créer un *précédent:* connaître les *antécédents* de qn. — L'*inclinaison* d'un toit: un mariage d'*inclination.* — Un petit *bourg* s'appelle une *bourgade.* — Le péché *originel:* une plante *originaire* d'Amérique: le texte *original* d'un ouvrage. — Un appartement *luxueux:* une végétation *luxuriante.* — Une pluie *continue:* une pluie *continuelle.* — La *rive* d'un fleuve: le *rivage* de la mer. — Un caractère *fantasque:* un conte *fantastique.* — Le complément *circonstanciel* d'un verbe: des détails *circonstanciés.* — Ma montre *retarde:* il *tarde* à venir. — Le fait d'*estimer* un objet, c'est son . . .: le fait d'estimer qn, c'est l'. . . . qu'on a pour lui. — La *justesse* du coup d'œil: la *justice* divine. — Un enfant *menteur:* un récit *mensonger.* — Une *collecte* pour les pauvres: une *collection* de papillons. — Une *session* d'une assemblée comprend plusieurs *séances.* — Une douleur *oppresse:* un tyran *opprime* ses sujets. — Je ne l'ai pas fait *exprès*: on me l'a ordonné *expressément.* — La *damnation* éternelle: la *condamnation* d'un criminel. — Un *lavement*: un *lavage.* — La *verdeur* de l'âge: la *verdure* des prés. — Une *troupe* d'enfants: un *troupeau* de bœufs. — Les caractères *physiques*: les fonctions *physiologiques.* — Se *vouer* à la médecine: se *dévouer* pour ses malades. — Les *convenances* morales ne sont souvent que des *conventions* sociales. — Jeûner et faire *abstinence:* l'*abstention* d'un électeur. — Mourir sans laisser de *postérité: postériorité* de date.

b.

Mots se rattachant par leur forme à des mots plus

simples de la même famille, mais en différant par un trait essentiel de leur signification. Trouver cette différence.

On peut *traverser* la France; mais fait-on la *traversée* de la France? — *Hache*-t-on des épinards avec une *hache?* — On peut *différer* d'avis avec quelqu'un sans avoir un *différend* avec lui? — *Autrefois*, est-ce une *autre* fois? — *Altérer*, est-ce simplement rendre *autre?* — Comparez *voler* et *une femme volage.* — *Égarer* son porte-monnaie: l'*égarement* des sens. — Avoir le cœur *haut:* avoir un caractère *hautain.* — Comparez «*vaquer* à ses occupations» et lat. *vacare* («avoir du loisir»). — Dit-on indifféremment qu'un remède produit un effet *instantané* ou un effet *momentané*?

c.

Mots ayant des radicaux différents; d'après leurétymologie, ils devraient avoir des significations analogues; chercher cette étymologie et montrer qu'elle n'explique pas pourquoi ces mots sont actuellement séparés par le sens.

Le *patriotisme* ne se confond pas avec le *nationalisme.* — On peut *vérifier* un compte sans avoir besoin de le *rectifier.* — Une voix *enfantine:* une remarque *puérile.* — Un *voiturier* fait-il des *voitures* et le *charron* des *chars* comme le *carrossier* fait des *carrosses?* — Une *démarche* assurée: une *allure* rapide. — Une *docte* assemblée: un *savant* mémoire (lequel est ironique?). — Un *captif:* un *prisonnier* (lequel appartient à la langue littéraire?). — Les sept *merveilles* du monde: les *miracles* de Jésus-Christ. — L'*adresse* d'un chasseur: la *dextérité* d'un jongleur. — Une aventure *inénarrable:* une beauté *inexprimable:* un bonheur *ineffable.*

NB. — Voir aussi les exercices 98 et 99.

d.

Le sens s'est spécialisé *par une sorte de* condensation *(cf. SF. § 265), c. à d. que le mot a absorbé en lui le sens de tout le groupe de mots dont il faisait partie; c'est ainsi qu'on peut dire: «Faire une* déclaration *à une femme» au lieu*

de «une déclaration d'amour», *et «La* demande *doit être faite au père de la jeune fille», pour «la* demande en mariage». *La spécialisation ou condensation de sens est un type parfait d'étymologie insuffisante, car la partie caractéristique du mot se trouve en dehors de lui-même et sous-entendue.*

Les contextes suivants sont disposés par couples, de facon à montrer côte à côte un sens spécialisé et un sens général du même mot (ou de deux mots de la même famille). Donner la définition complète du mot à sens «spécialisé».

Donner sa *parole* à qn: une bonne *parole.* — Subir une *opération:* suivre les *opérations* d'une armée. — Les *ordonnances* de police: les *ordonnances* sont exécutées par le pharmacien. — La *santé* est le plus grand des biens: demander un congé pour cause de *santé:* avoir une mauvaise *santé.* — Les *qualités* et les défauts: les bonnes et les mauvaises *qualités.* — Prendre un *lavement:* se *laver* les mains. — La *récolte* a été bonne: *recueillir* des informations. — L'*exécution* d'un condamné: l'*exécution* d'un ordre. — Une *pièce* en cinq actes: une *pièce* de bois: artilleurs, à vos *pièces!* — Les *couches* d'une femme: *se coucher* à dix heures: *se coucher* sur le côté droit. — Une *table* de bois: une *tablée* de dix personnes. — *Enterrer* un trésor: l'*enterrement* aura lieu à cinq heures. — Il a de la *chance:* la mauvaise *chance* le poursuit. — Ce livre a fait *fortune:* la bonne et la mauvaise *fortune.* — Un *parvenu: parvenir* à son but. — Un homme *heureux:* un homme *malheureux* (cf. le *bonheur:* le *malheur*). — Une *potion* calmante: de l'eau *potable.* — Ils se sont donné le *mot:* un *mot* difficile à prononcer. — L'*âge* éteint le feu des passions: un enfant en bas *âge.* — Déterminer la *valeur* d'un produit: un écrivain de *valeur.* — Être de mauvaise *humeur:* avoir de l'*humeur.*

Écart étymologique et contact sémantique.

(SF. § 35.)

Contre-partie du phénomène décrit plus haut (pp. 1 et suiv.); des mots conservent un rapport sémantique spontané malgré les différences de forme qui les séparent.

Exercice 2.

Trouver les mots répondant aux définitions suivantes:

Un homme qui *agit* beaucoup est un homme . . . — Un objet qui a du *poids* est . . . — Les dieux *de l'enfer;* la voûte *du ciel;* celui qui *protège;* l'action de *maudire,* de *bénir;* faire pénétrer de l'*air* dans une chambre; celui qui *prêche,* action de *prêcher,* etc.

NB. — Comme les meilleurs exemples de ce phénomène sont fournis par les *noms d'action* qui accompagnent les verbes *(détruire: destruction),* les *noms d'agent (détruire: destructeur)* et les *noms de qualité* accompagnant les adjectifs *(chaud: chaleur),* nous renvoyons aux exercices 15—18, où l'on fera les mêmes observations sur des exemples très nombreux.

Préfixes et suffixes.

(Composés et dérivés.)

(SF. §§ 41—43.)

L'étude des préfixes et suffixes se résume pour nous en deux questions:

1. Le préfixe ou le suffixe a-t-il un sens analysable et distinct de celui du reste du mot?

2. Le composé ou le dérivé est-il relié spontanément à un ou plusieurs mots de la même famille étymologique?

On peut faire des recherches complètes sur ces sujets par des moyens très simples: il suffit de posséder la liste des éléments formatifs (préfixes et suffixes), puis de consulter, pour les préfixes, un *dictionnaire alphabétique,* pour les suffixes, un *dictionnaire des rimes,* par exemple celui de Quitard.

Pour se rendre compte de la différence de méthode qu'entraîne le point de vue stylistique par opposition à l'étude historique, on peut comparer notre façon de procéder avec les explications données par Lafaye dans l'introduction de son *Dictionnaire des Synonymes,* et aussi la manière dont les matériaux sont disposés dans nos exercices et dans ceux de Brachet (Exercices 155 et suiv)..

Préfixes.

Dans la liste ci-dessous, on a imprimé en lettres grasses les préfixes les plus importants pour notre recherche, qui feront l'objet d'exercices particuliers. Les formes «savantes» et les formes «populaires» des préfixes sont mêlées les unes aux autres, et cela intentionnellement.

A- ad-, con- com- co-, contre, de- ***dé-*** *dés- dis-,* ***é-*** *ex-, en- em- in- im-, entre- inter-, mal- mé- més-, par- per-, pré-, pour- pro-,* ***re- r- ré-,*** *sous- sou-, tré- trans-.*

Exercice 3.

Préfixe *re- (r-) ré-.*

a.

Les mots en italique contiennent le préfixe re- (r-) ré-; *comparer chacun de ces composés avec le simple et dire si le préfixe a un sens analysable et distinct du reste du mot.*

Reborder une jupe. — Des bœufs paissent dans le pâturage: *repaître* ses yeux d'un spectacle. — Peupler une ville: *repeupler* une forêt. — *Redire* mille fois la même chose: il n'y a rien à *redire* à ce travail. — Poser pour un peintre: les morts *reposent* dans le cimetière. — *Recoudre* un bouton. — *Rééditer* un livre. — Se vêtir chaudement: *se revêtir* d'un habit. — *Retomber* dans ses anciens errements. — Jouir de la vie: *se réjouir* de *revoir* un ami. — Garder les moutons: *regarder* un tableau. — Courir à toutes jambes: *recourir* aux bons offices de qn. — Cuire et *recuire* un mets. — Les arbres *refleurissent* au printemps. — Le soleil luit: une plaque de métal *reluit* au soleil. — Naître: *renaître* à la vie. — Il a disparu: on ne l'a jamais vu *reparaître.*

NB. — On peut continuer cet exercice avec n'importe quel dictionnaire alphabétique, en consultant les mots commencant par *re-, ré-, r-.*

b.

Former, pour chaque mot imprimé en italique, un composé avec re- ré- r-; *déterminer le sens de ce composé au moyen du contexte (Ex.:* tarder *à venir: ma montre . . ., c. à d. ma montre* retarde *«meine Uhr geht nach»); dire, dans chaque cas, si le composé est en contact étymologique avec le simple et si le préfixe a une signification indépendante du reste du mot.*

NB. — Dans le cas où un même contexte est valable pour le simple et le composé, on ne l'a pas répété.

Se *coiffer :* se . . . . — *Nouer* des relations : . . . (id.). — Un *nom* connu : un mauvais . . . . — *Commencer* un travail. — *Priser* du tabac : . . . du linge. — *Amasser* de l'argent : . . . un sou. — *Mettre* un objet à sa placc. — *Envoyer* une lettre : . . . un élève. — *Compenser* des défauts par des qualités : . . . la vertu. — Un vieillard *courbé* par l'âge : une canne . . . . — *Cueillir* des fleurs : . . . des informations. — *Coller* un timbre sur une lettre : . . . une page détachée. — *Citer* un auteur : . . . une fable. — *Marquer* du linge : . . . une faute. — *Nier* un fait ; . . . son fils. — *Abattre* un mur : . . . un pan d'habit. — *Commander* un bock : . . . un élève à son professeur. — *Sentir* du plaisir. — Une *vue* d'ensemble : une . . . des troupes. — *Chercher* un objet : . . . les plaisirs.

c.

Le préfixe re- *etc. forme des mots dont les sens sont devenus tout à fait homonymes (SF. § 50) ; déterminer, d'après les contextes, les deux acceptions de chaque mot, et dire dans quel cas le préfixe a conservé un sens analysable et distinct du reste du mot.*

Remettre des objets en ordre : *remettre* une lettre à son adresse. — *Repasser* par un endroit : *repasser* sa leçon : *repasser* du linge. — *Reprendre* sa place : *reprendre* quelqu'un qui se trompe. — *Représenter* un plat : *représenter* un souverain : *représenter* une pièce. — *Ressortir* après être entré : le profil de ce portrait ne *ressort* pas assez. — *Revenir* de Paris : ce costume me *revient* à cent francs. — *Rebattre* du blé mal battu : *rebattre* les oreilles d'une histoire. — *Reconnaître* une personne dans la rue : *reconnaître* un service.

Exercice 4.

Préfixe *é-*.

Les mots écrits en italique sont composés avec le préfixe é-. *Dire, à propos de chacun d'eux, 1) si le contact avec le mot simple peut être établi spontanément (à supposer que ce mot simple existe en français), 2) si le préfixe a un sens distinct du reste du mot.*

Un spectacle *éblouit* les yeux. — Des cheveux *ébouriffés.* — Branler la tête: *ébranler* les fondements de la terre. — *Ébruiter* une nouvelle. — Un jeune *écervelé.* — *Échancrer* un corsage. — *Échapper* à la mort. — Le feu *échauffe* les métaux. — Se laisser choir à terre: une part *échoit* à qn. — L'eau coule: le temps *s'écoule.* — *Écrêmer* le lait. — Un mur croule, *s'écroule.* — Une bouche *édentée.* — *Effacer* un mot: se voiler la face. — Lancer une pierre: une taille *élancée.* — Un crime *éhonté.* — *Élargir* un habit. — *Élever* un enfant. — *Émerger* du sein des flots. — *Éprouver* une émotion. — Une marche *éreintante.* — *S'évader* de sa prison. — *Éveiller* un dormeur. — *S'évertuer* à chercher qn. — *Effrayer* un enfant. — *Égayer* un malade. — *S'efforcer* de plaire. — *S'élever* dans les airs. — La lune *émerge* du sein de la mer. — *Émousser* un rasoir.

Exercice 5.

Préfixe *dé-*.

Les mots composés avec le préfixe dé- *seront traités comme les composés avec* é- *de l'exercice précédent. Chose caractéristique, ce préfixe a deux origines (lat.* de- *et lat.* dis-); *mais le français ne distingue plus les deux formations. Dire pour chaque mot, si le préfixe a un sens et lequel, et si le composé est rattaché* spontanément *à un mot simple.*

Déclarer la guerre. — Une robe *décolletée.* — *Déjouer* les plans d'un adversaire. — *Délibérer* sur une affaire. — Une armée en *déroute.* — *Dérober* de l'argent. — *Décomposer* un mot. — *Débattre* une question. — Un vase *déborde.* — Se *débotter, déchausser, déshabiller, déganter.* — *Décharger* qn d'un fardeau. — *Découvrir* une soupière: *découvrir* un trésor. — *Défendre* sa patrie. — *Définir* un mot. — *Dépenser* de l'argent. — *Démonter* une pendule. — *Dédaigner* les honneurs. — Se *défaire* d'une habitude. — Donner sa *démission.* — *Démontrer* un théorème. — *Dégrader* un officier: *dégrader* un édifice. — Se *déguiser* en paysan. — *Délivrer* un prisonnier. — *Déplaire* à son entourage.

Exercice 6.
Préfixes divers.
a.

Dire, dans chaque cas, si le contact étymologique avec le simple est conservé (quand le simple existe); dire en outre si le préfixe a un sens par lui-même et lequel.

Louer une maison: *allouer* une indemnité à qn. — *Signer* un engagement: *assigner* en justice: *consigner* une remarque. — *Voir: prévoir* un malheur: *pourvoir* aux besoins d'une famille. — *Porter* un paquet: se *comporter* habilement dans une affaire: *supporter* les frais d'un voyage: *apporter: emporter* un objet. — *Prouver* ce qu'on avance: *approuver* ou *réprouver* la conduite de qn. — *Battre* un tapis: les enfants *s'ébattent* dans le jardin: *abattre* un arbre. — *Mettre* une lettre à la poste: la *remettre* à son adresse: *permettre* à qn de s'absenter: *promettre* de se corriger: *compromettre* sa réputation: *admettre* une hypothèse: *émettre* un avis: *soumettre* un peuple: *commettre* un crime. — *Citer* un passage: *citer* en justice: *réciter* des vers: *exciter* à la rébellion. — *Insister* sur un détail: *persister* dans ses dénégations: en quoi cela *consiste*-t-il?

b.

Dire si les simples des mots soulignés existent ou non dans l'usage actuel; dans le second cas, le préfixe ne peut guère avoir de signification par lui-même (*ex.* répondre); *mais la réciproque n'est pas également vraie: le simple d'un composé peut exister sans que le contact entre les deux mots soit conservé, et sans que le préfixe ait un sens par lui-même (ex.:* fléchir *le genou:* réfléchir *la lumière).*

Elire un député. — *Respirer* bruyamment. — *Répondre* à une question. — *Désapprendre* une science. — Des papiers en *désordre*. — Une figure *irrégulière*. — Un *défaut* de construction. — Une savante *dissertation*. — Se *disputer*. — *Conférer* une *distinction* à qn. — Une *inondation*. — *Inquiétude*. — *Impatience*. — *Éducation*. — *Collection*. — *Envahir* un pays. — *Assouvir* sa vengeance. — Un désir *inassouvi*. —

Une *occupation absorbante.* — L'*expérience* des affaires. — *Achever* un travail. — *Acheter* un bijou. — *Résister* a l'ennemi. — *Improviser* au piano. — Une espérance *illusoire.* — Un caractère *inconstant.* — Une idée *absurde.* — Un fait *incroyable.* — *Énoncer* une proposition. — *Attribuer* une faute à qn. — *Contribuer* à la réussite d'une entreprise.

c.

Former des composés avec les mots simples suivants et les préfixes placés entre parenthèses; former (en consultant au besoin un dictionnaire) des contextes montrant que la parenté étymologique entre les mots n'est plus comprise spontanément. Ex.: soit action (ex-) = action: exaction; «*Une* action *criminelle*: *les* exactions *d'un administrateur*».

Astre (dés-). — Cueillir (re-, ac-). — Clore (é-). — Écrire (dé-, r-). — Tenir (ob-). — Lire (é-). — Courir (en-, se-, dis-). — Fondre (con-). — Muer (re-). — Poser (com-, pro-, sup-). — Jeter (pro-). — Mener (se dé-, sur-). — Tester (at-, con-, dé-, pro-). — Vouer (a-, se dé-, désa-). — Prendre (ap-, com-, s'é-). — Léguer (al-, dé-). — Venir (de-, con-, sou-). — Fleurer (ef-). — Pendre (dé-). — Quitter (ac-). — Créer (ré-). — Sortir (as-). — Traite (re-).

Suffixes.

Les remarques générales faites plus haut p. 5 sont applicables aux suffixes; mais ceux-ci donnent lieu en outre à une recherche plus importante et plus délicate. Comme on le verra plus loin, ils ont, à la différence des préfixes, des significations et des valeurs susceptibles d'être «pensées» de deux manières très différentes: ils peuvent *être perçus intellectuellement*, comme c'est presque toujours le cas des préfixes quand leur sens est analysable[1]; mais ils peuvent aussi *affecter la sensibilité.* On sait que cette distinction est le fondement même de la stylistique (voir SF. § 19). Bien que ce sujet ne soit abordé que dans la troisième partie du *Traité,* il ne peut être entièrement passé sous silence ici; cette vue provisoire aura l'avantage de préparer aux questions proprement stylistiques.

---

[1] Les préfixes *extra-, ultra-, archi-* sont les seuls qui comportent une nuance nettement affective, dans des formations intensives comme *extra-fin, ultra-moderne, archi-plein,* etc.

Les termes spéciaux dont il est fait usage ci-après *(péjoratif, laudatif, comique, familier)* sont en partie définis SF. §§ 17—19; l'index du *Traité* renverra aux passages où ils sont expliqués avec plus de détail.

Dans la liste ci-dessous on a imprimé en caractères gras les suffixes dont il est particulièrement question dans les exercices.

Suffixes formant des substantifs abstraits:

-age, *-ance, -esse -ise -ice,* ***-ie -erie, -ée -ade,*** *-is, ise,* ***-ment, -son -ison -aison -tion,*** *-ure -ture.*

Suffixes formant des noms d'agent:

-ard, -aud, *-er (-ère) -ier (-ière),* ***-eur (-euse) -teur (-trice).***

Suffixes formant des substantifs d'autres catégories:

-in, -oir -oire, ***-aille, -eau -elle, -et -ette,*** *-on -eron,* ***-ot -otte,*** *-ule -cule.*

Suffixes formant des adjectifs ou des adjectifs substantifiés:

-able, ***-ard,*** *-âtre,* ***-aud, -et,*** *-el, -eux, -ible, -if, -ique,* ***-ot,*** *-u.*

Suffixes verbaux:

-ailler, *-iller,* ***-iser,*** *-onner,* ***-oter.***

Pour les suffixes, beaucoup plus encore que pour les préfixes, on doit se demander s'ils sont *vivants* ou *morts*, c. à d. susceptibles ou non de former *actuellement* des mots nouveaux dans le langage *spontané*. Les plus importants des suffixes vivants sont: *-age, -ade, -aille (-ailler), -aison, -ard, -aud, -ée, -erie, -et (-ette), -eur (-euse), -ot (-otte)*. Il va sans dire que ces suffixes-là seront plus aptes que les autres à recevoir une valeur affective, et ce sont eux qui feront particulièrement l'objet des exercices qui suivent.

Exercice 7.

Suffixe *-ée*.

Dire à propos de chaque mot en italique 1) si le suffixe -ée, *encore vivant, s'ajoute à un mot* actuellement *existant, et 2) si l'on perçoit spontanément* deux unités *ou une seule dans le dérivé.*

Une *cuillerée* de potage. — Une *assiettée* de soupe. — Une *traînée* de poudre. — Une forte *ondée*. — Une *contrée* éloignée. — Une *potée* d'eau. — Une *purée* de pois. — Une hauteur de trois *coudées*. — Une *pincée* de sel. — Une *rangée* de peupliers. — La *gelée* blanche. — Les *jetées* du port. — Être la *risée* de tout le monde. — L'hirondelle donne la *becquée* à ses petits. — Une *charretée* de bois. — Administrer

une *fessée* à un enfant. — Une *tablée* d'ouvriers. — Une toile d'*araignée.* — Une *nichée* de moineaux. — Une *journée* de congé. — Une *jonchée* de fleurs.

Exercice 8.

Suffixes *-ard* et *-arder.*

Les noms et adjectifs formés avec le suffixe -ard, *encore vivant, et les verbes en* -arder *peuvent avoir un sens* péjoratif *(SF. §§ 166 et 185) qui se double le plus souvent d'une valeur* comique *ou* familière *(cf. ibid. §§ 191 et 278). Voir si les mots en italique comportent ou non cette interprétation.*

Un vieux *grognard.* — Un vénérable *vieillard.* — Un vieux *soudard,* très *vantard,* un peu *soulard.* — Les citadins et les *campagnards.* — Parler d'une voix *nasillarde.* — Du papier *buvard.* — Les *fuyards* de l'armée en déroute et les *pillards* de l'armée victorieuse. — *Musarder* et *bavarder* dans la rue. — Des enfants *babillards, pleurards* et *criards.* — Une maison *lézardée.* — *Placarder* un avis des autorités. — Il a une chance! c'est un *veinard.* — Un *pédard* qui renverse tout devant lui. — Les *bâtards* de Louis XIV. — Regarder d'un air *goguenard.*

Exercice 9.

Suffixe *-ade.*

Dire si les substantifs suivants, formés avec le suffixe -ade, *ont une valeur* affective *(et, dans le cas particulier, une nuance* descriptive *ou* pittoresque, *cf. SF. § 192), ou bien si ce sont des termes simplement usuels ou même* techniques, *dépourvus par conséquent de la valeur en question (comparez à ce point de vue* escapade *et* colonnade).

Une folle *escapade.* — Les *colonnades* d'un temple. — Les *rodomontades* d'un fanfaron. — Donner une *algarade* à un polisson. — Une *limonade* fraîche. — Une *ballade* de Villon. — Un étudiant en *ballade* (familier). — Parler à la *cantonade.* — Une *marmelade* de pommes. — Une *œillade* amoureuse. — Faire une *promenade.* — Provoquer qn par ses *bravades.* — La *canonnade* a duré deux heures. — Être

posté en *embuscade.* — Une *mascarade* de carnaval. — Une *cavalcade* historique. — La *croisade* de Saint-Louis. — Des salles en *enfilade.* — Les *boutades* d'un misanthrope. — De copieuses *rasades.* — Une *peuplade* sauvage. — Une bruyante *pétarade.*

Exercice 10.

Suffixe *-elle.*

Dire à propos des substantifs suivants, formés avec le suffixe -elle, *si les mots dont ils dérivent sont encore en usage, si le contact étymologique avec ces mots est encore senti, et si ces dérivés comportent un sens* diminutif.

Du riz à la *cannelle.* — Une *citadelle* inexpugnable. — Une *demoiselle* de bonne famille. — Un col de *dentelle.* — La *femelle* du coq. — Une frêle *nacelle.* — Une *ombrelle* verte. — Le roucoulement de la *tourterelle.* — Une *ruelle* étroite. — Les *poutrelles* du plafond. — À vendre une *parcelle* située à X. — La *prunelle* de l'œil. — L'*écuelle* du chien.

Exercice 11.

Suffixe *-erie.*

Dire si les mots en italique, formés avec le suffixe -erie *(encore vivant), comportent ou non un sens* affectif *(généralement* péjoratif, *SF. §§ 166 et 185, ou* pittoresque, *SF. § 192).*

La *ladrerie* d'un usurier. — Les *âneries* d'un ignorant. — La *pruderie* singe la vertu. — Les *fourberies* de Scapin. — Combattre la *piraterie.* — Cette scène est d'une *drôlerie* impayable. — *Argenterie, bijouterie, orfèvrerie.* — *Papeterie, boucherie, épicerie, mercerie.* — Pourquoi ces *cachotteries?* — On n'aime chez les femmes ni les *bouderies,* ni les *agaceries.* — Quelle *friponnerie,* quelle *filouterie,* quelle *effronterie!* — (Former ou trouver dans un dictionnaire des contextes caractéristiques pour: *gloutonnerie, diablerie, fâcherie, moquerie, flatterie, raillerie, rêverie, sonnerie, jonglerie, minauderie, mièvrerie, mutinerie.)*

Exercice 12.

Suffixe *-et, -ette* (*-let, -lette*).

(cf. SF. §§ 184 et 250.)

Ce suffixe *vivant* forme des substantifs et des adjectifs qui peuvent avoir un sens *diminutif.* A propos de chacun des mots suivants on déterminera:

1. si le simple existe encore (il existe p. ex. pour *archet [arc]*, et n'existe pas pour *gilet*);

2. si le dérivé est en contact vivant avec le simple pour le sens actuel (c'est le cas pour *planchette : planche*; ce n'est pas le cas pour *archet : arc*);

3. surtout si la nuance diminutive est sentie *affectivement*, si elle produit une *impression* traduisible par les adjectifs «agréable, joli, mignon, etc.», comme c'est le cas pour *jardinet* et *maisonnette*; ou si au contraire la nuance diminutive est perçue *intellectuellement*, comme cela arrive souvent quand le dérivé est en opposition technique avec le simple (ex. *cigarette* et *cigare*), ou si enfin cette nuance n'est pas perceptible du tout (comme dans *verset* et *pommette).*

a.

Les mots suivants, formés avec le suffixe -et (-ette), *sont-ils en contact étymologique avec les mots simples dont ils dérivent? Ces mots simples existent-ils actuellement en français?*

Un chien *barbet.* — L'*archet* d'un violon. — Égrener son *chapelet.* — Un *cornet* de papier. — Une voix de *fausset.* — Un *filet* de pêcheur. — Un feu-*follet.* — Un *gilet* de flanelle. — Un plat de *gourmet.* — Un *lacet* de bottine. — Un *œillet* rouge. — Ficeler un *paquet.* — Tirer à la force du *poignet.* — Marguerite au *rouet.* — Une *bavette* de bébé. — Un *verset* de la Bible. — Une *baguette* de coudrier. — Une *toilette coquette.* — La *cuvette* du lavabo. — Une chemise à *manchettes.* — Une *miette* de pain. — Des *pommettes* saillantes. — Orner un livre de *vignettes:* — Une *casquette* de loutre. — La *voilette* d'un chapeau. — La *lancette* du chirurgien. — L'escrime au *fleuret.* — *Roitelet, chardonneret, alouette, fauvette, chouette.* — Un *bouquet* de *violettes.*

b.

Les mots suivants, formés avec le suffixe -et (-ette), *ajoutent une valeur* diminutive *aux objets et aux abstractions*

qu'ils désignent. Trouver les simples dont ils dérivent. Déterminer si la nuance diminutive est perçue intellectuellement (*comme p. ex. dans* coffret, *de* coffre), *ou bien si elle est* sentie affectivement (*comme p. ex. dans* jardinet, *de* jardin), *et dire s'il s'agit d'une valeur* pittoresque, péjorative *ou* familière *(sans serrer de trop près ces distinctions!).*

Une *planchette* de sapin. — Une *historiette* pour les enfants. — Une *cassette* à bijoux. — Les *banquettes* d'un théâtre. — Un *livret* de caisse d'épargne. — Rembourrer avec un *coussinet.* — Un *mantelet* pour le matin. — Trembler comme une *femmelette.* — Faire des *courbettes* devant un supérieur. — Les *fleurettes* des champs. — Un *poulet* rôti. — Une jeune *poulette* sans expérience. — Un canari égayait sa *chambrette.* — Le temps n'est plus des *amourettes.* — Votre garçon devient *grandelet.* — Le corps de *ballet.* — Les *feuillets* d'un livre. — Les *bandelettes* de la victime. — Une *côtelette* de mouton. — Une *boulette* de papier. — Un pique-nique sur l'*herbette.* — Peu s'en faut que d'amour la *pauvrette* ne meure. — Une petite main *rondelette* et potelée. — La pelle, le soufflet et les *pincettes.* — Toi si *jeunette,* tu vas *seulette* au fond des bois? — La pluie tombait en *gouttelettes.* — Une *toilette coquette* et *proprette.* — Un petit vin *aigrelet.* — Une *maisonnette* entourée d'un *jardinet.*

Exercice 13.

Autres suffixes diminutifs.

Tous les autres suffixes *diminutifs* donnent lieu aux recherches proposées plus haut pour le suffixe *-et -ette.* Ces suffixes sont, pour les *noms* et les *adjectifs : -eau -elle, -ille, -ole, -on -illon, -in -ine, -tin -tine, -ot -otte, -ule -cule,* et pour les *verbes: -ailler* (surtout péjoratif), *-iller, -onner, -oter.*

Pour faire ces recherches, il suffit de consulter un dictionnaire des rimes aux finales en question, et de former des contextes avec les mots étudiés, en consultant les exemples fournis par les bons dictionnaires.

Les mots en italique, formés avec des suffixes divers, seront étudiés au même point de vue que ceux des exercices précédents (suffixe significatif par lui-même, valeur affective ou non).

Un paysan *finaud.* — Une figure *rougeaude.* — S'occuper de *babioles.* — Des *épaulettes* de capitaine. — Pourquoi conserver toutes ces *vieilleries?* — Se répandre en *jérémiades.* — Des *espiègleries* de gamin. — Une main *grassouillette.* — Un visage *pâlot* et *vieillot.* — Jetez au feu toutes ces *paperasses.* — L'idéal du bon fonctionnaire est la *paperasserie.* — De la *ferraille* sans valeur. — L'*auréole* d'un saint. — Un *manchot.* — Une pauvre petite, toute *fluette,* toute *maigrichonne.* — Un air *propret.* — Dire des *gaudrioles.* — Une épaisse *muraille.* — Pauvre *bestiole,* perdue au cœur de la rose. — Couper le blé avec une *faucille.* — Avoir un *bandeau* sur les yeux. — Des *pellicules* pour la photographie. — Pauvres *vermisseaux* que nous sommes! — La *rougeole* et la *scarlatine.* — Il se démène comme un *diablotin.* — Un *ballot* de marchandises. — Les *moucherons* et les *moineaux* pullulent. — Illuminer les rues avec des *lampions.* — Mettre les *menottes* à un voleur: les *menottes* potelées d'un bébé. — Un *carafon* d'eau-de-vie. — La *prunelle* des yeux. — *Calotin, prêtraille, cagoterie, cafard, jésuiterie, mômerie.* — Des *politicailleurs,* des *bavards* de la *parlote.*

Exercice 14.
Suffixes verbaux divers.

Même exercice que le précédent:

Les oiseaux *sautillent* de branche en branche et *picotent* les fruits. — Il ne vit pas, il végète, il *vivote.* — Les feuilles du peuplier *tremblotent* au souffle du vent. — Perdre son temps à *rêvasser.* — *Grelotter* de froid. — Parlez distinctement, au lieu de *mâchonner* vos paroles. — Il *toussaille* comme un vieux. — Les canards *barbotent* dans la mare. — Une voix *chevrotante.* — Une femme indignement *fagotée.* — *Chantonner* un air. — Un navire *ballotté* par les flots. — *Fredonner* une chanson. — *Frétiller* comme un poisson dans l'eau. — *Gigoter* les quatre fers en l'air. — *Grignoter* des bonbons. — *Dodeliner* de la tête. — *Écrivailler* dans les journaux. — *Gribouiller* du papier. — *Trottiner* d'un pas alerte. — Des yeux *clignotants.* — *Musarder* dans les rues.

Dérivation des noms d'agent, d'action et de qualité.

Les exercices suivants se rattachent à SF. § 45—46; ils préparent l'étude critique des familles de mots, en montrant, dans des catégories déterminées de formations, la correspondance imparfaite entre la filiation étymologique et les rapports de sens dans un état de langage déterminé.

Parmi les questions qui peuvent se présenter, il faut distinguer:

1. les *irrégularités de formation*: ainsi les *noms d'agent* formés avec des verbes sont généralement en *-eur*, *-teur* (*fondre : fondeur, fonder : fondateur*), les noms d'action sont en *-ion*, *-tion* (*fusion, fondation*), les noms de qualité formés avec des adjectifs ont très souvent le suffixe *-té* (*net : netteté*); mais il y a toutes sortes de formations concurrentes (*protester : protestataire; secourir : secours; prudent : prudence*, etc.); les radicaux n'ont pas toujours la même forme (*fondre : fusion*, etc.); le mot peut même être emprunté à une autre famille (*entendre : auditeur*, etc.);

2. surtout les *irrégularités dans la correspondance des sens:* p. ex. la signification d'un substantif en *-eur* *-teur* peut ne pas être exactement celle d'un nom d'agent (ainsi *fondeur* n'est pas dans le même rapport avec *fondre* que *destructeur* avec *détruire*, car *fondeur* a trait à une profession).

A. Noms d'agent.

Les noms d'agent, dans le sens strict du mot, sont ceux qui. formés avec des verbes, se déduisent de la formule «celui qui *joue, achète*, etc. est un *joueur*, un *acheteur*, etc.».

Exercice 15.

1. ***Formation.*** *Les noms d'agent des verbes suivants sont de la même famille que ces verbes ; trouver ces noms d'agent conformément à la formule ci-dessus. Constater la variété des formations (diversité des suffixes et formes variables des radicaux), tout en faisant provisoirement abstraction des irrégularités dans la correspondance entre les sens et les formations* (apprenti *n'est pas simplement celui qui* apprend, *etc.; voir l'exercice suivant).*

Comment appelle-t-on celui qui achète, accompagne (un voyageur), accompagne (un chanteur), acquiert, analyse, apprend (un métier), assassine, assiste (à une réunion), attaque, cause (avec quelqu'un), cause (des troubles, des désordres, etc.),

chante, combat, commence, conduit, conjure, conspire, contredit, corrige, critique, croit, cultive, débute, défend (sa patrie), délivre (un prisonnier), détient (un objet), dit, donne, élit, émigre, emprunte, exporte, fabrique, file (la toile), fond (des métaux), fonde (une ville), forge, fuit (2 n. d'ag.), gagne, garde (un malade), garde (un prisonnier), guide, habite, hérite, importe, instruit, interrompt, intrigue, joue, juge, lit, lit (beaucoup), loue (une maison), mendie, moissonne, navigue, observe, occupe (une place), participe, peint, possède, poursuit, prêche, prêche (trop), prête, se promène, protège, réforme, remplace (un autre), saute, sauve (un noyé), sauve (l'âme), sème, signe (un traité), survit, traduit, trafique, trahit, teint (des étoffes), tisse, vainc, vend, vote.

Exercice 16.

2. ***Signification.*** *Former des noms d'agent avec les verbes suivants et dire en quoi leur sens n'est pas celui que fait attendre la formation (c. à d. en quoi ils ne répondent pas strictement à la formule: «Celui qui* joue *est un* joueur»).

Les cas les plus fréquents sont les suivants:

a) Le sens du substantif s'est *spécialisé*: ainsi le nom d'agent désigne celui qui fait habituellement, constamment une action, qui exerce une *profession*, un *métier*, p. ex. *peintre*, *sonneur*, etc.

b) Le nom ne se rapporte qu'à un des sens du verbe; ainsi *tireur* est le nom d'agent de *tirer* «schießen», mais non de *tirer* «ziehen».

c) Le nom d'agent prend, surtout dans la langue familière (SF. § 281), une valeur *adjective;* dans ce cas, il a presque toujours une nuance *péjorative* (cf. *prêcheur*, *radoteur*).

d) Quelquefois enfin le sens du substantif n'a plus aucun contact avec celui du verbe *(instituteur : instituer)*.

Aimer (2 n. d'ag.), armer, blanchir (F.), boire, composer, confesser, copier, couper, couvrir, défendre (2 n. d'ag.), demander, devoir, éclairer, écrire, entreprendre, examiner, faner, fournir, instituer, interroger, juger, louer (= adresser des éloges), manger, mener, miner, ouvrir (F.), parler, passer, penser, planter, poser, prétendre, procurer, questionner, recevoir, régir, relier, restaurer, ruminer, servir (M. F.), saper, savoir, souffler, tailler, tirer, tourner, travailler, vivre.

NB. — Reprendre à ce point de vue les exemples de l'exercice précédent.

B. Noms d'action ou d'état.

Les substantifs ayant strictement le sens de noms d'action ou d'état répondent à la formule: «l'action d'*augmenter*, de *croître*, etc. est l'*augmentation*, la *croissance*, etc.», «le fait d'*exister*, de *vivre*, etc. est l'*existence*, la *vie*, etc.».

1. **Formation.** Les suffixes les plus fréquents sont: *-ion*, *-tion*, *-son*, *-ment*, *-ance*, *-age*; on emploie aussi les substantifs dits «verbaux» (ex.: *jeter : le jet*, *marcher : la marche*) et les participes passés substantifiés (ex.: *revenir : le revenu*, *venir : la venue*); mais il y a encore plusieurs autres formations; voir les remarques faites p. 19 à propos des noms d'agent.

2. **Signification.** Elle n'est pas toujours celle d'un simple nom d'action ou d'état: le substantif reçoit souvent un sens *spécialisé*, ou bien il se *concrétise*, c. à. d. qu'il désigne un objet concret (ex.: *vêtir : vêtement*).

Exercice 17.

Former des noms d'action avec les verbes suivants et examiner ces substantifs au double point de vue de la variété des formations et de la variété des significations possibles.

Abaisser, abandonner, abonder, s'absenter, absoudre, s'accorder, acquérir, adhérer (à un projet), adhérer (à une surface), agir (2 n. d'act.), apaiser, apparaître, appeler (2 n. d'act.), apprendre. approuver, arranger, arrêter (un voleur), s'arrêter, asphyxier, assaillir, attendre, attirer (2 n. d'act.), baigner, bâtir, construire, boire, calomnier, cesser (2 n. d'act.), clore, comploter, convenir (= être convenable), convenir (d'une chose avec qn), contraindre, coudre, courir, se courroucer, coûter, croire, croître (d'un fleuve), croître (d'une plante), cuire (2 n. d'act.), déchoir, s'efforcer, entendre, s'entendre (tomber d'accord), envahir (deux n. d'act.), éteindre, fleurir, fuir, gagner, haïr, insérer, être ivre (2 n. d'act.), jouir, laver (deux n. d'act.), mêler (2 n. d'act.), mentir (2 n. d'act.), nourrir, oser, ôter, partir, pendre, prendre, quitter, raconter, réduire, ressentir (ressentiment a un autre sens!), restreindre, retourner, saccager, scier, signer, soustraire, suffire, suggérer, supprimer, tâcher, tousser, traiter, vaincre, valoir, vanter, vêtir, vouloir.

C. Noms de qualité.

Les noms de qualité répondent à la formule: «la qualité d'être *blanc* est la *blancheur*, etc.».

Les principales irrégularités qui peuvent se présenter sont les suivantes:

1. Le substantif, tout en étant de la même famille que l'adjectif, en diffère par la forme du radical (ex.: *rond : rotondité*); ou bien il est formé au moyen d'un suffixe dont rien ne détermine le choix (ex.: *richesse, pauvreté, abondance, dépravation, misère*, etc.).

2. Le substantif appartient à une autre famille que l'adjectif, ou, ce qui revient au même, deux adjectifs synonymes n'ont qu'un substantif en commun (ex.: *sûr* et *certain : certitude*).

3. Le substantif n'existe pas (ex.: *morne, étranger*, etc. n'ont pas de substantifs).

4. Le substantif existe, mais son sens n'est pas celui qui est attribué à l'adjectif par sa place dans la liste. Ainsi *sûreté* n'est pas le substantif de *sûr* quand celui-ci est synonyme de *certain, infaillible*, etc., *bassesse* n'est pas le substantif de *bas* «peu élevé», etc.

Dans la liste suivante, le sens de chaque adjectif est suffisamment déterminé par les adjectifs synonymes qui l'entourent. Le substantif dérivé de chaque adjectif doit avoir le même sens que cet adjectif.

Cette liste est surtout un répertoire; les adjectifs y sont disposés à peu près dans l'ordre du *Tableau synoptique* placé à la fin du volume; le lecteur pourra donc, par avance, se faire une idée d'ensemble des principales notions simples et de leur succession dans le dit *Tableau*.

Exercice 18.

Comment appelle-t-on le fait d'être

Semblable, analogue, pareil, conforme, parent, identique. équivalent: contraire, opposé, étranger, incompatible, contradictoire, différent. Distinct, séparé, varié, divers, multiple. Égal, inégal. — Supérieur: inférieur, subordonné, subalterne. Total, complet, entier, plein, absolu: incomplet, partiel, imparfait. — Précédent, antécédent, antérieur, préalable: suivant, subséquent, ultérieur. Initial: final. Continu, interrompu. Constant; normal: anormal. — Bref, court, long, durable; permanent, perpétuel, éternel, incessant, immortel. Actuel, présent: à venir, futur, imminent. Éventuel. Nouveau, neuf, récent, frais, moderne: vieux, ancien, antique, mûr, suranné,

primitif. Ponctuel, prêt; précoce, prématuré: tardif, lent. Opportun: intempestif. Fréquent, répété, rare.

Régulier, symétrique. Grand, gros, énorme, ample: petit, mince, exigu, chétif. Large: étroit. Dur, rigide, ferme: mou, tendre; souple, flexible, élastique. Humide: sec. Courbe: droit. Rond: carré. Plat. Aigu, tranchant: obtus, émoussé.

Intelligent, spirituel: bête, stupide, idiot, niais, nigaud; sage, raisonnable: fou, insensé; habile, adroit.

Libre, spontané: nécessaire, fatal. Décidé, résolu, obstiné, tenace. Actif, vif, prompt, ardent: nonchalant, mou. Soigneux, consciencieux.

Sensible, impressionnable, sentimental, romanesque; enthousiaste, fougueux, passionné; impatient, inquiet, agité, violent, impétueux: calme, tranquille, paisible, serein, doux, résigné, stoïque; apathique, flegmatique, endurci, froid, inerte, indolent, paresseux, indifférent, tiède. — Content, satisfait, gai, joyeux, allègre, enjoué, jovial: triste, morne, maussade, sombre, grave, austère, réservé. — Etonné, surpris. — Courageux, brave, vaillant, valeureux, intrépide, audacieux, hardi, assuré: peureux, craintif, poltron, lâche, pusillanime, timide, mou; téméraire, imprudent, imprévoyant: circonspect, retenu, discret. — Avide, vorace, rapace, cupide, ambitieux. Envieux, jaloux. — Tempérant, sobre, frugal: gourmand, glouton; ivrogne. Dépravé, pervers, débauché, impudique, sensuel, licencieux, déréglé, léger, dissipé, libertin, adultère: chaste, pudique, convenable, décent. — Orgueilleux, fier, hautain, arrogant, dédaigneux; vain, vaniteux: modeste, humble.

Beau, joli, fin, mignon, gracieux, élégant, délicat, gentil, attrayant, brillant, splendide, superbe, magnifique, sublime: laid, vilain, grossier, gauche, disgracieux, difforme, hideux.

Bienveillant, charitable, humain, prévenant, compatissant, clément, miséricordieux: sévère, rigoureux, féroce, cruel, impitoyable.

Célèbre, renommé, populaire, illustre, glorieux, éminent, distingué; noble, aristocratique. — Poli, civil, courtois, affable, complaisant, familier, obligeant, flatteur: impoli, grossier, rude, froid, malhonnête, brusque, brutal, dur, acariâtre, sauvage, barbare.

Honnête, probe, intègre, brave, loyal, sincère, véridique: malhonnête, trompeur, coquin, fripon, menteur. Rusé, roué: ingénu, candide, naïf, simple.

Pieux, croyant, dévot: impie, athée.

NB. — On peut continuer cet exercice en consultant le *Dictionnaire des qualificatifs* de Schéfer, et les listes d'adjectifs données exercice 78.

Familles de mots.

(SF. § 45, cf. § 68)

La liste suivante ne renferme pas des familles complètes, mais seulement des groupes restreints offrant des spécimens des rapprochements qui peuvent être faits (à tort ou à raison) entre des mots parents. De plus, les mots d'un même groupe sont disposés dans un ordre qui n'est ni strictement étymologique, ni strictement sémantique; cet arbitraire est voulu: on a cherché simplement à placer l'étranger dans les mêmes conditions que le sujet parlant sa langue maternelle. Enfin, conformément aux explications données SF. § 67, on n'a accueilli que des mots que la similitude de forme permet de rapprocher spontanément (p. ex. *mont*, *monter*, *montée*, *monture*, *montagne*), ou qui ne présentent que des différences insignifiantes (p. ex. *sel*, *saler*).

NB. — On a réuni ici un nombre relativement considérable de ces groupes étymologiques, d'abord parce que la recherche qu'ils supposent est la synthèse de toutes les études sur l'instinct étymologique, et en outre pour fournir aux maîtres de français la matière d'exercices originaux. Cette collection d'exemples étant avant tout un répertoire, on l'a disposée par ordre alphabétique. Le lecteur ne se croira pas obligé de passer en revue successivement toutes les familles de mots énumérées ci-dessous.

Exercice 19.

Dire, à propos de chaque groupe des exercices suivants, quels mots sont actuellement *en contact avec le sens du mot le plus simple, ou avec le sens fondamental du groupe de mots tout entier. Les mots de chaque groupe ont été choisis* arbitrairement *de manière à ce qu'un terme au moins, généralement plusieurs, présentent une séparation de sens absolue. Ex.:* Pain, panier, panetier; *le terme le plus simple,* pain, *a encore sous sa dépendance* panetier; *mais, pour le sens,* panier *n'est plus de cette famille. Dans le groupe* Mont, monter, montée,

monture, montagne, *les mots se groupent, au point de vue du sens, de la façon suivante:* Mont, montagne — monter, montée, — monture, *ce qui d'ailleurs ne peut se vérifier qu'à l'aide de contextes appropriés. Pour l'étude des groupes ci-dessous, on se guidera uniquement sur les contextes accompagnant chaque mot; ces contextes ont été en général composés de manière à faire apparaître, pour chaque mot, le sens usuel ou l'un des sens usuels.*

Un *abîme* sans fond; *abîmer* un fauteuil; être *abîmé* dans ses méditations.

L'*affection* d'une mère; *affecter* l'indifférence; des manières *affectées;* il est très *affecté* de ce deuil; un style plein d'*affectation.*

Agir; un nom d'*agent; agent* de change; *agenda* pour 1909; des mouvements *agiles;* un *acte* de fidélité; une belle *action;* un *acteur* de tragédie.

Une *amende* de cinq francs; il promet de s'*amender;* proposer un *amendement* à une loi.

Agréer une demande; un temps *agréable;* faire une chose avec l'*agrément* de ses supérieurs; écrire avec *agrément.*

Année; une mode *surannée;* une plante *bisannuelle.*

Arabe; Arabie; les *arabesques* d'une broderie.

L'*art* et les *artistes;* un grossier *artifice;* des fleurs *artificielles.*

Avant l'ère chrétienne; *avancer* dans son travail; les *avantages* de la paix; donnez-m'en *davantage.*

Une *balle* à jouer; un *ballot* de marchandises; être *ballotté* par les vagues; être en *ballottage* avec un candidat à la députation.

Convoquer le *ban* et l'*arrière-ban;* une expression *banale; bannir* qn d'une société; frapper d'une sentence de *bannissement.*

Battre un tapis; un *battant* de porte; la *batterie* de cuisine; une sanglante *bataille;* un *bataillon* d'infanterie; *batailler* pour obtenir le consentement de qn.

La *bave* d'un chien; *baver* de rage; un enfant *bavard; bavardage.*

Une bête à *cornes;* un *cornet* à pistons; un *cornet* de bonbons.

Avoir *besoin* d'argent; une famille *besogneuse;* une *besogne* ennuyeuse.

Boire du vin; avoir *bu;* un cheval *fourbu;* les *déboires* d'un candidat.

Une *bonne* action; expliquer les choses tout *bonnement;* il a *bien* agi; une grande *bonté.*

Bouder; bouderie; boudoir.

Une *broche* en or; pêcher un *brochet;* une *brochure* de 16 pages; *embrocher* une volaille.

Brouiller les cartes; un *brouillard* épais; le *brouillon* d'une lettre; une histoire *embrouillée.*

Un *cabri;* faire des *cabrioles; cabrioler;* un *cabriolet.*

Un argument *capital;* un vin *capiteux;* la *capitulation* d'une place forte.

Cacher un objet; le *cachet* d'une lettre; un sombre *cachot;* un esprit *cachottier.*

Une *chair* tendre; l'amour *charnel;* les parties *charnues* du corps; *s'acharner* contre un ennemi; un *charnier* de cadavres.

Un *chant* mélodieux; un *chanteur;* une *cantatrice;* un *chantre* de village; une tentative de *chantage;* être *enchanté* d'un voyage.

Un *chemin* montant; le *chemin* de fer; *cheminer* lentement; ramoner une *cheminée.*

Clamer; une sourde *clameur; réclamer* son droit; une juste *réclamation;* attirer les acheteurs par la *réclame.*

La *copie* d'un acte; *recopier* un brouillon; un *copieux* repas.

Un vêtement *commode;* être *commodément* assis; les tiroirs d'une *commode; s'accommoder* de ce qu'on a.

L'eau *coule;* l'*écoulement* des eaux; les *couloirs* d'un appartement; les *coulisses* d'un théâtre

Couper du pain; recevoir un *coup;* gagner beau*coup* d argent; se faire une *coupure;* la *coupe* d'un habit.

Les *crocs* d'un chien; *croquer* une dragée; un *croquis* au crayon; un pauvre *croquant*; *accrocher* un habit à un *crochet.*

Créer; la *création* du monde; notre *créateur*; Dieu aime ses *créatures*; se *récréer* après l'étude; l'heure de la *récréation*.

Croître; la *croissance* d'un arbre; la *crue* du Nil; le *croissant* de la lune; l'enrôlement des *recrues*.

Cul; *reculer* devant l'ennemi; être *acculé* dans ses retranchements; une *culotte* courte; une rue en *cul*-de-sac; un *cul*-de-jatte.

Les *dents* d'une scie; une *dentelle* au crochet; une feuille *dentelée*; les *dentelures* d'une feuille.

Dépêcher un ordre; recevoir une *dépêche*; se *dépêcher* de partir.

Le *désert* du Sahara; *déserter* l'armée; un *déserteur*.

Du *drap* d'Elbeuf; la *draperie* d'une statue; un magasin de *draperie*; le *drapeau* francais; marchand *drapier*.

Mourir sur l'*échafaud*; *échafauder* un système.

Une bombe *éclate*; un *éclat* d'obus; une lumière *éclatante*.

Le premier *étage*; une *étagère* de salon.

Une paroi *étanche*; *étancher* sa soif.

Une *étrange* aventure; une langue *étrangère*.

Exceller dans un art; un mets *excellent*; son *Excellence* le duc de X.

Une *fantaisie* de malade; un récit *fantaisiste*; une femme *fantasque*; un prix *fantastique*; une éblouissante *fantasmagorie*.

Une *feuille* de chou; les *feuillets* d'un livre; *feuilleter* un roman; un roman-*feuilleton*.

Un *fief* héréditaire; un filou *fieffé*.

Se *fier* à qn; se *confier* en Dieu; la *confiance*; se *défier* de qn; la *défiance*; un audacieux *défi*; je vous *défie* de faire cela.

Une *force* herculéenne; je suis *forcé* de partir; *s'efforcer* d'atteindre un but; faire un *effort*; l'évasion d'un *forcat*.

Cueillir des *fleurs*; *effleurer* la surface d'un objet; une ville *florissante*.

Le fond et la *forme*; *former* un esprit; une *formule* algébrique; *formuler* une règle; un ordre *formel*; se *formaliser* d'une boutade; accomplir les *formalités* d'usage.

Fourrer ses mains dans ses poches; la lame use le *fourreau;* un *fourré* de broussailles; une *fourrure* de loutre; acheter une pelisse chez le *fourreur.*

Le *front;* l'os *frontal; affronter* les dangers; essuyer un *affront;* passer la *frontière;* un *effronté* menteur.

Garnir une robe; la *garniture* d'un habit; la *garnison* d'une forteresse; un mauvais *garnement.*

Un homme de *génie;* un soldat du *génie; s'ingénier* pour résoudre un problème; une idée *ingénieuse;* un *ingénieur* des ponts et chaussées.

Une sombre *geôle; geôlier; enjôler (engeôler)* par des propos flatteurs.

La *glace* de l'étang; une *glace* à la vanille; le *glacis* d'un rempart.

Un *grain* de sel; la *graine* d'une plante; de la cave au *grenier; égrener* des pois; manger une *grenade;* un *grenadier* de la garde; les *engrenages* d'une machine.

Les *grelots* d'une mule; *grelotter* de froid.

Jeter des pierres; les *jetées* d'un port; un *jet* d'eau; un *jeton* de présence.

Le *jeu* n'en vaut pas la chandelle; *jouer* aux échecs; un *joujou,* un *jouet;* un caractère *enjoué;* retirer son *enjeu.*

Une *joie* profonde; un *joyeux* événement; un *joyau* précieux.

Un *juge* équitable; *juger* un accusé; un casier *judiciaire;* causer un *préjudice* à qn; les *préjugés* de l'ignorance.

Un homme *juste;* la *justice* divine; la *justesse* du coup d'œil; *ajuster* une arme; soigner son *ajustement.*

Un dur *labeur;* un cheval de *labour;* un style *laborieux; labourer* un champ; un *laboratoire* de chimie.

Lâcher la bride à un cheval; une *lâche* trahison; commettre une *lâcheté.*

Lait; se nourrir de *laitage;* une *laiterie;* une salade de *laitue.*

Laver; le *lavage* du linge; parfumer le linge à la *lavande;* une *lavandière.*

La *licence* des mœurs; la *licence* ès lettres; *licencier* des soldats.

Loger au cinquième; un *logement* d'ouvriers; un modeste *logis;* une *loge* au théâtre.

La *lune;* les montagnes *lunaires;* un caractère *lunatique;* une *lunette* d'approche: des *lunettes* de myope.

Un *luxe* princier; le péché de *luxure;* une végétation *luxuriante;* un ameublement *luxueux.*

Faire le *mal;* soigner un *malade;* un enfant *malin, malicieux.*

Un *marchand* de bois; emballer des *marchandises;* conclure un *marché; marchander* une étoffe.

Le *Maroc;* un *Marocain;* un sac en *maroquin.*

Couper un *membre;* les *membranes* du cerveau; *démembrer* un empire.

Faire le *ménage; ménager* ses forces; un dompteur de *ménagerie; déménager, emménager.*

La *moëlle* des os; un tapis *moëlleux;* un mur en *moëllons.*

Moine, moineau, moinillon.

L'*orgue* de l'église; l'*organe* de l'ouïe; *organiser* une fête; l'*organiste* de la cathédrale.

Orient; oriental; l'*orient* d'une pierre précieuse; *s'orienter* dans un pays.

L'*origine* du langage; le péché *originel;* une idée *originale;* un *original; originaire* de X.

La *paille* du blé; la *paillasse* d'un lit; un *paillasse* de foire; le *paillasson* de la porte; deux portes sur le même *palier.*

Le *pain* quotidien; un *panier* à salade; le grand *panetier.*

Partir pour Paris; *partager* un gâteau; le *partage* de la Pologne; *répartir* les bénéfices; le *départ* d'un train.

Une *peau* de mouton; *peler* une pêche; des *pelures* de pomme; une chaude *pelisse.*

Un *pot* à lait; une *potée* d'eau; la roue du *potier;* un *potage* au tapioca; un jardin *potager.*

Prévenir un danger; l'interrogatoire d'un *prévenu;* la prison *préventive;* avoir des *préventions* contre qn; être plein de *prévenances* envers un supérieur.

Protester contre une injustice; la religion *protestante;* un *protestant;* un *protestataire.*

Réciter une fable; une longue *récitation;* un *récit* captivant.

Réprimer une révolte; la *répression* d'une révolte; une sévère *réprimande; réprimander* un écolier.

Les *rides* du front; le vent *ride* la surface de l'eau; un *rideau* de mousseline.

La *rive* d'un fleuve; le *rivage* de la mer; *arriver* à Paris.

Une *robe* de soie; *dérober* de l'argent.

Rome; l'empire *romain;* un *roman romanesque;* la Suisse *romande;* une *romance* sentimentale; un *romancier* à la mode; l'époque *romantique;* le *romantisme* allemand.

Une *séance* de l'Académie; se lever sur son *séant;* une expression *malséante.*

Le *sort;* un *sorcier; sortir.*

Table; un *tableau* de maître; une *tablette* à la menthe; un *tablier.*

Tailler un arbre; la *taille* des arbres; une haute *taille;* une *taille* de guêpe; *tailleur* pour dames; un épais *taillis.*

Tâche pénible; *tâchez* d'arriver à temps.

Un *tapis* de Smyrne; un *tapissier;* faire de la *tapisserie.*

Teindre une étoffe; la *teinture* rouge; un commerce de *teinturerie;* une étoffe *teintée* de rose.

Tenter; faire une *tentative;* induire en *tentation;* commettre un *attentat.*

La *terre;* un bon *terrain;* un billet de *parterre.*

Un *texte* latin; une plante *textile;* un mauvais *prétexte.*

Tirer un char; *tirer* à la carabine; un *tir* aux pigeons; le *tirage* d'une cheminée; le *tiroir* d'une commode; débiter une *tirade; tirailler* les pans d'un habit; un *tirailleur* à cheval.

Tonne; tonneau; tonnelle de jardin.

La *trappe* d'une cave; *attraper* un poisson; un *trappiste.*

Aller au *trot; trotter;* les *trottoirs* d'une rue.

Le *vent* du nord; il *vente* fort; *ventiler* un appartement;

un *éventail*; s'*éventer*; *éventer* un secret; poser des *ventouses* à un malade.

Ville; *villa*; un *vilain* homme; une *vilenie*.

Contraires étymologiques.

(SF. § 47)

L'étude critique des *contraires étymologiques* n'est qu'une variété importante et très démonstrative de l'étude des *préfixes* d'une part, des *familles de mots* d'autre part. L'instinct trompe de plusieurs manières:

1. on suppose pour le contraire une formation plus régulière qu'elle ne l'est en réalité (cas de *convenable : inconvenant*);
2. on imagine une opposition parfaite pour le sens, alors que cette opposition est imparfaite ou nulle (cas de *offensif : inoffensif*);
3. on forge analogiquement (SF. § 44) un contraire qui n'existe pas (cas de *infatigable*, dont le contraire **fatigable* est inusité).

Exercice 20.

1. ***Formation.*** *Chercher les contraires des mots en italique. Plusieurs présentent des irrégularités de formation.*

Accord; *union*; *ressemblance*; *concordance*; *confirmer*; *régularité*; *joindre*; *composer*; *associer* (2 contraires); *nouer*. — *Ami*; *amitié*; un acte *légal*; un jugement *équitable*. — Une matière *odorante*. — *Amener* un ami; *apporter* un objet. — *Emmailloter* un enfant; *emballer* des marchandises; *empaqueter* des livres; *arranger* des objets. — *Amarrer*, *attacher* un bateau. — *Agrafer* une robe; *atteler* un cheval; *accrocher* un tableau. — *S'embarquer* à Calais et . . . à Douvres. — *Construire* un pont. — *Conseiller* une chose à qn: le *persuader* de la faire. — *S'habituer*, *s'accoutumer* à une chose. — Une expression *usuelle*. — Parler à qn en termes *obligeants*. — Agir par *intérêt*. — Des propos *bienveillants*. — *Bénir* la mémoire de qn. — *Apprendre* un art. — *Consoler* (correspondance de sens imparfaite). — Être *habile* en affaires, *habile* aux affaires. — Un verbe *transitif*. — Un mot *déclinable*, *variable*. — *Approuver* un acte (2 contraires). — Une démarche *opportune* (2 contr., dont un seul est valable pour le sens). — Être *apte* à une chose (id.). — Tout est en *ordre*. — Être en

faveur. — Un préavis *favorable.* — La *chance* lui sourit: la . . . . le poursuit. — Des paroles *encourageantes.*

Exercice 21.

Dire si les mots suivants, formés avec le préfixe in-, *ont ou n'ont pas de contraire dans la même famille étymologique. Les dictionnaires fourniront le contrôle nécessaire et des matériaux pour la continuation de ces exercices, par la consultation des mots commencant par* in-, imm-, irr-, ill-.

Des passions *immodérées.* — Condamner un *innocent.* — Un nombre *impair.* — Des manières *impolies.* — Un enfant *impertinent.* — Un cœur *ingrat.* — Un vieillard *impotent.* — Une dépense *imprévue.* — *Incommoder* ses voisins. — Un désordre *indescriptible.* — Une maladie *incurable, inguérissable.* — Un cœur *inquiet,* un caractère *inconstant.* — Un appétit *insatiable.* — Une idée *insensée.* — Un débiteur *insolvable.* — Être exposé aux *intempéries.* — Une prétention *illégitime.* — Son succès est *immanquable.*

Exercice 22.

2. ***Signification.*** *La correspondance de sens est imparfaite ou nulle. Fixer, au moyen du contexte, le véritable sens de chaque mot en italique, et montrer que la correspondance de sens entre les contraires étymologiques est imparfaite ou nulle.*

Connaître une science: *méconnaître* un service. — Les *bienfaits* de Dieu: les *méfaits* d'un cambrioleur. — La *différence* entre deux couleurs: manifester une complète *indifférence.* — Être *disposé* à faire une chose: être *indisposé.* — Un retour *offensif* de l'ennemi: un animal *inoffensif.* — Un caractère *déterminé:* une quantité *indéterminée.* — Un homme *estimable:* une valeur *inestimable.* — *Envoyer* une lettre: une âme ignorante et *dévoyée.* — L'*invasion* d'un pays: l'*évasion* d'un prisonnier. — La *garde* d'un trésor: faire une chose par *mégarde.* — Faire de gros *bénéfices:* les *maléfices* d'un sorcier. — Être dans un état *pitoyable:* un cœur *impitoyable.* — Le *règlement* d'une affaire: le *dérèglement* des mœurs. — *Concerter* un projet avec

qn: être *déconcerté* par une réponse. — *Daignez* m'écouter: *dédaigner* les richesses. — Un oiseau *déplumé: plumer* une volaille. — *S'arroger* un droit: *déroger* à l'usage établi. — *Avouer* une faute: *désavouer* un mandataire.

Exercice 23.

Former, avec les contraires suivants, des contextes montrant qu'il n'y a pas entre eux correspondance de sens. Pour les contextes, consulter au besoin un dictionnaire.

Signer: désigner. — Inciter: exciter. — Infraction: effraction. — Imprimer: exprimer. — Infusion: effusion. — Empêcher: dépêcher. — Endommager: dédommager. — Compenser: dépenser. — Appointer: désappointer. — Bienfaiteur: malfaiteur (cf. plus haut *bienfait: méfait*). — Tester: détester. — Compliquer: expliquer. — Libérer: délibérer. — Hériter: déshériter; posséder: déposséder; nicher: dénicher (correspondance imparfaite pour le sens; dire en quoi).

NB. — On peut continuer cet exercice en consultant un dictionnaire alphabétique aux mots commençant par les préfixes affectés ordinairement à la formation des contraires étymologiques, p. ex. *dé- dés-, di- dis-, in im-,* ou par des préfixes qui s'opposent ordinairement, p. ex. *a- ad-, en- em-: é- dé-,* etc. (cf.: *agrafer: dégrafer,* etc.).

Remarque importante. — Pour le cas le plus fréquent, celui où le contraire est d'une autre famille (p. ex. *vrai: faux, vérité: erreur,* etc.) voir IIe partie exerc. 80—82; mais on peut, dès maintenant, préparer cette recherche en reprenant les exemples des deux exercices précédents et en cherchant leurs contraires logiques sous la forme d'un mot isolé ou d'une périphrase. Ex.: le contraire de «un événement *inopiné*» est «un événement *prévu*»; le contraire de *déshériter* n'est pas: *hériter,* mais *faire de qn son héritier* ou *léguer sa fortune à qn,* etc.

Parallélisme de forme et parallélisme de sens.

(SF. § 46 et passim)

Correspondance imparfaite:

1. dans la forme: p. ex. le nom d'action d'*apparaître* est *apparition,* mais celui de *comparaître* est *comparution*;

2. dans la signification: p. ex. le substantif *blancheur* désigne la qualité de ce qui est *blanc*; mais le substantif *verdeur,* dont la for-

mation est strictement parallèle, n'est employé qu'au figure (*verdeur* d'un vin, de la vieillesse); au sens propre, on dit *le vert*.

Exercice 24.

Signaler, dans chaque groupe de mots, le manque de parallélisme dans la forme ou le sens.

Substantifs abstraits de *apparaître* et *comparaître?* — A force de manger on devient *gras,* on *engraisse;* les aliments *engraissent:* à force de jeûner on devient..., on...; le jeûne... — Contraires de *riche, richesse, enrichir;* de *gai, gaieté, égayer.* — *En été* (formation parallèle pour les autres saisons). — *Sauver* un noyé (nom d'agent et nom d'action de ce verbe). — *Sauver* les âmes (nom d'agent et nom d'action de ce verbe). — Nom de qualité de *capable.* — *Élire* (nom d'agent et nom d'action); *voter* (idem). — *Grave* maladie; être... malade: *grave* blessure; être ... blessé (SF. § 83). — *Tenter* une chose; faire une...: *tenter* par des séductions; induire en... — Peut-on dire que *serf* est à *servitude* comme *esclave* est à *esclavage?* Dans quel rapport sont entre eux les mots *esclave, esclavage, serf, servitude, servage?* — Contraires de *abréger* une syllabe, *abréger* la durée d'un congé. — Contraires de *allonger* un habit, *allonger* un mot. — Contraires de *chaud* et *chaleur.* — Euripide a *innové:* c'est un... — Féminin de *serviteur.* — Prendre les choses pour ce qu'elles *paraissent* être c'est se fier à l'...: quand une chose *paraît,* on dit qu'elle fait son.... — Noms d'action de *mêler* et *mélanger.* — Noms d'action de *chercher* et *rechercher.* — Y a-t-il correspondance de sens entre les substantifs *mission, émission, admission, rémission, commission, compromission, omission, permission* d'une part, et les verbes *mettre, admettre* (un élève), *émettre* (une idée), *remettre* (un objet à sa place), *commettre* (un crime), *compromettre* (sa réputation), *omettre, permettre* d'autre part? — Y a-t-il correspondance de sens entre *assassin, assassinat, assassiner,* et *meurtrier, meurtre, meurtrir?* — Le sens des mots suivants permet-il d'établir les proportions: *Laid: laideur = vilain: vilenie. Certain: sûr = certitude: sûreté?* — Trouver le quatrième terme des proportions suivantes: *Tendre: détendre =*

tension: x. Sourd: surdité = aveugle: x. Obscur: obscurité = sombre: x. Jeune homme: jeune fille = vieillard: x. Haïr: haine = détester: x. Avouer: aveu = nier: x. Finir: fin = achever: achèvement = terminer: x. — *Revenir* au pays: le . . . . . au pays. — Tâche *facile, aisée:* la . . . . d'une tâche. — Le *sud,* l'*est,* l'*ouest,* le *nord:* le *midi,* l'*orient,* etc. — *Résoudre* un problème, c'est trouver sa . . .; un problème qu'on ne peut *résoudre* est. . . . — Les contraires de *salubre, sain, salutaire.* — Le vent *du sud,* le vent *du nord* (id. pour *est* et *ouest*).

Homonymes sémantiques.

(SF. § 49—53)

Nous rappelons que le point de vue historique n'est pas le nôtre; le choix des sens homonymes est aussi arbitraire que leur ordonnance. Notre point de vue est celui de tout individu parlant sa langue maternelle: le présent seul existe, et tous les faits passés se présentent *sur le même plan.*

Pour bien comprendre l'écart absolu entre deux sens homonymes d'un même mot, il faut les identifier par des contextes caractéristiques, et leur trouver des synonymes présentant la même idée sous sa forme la plus simple et la plus générale. Soit l'opposition «Une *affection* sincère: une *affection* cardiaque»: dans le premier cas *affection* est synonyme d'*amitié, amour, sympathie,* et dans le second, il équivaut à *maladie.* Le *Tableau synoptique* placé à la fin du volume peut rendre ici des services, bien que son utilité ne soit expliquée que dans la deuxième partie du *Traité.*

Exercice 25.

Trouver la définition de chaque mot en italique, ou, ce qui est préférable, le remplacer par une expression synonyme *ou* parallèle *susceptible de faire comprendre la séparation absolue des deux sens homonymes; soit p. ex.: «Un poète de* génie: *un soldat du* génie» ; *dire «un poète de* talent» *(terme à peu près synonyme): «un soldat de la* cavalerie» (*terme parallèle, mettant le mot dans son «milieu»*).

Se regarder dans la *glace:* manger une *glace.* — Un *goût* amer: le *goût* du luxe. — L'*éclat* du soleil: un *éclat* d'obus. — La *taille* des arbres; une *taille* élevée. — La *voix* humaine: la *voix* passive. — C'est un *drôle:* c'est un *drôle* d'homme. —

Une *cuisine* spacieuse: une *cuisine* appétissante. — Un grand *concours* de population: un *concours* de thème latin. — Le *brouillon* d'une lettre: un *brouillon* aux idées confuses. — L'*ordonnance* du médecin: l'*ordonnance* d'un officier. — Le charpentier et le dentiste fabriquent tous les deux des *râteliers!* — *Causer* avec un ami: *causer* du chagrin à un ami. — Un *salut* poli: le *salut* de la patrie. — Un *méchant* homme: un *méchant* habit. — Une surface *unie:* un couple *uni.* — Un point *essentiel:* une huile *essentielle.* — Je suis tout *interdit:* la chasse est *interdite.* — *Découvrir* une soupière: *découvrir* l'Amérique. — *Se rendre* à la ville: *se rendre* à l'ennemi. — Le bruit les empêche de *s'entendre: s'entendre* sur une question. — *Gagner* la ville en voiture: *gagner* le gros lot à la loterie. — *Rappeler* quelqu'un qui veut partir: *rappeler* une promesse. — *Repasser* une leçon: *repasser* du linge. — *Conjurer* un mauvais présage: je vous *conjure* de m'écouter. — Le *patron* d'un atelier: le *patron* d'une robe. -- Un *parti* politique: un riche *parti.* — Une *tablette* de bois: une *tablette* à la menthe. — Un *air* pur: un *air* méchant. — Un *bouquet* de fleurs: le *bouquet* du vin. — La *campagne* au printemps: la *campagne* de 1870. -- Voyager en *diligence:* travailler en *diligence.* — Le *traitement* d'un malade: le *traitement* d'un fonctionnaire. — Une modeste *aisance:* une grande *aisance* dans les manières. — Cours de *taille:* court de *taille.* — Un *filet* de sang: un *filet* de pêcheur. — *Intriguer* pour l'obtention d'une place: *intriguer* quelqu'un par ses airs mystérieux. — *Suspendre* un tableau: *suspendre* un fonctionnaire. — *Restaurer* une église: *restaurer* un voyageur. — *Accuser* un innocent: le thermomètre *accuse* 20 degrés. — *Nommer* qn par son nom: *nommer* qn général. — *Se ranger* pour laisser passer qn: *se ranger* après une jeunesse orageuse. — *Élargir* un habit: *élargir* un prisonnier. — A quoi cela *tient*-il que je *tiens* à son affection? — Je m'y prendrais *autrement:* je m'y prendrais *autrement* mieux. — Une *note* de couturière: une *note* de musique. — L'*usure* d'un habit: prêter à *usure.* — L'*intérêt* d'une question: l'*intérêt* de l'argent. — *Doubler* un nombre: *doubler* un cap: *doubler* un habit. — Le *cours* de la Bourse: le *cours* d'un

professeur. — *Dégrader* un officier: *dégrader* un édifice. La *plante* du pied: une *plante* grimpante. — Le *ressort* d'une montre: cela n'est pas de mon *ressort.*

Exercice 26.

Les mots suivants présentent au moins deux sens complètement homonymes; on les trouvera à l'aide d'un dictionnaire et l'on formera des contextes, que le dictionnaire fournira lui-même, montrant clairement l'écart de sens. Ainsi contenance *signifie: 1) la mesure de ce qu'un réceptacle peut contenir; 2) la manière plus ou moins aisée de se tenir vis-à-vis d'une autre personne. Ces sens une fois compris, on les fixera au moyen de contextes comme: «la* contenance *d'une bouteille: une* contenance *humble et réservée».*

Affecter. — Dossier. — Adresse. — Défense. — La veille. — Métier. — Côte. — Échec. — Cause. — Acte. — Sujet. — Lettre. — Tirer. — Dispenser. — Apostrophe. — Accès. — Timbre. — Exécuter. — Charge. — Cher. — Bourse. — Presse. — Réserve. — Intérêt. — Sens. — Place. Comprendre. — etc. . . .

NB. — On peut continuer indéfiniment ces expériences sur les sens homonymes en consultant, même au hasard, un dictionnaire français, de préférence le *Dictionnaire Général*; il suffit, pour faire des exercices de ce genre, d'opposer les sens au moyen des exemples que fournit le dictionnaire. On ne saurait trop insister sur l'importance qu'il y a à familiariser les élèves avec ce genre d'étude.

Pour que ces oppositions aient toute leur valeur démonstrative, il faut 1. éviter de choisir des sens qui ne sont pas complètement séparés; 2. éviter d'opposer les sens d'un même mot employé dans des fonctions et avec un accord différents; ainsi on ne doit pas comparer «être *sujet à* des accès de fièvre» et «le *sujet* d'une tragédie» (parce que le même mot est adjectif dans un cas, et substantif dans l'autre); de même, on ne peut comparer «*tenir* un bâton dans sa main» et «*tenir* à l'affection d'un ami» (parce que, dans le premier exemple, *tenir* est transitif, et dans le second cas *tenir à* est intransitif; cf. SF. § 94).

Mots d'emprunt.

(SF. § 56 et 62)

Les mots allemands réunis dans ces exercices ne sont pas tous tirés du français, mais ils ont tous dans cette langue des correspondants qui se prêtent à des rapprochements étymologiques (la plupart du temps malheureux). En traduisant (ou en retraduisant) ces mots en français il faut tenir compte de trois possibilités:

1. ou bien le mot allemand n'a pas le même sens que le mot français correspondant (p. ex. *Kultur*, qui, pour le sens, répond plutôt au français *civilisation*);

2. ou bien le mot allemand présente des particularités de forme qui le séparent du mot français (cf. eine Gruppe: un groupe);

3. ou bien le mot allemand est un dérivé spécialement allemand d'un mot d'emprunt (p. ex. *kulturell* a été dérivé par l'allemand de *Kultur*; *culturel* n'est pas encore français). La tendance de l'allemand à ajouter des suffixes aux mots d'emprunt est très caractéristique (cf. Rousseau'*sche* Ideen; Belle*tristik*, physik*alisch*, etc.).

Exercice 27.

Trouver la différence de sens entre les emprunts allemands et les mots français qui y correspondent.

In einer *Restauration* essen: la *restauration* d'un édifice. — Der *Pedell* einer Universität: le *bedeau* d'une église. — Eine *Delikatessen*handlung: la *délicatesse* de sentiments. — *Galanterie*waren: débiter des *galanteries*. — Der *Prokurist* einer Bank: le *procureur* de la république. — Ein *fataler* Witz: craindre une issue *fatale*. — Sich nach dem *Kompass* richten: tracer un cercle au *compas*. — Ein freies *Coupé* im Eisenbahnwagen: un *coupé* de maître. — Eine *pompöse* Ausstattung: un style *pompeux*. — In einem Verein *hospitieren: hospitaliser* un malade pauvre. — Auf eine Stelle *reflektieren: réfléchir* sur un sujet. — Eine Prüfung *absolvieren: absoudre* un criminel. — Ein *Kabinettstück* feinsinniger Erzählungskunst: un savant de *cabinet*. — Eine *luxuriöse* Ausstattung: le péché de *luxure*; une végétation *luxuriante*. — Eine Arbeit *honorieren: honore* ton père et ta mère.

Exercice 28.

Dire, à propos de chaque mot allemand, si un mot de forme analogue existe en français, quel sens il a et par quelle

autre expression le mot allemand doit être traduit pour que le contexte n'en souffre pas. Ex.: «Ein Rezept *des Arztes»; fr.* recette; *mais ce mot a un autre sens (cf. «une* recette *de cuisine»); dites «une* ordonnance *du médecin».*

Deutsche *Kultur*geschichte. — *Protokoll* führen. — Der Name des *Adressaten.* — Herr N. ist mein *Prinzipal,* mein *Chef.* — Nach einer *Pause* wieder anfangen. — Eine *Brünette;* eine *Blondine.* — Die Haupt*daten* angeben. — Im *Affekt* sprechen. — Lessings Hamburgische *Dramaturgie.* — *Lokalitäten* zur Aufnahme eines Regiments bereit halten. — *Interessenten* haben freien Zutritt. — Eine *romantische Felspartie.* — Vier *Grad* unter *Null.* — Eine familiäre *Phrase.* — Eine hübsche *Frisur.* — Ein Leichen*kondukt.* — Ein *Inserat* in der Zeitung. — Eine *Generalprobe.* — Eine *Probenummer* zur Ansicht schicken. — Jemanden auf die *Probe* stellen. — *Probieren* Sie mal! — Das Mittel ist *probat.* — Ein *physikalisches Experiment.* — Er ist *Spezialist* in der Religionsgeschichte. — Den *Plan* einer Reise hegen. — Sich auf etw. *kaprizieren.* — Ein *solider* junger Mann. — Wir verkaufen nur *reelle* Waren, mit minderwertigen *Fabrikaten* nicht zu verwechseln. — Ein *fideler* Kerl. — Das ist *salopp* ausgedrückt. — *Solenne* Ausdrücke. — Ich finde den Spaß *kapital.* — Eine *originelle* Leistung.— *Phantastische* Ideen. — Ein *krasser* Gegensatz. — Ein *drastischer* Effekt. — Das *kulturelle* Leben der Gegenwart. — Ein *talentierter Musiker.* — Worte in *formeller* Hinsicht prüfen. — Ein *modernes* Kleid. — Ein Kleid *modernisieren.* — *Buddhistische* Priester. — *Krisenhafte* Anfälle. — *Plebejische* Gewinnsucht. — *Kontinuierliches* Vordringen einer Epidemie. — *Papierner* Stil. — Er wird doch *parieren* müssen. — Ohne *Paß* reisen. — Er hat sich furchtbar *blamiert.* — Ich *gratuliere* Ihnen. — Allerlei *kritisieren.* — Man kann ihn nicht einfach *ignorieren.* — Eine Melodie *rhythmisieren.* — Die *Gruppierung* der Elemente. — Etw. mit *peinlicher* Genauigkeit beschreiben. — Der junge Mann ist sehr *musikalisch.* — Gegen das Hergebrachte *opponieren.* — An etw. *laborieren.* — *Optimistisch, pessimistisch* angelegt

sein. — Südfrankreich wird vom Pariser Französisch *infiltriert.* — Die *Posten* einer Rechnung *addieren.* — Sich für Sprachwissenschaft *interessieren.* — Die *Pikanterie* eines Ausdrucks. — Er *kujoniert* mich fortwährend.

Exercice 29.

Chercher l'emprunt allemand qui correspond à chaque mot en italique et voir 1) si le mot allemand a le même sens que le mot français, 2) s'il présente encore un autre sens que le mot français n'a pas. Ex.: «Une étoile fixe*»: all.* fix; *«ein* fixer *Stern», mais aussi «*fix *und fertig», sens inconnu au français.*

Le parti *conservateur.* — Le moment *présent.* — Une *action* à 3 %. — Une *préparation* microscopique. — *Partition* pour piano et chant (forme et sens!) — Un manuscrit sur *parchemin.* — Le *patron* d'une fabrique. — Des *pilules* toniques. — *Éditer* un livre. — *Pousser* un char. — *Animer* le courage des soldats. — *Statuer* sur un cas. — Un *appareil* photographique. — Ses cheveux *frisent* naturellement.
Un débiteur *insolvable.* — *Quittance* d'une somme payée.

NB. — On peut continuer cet exercice en consultant les «Fremdwörter» contenus dans Duden: *Orthographisches Wörterbuch* (particulièrement à la lettre P) et en comparant le sens et la forme des mots allemands avec le sens et la forme des mots français correspondants.

Calques.

(SF. § 57—62)

Pour les calques, comme pour les emprunts, le point de vue historique et sémantique reste hors cadre; les comparaisons entre l'allemand et le français sont simplement présentées telles qu'elles peuvent s'offrir *spontanément* à l'esprit; si donc des expressions allemandes et françaises sont opposées dans ces exercices, il ne faut pas en conclure dans tous les cas que l'allemand a traduit l'expression française ou viceversa. Bien souvent il y a traduction d'un côté comme de l'autre par emprunt d'une locution ou d'un mot à une troisième langue, p. ex. au grec ou au latin.

NB. — L'exercice 30 n'a d'autre but que de montrer l'existence du calque; on ne doit pas le traiter dans l'idée que nous

préconisons des rapprochements étymologiques que le *Traité* condamne (cf. SF. § 62); l'exercice suivant montre du reste suffisamment quel est notre véritable point de vue.

Exercice 30.

Traduire automatiquement en français les mots et les locutions suivantes: les mots, par traduction de leurs éléments, les locutions, par traduction des mots qui les composent.

Vorläufer. — *Mitleid.* — *Taugenichts.* — *Untersagung.* — *Barmherzigkeit* (got. *arman* «misereri»). — *Selbstmord.* — *Übersetzung* der Bibel. — *Genugtuung.* — *Ansicht* (latin *ad+videre*). — Von jemandem *abhängen.* — *Entschädigen.* — *Ackerbau.* — *Eindruck; Ausdruck.* — *Aussetzen, ausstellen.* — *Schade!* — *Malerisch (malen).* — *Beträchtlich, ansehnlich (betrachten, ansehen* «considérer»). — *Ausschließen; ausschließlich.* — *Ausnahme; ausgenommen.* — *Unternehmen* (remarquer le sens absurde du préfixe). — Jemandem etwas *abtreten* (latin *cedere* «von einem Ort *abtreten*»). — *(Schnür)leibchen* (remarquer la traduction automatique du suffixe français, compris comme diminutif). — *Rechtschreibung* (composé tiré du grec). — Schöpfen: *ausschöpfen* = . — *Überflüssig* (und unnötig). — Das *Leiden* Christi (lat. *pati* «leiden»). — Ein Buch *herausgeben;* eine Klassiker*ausgabe.* — Ein Mann von großem *Einfluß.* — In diesem *Falle* (lat. *casus,* de *cadere* «fallen»). — Diese Auslegung ist *bei den Haaren herbeigezogen* und *läßt viel zu wünschen übrig.* — Jemanden *auf dem Laufenden halten.* — Ein *epochemachendes* Werk. — Versprechungen *für bare Münze* (= *b. Geld*) *nehmen.* — *Ich bin nicht im stande,* viel zu bezahlen. — Etwas *im Handumdrehen* fertig bringen. — *Im Schweiße seines Angesichts arbeiten.* — *Ein Stein des Anstoßes.* — *Sein Licht unter den Scheffel stellen.*

Exercice 31.

L'exercice précédent a montré l'existence du calque; une seconde série d'exemples fera voir que la correspondance de sens n'est pas toujours exacte d'une langue à l'autre:

1. ou bien les deux expressions n'ont plus le même sens;
2. ou bien la correspondance n'est exacte que pour une partie

des sens (cas de *Inhalt* «contenu»; mais comparez «der Inhalt eines Romans»);

3. ou bien la dérivation a greffé une nouvelle formation sur l'ancienne (cas de *kaltblütig*).

Dire dans quels cas la correspondance est fausse, et par quoi il faut remplacer l'expression suggérée par la traduction automatique.

Der *Inhalt* einer Flasche: der *Inhalt* eines Romans. — *Kaltblütige* Tapferkeit. — *Auf Kosten* jemandes reisen: *auf Kosten* jemandes lachen (l'emprunt *Kosten* forme deux calques différents). — Eine photographische Platte *entwickeln:* den Geist *entwickeln* (même cas). — Einen Streitpunkt *aufklären:* den Krieg *erklären* (deux calques différents). — Viele Tiere und *namentlich* das Pferd. — Jemandem etw. *vorwerfen*. — Sich nach etw. *richten:* sich an jemanden *richten* (deux calques différents). — *Müßig* dastehen: eine *müßige* Frage (en français deux dérivés différents de lat. *otium*). — Geld *verdienen:* eine Belohnung *verdienen* (calque de lat. *mereor* dans deux sens différents). — *Verdienst* (même cas). — *Versuch : Versuchung* (deux calques de gr. *peiraomai* et de lat. *tentare*). — Seine Eltern *unterhalten:* sich köstlich *unterhalten.* — Der Last *unterliegen* (lat. *succumbere*): der Tabak *unterliegt* einer Steuer von 10 %. — Eine Klassiker*ausgabe* mit *Anmerkungen.* — *Signer, soussigner, souscrire* correspondent-ils chacun à chacun (pour le sens) à *zeichnen, unterzeichnen, unterschreiben?* — *Métamorphoser* est emprunté à un mot grec, et *transfigurer* est un calque de ce même mot; quelle est la différence de sens? (voir Évangile sel. S. Matth. XVII 2, texte grec et trad. franç.).

Étymologie proprement dite.

(SF. § 66—68)

Exercice 32.

Les rapprochements de sens indiqués pour chaque mot sont ceux que fait trouver son étymologie première; ils ont pour but de montrer quelle distance sépare la signification primitive et le sens actuel. On peut ou bien s'en tenir à ces constatations (les seules qui importent pour notre étude), ou bien chercher

l'étymologie de chaque mot dans le Dictionnaire Général *en rétablissant la filière des sens (procédé qui seul peut justifier la recherche de l'origine des mots). Trouver surtout en quoi l'étymologie est inutile pour la connaissance pratique de ces mots; signaler les cas où elle contredit même leur sens actuel (voir les deux premiers exemples); déterminer, dans chaque cas, la différence qui sépare le sens actuel du sens étymologique.*

Une *brouette* est un chariot à deux roues; un *cadran* est une chose carrée; une *potence* est une béquille; les *coches* et les *pataches* vont sur l'eau; une *poutre* est une jument; *lourd* veut dire sale; un *moyen*, c'est ce qui se trouve au milieu. — *Fermer* (affermir). — *Noyer* (tuer). — Le *charme* d'une femme (chant, incantation). — *Ladre* comme un usurier (Lazare). — Nous n'en serons pas *quittes* à moins de mille francs (tranquilles). — *Quitter* une ville (tranquilliser). — Le *pis* de la vache (poitrine). — J'ai de la *peine* à faire ce travail (châtiment). — Avoir du *dépit* (du mépris). — Devenir *fou* (ballon). — *Gagner* beaucoup d'argent (paître). — *Calculer* de tête (caillou). — Une idée *saugrenue* (où le sel est en grains). — *Chenet* (chien). — *Nonchalance* (chaleur). — Jouer un *piètre* rôle («qui va à pied»; doublet *pédestre*). — Une maigre *pitance* (pitié).

Exercice 33.

Les mots opposés deux à deux dans cet exercice sont des doublets, c. à d. des couples de mots issus d'un seul et même mot (p. ex. frêle *et* fragile, *issus tous deux du latin* fragilis). *Constater, dans chaque cas, la séparation absolue des deux mots au point de vue de la conscience linguistique et déterminer la différence de sens par des contextes appropriés.*

Parole: parabole. — Coutume: costume. — Hôtel: hôpital. — Chétif: captif. — Blâmer: blasphémer. — Une plaque de *tôle:* une *table* de bois. — Une *fabrique* d'allumettes: une *forge.* — Le *pavillon* anglais: un *papillon* de nuit. — Un caractère *loyal:* un procédé *légal.* — Un fil *délié:* une santé *délicate.* — Caractère *naïf: natif* d'Amérique. — Un passage

étroit: le *strict* nécessaire. — Le *singulier* et le pluriel: un *sanglier.* — *Vouer* un culte à une divinité: *voter* pour un candidat. — *Communier* à l'église: *communiquer* un secret à qn. — Ne pas se *soucier* d'une chose: *solliciter* une faveur. — Une *vitre* de *verre.* — *Peser* ce qu'on *pense.* — *Plier* un journal: *ployer* une branche. — Toute *potion* n'est pas un *poison.* — *Livrer* un prisonnier, ce n'est pas le *libérer.* — *Exaucer* une prière: *exhausser* un échafaudage. — La *croyance* en Dieu: une *créance* échue. — Le *porche* d'une église: le *portique* d'un temple grec. — Une *chose:* une *cause.* — La *pitié:* la *piété.* — Un *crétin:* un *chrétien.*

Étymologie populaire.

(SF. § 69)

Exercice 34.

Dans chacune des phrases suivantes, on a opposé deux mots rapprochés par étymologie populaire; *on se rendra compte de la raison sémantique de ce rapprochement, puis on cherchera l'étymologie réelle fournie par les dictionnaires (consulter de préférence le Dictionnaire Général).*

Poser un objet, c'est lui donner une *position.* — *Hébéter,* c'est *abêtir,* rendre *bête.* — L'*effroi* glace les membres *(froid).* — Une émotion *poignante* vous étreint, vous *empoigne.* — Contre ces *forcenés* les lois sont sans vigueur *(force).* — Le *faubourg,* ce n'est pas la ville proprement dite *(faux).* — On appelle un fanfaron de bravoure un *fier-à-bras (fier).* — Mettre tout *sens* dessus dessous (c. à d. dans le mauvais *sens).* — On confond quelquefois l'ortho*péd*iste et le *péd*icure. — Donner l'*essor* à son génie, c'est pour ainsi dire lui permettre de *sortir.* — *Échouer,* c'est subir un *échec.* — Être *bourrelé* (et comme *bourré*) de soucis. — C'est une *vilenie;* c'est *vilain,* et c'est *vil* (lequel des rapprochements est conforme à l'étymologie?). — *S'habiller,* c'est mettre des *habits.* — Cela est défendu de *par* la loi (*par* l'effet de la loi). — *Ébouler (boule).* — *Fumier (fumée).* — Tirer de *but* en blanc (en se tenant tout près du *but*). — Être en *butte* aux injures (en être le *but*). — Il n'est

pas dans son *assiette* (confusion de deux sens homonymes du mot *assiette*). — *Marché, marchand (marcher).* — Une *saynète (scène).* — Se porter comme un *charme* (comme par l'effet d'un *charme*)[1]. — Une *bande* d'étoffe : marcher en *bande.* — La *retraite* est l'action de se *retirer,* l'*attraction,* l'action d'*attirer.* — *Louer* quelqu'un, c'est faire son *éloge.* — Ne pas avoir *affaire* à quelqu'un, c'est n'avoir rien *à faire* avec lui (de là l'orthographe «incorrecte» : avoir *à faire* à quelqu'un). — Ce qu'on *lègue* est un *legs.*

Chapitre 2.

Les groupes phraséologiques.

Séries d'intensité.

(SF. § 84)

Exercice 35.

Remplacer, dans chacune des phrases suivantes, les points de suspension par l'adjectif d'intensité demandé par le sens et l'usage, et qu'on choisira dans la liste qui fait suite à l'exercice.

Donner un démenti . . . . — Il a pris la . . . . résolution de s'améliorer. — Prendre un . . . . intérêt à une lecture. — Déployer une activité . . . . — Examiner une chose avec un soin . . . . — Écouter un discours avec une attention . . . . — Trahir une agitation . . . . — Une preuve . . . . — Répondre par un refus . . . . — Ils sont unis par des liens . . . . — Un . . . . outrage. — Témoigner à qn une . . . . reconnaissance. — J'ai une envie . . . de partir. — Voler avec une rapidité . . . . — C'est d'un prix . . . . — Remporter une victoire . . . . — Être d'une ignorance . . . . — Elle est d'une laideur . . . . — Une avarice . . . . — Un luxe . . . . — Une répugnance . . . .

[1] Étymologie réelle: *charme,* arbre dont le bois est très dur; cf. «se porter comme un *chêne*»; le Dictionnaire Général donne l'étymologie populaire pour l'étymologie vraie!

Catégorique, crasse, décisif, exorbitant, fébrile, ferme, fiévreux, formel, fou, indissoluble, insurmontable, irréfutable, minutieux, princier, profond, repoussant, sanglant, sordide, soutenu, vertigineux, vif.

Exercice 36.

Même exercice que le précédent.

Une faim . . . (2 adj.). Une chaleur . . . (3 adj.). — Une candeur . . . — Un sommeil . . . (2 adj.). — Cela est d'une nécessité. . . — Une personne d'une . . . distinction. — Faire de trop . . . libations. — Dix ans de . . . services. — C'est pour moi un devoir . . . . — Cette lumière est d'un éclat . . . . — Éprouver une . . . émotion. — Essuyer une . . . défaite. — Une . . . injustice. — Une perte . . . (3 adj.). — Ils sont devenus ennemis . . . . — Ce point est d'une importance . . . . — Elle montre toujours une douceur . . . . — Donner un ordre . . . — Un argument . . . — Éprouver un besoin . . . (2 adj.). — Commettre une . . . erreur. — Un froid . . . .

Absolu, angélique, canin, capital, copieux, criant, cruel, dévorant, éblouissant, glacial, grossier, irréconciliable, irréparable, loyal, naïf, péremptoire, poignant, pressant, profond, rare, réparateur, sacré, sanglant, sans réplique, sénégalien, sensible, torride, tropical, urgent.

Exercice 37.

Former une série avec chacun des verbes suivants, en choisissant dans la liste placée au bas de l'exercice les adverbes et expressions adverbiales demandés par le contexte.

On est . . . prié de ne pas fumer. — Courir . . . — Promettre . . . — Recommander . . . un protégé. — Examiner . . . une question. — Attendre . . . une lettre. — Apprécier . . . un savant. — Je regrette . . . de vous avoir fait de la peine. — Rechercher . . . (2 adv.). — Contribuer . . . à une bonne œuvre. — Réfléchir . . . aux conséquences d'une affaire. — Je vous félicite . . . de votre succès. — Je vois . . . ce qu'il en est. — Refuser . . . — S'ennuyer . . . (3 adv.). — Fuir . . . — Désirer . . . — Se plaindre . . . de la conduite de qn. — Être . . . convaincu d'une vérité. — S'amuser . . . à une fête. — Je vous engage . . . à vous joindre à nous. — Être piqué . . par un sarcasme. — Son infortune me touche . . . — Prouver . . . —

Étudier, savoir une chose . . . — Préparer une guerre . . . — Je sais . . . que cela est faux. — S'expliquer . . . — Sufire . . .

Activement, amèrement, amplement, ardemment, attentivement, catégoriquement, chaudement, clairement, fermement, à fond, hautement, impatiemment, instamment, largement, jusqu'aux larmes, de longue main, à mort, mortellement, à mourir, mûrement, nettement, par a + b, pertinemment, à perdre haleine, royalement, avec soin, sincèrement, solennellement, à toutes jambes, au vif, vivement.

Exercice 38.

Chercher, sous II, les mots qui peuvent former une série avec chacune des expressions contenues dans la liste I.

I . . . imminent, menaçant. — . . . vertement, d'importance. — . . . abordable, modéré, modique. — . . . à lier. — . . . diamétralement opposées. — . . . poignante, aiguë. — . . . à tue-tête. — . . . à gorge déployée. — . . . intime. — . . . à coups redoublés. — . . . assourdissant. — . . . aveuglante. — . . . torrentielle, diluvienne. — . . . à pierre fendre. — . . . frugal, plantureux, succulent. — . . . de loup. — . . . de mort. — . . . luxuriante. — . . . herculéenne. — . . . à tire-larigot. — . . . une armée à plate couture. — Rendre un . . . signalé. — Un caractère foncièrement . . . — . . . chaudement. — Sous le fallacieux . . . de — . . . tout rouge.

II. — Ami, battre, boire, chanter, clarté, crier, danger, douleur, se fâcher, faim, fou, force, frapper, geler, honnête, opinion, pluie, prétexte, prix, recommander, repas, service, silence, tancer, vacarme, végétation.

Exercice 39.

Traiter de la même manière les exemples des exercices 35—37 en partant des listes d'adjectifs ou d'adverbes placées à la suite des contextes.

Exercice 40.

Dans cet exercice, chaque nom ou verbe peut former une série usuelle avec un ou plusieurs des mots placés entre parenthèses; choisir ces mots et exclure ceux qui formeraient des séries incorrectes. Ex.: étant donné «aimer (hautement,

tendrement, passionnément)», former les séries aimer tendrement, passionnément, *et exclure «aimer hautement», qui serait incorrect.*

Résistance (acharnée, extrême, opiniâtre, persistante). — Jurer (catégoriquement, gravement, solennellement). — Progrès (bon, marqué, réel, sensible, sérieux). — Ordre (irréfutable, irrévocable, péremptoire). — Résolution (énergique, ferme, impassible, imperturbable, inébranlable, inflexible). — Maladie (épineuse, grave, inextricable, sérieuse). — Difficulté (compliquée, impossible, impraticable, insurmontable, sans pareille). — Remède (actif, efficace, énergique, important, infaillible, irrésistible, souverain). — Guérir (complètement, à fond, intégralement, parfaitement, purement, radicalement, souverainement). — Asile (certain, infaillible, solide, sûr, tutélaire). — Garder un trésor (énergiquement, jalousement, minutieusement, prudemment, avec soin). — Vous voilà (bien, correctement, dûment, exactement, rigoureusement, soigneusement) averti. — Tentative (chancelante, flottante, peureuse, timide). — Cela suffit (amplement, copieusement, fortement, largement). — Dimensions (colossales, démesurées, gigantesques, immenses, vertigineuses). — Prix (coûteux, énorme, exorbitant, immense, lourd). — Hauteur (culminante, extrême, vertigineuse). — Travail (endurant, entêté, opiniâtre, patient, zélé). — Ressemblance (absolue, adéquate, exacte, fidèle, servile). — Imitation (complète, fidèle, servile). — Activité (fiévreuse, intense, vertigineuse). — Importance (capitale, grande, essentielle). — Valeur (haute, profonde). — Silence (intense, profond, religieux). — Cris (pénétrants, perçants). — Haine (meurtrière, mortelle). — S'amuser (follement, princièrement, royalement). — Rire (à gorge déployée, à tue-tête). — Fidélité (ferme, profonde, à toute épreuve). — Toilette d'une élégance (consommée, souveraine, superbe, suprême). — Ignorance (crasse, complète, entière, parfaite). — Punir (rigoureusement, sévèrement). — (Entièrement, pleinement, tout, tout à fait) satisfait. — Travail (acharné, persistant, persévérant, soutenu). — Efforts (âpres, consécutifs, obstinés, patients). — Cela m'a (profondément, violemment) touché.

NB. — L'étude des adjectifs d'intensité peut être continuée indéfiniment par la consultation du *Dict. des qualificatifs* de Schéfer. Il suffit pour cela de recueillir, dans une liste d'adjectifs, ceux qui ont un caractère intensif particulièrement frappant et de chercher (au besoin à l'aide d'un dictionnaire ordinaire) à quels substantifs ils se joignent le plus volontiers. Soit la rubrique *grand* (p. 140); je note, comme particulièrement intensifs: *colossal*, *illimité*, *incalculable*, *incommensurable*, *inépuisable*, *infini*, *monumentul*, *prodigieux*, *surhumain*, *volumineux*, avec lesquels je forme les contextes: une puissance *colossale*, des pouxoirs *illimités*, un nombre *incalculable*, une grandeur *incommensurable*, une complaisance *inépuisable*, l'*infinie* bonté de Dieu, une bêtise *monumentale* (familier), une virtuosité *prodigieuse*, des efforts *surhumains*, une *volumineuse* correspondance. Ces contextes peuvent entrer à leur tour dans des phrases entières. Une fois en possession de ces matériaux, le maître peut aisément renverser les termes du problème et proposer à ses élèves des exercices semblables aux précédents.

Séries ou périphrases verbales.

(SF. § 85)

Les exercices suivants sont destinés à établir la correspondance entre les locutions verbales composées et les verbes simples de sens analoque. Nous considérons comme verbes simples:

1. les verbes formés d'un mot unique (ex.: *former un projet* = *projeter*);

2. les verbes *réfléchis* (ex.: *tirer vengeance de* = *se venger de*);

3. les verbes *passifs* (ex.: *arriver à terme* = *être achevé*);

4. les verbes dits *causatifs* ou *factitifs* (SF. § 144) indiquant que le sujet est la *cause* de l'action d'un autre (ex.: *arracher des pleurs* = *faire pleurer*);

5) le verbe *être* accompagné d'un *prédicat* (ex.: *fermer les yeux* = *être indulgent*).

Le verbe simple remplaçant la locution composée sert uniquement à l'identifier et à montrer sa qualité de série phraséologique; la correspondance de sens n'a pas besoin d'être rigoureuse; comme on le voit par les exemples ci-dessus, la locution a souvent une plus grande force que le verbe simple, ou bien elle comporte une nuance de sens ou un effet particuliers.

NB. — Les exercices qui suivent ne sont pas seulement importants au point de vue de la phraséologie: ils sont une préparation directe aux exercices sur l'identification (SF. IIe partie, chapitre 3).

Exercice 41.

Remplacer chaque locution verbale par un verbe simple *de la même famille que le substantif en italique. Ex.: «Faire* usage *de» son droit:* user *de son droit.*

Adresser une *demande* à qn. — Cette question n'a pas encore reçu de *solution.* — Prendre *note* d'un nom. — Adresser de sérieuses *critiques* à un auteur. — On ne peut encore porter aucun *jugement* sur cette affaire. — Porter une *accusation* sans fondement. — Proférer des *menaces* contre qn. — Prendre la *mesure* d'une table. — Mettre un *terme* à une querelle. — Faire des *progrès* dans ses études. — Faire des *efforts* pour réussir. — Induire en *tentation* par l'attrait du plaisir. — Se mettre à la *poursuite* d'un voleur. — Faire l'*achat* d'une montre. — Prendre à sa *charge* les frais d'un voyage. — Tramer un *complot* contre la personne du souverain. — Porter *remède* à un abus. — Prendre sa *retraite* après 25 ans d'activité. — Mettre une question à l'*étude.* — Se mettre à la *recherche* d'un déserteur. — Faire une *tentative* de réconciliation. — Faire un *plongeon* dans l'eau. — Avoir la *jouissance* de tous ses biens. — Venir en *aide* à un indigent. — Avoir *recours* à l'obligeance de qn. — Faire *remise* d'une dette à un débiteur. — Je vous présente mes sincères *remerciements.* — Prendre du *repos* après un long travail. — Mettre sa conduite en *accord* avec ses principes. — Vous courez *risque* d'échouer. — Aviez-vous déjà *connaissance* de la chose? — L'armée bat en *retraite.* — Tirer *vengeance* d'une injure. — Mettre à l'*épreuve* le dévouement d'un ami. — Porter *secours* à un navire en détresse. — Donner *connaissance* d'une décision aux intéressés. — Je prends une grande *part* à votre douleur.

Exercice 42.

Remplacer les locutions suivantes par des verbes simples, sans que ceux-ci soient nécessairement de la même famille que les substantifs compris dans les locutions (ex.: prendre de l'extension = se développer).

Ajouter foi à une nouvelle. — Passer une convention avec qn. — Faire bon accueil à un solliciteur. — Donner son assentiment à un projet. — Faire appel à la générosité de qn. — Mettre en vente un article. — Mettre le feu à un tas de paille. — Pousser des cris aigus. — Verser des larmes amères. — Contracter une obligation envers qn. — Faire ses préparatifs de départ. — Former le projet de partir en voyage. — Prendre une détermination. — Se mettre en route. — Faire un séjour dans une ville. — Mettre en ordre ses affaires. — Mettre le siège devant une ville. — Poser sa candidature à la députation. — Adresser la parole à qn. — Rendre un verdict de culpabilité. — Prendre un bain. — Donner des soins à un malade. — Se mettre en colère. — Encourir le blâme. — Engager les hostilités. — Établir un parallèle entre deux écrivains. — Établir une distinction entre deux choses. — Prendre qn pour modèle. — Son nom est tombé dans l'oubli. — Commettre une faute, une erreur, un meurtre. —

Exercice 43.

Remplacer chaque verbe simple par une locution de sens analogue et formée avec le verbe ou le nom placé entre parenthèses; les substantifs ne sont pas nécessairement de la même famille. Ex.: tomber *(faire) signifie que* tomber *doit être remplacé par* faire une chute.

Être *intéressé dans* une affaire (intérêts) et être *intéressé à* sa réussite (intérêt). — *Faire circuler, répandre* une nouvelle (mettre). — *Finir* une affaire (mener). — Je vous *permets* de sortir (donne). — *S'abriter* contre la pluie (se mettre). — Un édifice *se dégrade* (tombe). — Lequel *préférez*-vous? (donnez). — Comment le mal est-il *né?* (pris). — L'oiseau *s'envole* (prend). — *Enquêter* sur les troubles du Midi (faire). — *Considérer* sérieusement une objection (prendre, tenir). — *Échouer* dans une entreprise (essuyer). — Je *conclus* de tout ceci que (tire). — *Prétendre à* un héritage (élever). — *Ordonner* (donner, intimer). — *S'engager* à une chose (prendre). — *Négocier* avec l'ennemi (entamer). — *Acquérir* une propriété

(faire). — *Influer* (exercer). — *Obliger* qn à faire qch. (mettre). — *Libérer* un prisonnier (remettre, rendre). — *Asservir* (réduire). — *Députer* (envoyer). — *Congédier* (donner). — *Consentir* (mains). — *Céder, reculer* (pied). — *Accorder* une demande (droit).

NB. — On peut continuer cet exercice au moyen des listes de verbes du dictionnaire de Schéfer, en s'attachant surtout à ceux qui expriment des idées abstraites (commencer, juger, etc.). Voici des exemples empruntés à la rubrique *commencé* (nous donnons entre parenthèses le mot caractéristique de la locution; celle-ci sera reconstituée, puis introduite à son tour dans un contexte): un artiste commence (débuts); commencer un ouvrage (chantier); esquisser, ébaucher (faire); essayer (mettre); naître (prendre); éclore (œuf); partir (ancre, chemin, route, voile).

Rubrique *jugé:* arrêter (rendre); calculer (faire); conclure (tirer); considérer (prendre); croire (foi); décider (prendre); déterminer (prendre); discuter (mettre); examiner (soumettre, faire subir); juger (jugement, sentence, verdict), etc.

Rubrique *pris*: arrêter (mettre en état de); choisir (faire, dévolu); occuper (possession): saisir (main basse); surprendre (fait. flagrant délit), etc.

Exercice 44.

Trouver, pour chaque verbe simple, *une* locution composée *ayant un sens analogue, et former de courtes phrases avec ces locutions. Ex.:* être vieux = être avancé en âge («*Socrate était déjà* avancé en âge *quand il fut mis en accusation*»).

Démissionner. — (Commencer à) régner. — Commander une armée. — Être fier d'une chose (vanité). — Incendier (une ville). — Allumer (de la paille, etc.). — Pleurer. — Regarder (yeux, regard, coup d'œil). — Soupirer. — Se lamenter. — Ridiculiser qn. — S'allumer. — Discourir. — Jurer (de faire une chose). — Se rappeler une chose. — Nuire à (tort, mal, préjudice). — Blesser. — Frapper. — Souffleter. — Être désespéré. — Emprisonner. — Taire une chose. — Haïr. — Arranger (des objets). — Disposer de (p. ex. de capitaux). — Partir par mer (voile). — Se diriger vers un port (cap). — Sombrer (pic). — Faire sombrer un navire (bas, fond). — Donner qch. (cadeau, don, présent). — S'asseoir (place).

Exercice 45.

Renforcer l'idée de chaque verbe simple en formant une série au moyen du verbe placé entre parenthèses, et en y ajoutant un des adjectifs d'intensité figurant à la fin de l'exercice. Ainsi se tromper (commettre) *deviendra 1)* commettre une erreur, *2)* commettre une grave erreur, une erreur grossière.

Être très attentif (prêter). — Démentir (donner). — Punir (infliger). — Corriger (administrer). — Examiner de près (soumettre). — S'intéresser beaucoup à qn (porter). — Cette histoire est très intéressante (présenter). — S'opposer (faire). — Résister (opposer). — Supplier (adresser). — Vaincre (remporter). — Être tout à fait libre (jouir). — Pécher (commettre). — Se tromper (commettre). — Se fâcher (entrer). — Être très éclatant (jeter). — Embarrasser qn (jeter). — Écouter attentivement (prêter). — Avancer très vite dans une science (faire). — Vouloir faire une chose (avoir). — Coûter très cher (être). — Coûter trop cher (être). — Surveiller (exercer).

Acharné, actif, ardent, attentif (2), éclatant (2), élevé, entier, exorbitant, ferme, fervent, grand, grave, grossier, magistral, profond, rapide, sévère, soutenu, vif (3), violent (2).

Séries incorrectes.

(SF. § 86)

Cet exercice contient des spécimens de locutions incorrectes, empruntées pour la plupart à des travaux d'élèves de langue allemande. Ces incorrections proviennent, tantôt de ce qu'une locution allemande a été traduite trop servilement, tantôt, et le plus souvent, de la confusion (ou, comme on dit, de la «contamination») de deux locutions voisines; ainsi «*exercer une attention soutenue*» est une contamination de 1. *exercer une (active) surveillance sur*, et 2. *prêter une attention soutenue à*.

Exercice 46.

Chercher l'origine de chaque locution vicieuse et la remplacer par une expression correcte; la partie incorrecte de la locution est en italique.

Se détacher du joug de la tyrannie. — *Éprouver* un terrible accident. — *Essuyer* une curieuse aventure. — Un

entrepreneur doit *tenir* le terme *arrêté* pour la livraison d'une construction. — *Être délivré de* sa prison. — *Regagner* sa liberté. — *Exécuter* un serment. — *Donner* la promesse de faire une chose. — Une quantité *exorbitante.* — La chaleur *baisse, cède, s'apaise, se ralentit.* — *Tirer* un avantage, *retirer* profit d'une chose. — *Saisir* la parole. — *Saisir* la fuite. — *S'attirer* une maladie. — *Devenir* malade. — *Faire* préjudice à qn. — Ce travail me *fait* beaucoup de peine. — Faire une chose à plusieurs *fois.* — Être dans un âge *élevé.* — *Asséner* une blessure à qn. — Former un *plan.* — *Tomber* en colère. — Faire *emploi* d'une chose. — Avoir *habitude* de se promener après les repas. — Il est la *main* droite de son maître. —

Utilisation des dictionnaires.

Exercice 47.

Former, avec les substantifs suivants, des séries phraséologiques correspondant aux expressions allemandes placées entre parenthèses: Ex.: air *(aussehen)* = avoir l'air; *former avec chaque locution une courte phrase (Ex.: «Vous* avez l'air *malade»).*

Liberté (sich etw. erlauben; befreien). — Siège (belagern). — Lumière (sichtbar machen). — Vue (sichtbar werden; etw. in Aussicht nehmen). — Jour (der Tagesanbruch; gebären; am Tage; öffentlich; nächstens). — Peine (kaum; sich anstrengen; Mühe machen; leid tun). — Ame (niemand; sterben). — Dette (bezahlen). — Mors (durchgehen). — Main (betteln; behülflich sein; eine Arbeit anfangen; handgemein werden; seit langer Zeit; heimlich; in einer Sache befehlen; vollenden). — Compte (berechnen; in Erwägung ziehen; berichten; billig [kaufen]; schließlich; jemandem etw. zuschreiben; eine Rezension). — Tête (trotzen; mit jemandem allein sein; ein Heer befehligen; ein Wein ist berauschend; mir schwindelt). — Pied (ein Heer aufbringen; den Boden berühren; absteigen; mutig, standhaft abwarten; lange warten; jemanden in die Enge treiben; wörtlich nehmen). — Garde (sich vorsehen; Wache halten). — Feu (abfeuern; obdachlos sein).

NB. — On peut continuer cet exercice, très utile, avec les bons dictionnaires français-allemands qui tiennent compte de la phraséologie; consulter surtout les articles concernant les mots les plus usuels, comme *tête, pied, bouche, bras; pierre, terre; pièce, part, partie*, etc.

Unités phraséologiques.

(SF. § 88 et 92)

Exercice 48.

*Les phrases suivantes renferment des locutions qui ont le caractère d'*unités *plutôt que de* séries. *1) On* délimitera *chaque locution dans l'ensemble de la phrase (SF. § 102); 2) on remplacera chaque locution par un* mot simple *(SF. § 92), ou, à la rigueur, par une* locution synonyme; *3) on déterminera la* catégorie grammaticale *(nom, verbe, adjectif, adverbe, etc.) à laquelle appartient le mot simple, et par conséquent la locution. Ex.: «Un travail* de longue haleine»; *1)* de longue haleine *est un tout; 2) il équivaut à* long; *3)* long *et* de longue haleine *sont des adjectifs. De même: «Cet ouvrage doit coûter* à peu près *dix francs»;* à peu près = environ *(adverbes), etc.*

NB. — Ces locutions, comme toutes celles examinées dans ce chapitre, appartiennent à la langue courante ou à la langue écrite les expressions composées de la langue familière, régies d'ailleurs par les mêmes lois, seront traitées dans les exercices de la septième partie. Nous rappelons que la réduction des locutions composées à des mots simples équivalents est une préparation directe et indispensable à l'étude de l'identification des faits de langage; on doit tenir grand compte de ce genre de comparaisons.

Prendre son parti d'un échec. — Prêter l'oreille aux propos des flatteurs. — Je vais le voir de temps à autre. — Avec de la persévérance, la chose ira à bien. — Prenez garde de me pousser à bout. — C'est un homme dont je fais grand cas. — Casser aux gages un domestique. — Parler à cœur ouvert. — Se rendre compte de l'utilité d'une chose. — Faire une chose à son corps défendant. — Rester court au milieu d'un discours. — Mettre qn en demeure de s'expliquer. — Mettre en doute la réalité d'un fait. — En un clin-d'œil il eut fini. — Un contrat rédigé dans les formes. — Rendre grâce à Dieu de ses bienfaits. — Un travail de longue haleine. —

Arriver à grand peine à terminer un ouvrage. — Mettre la dernière main à un tableau. — Entrer en matière après un court préambule. — L'ennemi commence à lâcher pied. — Prendre en pitié un malheureux. — Garder rigueur à qn qui vous a offensé. — Faire fausse route. — Faire cause commune avec qn. — Tenir compagnie à qn. — Un bon mot n'est pas toujours bon. — Il est hors d'état de se défendre. — Faire entrer une dépense en ligne de compte. — Je suis bien aise de vous revoir. — Une jeune fille très comme il faut. — Un endroit mal famé. — Une solidité à toute épreuve. — Un ouvrier au courant de son métier. — Être passé maître dans un art. — Des idées terre à terre. — Votre chapeau est posé tout de travers. — Prendre sur soi les frais d'un voyage. — Un commerçant doit faire honneur à sa signature. — Les vivres font défaut. — Faire preuve d'un grand courage. — Rencontrer qn par hasard. — Répéter sans cesse la même chose. — Examiner une chose à tête reposée. — On ne peut prévoir la chose à coup sûr. — Je vous dis cela par acquit de conscience. — Je reviendrai tout à l'heure. — Faire une chose à bon escient. — Venez sur-le-champ. — C'est exact à peu de chose près. — Se lever de bonne heure. — Percer un corps de part en part. — Connaître à fond une science. — Quand même cela serait vrai, je ne puis y ajouter foi. — Avoir qch. à portée de la main. — Il s'habilla tant bien que mal, à la hâte. — Tous à l'exception d'un seul. — Revenir au bout de dix ans. — Flotter au gré du vent. — Je l'ai vu il y a deux ans. — Marcher le long du fleuve. — Magasin fermé pour cause de décès. — Par suite de certaines circonstances il m'a été impossible de venir. — Il l'a fait en dépit de mes avertissements. — Cela est fait en dépit du bon sens. —

Indices de l'unité phraséologique.

(SF. § 89 et suiv.)

Exercice 49.

Indices orthographiques.

(SF. § 90,1)

Cet exercice contient des mots formés d'anciens groupes phraséologiques dont les éléments ont été confondus dans

l'écriture, p. ex.: milieu *pour* mi lieu. *1) Remplacer ces mots par d'autres, synonymes ou analogues (p. ex.:* milieu = centre); *2) alors seulement, décomposer ces mots au moyen des indications fournies par un dictionnaire (consulter de préférence le Dictionnaire Général); ex.:* milieu = mi lieu = *lat.* medius locus, *et constater que le sens primitif est oublié!*

Un *endroit* éloigné. — Avoir de l'*entrain.* — Le *plafond* d'une chambre. — Un *parterre* de fleurs. — Une *affaire* importante. — Une *averse* soudaine. — Prendre de l'*embonpoint.* — Le *bonheur,* le *malheur.* — La *malchance* le poursuit. — Avoir de l'*entregent.* — Un sanglant *affront.* — Un vilain *bonhomme.* — Un *malaise* momentané. — *Monsieur, Madame* et *Mademoiselle* X. — Donner un *acompte* sur ce qu'on doit. — Donner l'*alarme.* — *Paravent, paravluie, paratonnerre.* — *Gendarme, gentilhomme.* — Engager des *pourparlers.* — Une marchandise de bon *aloi.* — En *amont,* en *aval* d'un pont. — La *plupart* des hommes. — *S'envoler, s'enfuir, s'ensuivre.* — *Beaucoup* d'argent. — Un air *débonnaire.* — Soyez le *bienvenu.* — *Davantage, toujours, aussitôt, bientôt, dorénavant, désormais, autrefois, parfois, quelquefois, avant, après, auparavant, pourtant, cependant, toutefois, néanmoins, nonobstant, hélas, afin de, parce que, puisque.*

Séparation des éléments des locutions.

(SF. § 90,2)

Le type parfait des locutions à éléments séparables se trouve dans les formes grammaticales; p. ex. la négation *ne . . . pas,* les temps composés des verbes (*j'ai fait, je suis venu,* etc.) où l'auxiliaire peut toujours être séparé de son participe par d'autres mots (cf. *j'ai* mal *fait, j'y suis* souvent *venu,* etc.); la phrase: *il n'a pas fait cela* renferme deux unités séparables enchevêtrées. Ces cas ne seront pas envisagés ici; on ne considérera que les unités d'un caractère essentiellement lexicologique (comme celles de tous les exercices de ce chapitre); p. ex.: *faire fi de = dédaigner* (cf. «Il ne *fait* jamais *fi* des bons morceaux»), *rendre service* (cf. *rendre* un grand *service*), etc.; mais il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas de différence de principe entre ces deux catégories (voir SF. § 252).

Exercice 50.

Reconstituer, dans les phrases suivantes, l'unité des locutions dont les éléments sont séparés par d'autres mots, et remplacer ces locutions par des expressions de sens analogue (ex.: faire fi = dédaigner).

La machine est mise insensiblement en mouvement. — J'ai mis tout en œuvre pour le faire réussir. — Nous venons de partir, et je n'en peux déjà plus. — Il ne pourra pas prendre de si tôt sa revanche. — A-t-on encore pied à cet endroit de la rivière? — Il est seul à la tête des troupes. — Ils sont toujours aux prises l'un avec l'autre. — Il m'a tenu fidèle compagnie. — Mettons-nous sérieusement à l'œuvre. — On pourrait, à la grande rigueur, soutenir cette hypothèse. — Je ne vous garderai jamais rancune. — Avoir grand faim. — Passer une armée en revue. — Mettre une idée à exécution. — Avoir un peu envie de pleurer. — Vous ne me faites pas du tout peur. — Son départ aura très probablement lieu jeudi. — Ce député ne prend pas souvent la parole. — Ne vous mettez pas, comme ça, pour un rien, en colère. — Grâce, sans doute, à cette bonne volonté dont il fit preuve, il dut de réussir rapidement.

Exercice 51.

Reprendre quelques-unes des locutions contenues dans les exercices précédents, pour en former des phrases où les éléments soient séparés de la même manière. Ex.: entrer en matière: «Entrer tout de suite *en matière».*

Locutions à éléments interchangeables.

(SF. § 90,2)

Là encore, les formes de syntaxe offrent les exemples les plus parfaits (cf. plus haut); ainsi une préposition (comme p. ex. *près de*), qui peut être suivie de n'importe quel substantif (*près de la route, près de la maison,* etc.), n'est pas autre chose que l'élément fixe d'une locution de cette espèce; de même une conjonction avec la proposition qu'elle introduit (p. ex.: *Si vous voulez, s'il fait beau temps,* etc.). Mais nous n'envisagerons naturellement que les locutions d'un caractère essentiellement lexicologique, bien qu'il n'y ait pas

de séparation absolue entre celles-ci et les «locutions grammaticales» (voir SF. § 252).

Exercice 52.

1) Trouver, par substitution d'un élément, le contraire de chacune des locutions suivantes, p. ex. bien élevé: mal élevé, en haut: en bas *etc.*

Vendre *en gros.* — Voyager *par mer.* — *L'avant-garde* d'une armée. — Parler *à haute voix.* — Faire une chose *de bon gré, de bonne grâce.* — *Au delà du* fleuve. — *En amont du* pont. — Aller *en avant.* — Frapper *par devant.* — Passer *par-dessus.* — La *bonne chance.* — Ma montre est *en avance.* — Une machine *en mauvais état.* — Trente francs *au plus, tout au plus.* — Être *bien en point.* — Avoir *bonne mine.* — Il avance *de plus en plus.* — Il est parti: *tant mieux!* — Les juges lui ont *donné raison.*

2) Remplacer les expressions en italique par d'autres plus simples, de manière à montrer qu'il s'agit bien de locutions composées (p. ex.: c'est du dernier *bourgeois = c'est* extrêmement *bourgeois, etc.), puis remplacer l'élément variable de la locution par un ou plusieurs autres éléments (p. ex.: c'est du dernier* galant, *etc.).*

Regarder *d'un air sévère.* — Parler *d'un ton de reproche.* — Chasser un chien *à coups de pieds.* — Marcher *à pas lents.* — Cet homme est *des plus aimables.* — Venez *aussitôt que possible.* — Il est *on ne peut plus complaisant.* — C'est *de la dernière inconvenance.* — La faute est bien pardonnable, *si faute il y a.* — *Le premier imbécile venu* aurait trouvé cela. — Ils sont en lutte *les uns contre les autres.* — Cela augmente *de jour en jour.*

Mots indépendants et mots en locution.

(SF § 93)

Exercice 53.

Dans cet exercice, des couples de phrases sont établis de telle sorte qu'un même mot apparaisse dans son emploi indé-

pendant *et son sens le plus* usuel *(p. ex.* champ *dans:* «champ *de blé»), et aussi comme élément d'une locution toute faite (p. ex.* sur-le-champ*). 1) Faire, dans chaque cas, la distinction entre l'une et l'autre fonction; 2) remplacer la locution par un mot simple ou une périphrase de sens analogue; p. ex.* sur-le-champ = «immédiatement, tout de suite», *etc.; 3) constater que, en locution, le mot étudié n'a plus de sens par lui-même; signaler particulièrement les locutions où le sens usuel serait positivement absurde, comme dans* «prêter *l'oreille à une proposition*», «*écouter de* toutes *ses oreilles*», *etc.*

NB. — Plusieurs des exemples cités ont, en locution, un sens nettement *archaïque*, et pourraient, par conséquent, figurer aussi dans l'exercice 57.

Un *fait* important: un incident tout à *fait* sérieux. — J'éprouve du *plaisir* à l'écouter: j'attends votre bon *plaisir.* — *Garder* le silence: *garder* un enfant. — Quels sont vos *desseins?:* faire une chose à *dessein.* — Faites-le, si cela vous *plaît:* passez-moi le pain, s'il vous *plaît.* — Avoir les yeux à *fleur* de tête: cueillir des *fleurs.* — Savoir un poème par *cœur:* son *cœur* bat à se rompre. — Il viendra à *coup* sûr: recevoir un *coup.* — Vouloir une chose à toute *force:* manquer de *force:* faire sortir qn de *force.* — Mettre qn à la *porte:* il faut qu'une *porte* soit ouverte ou fermée. — Un *titre* de noblesse: j'accepte, mais à *titre* de revanche. — Faire grand *cas* d'un élève: c'est un *cas* épineux. — Avoir *vent* d'une chose: regarder d'où vient le *vent.* — Un *feu* de bois: un fusil qui fait long *feu:* faire *feu* sur un lièvre. — Le *bout* d'une corde: être à *bout* d'expédients. — Être *bon:* tenir *bon.* — Être à l'*article* de la mort: un *article* du code. — *Prendre* un livre: *prendre* le pas sur qn. — Il n'a aucune méthode, il va au petit *bonheur:* le *bonheur* parfait n'est pas de ce monde. — *Rendre* un objet prêté: faire *rendre* gorge à un escroc. — C'est son père tout *craché* (familier): *cracher* par terre. — Vous voilà enfin? à la bonne *heure!* : l'*heure* est venue. — Une *fiche* de consolation: consigner des notes dans des *fiches.* — Conclure un *marché:* acheter quelque chose à bon *marché.* — La classe *ouvrière:* il est la cheville *ouvrière*

de toute l'affaire. — Expliquer un *mot:* ils se sont donné le *mot* pour ne rien dire. — Sauter à *pieds* joints: lâcher *pied.* — Tenir *compte* d'une circonstance: établir un *compte.* — Le cas *échéant,* on procédera à une nouvelle enquête: l'héritage lui est *échu.* — C'est son *propre* cousin: il a de l'amour-*propre.* — Déchirer qn à *belles* dents: une *belle* robe. — Un usurier *âpre* au gain: un goût *âpre.* — *Fausser* compagnie à qn: *fausser* une clé. — Lancer un *cerf*-volant: un *cerf* aux abois. — Avoir l'*avantage* sur un adversaire: cette situation offre de grands *avantages.*

Exercice 54.

Dans cet exercice les mots en italique font partie de locutions et n'ont pas leur sens dominant ou usuel. 1) Former des contextes où ce sens dominant apparaît; 2) identifier chaque locution au moyen d'un mot simple ou d'une périphrase. Ex.: Prêter serment *de fidélité* = jurer *fidélité; cf.* prêter *de l'argent à un ami.*

Courir un danger. — *Brûler* la politesse à qn. — Se *rendre* compte d'une chose. — *Coucher* un acte par écrit. — *Ajouter* foi à une nouvelle. — *Savoir* gré à qn d'un service. — *Rendre* service. — *Tomber* malade. — *Passer* un détail *sous* silence. — Il m'a planté *là.* — Tomber *par* terre. — Un *beau* jour on le vit reparaître. — Tomber au *beau* milieu de l'étang. — Dévaliser un passant en *pleine* rue et en *plein* midi. — Se lever de *grand* matin, de *bon* matin. — Avoir la *haute* main dans une affaire. — Des objets sont invisibles à l'œil *nu.* — *Prendre* l'air. — Ne prenez pas mon observation en mauvaise *part.* — Il sait tirer *parti* de tout. — Il m'a à *peine* regardé. — Entrer en *matière* après un court préambule.

Exercice 55.

Les locutions suivantes n'offrent aucun sens par la décomposition de leurs éléments (à condition, bien entendu, que cette décomposition soit spontanée, et ne s'appuie sur aucun travail d'érudition). Constater le fait en cherchant le sens usuel des mots pris individuellement (p. ex.: poser une question à brûle-

pourpoint; *cf.* brûler *du bois; distinguer un* pourpoint *d'avec un haut-de-chausses); puis remplacer chaque locution par un mot simple ou une périphrase de sens analogue (p. ex.* à brûle-pourpoint = «inopinément, brusquement, sans avertir»).

Avoir maille à partir avec qn. — (Donner un rendez-vous à qn et) lui faire faux bond. — Il prend facilement la mouche; il a la tête près du bonnet. — Se quereller à propos de bottes. — Tirer sur qn à bout portant. — (Je ne devine pas:) je donne ma langue aux chiens. — Faire des châteaux en Espagne. — Chercher midi à quatorze heures. — (Faire une promenade) entre chien et loup. — Écrire à qn une lettre à cheval. — Il a fait chou blanc, et en est pour sa courte honte. — Je veux en avoir le cœur net. — Être de compte à demi avec qn. — Il est heureux comme un coq en pâte. — La musique, ce n'est pas dans mes cordes. — J'y vais séance tenante. — Travailler d'arrache-pied. — Prendre ses jambes à son cou. — J'ai fait cette chose à mon corps défendant. — Attendre qn sous l'orme, croquer le marmot, faire le pied de grue. — (Il y a trop de travail:) les ouvrières sont sur les dents. — Il ne fit ni une ni deux (et marcha droit à son adversaire). — Ces enfants font le diable à quatre (quand leur père n'y est pas). — C'est moi qui serai le dindon de la farce. — Aller à fond de train. — Une causerie à bâtons rompus. — Nous gardons cette histoire pour la bonne bouche. — Un Genevois de la vieille roche. — Battre froid à qn. — Ils en ont fait des gorges chaudes à mes dépens.

NB. — On trouvera beaucoup d'autres exemples dans les recueils de «gallicismes».

Locutions de forme analogue.

Exercice 56.

Dans l'exercice suivant chaque couple de phrases renferme deux locutions de sens différents, malgré l'analogie ou même l'identité de leurs formes. Déterminer la signification de chacune d'elles au moyen d'expressions synonymes et constater l'inutilité des détails de forme pour la fixation du sens.

Mettre la main à l'ouvrage: *mettre la main sur* un voleur. — Ne serrez pas si fort, *vous me faites mal:* le phylloxéra *fait du mal* à la vigne. — *Je le veux: je le veux bien,* si cela vous fait plaisir. — Cela me *fait de la peine* de vous voir triste: ce travail me *donne de la peine.* — *Faire sa toilette* chaque matin: *faire toilette* pour aller au bal. — Il y a *un rapport* entre ces deux questions: avoir *des rapports* avec quelqu'un. — *Vous avez lieu de* vous plaindre: la bataille de Salamine *a eu lieu* en 480. — Ce n'est pas en prenant *de grands airs* qu'on a *grand air.* — On vous a *fait tort* dans le partage: votre conduite vous *fait du tort.* — *Prendre congé* après une visite: *prendre un congé* pour cause de maladie: *prendre son congé* après une longue carrière. — Vous *avez de la chance,* donc vous *avez chance* de réussir. — Sa charité le *sollicite* sans cesse *à* faire le bien: on me *sollicite de* coopérer à cette œuvre. — *Y tenez-vous* beaucoup?: il fait trop chaud, *je n'y tiens* plus. — *Servez-moi de* guide: *servez-moi* vite, garçon, je suis pressé. — Le chat *tient du* tigre: *à quoi tient* le bonheur de l'homme! — *Croire en* Dieu: *croire aux* revenants. — *S'occuper* sérieusement *d'*une affaire: *s'occuper* sérieusement *à* des bagatelles. — *Avoir droit à* un héritage: *avoir le droit de* voter. — *Il faut* mourir: *il me faut* de l'argent. — *Manquer du* nécessaire: *manquer à* sa parole. — *Je pense* aller vous voir demain: *je pense* sérieusement *à* m'expatrier: que *pensez-vous de* cela? — Ce que femme *veut,* Dieu le *veut:* je ne *veux* point *d'*un trône où je risque ma vie. — Il est *intéressé dans* cette entreprise: il est *intéressé à* sa réussite et *s'intéresse à* toutes les nouvelles qu'on en donne. — *Passer* une station: *passer par* Berlin en allant à Paris. — S'il *venait à* mourir?: il *vient de* mourir. — *User de* son droit: *user* ses habits. — Cette couleur *tire sur* le vert: mon travail *tire à* sa fin. — *Se passer* une fantaisie: *se passer du* superflu. — *Causer* une déception *à* qn: *causer de* la pluie et du beau temps. — Le beau *participe du* vrai: *participer à* une entreprise. — S'il arrive quelque chose, *je m'en prendrai à* vous: vous ne savez pas *vous y prendre.* — *Vous m'en voulez de* ce que j'ai fait?: c'est *à* moi que *vous*

en voulez?: que me *voulez-vous?: voulez-vous de* moi pour guide? — *S'échapper de* sa prison: *échapper à* la mort. — *Il se fait* grand: *il se fait à* la vie. — *Il rit de* moi: *il se rit du* danger. — *Attendre* la mort calmement: *s'attendre à* un échec. — *Décider* une chose: *se décider à* une chose: le sort *décide de* notre vie. — *Mêlez-vous de* vos affaires: *se mêler à* la conversation. — Une chose *me convient: je conviens d'*une chose avec qn. — *Où êtes-vous?: où en êtes-vous* de votre travail? — Mettre de l'argent *de côté:* il demeure dans la maison *à côté.*— Vous m'*obligerez* en le faisant: si vous ne le faites pas, vous m'*obligerez à* vous punir. — *Devoir* de l'argent *à* qn: *devoir* sa fortune *à* son travail.

Archaïsmes de sens.

(SF. § 94)

Exercice 57.

Dans cet exercice chaque mot en italique apparaît comme élément d'une locution et avec un sens sorti de l'usage. 1) Former des contextes montrant le sens dominant ou un des sens dominants de ce mot dans l'usage actuel et dans son emploi indépendant (ex.: «en dépit de», cf. «crever de dépit*»); 2) remplacer chaque locution composée par un mot simple ou une périphrase (ex.: «arriver au port* en dépit de *la tempête»:* en dépit de = malgré).

Il est plus mort que *vif.* — Accorder *créance* à une nouvelle. — Il a été condamné en *vertu* de l'article 229 du code pénal. — Faire une chose de son propre *chef.* — La *profession* de foi du Vicaire Savoyard. — Je n'admets cette hypothèse que sous *bénéfice* d'inventaire. — Une loi entre en *vigueur.* — Ils sont assis *côte* à côte. — Dresser *procès*-verbal. — Il me tient *lieu* de père. — Vous avez *lieu* de vous plaindre. — Mettez-vous en *devoir* de me satisfaire. — Il est *hors d'*haleine pour avoir trop couru. — Est-ce *à* dire qu'il faille tout abandonner? — Cela se passait du *vivant* de mon père. — Mettre qn en *demeure* de s'expliquer. — Il n'y a pas péril en la *demeure.*

Mots archaïques.

(SF. § 95)

Exercice 58.

Délimiter, dans les phrases suivantes, les locutions composées, leur trouver des synonymes et dire quels sont les mots archaïques qui y figurent.

Faire une chose par mégarde. — Chercher noise à qn. — Faire bonne chère. — L'entreprise est à vau-l'eau. — J'ai vu d'emblée de quoi il s'agissait. — Une marchandise de bon aloi. — Il disparut en un clin-d'œil. — Il l'a fait à mon insu. — Vous voulez toujours agir à votre guise. — Un lieu mal famé. — De prime abord je l'ai reconnu. — Depuis son échec il se tient coi. — Se glisser à la dérobée. — Ils se faisaient des politesses à l'envi l'un de l'autre. — On le paie au fur et à mesure de l'ouvrage. — Rire aux dépens de qn. — Cela ne va pas assez vite à son gré. — Il va de pair avec les gens du meilleur monde. — Il fait semblant de le croire. — Marcher à tâtons dans les ténèbres. — Il doit au tiers et au quart.

Exercice 59.

Les mots ci-dessous ne sont plus en usage, excepté dans des locutions qu'on cherchera dans un dictionnaire et avec lesquelles on formera de courtes phrases.

Inadvertance. Foison. Partance. Gouverne. Pesant (subst.). Dévolu. Entrefaite. L'avenant. Mais (= davantage, lat. magis). Lie (lat. laetus). Dores (= d'ores). Instar. Tenant (subst.). Damer. Devers. Battant (adj. d'intensité, SF. § 84). For. Franquette. Guingois. Culminant. Haro. Liard. Martel. Mire. Parage. Parages. Philosophal. Prou. Jeun. Pinacle. Tablature. Merci (= pitié). Antan. Berlue. Opiner. Branle. Escampette. Catimini. Amiable. Séant. Céans.

Archaïsmes de syntaxe.

(SF. § 95)

On appelle *archaïsme de syntaxe* tout emploi d'un terme grammatical ou d'un fait de syntaxe qui n'est pas conforme à l'usage de

la langue vivante. Soit l'expression: «Cela ne se passera pas de *la* sorte»; il y a archaïsme de syntaxe par le fait que l'article *(la)* fonctionne avec le sens d'un démonstratif (= *cette*), ce qui n'est pas possible dans l'usage actuel; un archaïsme de syntaxe révèle presque toujours la présence d'un groupe locutionnel. Nous comprenons dans la même catégorie le cas où un mot fonctionne p. ex. comme adverbe, alors qu'il est adjectif dans son emploi courant, et ainsi de suite (ex.: tenir *bon* = résister, où *bon* est adverbe).

Exercice 60.

Identifier par des mots simples ou des définitions les locutions suivantes, et constater que leurs éléments ne peuvent s'expliquer par la syntaxe usuelle. P. ex.: ce me semble = «selon moi, à mon avis»; ce *n'est plus employé comme démonstratif au neutre en dehors des groupes* ce qui, ce que, c'est, *etc.*

NB. — Plusieurs contextes de cet exercice et du suivant renferment des *ellipses* qui ne sont plus senties comme telles (p. ex. *il a de quoi,* etc.), et constituent un indice phraséologique (cf. SF. § 98).

A part ce défaut, c'est un excellent homme. — Le bénéfice total est de 200 francs, tous frais payés. — Cela ne se peut pas. — Que m'importe? — Ce n'est pas de refus. — Il est on ne peut plus bête. — Je n'ai pas grand'chose à faire. — On explique la chose comme suit. — Sur ce, il sortit. — Je n'en ai que faire. — Il a coupé court à l'entretien. — Il gagne bon an mal an dix mille francs. — J'y arriverai coûte que coûte. — Qu'est-ce à dire? — Que n'étiez-vous là! — C'est comme qui dirait un singe habillé en homme. — C'est autant de gagné sur la maladie. — Passe pour cette fois, mais ne recommencez pas! — Vous voulez aller à Paris plutôt qu'à Genève? Va pour Paris. — Ils courent à qui mieux mieux. — Elle se fait *fort* d'en venir à bout. — Il n'a pas *le* sou. — Il s'en donne à cœur joie. — Le diable l'emporte! — Je l'ai échappé belle. — Ne faites semblant de rien. — Il a de quoi vivre (ou: il a de quoi). — Cela me tient à cœur. — Qui vivra verra. — Je vous laisse à penser s'il était content. — Il vous veut du bien. — Il vit au jour le jour. — *A* ce compte-là la vie devient impossible. — Il a beau m'y engager, je ne me décide pas. — Au besoin, je viendrai moi-même. — Il n'est

jamais à court d'expédients. — Fais ce que dois, advienne que pourra. — Au pis aller, on pourrait y consentir. — C'est à qui le flattera le plus. — Sauf votre respect, je n'en ferai rien. — Si j'étais que de vous, je n'hésiterais pas. — Cela va sans dire. — Trop gratter cuit, trop parler nuit. — Cela revient au même. — Il y est; reste à savoir s'il saura s'y tenir. — Passe encore de bâtir, mais planter à cet âge! — D'où vient qu'il n'a pas d'amis? — Il paie de sa personne. — Somme toute, l'offre est assez avantageuse. — Puisque vous l'exigez, force m'est bien d'en passer par là.

Archaïsmes de construction.

(SF. § 95)

Exercice 61.

Les locutions suivantes (ainsi que plusieurs de l'exercice précédent), renferment des constructions archaïques, contraires à l'ordre usuel des mots en français moderne. Trouver des expressions synonymes sans constructions archaïques. Ex.: autant que faire se peut = autant que cela peut se faire, autant que cela est possible, *etc.*

Remettez ce papier *à qui de droit.* — *Autant que faire se peut,* il ne faut rien laisser au hasard. — Il continue son chemin *sans mot dire, comme si de rien n'était.* — Il gèle *à pierre fendre.* — L'avare veut tout obtenir *sans bourse délier.* — *A vrai dire,* je n'y crois guère. — Il a beau avoir la langue déliée; *toujours est-il* qu'il n'a pas les idées claires; et *qui plus est,* il est *pour ainsi dire* impossible de savoir au juste s'il sait de quoi il parle. — Allez-y *sans plus tarder, sans coup férir; mieux vaut* en finir tout de suite. — Je vous donne un bon conseil; *libre à vous* de ne pas le suivre; vous ne voulez pas m'écouter? *Qu'à cela ne tienne! A Dieu ne plaise* que je cherche à vous retenir! Vous agirez *comme bon vous semble.* — Je n'ai pas fini, *tant s'en faut.* — *Chemin faisant,* nous causions de mille choses. — Puisque *telle est la loi,* force m'est bien d'en passer par là. — La chose sera adjugée *au plus offrant.* — La chose vaut la peine qu'on s'en occupe,

*si tant est qu'*elle soit réalisable. — *A quelque chose malheur est bon.* — Amen: *ainsi soit-il!*

Substantif sans article.

(SF. § 95)

Exercice 62.

L'absence d'article devant le substantif constitue une sorte d'archaïsme de grammaire «stéréotypé», et indique presque toujours qu'un groupe de mots forme locution. Remplacer les expressions suivantes par des mots simples ou des périphrases. Ex.: tenir tête = résister.

Avoir peur, avoir faim, avoir froid; avoir connaissance d'un événement. — Faire silence. — Avoir affaire à forte partie. — Mettre bon ordre à des troubles. — Faire partie d'un comité. — Faire part d'une nouvelle à qn. — Prendre part à une expédition. — Faire appel à la générosité des riches. — Faire signe à qn d'approcher. — Prendre goût à une chose. — Les anarchistes font école. — Avoir coutume de fumer après ses repas. — Vous faites erreur. — Prenez garde de tomber. — J'ai envie de sortir. — Rendre compte de ses actes. — Faire halte pour reprendre haleine. — Prendre congé après une visite. — Prenez courage, ayez foi en vous-même, ne perdez pas patience. — Cette monnaie n'a plus cours.

Exercice 63.

Former avec les substantifs suivants, sans les faire précéder d'articles, des locutions verbales ayant à peu près le même sens que les verbes et les périphrases placés entre parenthèses; former de courts contextes montrant le sens exact et l'accord de chaque locution. Ex.: profit (profiter de) = tirer profit de; cf.: *«Il sait tirer profit des avantages de la situation».*

Usage (employer). — Défaut (manquer). — Parti (utiliser). — Époque (être remarquable). — Parole (exécuter une promesse). — Recours (recourir). — Foi (croire). — Corps (se

former, être plus consistant). — Femme (se marier). — Route (marcher). — Connaissance (se familiariser). — Compte (considérer). — Crédit (ne pas exiger de paiement immédiat). — Parti (défendre). — Difficulté (être difficile). — Vent (apprendre, être informé). — Besoin (il me faut). — Mal (souffrir). — Erreur (se tromper). — Ombrage (être offusqué, offensé). — Jour (convenir d'un rendez-vous). — Garde (se garder de qch.). — Choix (choisir). — Prise (pouvoir prendre). — Soin (soigner). — Suite (succéder). — Pied (s'établir). — Suite (continuer à s'occuper de). — Exemple (imiter). — Accès (pouvoir entrer). — Coutume (être habitué). — Emplette (acheter qch.). — Pied (s'enfoncer dans l'eau). — Fin (être terminé). — Fin (terminer). — Obstacle (empêcher). — Opposition (s'opposer). — Feu (s'allumer).

Exercice 64.

Les locutions suivantes contiennent des substantifs précédés de la préposition à *sans article; on les remplacera par des mots simples ou des périphrases.*

Aller à pied. — Mettre un fonctionnaire à pied (familier). — Mener à terme. — Conduire une entreprise à chef. — L'enfant est venu à terme. — Je vous dis cela à titre de renseignement. — Vous pouvez y aller par terre ou par mer, à volonté. — Traiter à forfait avec un entrepreneur. — Mettre à profit les enseignements d'un maître. — Cette roue tourne à vide. — Un critique prend un auteur à partie. — Mettre sa responsabilité à couvert. — Vendre à crédit. — Crier à pleins poumons, chanter à gorge déployée, manger à bouche que veux-tu, aller à bride abattue. — Être à charge à qn. — Recevoir qn à bras ouverts.

Exercice 65.

Former avec les substantifs suivants, précédés de la préposition à *sans article (et accompagnés ou non d'autres mots), des locutions ayant à peu près le sens des mots entre parenthèses; former de courtes phrases montrant l'emploi exact de chaque locution. Ex.:* Fond (complètement) = à fond; *cf. «savoir une chose* à fond».

Bout (être très fatigué). — Pic (verticalement). — Bien (faire réussir). — Cœur (prendre soin de). — Tâche (s'efforcer). — Court (manquer de ressources). — Mort (tuer). — Port (faire réussir). — Jour (compléter). — Part (parler en particulier à qn). — Flot (remettre en état). — Peine (presque pas). — Tort (injustement). — Livre (sans préparation).

Exercice 66.

Former des locutions composées où entrent les substantifs ci-après, précédés de la préposition en, *de manière que ces locutions aient le même sens que les expressions placées entre parenthèses; former de courtes phrases avec ces locutions. Ex.:* Train (être occupé à) = être en train de; *cf. «Il était en train de lire quand j'entrai».*

Vue (être visible). — Butte (être exposé à). — Faveur (plaire). — Vogue (être célèbre). — Vigueur (être appliqué). — Haine (commencer à haïr). — Affection (commencer à aimer). — Route (partir). — Sorte (faire le nécessaire pour que). — Terre (inhumer). — Marche (partir). — Droit (être autorisé à). — Danse (commencer à danser). — Campagne (commencer une guerre). — Liberté (libérer). — Réserve (serrer, conserver). — Compagnie (être avec qn). — Demeure (obliger, contraindre). — Devoir (se préparer à). — Colère (se fâcher). — Pièces (défaire une armée). — Pitié (plaindre qn). — Circulation (faire circuler). — Revue (inspecter).

Locutions renfermant les mots *le, la, y, en.*

(SF. § 98)

Exercice 67.

La présence des pronoms personnels et particules le, la, y, en, *dans un groupe de mots, en l'absence de toute relation de ces pronoms avec un substantif énoncé précédemment, est un indice de groupement phraséologique. Constater, pour chacun des exemples ci-après, que les expressions pronominales n'ont aucune valeur syntaxique; remplacer chaque locution par un mot ou une périphrase. Ex.:* «L'*emporter sur un adversaire*» = *«vaincre un adversaire», etc.*

NB. — Cet exercice a le caractère d'un répertoire et renferme à peu près toutes les locutions usuelles présentant la particularité signalée plus haut.

a.

Il ne le cède à personne sur ce point. — Vous ne devinerez jamais: je vous le donne en cent! — On ne me la fait pas, à moi! (familier). — Tu me le paieras! — Vous me la baillez belle! — Il le prend sur un ton tel que toute discussion devient impossible. — Tenez-vous-le pour dit, et n'y revenez pas; sinon, gare à vous! — Je ne l'entends pas de cette oreille. — L'emporter sur un adversaire. — Il l'a échappé belle! — Quelqu'un qui ne l'a pas volé, c'est X.!

NB. — D'autres expressions comme: *En voilà un qui se la coule douce*, *Ça te la coupe*, *Je ne peux plus la dire*, etc. sont trop familières pour être citées ici.

b.

Vous m'avez fait du tort, mais je ne vous en veux pas. — Allons-nous-en d'ici! — Est-ce que vous en êtes réduit à mendier? — Nous en resterons là pour aujourd'hui. — Vous avez l'air de mauvaise humeur: à qui en avez-vous? — Maintenant je veux savoir à quoi m'en tenir; j'en aurai le cœur net! — Je suis si étonné que j'en crois à peine mes yeux (mes oreilles). — Avec cent sous nous nous en tirerons. — Cela a assez duré: il faut en finir. — N'essayez pas de m'en imposer, je sais ce que vous valez. — Vous allez vous en voir de grises, car à moi, il m'en a fait de toutes les couleurs (familier). — Je ne vous comprends pas: où voulez-vous en venir? — En voici bien d'une autre, maintenant! (familier). — Votre achat ne vaut rien; vous en serez pour votre argent. — On m'en raconte de belles sur votre compte! — Allons! ce n'est rien: nous en sommes quittes pour la peur. — C'est triste, mais que voulez-vous? Je n'en peux mais. — A l'en croire, il est un phénix: c'est étonnant ce qu'il s'en croit! — Il m'en coûte de vous refuser, mais il le faut. — Si le cœur vous en dit, ne vous gênez pas: donnez-vous-en à cœur joie. — C'en est trop, je n'y tiens plus! — Vous en avez menti! — Il vous en cuira de ne pas obéir! — Il en est de cela comme de tout le reste. — Il en va tout autrement. — Vous en

prenez bien à votre aise! — Tenez-vous-en là, n'allez pas plus loin! — Arrêtons-nous un instant, je n'en puis plus! — Si vous êtes malheureux, ne vous en prenez qu'à vous-même. — Inutile de le dissuader, il ne veut pas en démordre. — Les deux armées en sont venues aux mains. — Pour tout le reste je m'en remets à vous. — Cela ne m'effraie pas; j'en ai vu bien d'autres! — Ah! il a fallu travailler pour en arriver là! — Il s'en faut de beaucoup que vous soyez prêt. — Ne vous en laissez pas conter par lui; c'est un filou. — Au point où en sont les choses, il n'y a pas à y revenir. — C'en est fait de lui, c'est un homme perdu. — Le sort en est jeté, il faut vaincre ou mourir. — Je n'en reviens pas, qu'il ait eu cette audace! — Avec cet homme-là, on ne sait jamais où l'on en est. — Je le croyais corrigé: hélas! il n'en est rien! — Il a beau être lent à comprendre, il n'en est pas moins très intelligent. — Je m'en tiens à ce que j'ai dit: n'attendez de moi aucune concession. — Nous sommes renvoyés hors de cour: j'en appelle. — Cf.: s'enfuir, s'envoler, s'ensuivre (exerc. 49).

c.

Ceux qui s'y connaissent disent grand bien de cet ouvrage. — Vous ne savez pas vous y prendre. — Il y a de l'eau dans ce vin. — Prenez garde: il y va de votre vie! — Que voulez-vous? Je n'y puis rien. — On n'y voit goutte ici. — Oh, oh! comme vous y allez! — Cette explication est si embrouillée que je n'y suis plus du tout. — C'est un homme énergique: il n'y va pas par quatre chemins. — Il tape bien: il n'y va pas de main morte. — C'est décidé, il n'y a pas à y revenir. — Regardez-y à deux fois avant de vous engager. — Ne vous y trompez pas, c'est quelqu'un, cet homme-là! — Ah! j'y suis! j'ai deviné, cette fois. — Je n'y tiens plus, il fait trop chaud.

Pléonasme.

(SF. § 98)

Exercice 68.

Les locutions suivantes renferment des pléonasmes qui ne sont plus compris comme tels. Identifier ces locutions.

Il est ici en lieu et place de son patron. — Prendre fait et cause pour quelqu'un. — Il ne peut jamais rester en place, il est toujours par voies et par chemins. — Il faut travailler fort et ferme, l'examen est dans un mois. — Vous pouvez le faire, mais à vos risques et périls. — Ce contrat est nul et non avenu. — Je ne juge pas, je fais une constatation pure et simple. — Cet ouvrage manque d'unité, il est fait de pièces et de morceaux. — Vous le croyez encore là: il est bel et bien parti. — Il se surmena tant et si bien qu'il en mourut. — Vous me donnez pleine et entière satisfaction.

Oubli des rapports syntaxiques.

(SF. § 97)

Exercice 69.

Expliquer les locutions en italique par des mots simples ou des périphrases, et constater que l'analyse de leurs éléments est inconciliable avec la syntaxe usuelle.

On ne doit pas juger les gens sur des *on dit.* — Je le sais *par ouï-dire.* — Votre travail est fait *à la diable;* vous montrez trop de *laisser-aller;* soignez les détails: pas d'*à peu près!* — C'est une femme très *comme il faut,* mais un peu *vieux jeu,* très *collet monté,* très *à cheval* sur les principes. — Il gagne deux mille francs *bon an mal an.* — Faire un *coq-à-l'âne.* — S'envoler *à tire d'aile.* — Coupe de barbe *à la Henri IV.* — Notre bonheur tient dans *pas grand chose.* — Ne vous inquiétez pas du *qu'en dira-t-on.* — S'en donner *à cœur joie,* manger *à bouche que veux-tu* et boire *à tire-larigot.* — Un *tête-à-tête.* — Crier *à tue-tête.* — Très *bon enfant,* le mari, mais *un petit brin* jaloux (familier). — Avez-vous lu la «Revue des deux mondes» d'*il y a* quinze jours?

Clichés.

(SF. § 99)

Exercice 70.

Expliquer le sens des expressions suivantes par des tournures plus simples, tirées de la langue courante. — Dire à quelle forme de style (p. ex. langage des journaux) et à quel

genre littéraire (p. ex. la poésie) sont empruntés ces clichés: rechercher si tel ou tel cliché n'est pas une citation *textuelle de quelque auteur connu; voir enfin lesquelles de ces expressions prêtent le plus au ridicule par leur caractère prétentieux (on aura un indice de ce caractère du cliché si la langue familière l'emploie dans une intention plaisante).*

L'astre du jour. — La voûte étoilée. — Les espaces célestes. — Les feux de la nuit. — Le flambeau des nuits. — Le matin de la vie. — L'hiver de nos ans. — Il est aux portes de la mort. — Il paie le tribut de la nature. — La Parque a tranché le fil de ses jours. — Nous l'avons conduit à sa dernière demeure. — Dans un combat: mordre la poussière après avoir vendu chèrement sa vie. — La fleur de la chevalerie a péri dans cette bataille. — Boire l'onde amère. — Secouer le joug de la tyrannie et lever l'étendard de la révolte. — Où sont les neiges d'antan? — Triste retour des choses d'ici-bas! — Il a trouvé le chemin de son cœur; elle a cessé d'être inhumaine; elle a couronné sa flamme. — Le mâquis de la procédure. — Livrer un coupable à la vindicte publique. — Un orateur cherche à passionner le débat. — L'accusé est entré dans la voie des aveux. — Le roi est dans nos murs. — Depuis ma dernière lettre les événements se sont précipités. — Cet écrivain fait le plus grand honneur à la France, mais son dernier ouvrage n'ajoutera rien à sa gloire. — Ce procédé se recommande par sa grande simplicité. — L'homme de l'art. — Les hommes de loi, les gens de palais. — Le glaive des lois. — Les arrêts de Thémis. — Conduire au dernier supplice. — Il est au-dessous de toute critique. — Faire gémir les presses (= faire imprimer un ouvrage). — Ce livre est un pur chef-d'œuvre. — Ce tableau est une petite merveille. — Ce roman est une pénétrante étude de psychologie amoureuse. — On se perd en conjectures sur l'origine de cet incident. — Cette symphonie est une œuvre d'une belle allure, d'une belle tenue artistique. — La chaleur communicative du banquet l'avait inspiré. — La plus franche gaieté n'a cessé de régner. — Je ne résiste pas au plaisir de vous lire une page de cette œuvre exquise. — Il est toujours dans les vignes du

Seigneur. — Faire de trop copieuses libations. — Il s'est trop hâté de chanter victoire. — Il n'a pas eu le temps de se reposer sur ses lauriers. — Reprendre le chemin de la terre natale.

Exercices d'ensemble.

71.

Tous les exercices précédents sont destinés à préparer le véritable travail de délimitation, tel qu'il se présente dans la réalité, c. à d. la découverte des groupes phraséologiques contenus dans un *texte suivi*. En voici un spécimen; le texte est tiré de *Madame Bovary* de Flaubert.

Le soir, à l'étude, il (Charles Bovary) tira ses bouts de manches de son pupitre, mit en ordre ses petites affaires, régla soigneusement son papier. Nous le vîmes qui travaillait en conscience, cherchant tous les mots dans le dictionnaire et se donnant beaucoup de mal. Grâce, sans doute, à cette bonne volonté dont il fit preuve, il dut de ne pas descendre dans la classe inférieure.

1. On devra extraire de ce texte les groupes présentant une unité de sens relative ou absolue; la cohésion de ces groupes de mots est très variable, mais il vaut mieux trop rapprocher les mots que trop les séparer. Voici les groupes qui, dans le texte ci-dessus, ont un caractère nettement phraséologique:

Mettre en ordre. — En conscience. — Se donner du mal (SF. § 93,2). — Grâce à (SF. ibid.). — Sans doute. — Bonne volonté. — Faire preuve de.

2. On remplacera ensuite chaque locution composée par un mot unique, ou, à défaut de celui-ci, par une périphrase de sens analogue; c'est le seul vrai moyen de découvrir l'unité de sens de chaque locution; en outre, cet exercice, poursuivi méthodiquement, est la meilleure préparation à la recherche des termes d'identification (I[e] partie, chap. 3). Voici quelques exemples de ces substitutions.

Mettre en ordre: arranger. — En conscience: consciencieusement, assidûment, soigneusement. — Se donner du mal: se donner de la peine, faire des efforts, peiner, s'efforcer. — Grâce à: à cause de, par. — Sans doute: probablement. — Bonne volonté: zèle, assiduité, application. — Faire preuve de: montrer, manifester. — Je dois qch. à mon zèle: mon zèle est la cause d'une chose qui m'arrive (cf.: grâce à).

3. Mais ce n'est pas tout: ces mots simples et ces périphrases devront être introduits dans le texte, où ils amèneront, naturellement, certains changements de construction et de grammaire (cf. SF. § 130). C'est ainsi que le texte de Flaubert pourra être modifié

de la façon suivante (il n'y gagnera assurément pas au point de vue littéraire; mais on n'oublie pas qu'il s'agit pour nous d'une simple expérience, et que nos exercices ne sont pas des exercices pratiques d'art d'écrire!):

Le soir, à l'étude, il arrangea ses petites affaires ... Nous le vîmes qui travaillait assidûment ... faisant de grands efforts ... Le zèle qu'il montra fut probablement cause qu'il ne descendit pas dans la classe inférieure.

Jusqu'où aller dans ces substitutions? C'est affaire de goût et d'à propos; cela dépend beaucoup de la somme plus ou moins grande de mots dont on dispose. Cet exercice deviendra surtout fructueux quand on arrivera à le faire spontanément, automatiquement, au cours même de la lecture des textes. Ses conséquences sont très importantes: si l'on s'efforce de toujours remplacer les expressions du texte par *des expressions plus simples,* on acquerra peu à peu le sens de la *langue usuelle,* seule véritable norme de comparaison pour apprécier la valeur stylistique des faits de langage (SF. § 214); et, progressivement aussi, on arrivera à ne plus comparer entre eux seulement des faits de langage isolés, mais des modes d'expression, et c'est là le but le plus élevé où puisse tendre la stylistique.

DEUXIÈME PARTIE.

IDENTIFICATION DES FAITS D'EXPRESSION.

Chapitre 1.

L'entourage des faits d'expression.

Étude du vocabulaire par les contextes.

On peut tirer de l'étude des mots en contexte des enseignements de toute sorte, dont l'ensemble et le groupement constitueraient une véritable méthode d'observation et de recherche; il s'agit d'ailleurs de procédés extrêmement simples et dont l'application peut se poursuivre indéfiniment; s'ils paraissent un peu élémentaires dans l'étude de la langue maternelle, ils sont particulièrement précieux appliqués à l'étude d'une langue étrangère.

Toutes les expériences de ce genre ont pour but de montrer dans quelle dépendance sont vis-à-vis de leur entourage les mots en apparence les moins équivoques.

Sans doute on trouverait une foule de vocables qui offrent un sens absolument clair, même quand on les prend isolément; mais, une fois qu'on a mis de côté les termes scientifiques et techniques, qui sont pour ainsi dire en dehors de la langue vivante (je pense à des mots comme *hypoténuse, idiopathie, hydratation,* etc.), peut-on citer beaucoup de mots qui, en dehors de tout contexte, offrent une signification absolument déterminée? Sait-on à coup sûr ce que veulent dire *maison, pied, bon, mauvais, marcher, prendre,* etc.?

Quand on observe la différence de conception entre un mot étudié isolément et ce même mot placé en contexte, on voit reparaître toutes les possibilités envisagées à propos de la délimitation des faits de langage. Certains mots, livrés à eux-mêmes, n'ont aucun sens, et n'en reçoivent un que par l'adjonction d'au moins un mot caractéristique. D'autres (et c'est la majorité) ont par eux-mêmes un sens «dominant» qui peut se trouver en contradiction avec l'acception que lui donne un texte déterminé (cf. *le pied* et «une longueur d'un *pied*»); on sait que ces différences de sens peuvent aller jusqu'à l'homonymie absolue (SF. § 50). Inversement, un mot peut avoir un sens quand on le prend isolément et perdre toute signification dans un contexte, parce qu'il fait partie d'une locution (SF. § 81); ex. *pied:* «un *pied*-à-terre»; et ainsi de suite. Partout il s'agit d'une différence de conception, sans changement aucun dans la forme des mots, et c'est ce qui fait l'importance de ces constatations.

1) Ces observations peuvent se faire d'une façon presque enfantine. On n'a qu'à utiliser un texte de manière que les mots apparaissent autant que possible isolément, par exemple en couvrant chaque ligne avec le doigt et lisant les mots un à un; on peut aussi, quelque bizarre que cela paraisse, lire le texte à rebours, pour être moins tenté d'expliquer les mots par leur entourage, ou recouvrir le texte d'une feuille de papier munie d'une petite ouverture allongée, de la grandeur d'un mot ordinaire, qu'on promène un peu au hasard sur la page, de manière à lire les mots séparés de leur contexte. Le mieux est, si cela est possible, de se faire dicter le texte assez lentement pour qu'on ait le temps de réfléchir sur chaque mot caractéristique de la façon qui va être expliquée.

Je prends au hasard une phrase quelconque, dans la première chrestomathie venue, et je la soumets à l'expérience décrite plus haut. Voici les constatations que je suis amené à faire sur chaque mot, et que je transcris sans y rien ajouter; ces constatations, qui figurent dans les parenthèses, paraîtront

un peu naïves à un Français; nous rappelons que nous visons surtout les étrangers.

Rome (la ville, sans doute?) *entière* (même conception) *était accourue* (on ne parle donc pas de la ville, mais des habitants!) *au cirque pour boire* (de l'eau, du vin?) *le sang* (drôle d'occupation!), *des martyrs* (je vois maintenant qu'il s'agit d'une image hardie signifiant: «pour assister au supplice des martyrs»). Phrase reconstituée: «*Rome entière était accourue au cirque pour boire le sang des martyrs*» (Chateaubriand).

Voici un autre exemple, un peu plus délicat:

Avec (sens dominant, comme dans «venez avec moi»?) *cette rage* (sens dominant? «rage, maladie des chiens», ou «rage, colère violente»? cependant le pronom *cette* contredit déjà mon idée) *d'aventures* (ce mot me montre que *rage* veut dire «désir vilolent»), *ce besoin d'émotions fortes* (ce membre de phrase confirme le sens adopté pour *rage*), *cette folie* (sens dominant: «perte de la raison?») *de voyages* (ce mot fixe la signification de *folie*, soit «désir irrésistible et irraisonné»), *de courses* (mot fixé par le terme coordonné *voyages*, donc = «excursions»), *comment diable* (le contexte empêche de donner à *diable* son sens dominant; sa présence dans une interrogation montre que c'est une exclamation exprimant l'embarras ou l'étonnement) *se trouvait-il* (qui, *il? Se trouver* a-t-il le sens de «être», comme dans «*se trouver* bien ou mal», «*se trouver* à un endroit?») *que* (ce mot suffit à lui seul pour montrer que *il se trouve* est une expression impersonnelle signifiant «il arrive que», «une chose se produit») *Tartarin de Tarascon n'eût jamais quitté Tarascon?* (Ici seulement on voit que le premier mot de la phrase, *avec*, n'a pas le sens supposé tout d'abord, mais signifie «étant donné, vu, si l'on pense à, etc.»). Reconstitution de la phrase:

«*Avec cette rage d'aventures, ce besoin d'émotions fortes, cette folie de voyages, de courses, comment diable se trouvait-il que Tartarin de Tarascon n'eût jamais quitté Tarascon?*» (A. Daudet).

2) On peut extraire d'un texte, par le procédé indiqué p. 76, des mots isolés qu'on transcrira sans aucun ordre; on lira ensuite le texte d'où ils ont été tirés, et l'on procédera comme plus haut, par comparaison. On notera à ce propos les points suivants:

a) si le mot était entièrement inconnu avant la lecture du texte, on cherchera à fixer son sens, au moins partiellement, au moyen de son entourage (ex.: *soc*, cf. «le *soc* d'une

charrue», d'où *soc* = probablement «une des parties de la charrue»);

b) si le mot était déjà connu, on comparera le sens qu'on lui attribuait avec celui qu'il reçoit dans le texte;

c) on se rendra compte si le mot est indépendant dans le texte (comme il l'était forcément dans la première conception), ou bien s'il fait partie d'un groupe phraséologique;

d) on cherchera surtout quels sont les mots du contexte qui ont particulièrement contribué à fixer la signification, l'effet, la fonction de chaque mot étudié.

Voici, à titre d'exemple, une liste de mots sur lesquels on pourra opérer de la manière indiquée; le texte d'où ils sont extraits est transcrit ci-après.

A) Mots isolés de leur contexte: Caractère, dévorer, baigner, vague, chaume, possession, perdre, flotter, rayon, divin, servir, ormeau, heure, grive, haie, clarté, pipeau, surgir, ouvrage, couverture, poudreux, retracer, conseil, revers, pâlir, épuiser, bêler, bouquin, savourer, garder, jeune, travail, abriter, compagne, crépuscule, rappeler, tomber.

B) Texte auquel ces mots sont empruntés:

Un livre a toujours été pour moi un ami, un *conseil*, un consolateur éloquent et calme, dont je ne pouvais pas *épuiser* vite les ressources, et que je *gardais* pour les grandes occasions. Oh! quel est celui de nous qui ne se *rappelle* avec amour les premiers *ouvrages* qu'il a *dévorés* ou *savourés*! La *couverture* d'un *bouquin poudreux* que vous retrouvez sur les *rayons* d'une armoire oubliée ne vous a-t-elle jamais *retracé* les gracieux tableaux de vos *jeunes* années? N'avez-vous pas cru voir *surgir* devant vous la grande prairie *baignée* des rouges *clartés* du soir, lorsque vous le lûtes pour la première fois, le vieil *ormeau* et la *haie* qui vous *abritèrent*, et le fossé dont le *revers* vous *servit* de lit de repos et de table de *travail*, tandis que la *grive* chantait la retraite à ses *compagnes*, et que le *pipeau* du vacher se *perdait* dans l'éloignement? Oh! que la nuit *tombait* vite sur ces pages *divines*! Que le crépuscule faisait cruellement *flotter* les *caractères* sur la page *pâlissante*! C'en est fait: les agneaux *bêlent*, les brebis sont arrivées à l'étable, le grillon prend *possession* du *chaume* de la plaine, les formes des arbres s'effacent dans le *vague* de l'air, comme tout à l'*heure* les *caractères* sur le livre. Il faut partir. (George Sand.)

3) Ce premier exercice d'observation peut être suivi d'un exercice de mémoire. Une fois les faits constatés, il faut

s'efforcer de retenir les mots étudiés avec leur contexte immédiat, avec les mots grâce auxquels leur sens a pu être fixé. En un mot, il faut chercher à reconstituer des fragments du texte primitif au moyen des associations d'idées suggérées par les mots isolés. P. ex., dans le morceau transcrit plus haut, je me rappellerais le mot *flotter* au moyen du contexte: «Les caractères *flottent* sur la page», *revers* par «le *revers* d'un fossé», *rayon* par «les *rayons* d'une armoire», etc. On peut même essayer, en se servant de ces modèles, de former d'autres tournures analogues.

4) Voici un autre exercice à proposer à des élèves pour les habituer à tenir compte de l'entourage des mots. Un texte renferme des lacunes qui doivent être comblées au moyen du sens général de la phrase. Cet exercice n'a de valeur démonstrative que si les mots à suppléer sont vraiment *caractéristiques* et se déduisent *logiquement* du reste de la phrase. On peut aider la recherche en faisant suivre le texte d'une liste de mots, entre lesquels l'élève choisira. Il est bon de commencer par des cas extrêmement simples.

Voici quelques phrases très élémentaires montrant le but de ce travail (voir Carré, Vocabulaire français, Cours moyen, 4e leçon).

J'ai manqué le but, je suis un . . . — J'ai couru, je suis tout . . . — Mon oncle part pour le Brésil, il . . . — Il n'a plus guère de dents, il est . . . — Dire du mal de quelqu'un, c'est en . . . — Mettre un mort en terre, c'est l' . . . —

Supposons qu'une liste de mots, jointe à l'exercice, renferme les mots *édenté, enterrer, maladroit, médire, s'expatrier:* on complétera aisément chaque phrase par ce moyen: *J'ai manqué le but, je suis un maladroit*», etc. Sous cette forme élémentaire, l'exercice est enfantin; mais, appliqué à des cas plus délicats, il peut affiner le sens d'observation et avoir une grande utilité.

5) L'exemple cité plus haut: «Mettre un mort en terre, c'est l'enterrer» montre quelle forme nouvelle et plus générale

l'exercice précédent peut recevoir: *partir d'une définition et chercher le mot défini.* Un bon dictionnaire permet de faire à l'infini des expériences de ce genre. Mais il faut commencer par les mots les plus simples et les plus clairs; on donnera tout d'abord la préférence à ceux qui désignent des choses concrètes très connues, et aussi à ceux dont la définition présente quelque contact étymologique avec le mot à définir (p. ex. dire du mal de quelqu'un, c'est en *médire,* etc.).

Cette recherche des mots au moyen de leur définition présente de multiples avantages: d'abord il s'agit dans chaque cas d'un vrai problème à résoudre, et la curiosité de l'élève est tenue en éveil. Ensuite il se forme au cours de cette recherche des associations d'idées sans danger, parce qu'elles sont naturelles; les mots se gravent d'autant mieux dans la mémoire qu'ils sont nécessaires à la solution du problème, et ils sont d'autant plus nécessaires qu'ils expriment un rapport logique existant entre eux.

L'exercice peut être fait en sens inverse: au lieu de partir de la définition pour trouver un mot, c'est la définition d'un mot donné qu'il faut trouver. Cela n'est pas facile, loin de là; mais tous les matériaux sont sous la main, et les essais peuvent être sans cesse contrôlés à l'aide des bons dictionnaires. On peut toujours y recourir en cas d'insuccès, et l'on *doit* le faire, même lorsqu'on est arrivé soi-même à une définition; c'est là une contre-épreuve nécessaire, surtout quand on étudie une langue étrangère; d'ailleurs rien de plus intéressant que ces comparaisons.

Les définitions donneront lieu à d'autres observations encore; voir SF. § 135 et exercice 93.

6) Les dictionnaires idéologiques (voir SF. § 138 et suiv.) ne sont pas autre chose que des listes de synonymes; il est clair que les mots placés sous une même rubrique peuvent s'éclairer réciproquement, puisqu'ils expriment la meme notion fondamentale; un article de dictionnaire idéologique est donc, théoriquement, un contexte où chaque mot sert de point de repère pour découvrir les autres, et cela d'autant plus que les

mots comparés sont plus voisins les uns des autres. A ce point de vue, l'utilisation des dictionnaires idéologiques donne lieu aux remarques suivantes: 1) la détermination d'un mot ne peut être rigoureusement exacte par ce procédé (surtout dans l'état actuel des dictionnaires de ce genre); 2) les renseignements qu'on peut en attendre sont en raison directe des connaissances acquises antérieurement; plus on connaît de mots, plus on aura de chance de déterminer le sens des mots inconnus d'une rubrique idéologique; 3) il ne suffit pas de constater que tel ou tel mot appartient à une rubrique générale, comme *hauteur, chaleur, mouvement, choix, activité, bonté, justice,* etc. (ce qui, du reste, est déjà fort utile), mais il faut voir dans quel entourage immédiat, à quelle place précise de la rubrique, dans quelle série spéciale de synonymes le mot se trouve. Voici comment l'on peut procéder si l'on consulte, par exemple, le dictionnaire Robertson:

Supposons qu'on rencontre dans une lecture la locution *prendre ombrage d'une chose;* l'index alphabétique du dictionnaire renvoie à la rubr. 900 («ressentiment, colère»); le contexte fourni par la lecture et le titre de la rubrique suffiraient peut-être à fixer les idées, mais il faut aller plus loin: on constate que la locution se trouve à côté d'autres expressions qui sont: *prendre en mauvaise part, s'offenser, se formaliser, prendre mal, se piquer, prendre au sérieux,* etc.; si l'on connaît toutes ces expressions ou quelques-unes d'entre elles, celle que l'on cherche à définir en sera grandement éclairée, et (notons-le, cela est essentiel) cela s'est fait par des associations naturelles, un peu de la même façon que pour les sujets parlant leur langue maternelle (cf. SF. § 110).

Nous proposons, à titre d'exercice préparatoire, l'expérience suivante. L'exercice 78, qui est plutôt un répertoire, contient les séries synonymiques les plus importantes; on y relèvera quelques mots inconnus, et l'on cherchera à en découvrir le sens par les mots voisins; puis l'on comparera la définition donnée par le dictionnaire. On peut aussi appliquer à ces séries les procédés signalés plus haut page 76.

Toutes les remarques précédentes impliquent une méthode

de travail très simple et susceptible de donner une connaissance très étendue et très naturelle du vocabulaire d'une langue; mais il est impossible d'entrer ici dans de plus amples détails; nous laissons au maître et à l'étudiant le soin de faire entrer dans la pratique ces directions générales.

Chapitre 2.

Pluralité des faits d'expression.

Variation des idées au moyen des synonymes et des périphrases.

(SF. § 112 et suiv.)

Exercice 72.

L'exercice suivant renferme des phrases où des synonymes placés côte à côte servent à l'expression d'une même idée. Déterminer cette idée, dire lequel des synonymes l'exprime de la manière la plus simple et la plus générale, ou trouver soi-même cette désignation simple et générale si le texte ne la fournit pas.

NB. — Il aurait été très facile de composer de toutes pièces des phrases pour cet exercice; mais on a mieux aimé emprunter des exemples à des auteurs connus, pour montrer que cette tendance du langage spontané se reflète dans la langue littéraire et ne repose pas sur une simple paresse d'esprit. Chaque citation est donc accompagnée d'un nom d'auteur, même lorsque la phrase est de la dernière banalité.

Elle trouvait ce moyen de manifester et d'exprimer sa vie intérieure. (G. Sand). — Tel est pourtant l'empire de l'honnêteté, l'ascendant des principes! (Tœpffer). — La morale, c'est beau, mais c'est confus, c'est embrouillé. (V. Cherbuliez). — Les deux hommes se saluèrent, l'un cérémonieux et grave, l'autre hautain et glacial. (E. Rod). — C'était une ivresse immatérielle, légère, spirituelle, presque ailée, qui l'enlevait si doucement dans les bras de la folie et de la rêverie. (Goncourt). — Ses pensées douloureuses s'effaçaient, s'éloignaient, comme si elles se fussent évaporées. (id.). — Je suis un âne, il

est vrai, j'en conviens, je l'avoue. (Musset). — Ils causent, ils jacassent, ils se racontent perpétuellement l'interminable histoire de leur vie terrestre. (G. Droz). — Ah! qui n'a senti quelquefois le besoin de se régénérer, de se rajeunir aux eaux du torrent, de retremper son âme à la fontaine de la vie! (Chateaubriand). — Il y a bien peut-être à la vie un but, une fin, un objet moral? (J. J. Rousseau). — L'amour coupable, l'amour criminel qui les poussait l'un vers l'autre . . . (E. Rod). — J'ai été attendrie, émue, troublée. (Donnay). — Qu'il attende un instant, une minute au salon! (Musset). — Pourquoi cet attrait, ce charme invincible qui nous fait caresser nos idées? (id.). — Je suis sûr qu'il l'aime. — Non, mon enfant, c'est un caprice, une fantaisie (id.). — Et ce portrait déjà pâlissait, s'effaçait. (Goncourt). — A.: Je veux l'épouser! B.: Et moi, je veux en faire ma femme! (Labiche). — Il n'y a pas d'idée à laquelle ne corresponde un mot où elle s'incorpore et s'incarne. (Lanson). — Je suis comme pénétré, imprégné du charme qu'elle répand autour d'elle. (Dumas fils). — A quoi sert de s'abuser? Quel profit nous en revient-il? (Lamennais). — Toute cette foule se pressait, se bousculait à la porte de Tartarin. (Daudet). — Eh bien! commencera-t-elle bientôt, cette ennuyeuse, cette plate comédie? (Dancourt). — Ces légendes on été enflées, exagérées par la badauderie et la médisance. (Annales pol. et litt.). — L'estime et le respect vont au labeur opiniâtre (ibid.). — Sa parole chaleureuse, enthousiaste, ardente à exalter toutes les formes de la beauté et de l'art, est partout applaudie. (ibid.). — Cet homme impétueux, ce néo-romantique, avait l'instinct de l'ordre, de la clarté; son allure échevelée dissimulait un remarquable équilibre d'esprit. (ibid.). — Alors le romantisme n'est qu'un plagiat, un simulacre, une copie? (Musset). — Je déteste toutes les simagrées, toutes les singeries. (V. Cherbuliez). — Monsieur, je suis désolé, navré, désespéré. (id.). — A votre âge, on est décisif, tranchant, absolu dans les jugements; on dogmatise en vers et en prose. (id.). — Son geste était endormi et mort, sa contenance inerte. (Th. Gautier). — Il y a des sottises bien habillées, comme il y a des sots bien vêtus. (Chamfort). — Un

à peu près que tout le monde entend vaut mieux qu'un terme exact que nul ne saisit. (Lanson).

Exercice 73.

Les exemples suivants sont de même nature que les précédents, mais les variations de chaque idée fondamentale s'étendent sur plusieurs phrases. Même recherche que pour l'exercice 72.

Il était aussi facile de lui donner la réplique que de l'écouter. La réponse venait aux lèvres d'elle-même dès qu'il avait fini de parler, et les phrases allaient vers lui comme si ce qu'il avait dit les faisait sortir de la bouche naturellement. (Maupassant). — Les blancs sont de toutes les races de la terre la plus malléable, la plus flexible; c'est une argile plastique, capable de recevoir toutes les empreintes et de revêtir toutes les formes. (V. Cherbuliez). — La vie ordinaire était pour lui un désenchantement insupportable. Les sensations communes lui devenaient insipides; la platitude et la banalité de la réalité le remplissaient d'un ennui sans bornes; il souffrait sous ce ciel bas et gris de l'existence humaine ce que souffrirait un homme enfermé dans une cave, sur le seuil de laquelle il verrait le soleil jouer. (Goncourt).

Variations successives d'un même thème.

(SF. § 114 et suiv.)

Exercice 74.

Recueillir, dans le morceau suivant, les expressions employées pour rendre les idées: ignorance, monde sensible, désir de connaître, l'inconnaissable.

O hommes! vous ne connaissez pas les objets que vous avez sous l'œil, et vous voulez voir clair dans les profondeurs éternelles de la foi! La nature est pour vous un mystère, et vous voudriez une religion qui n'en eût point! Vous ignorez les secrets de l'homme, et vous voudriez connaître les secrets de Dieu! Vous ne vous connaissez pas vous-mêmes, et vous voudriez approfondir ce qui est si fort au-dessus de vous! L'univers, que Dieu a livré à votre curiosité et à vos disputes, est un abîme où vous vous perdez, et vous voulez que les mystères de la foi, qu'il n'a exposés qu'à votre docilité et à votre respect, n'aient rien qui échappe à vos faibles lumières!

(Massillon).

Exercice 75.

Trouver, dans chacun des morceaux suivants, une idée générale et les expressions par lesquelles elle est variée.

a) Il (Napoléon) n'avait pas le génie spéculatif . . . Nous possédons le recueil de ses écrits et de ses paroles. Le style a le mouvement et l'image. Et dans cet amas de pensées, il ne se trouve pas une curiosité philosophique, pas un souci de l'inconnaissable, pas une inquiétude du mystère qui enveloppe la destinée. A Sainte-Hélène, quand il parle de Dieu et de l'âme, il semble un bon petit écolier de quatorze ans. Jetée dans le monde, son âme se trouva à la mesure du monde et l'embrassa tout entier. Rien de cette âme n'alla se perdre dans l'infini. Poète, il ne connut que la poésie de l'action. Il borna à la terre son rêve puissant de la vie.

(Anatole France).

Ils (les hommes d'action) sont tout entiers dans le moment qu'ils vivent, et leur génie se ramasse sur un point. Ils se renouvellent sans cesse et ne se prolongent pas. Les heures de leur existence ne sont point liées entre elles par une chaîne de méditations graves et désintéressées. Ils ne continuent pas de vivre, ils se succèdent dans une suite d'actes. (Idem).

Substitution de synonymes en contexte.

(SF. § 115)

Exercice 76.

Remplacer chaque expression en italique par un ou plusieurs synonymes.

J'apprends cette nouvelle avec *étonnement*. — *Il faut s'accoutumer* à tout. — J'ai *aperçu* votre ami *tout à l'heure*. — Cette histoire a *égayé* toute l'*assistance*. — On *affirme* que la guerre est *imminente*. — *Je ne me doutais* pas que ma prédiction se réaliserait si *tôt*. — Ils entretiennent les *relations* les plus *cordiales*. — L'occasion paraît *propice*. — Je suis *certain* d'avoir raison. — Cette nouvelle le *préoccupe* beaucoup. — *Je me charge* de tous les *frais*. — *Il faut* beaucoup plus d'argent qu'on ne le *croyait* au *début*. — *Il faudrait* sept ans pour *achever* cette *œuvre colossale*. — Il *s'entend fort* bien à *gérer* ses *affaires*. — Mais c'est *terrible*, c'est à faire frémir! — Permettez-moi de vous faire *remarquer* votre erreur. — Il ne pouvait *retenir* ses *larmes*. — Je suis dans une *situation* très déli-

cate vis-à-vis de lui. — Cette armoire peut *renfermer* beaucoup de *choses.* — Allez-vous *souvent* en ville? — Mon directeur m'a *autorisé à* venir vous *consulter.* — Je vous trouve toujours *à l'ouvrage.* — Le *plus jeune* de ses enfants n'a que deux ans. — Je ne *conçois* pas le *plaisir* que vous pouvez trouver à ce jeu. — Vous ne voyez pas la chose *précisément* telle qu'elle est. — Un sentier *conduit* de la maison au verger. — On ne *parvient* pas à le distraire, ni à faire disparaître les *fantômes* de son imagination. — Cet *édifice se trouve* au *milieu* de la ville. — Les soldats *piétinaient* les corps de leurs *compagnons* morts. — La victoire *transforma* ce champ de mort en un champ de triomphe. — *Pensez*-vous aux *suites* de votre *décision?* — Napoléon savait récompenser la *valeur* de ses soldats. — Une chaleur *lourde* nous *accablait.* — Il a *triomphé* de toutes les *difficultés.* — Je *m'en rapporte à* vous pour l'*appréciation* de cette affaire. — La concurrence a pour *effet* de *diminuer* les *bénéfices.* — On ne peut agir *de façon* à *contenter* tout le monde. — Il est inutile de *prolonger* le *débat.* — Le *style* de. Rousseau n'est pas toujours *dépourvu* d'emphase. — *Méditez* ce que *je viens de* vous dire. — Les poètes *charment* notre imagination. — *Chacun* est *en droit* de *demander* ce qui lui est dû. — La langue de cet *auteur* a quelque chose de *factice.* — Ce fut à coup sûr le plus *illustre écrivain* de son *temps.* — On *prend souvent* les *mots anciens* dans des *acceptions* nouvelles. — Il ne *sied* pas à une jeune fille de *parler* librement de *toutes choses.* — Les idées *imprécises* ne gagnent rien à être *exprimées* dans un beau langage. — Il a bien *profité* de la *vie.* — Épargnez-moi ce *luxe* de paroles. — Il est *bon* de *se souvenir* de la *fragilité* de la vie *au milieu de* la *prospérité.* — Cette qualité le *fait remarquer parmi* tous ses contemporains. — Ne vous *affligez* pas *outre mesure.* — L'*injustice révolte* les *âmes nobles.* — Vous n'*arriverez* pas à *me convaincre.* — Que *signifie* cet air *contristé, sinon* que vous *reconnaissez* vos *torts?* — La *raillerie* n'est pas un argument. — Ces idées *blessent* le *bon sens.* — Le goût n'est que le bon sens *agrandi.* — Cette *tentative* de conciliation n'a pas *abouti.* — Il y a des défauts que l'hypocrisie ne *réussit* pas à

cacher. — L'*intervalle* est *grand* entre l'espoir et la réalisation. — Je ne dis pas que ces tentatives soient *demeurées sans profit.*

Substitution de synonymes dans des textes suivis.

(SF. § 115)

Le procédé de la substitution ne devient vraiment utile que lorsqu'il est appliqué à des textes suivis et pratiqué d'une façon un eu continue. Mais les exercices précédents, ainsi que le suivant, ne doivent pas donner l'idée qu'il faut s'ingénier à trouver (ou à faire trouver à des élèves) dans un texte donné le plus de synonymes possible pour des mots déterminés d'avance; on doit au contraire se laisser aller à son instinct et n'admettre que les changements qui se présentent d'eux-mêmes, sans altérer l'idée fondamentale ni la correction du langage; naturellement, la facilité avec laquelle on fera ces substitutions augmentera dans la même mesure que la connaissance du vocabulaire et la pratique de la langue.

Exercice 77.

Remplacer les mots en italique par des synonymes.

Passage du Mont Saint-Bernard.

Lannes passa le premier, à la tête de l'avant-garde, *dans* la nuit du 14 au 15 mai. Il *commandait* six régiments de *troupes* d'élite, *parfaitement* armées et qui, *sous* ce *chef bouillant, quelquefois insubordonné,* mais toujours si *vaillant, allaient tenter gaiement* cette *marche aventureuse.* On *se mit en route* entre minuit et deux heures du matin, pour *devancer l'instant* où la *chaleur* du soleil, *faisant fondre* les neiges, *précipite* les *montagnes* de glace sur la tête des voyageurs *téméraires* qui *s'engagent* dans ces *gorges affreuses.* Il *fallait* huit heures pour *parvenir* au *sommet* du *col,* à l'hospice même du Saint-Bernard, et deux heures seulement pour descendre à Saint-Rémi. On avait *donc* le temps de *passer* avant *le moment* du plus grand *danger. Les soldats surmontèrent avec ardeur* les difficultés de cette *route.* Ils étaient *fort* chargés, *car* on les avait *obligés* à *prendre* du biscuit pour plusieurs jours, et *avec* du biscuit *une grande quantité* de cartouches. Ils *gravissaient* ces sentiers *escarpés,* chantant au milieu des *précipices,* rêvant la conquête de cette Italie où ils avaient *goûté tant de fois* les *jouissances* de la victoire, et ayant le *noble* pressentiment de la gloire *immortelle* qu'ils allaient *acquérir.* Pour les fantassins, *la peine* était moins *grande* que pour les cavaliers; ceux-ci *faisaient la route* à pied, *conduisant* leur *monture* par la bride. C'*était sans* danger à la montée: mais à la descente,

ils *étaient exposés*, si l'*animal faisait un faux pas*, à être *entraînés* avec lui dans les précipices. Il *arriva en effet* quelques accidents *de ce genre*, mais *en petit nombre*, et il *périt* quelques chevaux, mais presque point de cavaliers. Vers le matin, on *parvint* à l'hospice, et là, une surprise *ménagée* par le premier consul *ranima* les forces et *la bonne humeur* de ces *braves troupes*.

(A. Thiers).

Chapitre 3.

Identification et classement des faits d'expression.

Le genre et l'espèce en synonymie.

(SF. § 119)

Exercice 78.

Trouver, dans chaque série de synonymes, le ou les termes exprimant de la façon la plus simple, la plus usuelle et la plus abstraite, l'idée commune à tout le groupe.

NB. — Cet exercice a le caractère d'un répertoire. Les mots sont disposés par ordre alphabétique, mais les groupes sont ordonnés suivant le plan du *Tableau synoptique* placé à la fin du volume; les chiffres romains correspondent aux chapitres du *Tableau*; on peut donc consulter ce dernier, à titre de contrôle, si l'on hésite sur le choix du terme d'identification.

I

Effectivement, en fait, en réalité, réellement.

Ressemblant, semblable, similaire. — Différent, disparate, dissemblable, distinct, hétérogène. — Estimer, évaluer, expertiser, qualifier, taxer. — Cuber, jauger, mesurer, peser. — Défini, déterminé, net, précis.

Conséquence, contre-coup, effet, résultat. — Action, ascendant, empire, influence, poids. — Aléa, coïncidence, hasard.

Agencement, aménagement, arrangement, disposition, ordre. — Anarchie, désarroi, désordre, gâchis. — Commun, ordinaire, quelconque, trivial, vulgaire. — Particulier, propre, singulier, spécial, spécifique. — Commencement, début, entrée en matière, préambule. — Bout, conclusion, dénouement, fin.

D'hier, frais, inédit, nouveau, récent. — Ajourner, différer, reculer, remettre, renvoyer, retarder.

Foule, infinité, masse, multitude, profusion, grande quantité. — Augmenter, doubler, grossir, majorer, multiplier. — Arrérages, déchet, rebut, relief, reliquat, résidu, restant, reste, solde. — Assez, passablement, raisonnablement, suffisamment. — Bondé, bourré, comble, plein.

Établir, installer, loger, mettre, placer, poser, poster. — Demeure, domicile, habitation, pénates, résidence. — Distant, écarté, éloigné, lointain, reculé. — Côte à côte, ensemble, de concert, de conserve. — Debout, dressé, levé, sur pied, vertical. — En pente, escarpé, incliné, oblique, penché. — Culminant, dominant, sourcilleux, supérieur.

Amendement, changement, métamorphose, modification, transformation.

Bouger, branler, ébranler, mouvoir, remuer. — Agile, preste, prompt, rapide, vertigineux. — Darder, décocher, jeter, lancer, précipiter, projeter. — Empoigner, prendre, saisir. — Arracher, détacher, enlever, ôter, tirer. — Asséner un coup, battre, cogner (familier), frapper. — Destination, direction, sens. — Appeler, citer, faire venir, mander. — Adresser députer, envoyer, expédier. — S'en aller, s'expatrier, partir quitter, se séparer de. — Ascensionner, escalader, gravir, grimper, monter. — Moissonner, récolter, vendanger.

II

Façonner, faire, former. — Abattre, démolir, détruire, jeter bas, raser, renverser. — Décès, dernière heure, fin, mort, trépas. — Assassiner, assommer, détruire, égorger, tuer.

Exigu, menu, minime, minuscule, petit. — Comprimer, contracter, étrangler, presser, serrer. — Charnu, dodu, gras, grassouillet, potelé, replet. — Décharné, efflanqué, étique, grêle, maigre.

Charge, faix, fardeau, lest, masse, poids. — Asperger, humecter, mouiller. — Aride, desséché, sec, lari. — Bruit, fracas, rumeur, tapage, vacarme. — Clameur, cri, criaillerie, huée. — Arome, bouquet, fumet, odeur, parfum, puanteur,

senteur. — Clarté, jour, lueur, lumière. — Briller, éclater, étinceler, flamber, luire, rayonner, reluire, resplendir. — Coloris, couleur, nuance, teinte, ton. — Frôler, manier, palper, tâter, toucher.

III

Distrait, étourdi, inattentif. — Épier, guetter, lorgner, observer, regarder. — Clairvoyance, intelligence, perspicacité, sagacité. — Bête, borné, inintelligent, niais, simple, sot, stupide. — Démence, égarement, déraison, folie, fureur. — Méditer, penser, réfléchir, rêver, songer. — Canevas, fond, matière, ordre du jour, point, question, sujet. — Demander, s'enquérir, s'informer, interroger, questionner. — Admettre, croire, se figurer, s'imaginer, supposer. — Compter sur, rêver de, s'attendre à, se flatter de. — Manière de voir, point de vue, opinion, sentiment. — Bévue, bourde, erreur, impair, incorrection, lapsus, méprise. — Affirmer, avancer, certifier, prétendre, soutenir. — Docte, érudit, ferré sur, savant. — Ignare, ignorant, illettré, inculte.

Air, frimousse, figure, mine, minois, physionomie. — Attitude, maintien, posture, tenue. — Effigie, image, portrait, représentation, tableau. — Dire, énoncer, exprimer, exposer, raconter, relater. — Rabâcher, redire, reparler de, repasser, répéter, ressasser, seriner. — Relever, repartir, répliquer, répondre, rétorquer, riposter. — Conférence, discours, oraison, plaidoyer, sermon. — Causerie, colloque, conversation, dialogue, entretien.

IV

Destin, destinée, étoile, fatalité, fortune, sort.

Balancer, flotter, barguigner, hésiter, louvoyer, tergiverser. — Capricieux, changeant, fantasque, lunatique, versatile, volage.

Choisir, se décider pour, élire, jeter son dévolu sur, opter, préférer.

Commandement, empire, hégémonie, haute main, suprématie. — Dépendant, mineur, subalterne, subordonné. — Domestique, serviteur, valet.

Austère, inflexible, rigide, sévère. — Discipline, docilité, obéissance, soumission. — Désobéissant, indiscipliné, indocile, insoumis, insubordonné, rebelle, rétif. — Astreindre, contraindre, forcer, obliger.

Autoriser, permettre, souffrir, tolérer. — Défendre, interdire, prohiber. — Acquiescer, agréer, consentir, dire oui. — Demande, pétition, prière, requête, sollicitation.

Alimenter, allaiter, nourrir, ravitailler, sustenter. — Appliquer, employer, exploiter, faire usage de, tirer parti de, user de, utiliser. — Essentiel, grave, important, sérieux. — Avantageux, efficace, fructueux, salutaire, utile. — Délétère, funeste, néfaste, nuisible, pernicieux. — Améliorer, corriger, perfectionner, retoucher. — Abordable, aisé, commode, facile, faisable, praticable. — Ferme, fort, résistant, robuste, solide, vigoureux. — Chancelant, chétif, débile, faible, frêle. — Impotent, malade, maladif, souffrant, souffreteux, valétudinaire. — Astiquer, détacher, brosser, fourbir, nettoyer.

Activité, empressement, entrain, fougue, feu sacré, zèle. — Désœuvré, fainéant, nonchalant, paresseux. — Compétent, entendu, exercé, expérimenté, habile, versé dans.

Considération, mobile, motif, sujet.

Apprêter, arranger, ménager, mitonner, préparer. — Besogne, corvée, labeur, ouvrage. — Accablé, à bout de forces, brisé, épuisé, exténué, fatigué, moulu, rompu. — Coutume, mode, routine, us, usage. — Fonction, gagne-pain, industrie, métier, occupation, profession.

Aider, appuyer, assister, seconder, secourir, soutenir. — Assaillir, attaquer, charger, donner. — Braver, tenir bon, tenir tête. — Faire opposition, se gendarmer, s'opposer, mettre le hola, mettre son veto, se récrier. — Chute, déconfiture, défaite, échec, fiasco, four, insuccès, revers. — Adversité, calamité, malechance, mauvaise fortune.

VI

Acquérir, conquérir, gagner, obtenir. — Bénéfice, gain, profit, rapport, recette, revenu. — Avoir, bien, fortune, patrimoine, propriété. — Aisance, opulence, richesse, fortune. —

Dépenser, dilapider, dissiper, gaspiller. — Avare, chiche. ladre, rapace. — Besogneux, misérable, nécessiteux, pauvre. — Conférer, décerner, donner, gratifier, octroyer, offrir, remettre. — Débourser, payer, solder, verser. — Dérober, escamoter, marauder, soustraire, usurper, voler.

VII

Chatouilleux, délicat, impressionnable, sensible, sensitif. — Calme, pacifique, paisible, placide, serein. — Apathique, flegmatique, indifférent, insensible. — Bouleversement, émoi, émotion, saisissement, trouble.

Bobo, souffrance, supplice, torture, tourment. — Agrément, délice, jouissance, plaisir. — Béatitude, bonheur, félicité. — Content, joyeux, radieux, ravi, rayonnant, réjoui. — Badin, boute-en-train, enjoué, folâtre, gai, jovial, plaisant. — Atrabilaire, chagrin, maussade, morne, morose, sombre, triste.

Ahuri, ébahi, étonné, confondu, interdit, interloqué, stupéfait. — Effroi, épouvante, frayeur, panique, peur, trac, transe, terreur. — Frémir, frissonner, trembler. — Bravoure, courage, héroïsme, intrépidité, vaillance, valeur. — Ambition, aspiration, désir, envie. — Juste milieu, mesure, modération, sobriété, tempérance. — Affection, amour, sympathie, tendresse.

Fat, infatué, présomptueux. — Déconfit, humilié, mortifié, penaud, piteux.

Beauté, charme, grâce, joliesse. — Atour, enjolivement, décoration, ornement, parure. — Affreux, hideux, horrible, laid, vilain.

Commisération, compassion, miséricorde, pitié.

VIII

Discourtois, grossier, impoli, incivil, insociable, rustre. — Célébrité, éclat, gloire, illustration, nom, notoriété, renom.

Affront, injure, insulte, offense, outrage. — Arbitraire, illégal, illicite.

Châtier, corriger, punir. — Inique, injuste, impartial.

IX

Délicat, honnête, intègre, loyal, probe. — Droit, franc, loyal, sincère. — Déloyauté, félonie, fausseté, fourberie, perfidie,

tromperie. — Dissimulé, en dessous, faux bonhomme, hypocrite, tartufe. — Berner, duper, filouter, tromper.

Applaudir, exalter, louer, porter aux nues, prôner, vanter. — Blâmer, critiquer, dénigrer, désapprouver. — Admonestation, algarade, mercuriale, remontrance, réprimande, reproche. — Déférence, égards, hommages, respect, vénération.

Critique des dictionnaires de synonymes.

(SF. § 120)

Les listes précédentes comprennent les principales notions simples auxquelles peuvent être ramenées les séries étudiées dans les dictionnaires de synonymes; on pourra donc, après les avoir soumises à l'opération décrite page 88, se livrer à un examen critique de la méthode suivie habituellement par les manuels de synonymie. Consulter p. ex. le dictionnaire de Bourguignon et étudier quelques séries de ce manuel conformément aux explications fournies SF. § 120. Dire si le terme d'identification figure ou non dans la série, si la notion fondamentale est fixée ou non au début de chaque article, etc.

Exercice 79.

Les séries suivantes sont empruntées au dictionnaire de Bourguignon (les chiffres renvoient aux pages du livre) ; critiquer ces séries au point de vue décrit plus haut et dire quel terme plus général devrait être ajouté pour que la notion fondamentale fût déterminée.

Se libérer, s'acquitter (425). — Lieu, occasion, sujet (428). — Littéralement, à la lettre (431). — Luxe, faste, magnificence, pompe (437). — Macérer, mortifier, mater (438). — Majesté, dignité (441). — Paralogisme, sophisme (495). — Patelin, papelard, chattemite (501). — Point, article, chapitre (518). — Positif, formel, authentique (521), etc., etc.

Contraires logiques.

(SF. § 127)

Exercice 80.

Trouver les contraires logiques des mots en italique.

NB. — Ces exemples sont ordonnés suivant le plan du *Tableau synoptique* placé à la fin du volume; les chiffres romains correspon-

dent aux chapitres du *Tableau*; on peut consulter ce dernier, à titre de contrôle, pour la recherche des contraires logiques.

I. — Des caractères *innés*. — Un nombre *pair*. — L'*endroit* d'une étoffe. — *Confondre* deux cas *différents*.

La chaîne des *causes* et des . . . — L'*action* est toujours suivie d'une . . .

Arranger des livres en *désordre*. — Les *prédécesseurs* d'Alexandre. — L'*avant-garde* de l'armée marche *en tête* et l' . . . — Le point *initial*. — L'homme souffre *depuis* le *berceau* . . . — L'*exorde* d'un discours. — Un fait *particulier*. — *Comprendre* une espèce dans un genre. — C'est une *règle* sans . . . — Une vérité *absolue*.

Prolonger la vie. — La *veille* de la bataille. — L'histoire *moderne*. — Je le vois *rarement*. — Vous êtes *ponctuel* aujourd'hui. — Le train a dix minutes *d'avance*. — Vous arrivez *à propos*.

L'avis de la *majorité*. — Une proportion *croissante*. — Le froid *diminue*. — Une bouteille *pleine*. — Des informations *complètes*. — Le *tout* est plus grand que . . . — Des pouvoirs *limités*. — Voir les choses *en gros*. — Des ressources *suffisantes*.

Être *partout*, c'est n'être . . . — La *présence* d'un élève à la leçon. — Dix degrés *au-dessus* de zéro. — La *surface* de l'eau. — Être mouillé de la *tête* . . . — Le *sommet* d'un triangle. — La *proue* d'une galère. — Le gaillard d'*avant*. — Le *devant* d'un corsage. — Le *devant* d'une maison. — Tout l'équipage à *tribord!* — Se faire photographier *de profil*. — Attaquer l'ennemi *de front*. — L'hémisphère *boréal*. — Le pôle *sud*. — Le vent *d'est*. — Les produits du *nord*. — Un mot *variable*.

Être en *mouvement*. — *S'arrêter* dans sa marche. — Avancer *lentement*. — *Pousser* un char. — Qui n'*avance* pas . . . — *S'approcher* de la ville. — *Atteindre* un but. — *Levez* la main. — *Mettre* son chapeau, *s'habiller, se ganter, se chausser*. — Les corps *s'attirent* et se . . . — *Attacher* un chien. — *Nouer* sa cravate. — *Atteler* les chevaux. — *Boucher* une bouteille.

II. — Les êtres *animés.* — Les caractères *physiques.* — Le *corps,* la vie *matérielle.* — Vous *engraissez.* — *Allonger* un habit. — Sa taille *s'épaissit.* — Une ligne *courbe.* — *Courber* une barre de fer, puis la . . . — Des verres *concaves.* — Les *creux* et les . . . — Un angle *aigu.* — Une surface *unie.* — L'*humidité* de la terre. — *Mouiller* du linge. — Du pain *dur.* — *Allumer* le feu. — Le miel est *doux,* le fiel est . . . — Un corps *opaque.*

III. — Être *curieux, réfléchi,* sensé, intelligent. — *Oublier* ce qu'on a appris. — Qui *cherche* . . . — Faire les *questions* et les . . . — Un raisonnement *logique.* — *Croire à* la réalité d'un fait. — Répondre *affirmativement.* — Le savoir de l'homme oscille entre la *vérité* et . . . — Un fait *possible, vraisemblable, certain.*

Une explication *claire.* — *Simplifier* une question. — Des renseignements *vagues.* — *Montrer* la vérité. — Une nature *expansive.*

IV. — Faire une chose *de bon gré, de bonne grâce.* — Un caractère *résolu, décidé.* — Un peuble *libre.* — Un maître *indulgent.* — Un élève *docile.* — *Observer* une loi. — On me *permet* de sortir. — *Accorder* une faveur. — *Promettre* et . . . sont deux.

V. — *Usez* de tout, ne . . . de rien. — Une raison *sérieuse.* — Une considération *accessoire.* — Les *avantages* d'une méthode. — Une circonstance *favorable.* — Un enfant *bien portant.* — Un climat *salubre.* — *Salir* une robe. — Un projet *réalisable.* — Être *en danger.* — Être *en état* de travailler. — Un caractère *vif.* — Des mouvements *gauches.*

Conseiller, persuader de faire une chose. — *Perdre* une habitude. — La *concorde* entre les citoyens. — *Faire la guerre.* — *Résister* à un assaut. — *Essuyer* une *défaite.* — *Réussir* dans une entreprise.

VI. — Faire le compte des gains et des . . ., des *recettes* et des . . . — Le travail *enrichit,* l'oisiveté . . . — *Donner* est souvent plus doux que . . . — Décidez-vous:

c'est à *prendre* ou à . . . — Un débiteur *solvable.* — Vendre *à crédit.*

VII. — Un tempérament *ardent.* — *Agiter* les esprits. — Un sentiment de *bien-être.* — Être *gai* et *de bonne humeur.* — Un livre *amusant.* — *Plaisantez-vous* ou . . .? — *Se défier* de soi-même. — Une démarche *téméraire.*

Une remarque *bienveillante;* avoir *bon cœur.* — Être *intéressé* en affaires. — Être *reconnaissant,* montrer de la *gratitude.*

VIII. — La vie *publique.* — Une action *collective.* — Un peuple *sauvage.* — Un homme *poli, courtois, bien élevé, sociable.* — Des goûts *aristocratiques.*

Une prétention *légitime.* — *Donner raison* à qn. — *Acquitter* un accusé. — *Punir* un *innocent.* — Une procédure *légale.* — Un gain *illicite.* — Un juge *impartial.*

IX. — Un homme *honnête, scrupuleux, délicat, loyal, droit, franc, fidèle, véridique.* — Des manières *inconvenantes.* — Un *innocent* et un *juste* — Le *vice puni* et . . . — Une conduite *louable.* — Un air *méprisant.* — Des circonstances *atténuantes.* — L'*honneur* d'une femme.

X. — La justice *divine.* — Le pouvoir *temporel.* — Un *croyant.* — Le costume *ecclésiastique.*

Exercice 81.

Dans les séries de synonymes figurant exerc. 78, chercher les termes comportant des contraires logiques *et trouver ces contraires. Ainsi dans la série:* blâmer, censurer, critiquer, dénigrer, désapprouver, *le premier et le dernier terme ont des contraires* (blâmer: louer, désapprouver: approuver) *et révèlent par là une valeur plus «intellectuelle» que les autres mots de la série, qui n'en comportent aucun. Fixer le sens de ces contraires par des contextes identificateurs; p. ex.:* «blâmer *un élève*»: «louer *un élève*»; «approuver *sa conduite*»: «désapprouver *sa conduite*».

Exercice 82.

Consulter, dans le Dictionnaire idéologique *de Robertson, les rubriques placées côte à côte, pour y chercher les termes qui*

s'opposent les uns aux autres; ajouter à chaque terme un contexte qui fixe sa signification et son emploi.

Soient les rubriques 742—743 *(désobéissance : obéissance)*: on relèvera, par exemple, les mots *enfreindre, infraction, indocile, insoumis, insubordonné*; on formera des contextes comme «*enfreindre* une loi», «*infraction* à une loi», «des élèves *indociles, insoumis, insubordonnés*»; les contraires sont: «*observer* une loi», «*observation* d'une loi», «des élèves *dociles, soumis*» (mais pas *subordonnés!* Ce mot a un autre sens, cf. exerc. 22); le contraire de «*soumission* à un supérieur» n'est pas de la même famille étymologique; il faut dire «*résistance* à un supérieur». Ces constatations confirment ce qui est dit SF. § 47.

Étude des contraires par les textes.

L'observation des textes peut contribuer à la connaissance des contraires logiques. Les pensées générales, maximes, sentences morales, etc., sont très instructives à cet égard; elles sont presque toujours à base d'*antithèse*, et l'on sait que l'antithèse n'est que la forme littéraire du contraire logique dans son sens le plus large (voir SF. § 175); on trouverait peu de phrases de La Rochefoucauld, Vauvenargues, Chamfort (pour ne citer que ces noms), qui ne renferment une opposition de ce genre. Voici quelques exemples pris tout à fait au hasard; on n'a qu'à feuilleter un recueil de pensées pour faire des observations analogues.

Exercice 83.

Fixer le sens des mots en italique et noter dans chaque cas la caractère de l'antithèse en cherchant dans la phrase le ou les mots qui font pendant au mot étudié.

Il y a des *méchants* qui seraient moins dangereux s'ils n'avaient aucune *bonté*. — L'esprit de la plupart des femmes sert plus à fortifier leur *folie* que leur *raison*. — La *jalousie naît souvent* avec l'*amour*, mais elle ne *meurt* pas *toujours* avec lui. — Il est plus [illegible]sé de connaître *l'*homme *en général* qu'*un* homme *en particulier*. —
(La Rochefoucauld.)

Les hommes prennent souvent leur *imagination* pour leur *cœur*, et ils *croient être* convertis dès qu'ils *pensent à* se convertir. — Notre nature est dans le *mouvement*: le *repos* entier est la mort.
(Pascal.)

Les grandes *pensées* viennent du *cœur*. — La *haine* est plus vive que l'*amitié*, moins que l'*amour*. — Il est bon d'être *ferme* par *tempérament*, et *flexible* par *réflexion*. — Ceux qui se moquent des

goûts *sérieux* aiment *sérieusement* des *bagatelles.* — Le *peuple* et les *grands* n'ont ni les mêmes *vertus,* ni les mêmes *vices.* — La courte durée de la vie ne peut nous *dissuader* de ses *plaisirs* ni nous *consoler* de ses *peines.* — Un prince est grand et aimable quand il a les *vertus* d'un *roi* et les *faiblesses* d'un *particulier..*

(Vauvenargues.)

Vivre est une *maladie* dont le sommeil nous *soulage* toutes les seize heures; c'est un *palliatif*: la *mort* est le *remède.* — Quiconque n'a pas de caractère n'est pas un *homme*: c'est une *chose.*

(Chamfort.)

Note générale concernant la classification des faits d'expression.

Cette classification doit être faite à l'aide du *Tableau synoptique* placé à la fin du volume; elle ne peut être absolument rigoureuse, et il faut observer, à cet égard, les restrictions signalées SF. §§ 136 et 146; plusieurs des notions figurant à tel endroit du *Tableau* pourraient *aussi* occuper une autre place. En général cette recherche suppose une habitude qui ne s'acquerra qu'à la longue; il serait donc injuste de juger la méthode dans son ensemble d'après quelques essais de début, nécessairement déconcertants.

Il importe d'abord de posséder, aussi rapidement que possible, une vue d'ensemble du Tableau tout entier, de manière à prévoir approximativement dans quel groupe restreint de notions se trouve le terme d'identification cherché. A cet effet, il faut posséder les grandes divisions du répertoire, telles qu'elles sont indiquées dans le plan d'ensemble placé en tête du *Tableau.* En outre, les exercices 78 et 80 peuvent être de quelque utilité; on sait que les exemples en sont ordonnés conformément au *Tableau*; on peut donc les reprendre au point de vue de la classification, en cherchant à rétablir, au moyen du *Tableau,* les chaînons intermédiaires propres à faire comprendre la place de chaque détail dans l'ensemble.

Exercice 84.

Les mots en italique sont des termes d'identification qui figurent, avec leurs contraires en regard, *en première place dans divers paragraphes du Tableau synoptique. On cherchera le contraire de chaque mot, puis on déterminera le groupe de notions simples auquel il appartient et pour quelle raison il occupe une place dans ce groupe.*

Pour ce travail, on peut s'aider des *définitions* données par les bons dictionnaires (voir à ce propos SF. § 141). Inversement, on

peut, à l'aide du *Tableau*, se faire à soi-même une définition mnémotechnique, qui enchaîne par des associations naturelles et logiques le plus de mots possible d'un même groupe (voir SF. ibid.).

L'*essence* de Dieu. Deux choses *identiques*. La science ignore le *hasard*. La *fin* du monde. Une *règle* absolue. Deux événements *simultanés*. Deux quantités *égales*. Une ligne *verticale*. *Substituer* un nombre à un autre. La *rapidité* d'une course. *Arriver* au port. La *concentration* des troupes. Une *longue* perche. Un fardeau *léger*. La *lumière*. *Entendre* un bruit. *Attention!* *Chercher* un refuge. *Affirmer* une proposition. Être dans l'*erreur*. *Exprimer* sa pensée. *Enseigner* la grammaire. La *volonté* de faire le bien. *Choisir* une épouse. *Commander* en maître. Vive la *liberté!* *Promettre*. Avoir le *nécessaire*. Rencontrer des *difficultés*. Être en *danger* de mort. Une tentative *inutile*. La raison du plus *fort* est toujours la meilleure. Déployer une grande *activité*. *S'habituer* au travail. L'*action*. La *fatigue*. *Aider* qn de ses conseils. Se *défendre* contre l'ennemi. La *réussite* d'une entreprise. De grandes *richesses*. Un *emprunt* d'État. Le *paiement* d'une dette. Le *plaisir*. La *tristesse*. L'*espérance*. La *gourmandise*. L'*amour* du jeu. *Admirer* une œuvre d'art. La *méchanceté*. La *pitié*. La *sociabilité*. La *célébrité*. L'*injustice*. La *malhonnêteté*. La *vertu*. Une *accusation*. La *superstition*.

Exercice 85.

Chacune des expressions suivantes est accompagnée d'un renvoi à un groupe restreint *de notions simples figurant dans le* Tableau synoptique. *En partant de cette indication initiale, on cherchera, dans les limites du groupe signalé, 1) sous quel* numéro *se range l'expression à identifier, 2) quel lien logique unit la notion particulière et l'idée plus générale du groupe tout entier.*

Soit la phrase «Mon supérieur m'a *obligé* (IV C) à faire cela»: IV C désignant l'ensemble des notions qui présentent la *volonté* comme *imposée* à autrui ou *subie* de la part d'autrui, on trouvera aisément qu'*obliger* appartient à la notion plus particulière de *contrainte* (165), et l'on se rendra compte que, si l'on est obligé à une chose, cela ne peut se faire que par l'action d'une volonté étrangère.

Se délasser (VG) du travail (VG). — Faire droit (IVD) à une réclamation (IVD). — Être dans la dépendance de qn (IVC1). — Dénigrer un ami (IXB). — Les symptômes (IIIC) d'une maladie. — Être abattu (VIIB) à la suite d'un échec (VH). — Regimber contre l'aiguillon (IVC1). — Avoir des vues (VE) sur une chose. — Décerner (VIB) une récompense (VIIIC). — Prendre (VH) une armée de flanc (IG). — Une pente raide (IG). — Deux quantités (IF1) équivalentes (IF2). — Élection (IVB) d'un député (IVC). — Une femme élégante (VIIE). — Un enfant en bas âge (IE2). — Les appréhensions (VIIC) d'une mère. — Mettre qn au courant (IIIC) d'une situation. — Voyager (II1) de conserve (IG). — Il se figure (IIIB) être très connu (VIIIB). — Avoir des dispositions (VC) pour la musique. — Êtes-vous disposé (IVA) à sortir (II3)? — Ce livre est à votre disposition (IVD). — Je suis stupéfait (VIIC) de tant d'impudence (VIID). — Voilà un fâcheux (VIIB) incident (IE2). — Ce fait est du domaine (ID3) de la fable (IA). — Un sol fertile (IIA). — Murer (II3) une porte. — Un grave (VB) incendie (IIC2). — Émerger (II3) de l'eau. — Vous perdez la raison (IIIA). — Il a perdu (VIA) sa place (VG). — Les dehors (IIIC) d'une personne. — Se mesurer (VH) avec un adversaire (VH). — A quoi doit aboutir (IC) ce raisonnement (IIIB)? — Se tracer une ligne de conduite (VF). — Exhorter (VE) à la vertu (IXA). — Je soutiens (IIIB) le contraire (IB1). — Braver (VIIC) le danger (VC). — Suivre (II3) un animal à la piste (IIIC). — Il est trop ennuyeux (VIIB); je ne peux pas le souffrir (VIIC). — User (VA) sagement (VIIC) des plaisirs (VIIB). — L'organisation (ID1) d'un État (VIIIA). — Condamner (VIIIC) l'hérésie (X). — Avouer (IIIB) une faute (IXA). — Préserver (VC et G) d'un danger (VC). — Répondre (IVD) à une proposition (IVD). — Il n'est pas libre (IVC) de ses actions (VG); il a charge d'âme (c. à d. il est responsable: VIIIC). — Il a de quoi (VIA). — Un roman captivant (IIIA). — Bureau (VG) de salubrité (VC) publique (VIIIA). — Se glisser furtivement (IIIC) dans une chambre. — La hiérarchie (ID3) sociale (VIIIA). — Je n'en peux plus (VG). — Avoir le dessus (VH) dans un différend (VH). — Il a

fini (IIA) sur l'échafaud (VIIIC). — Atermoyer (IE3) et tergiverser (IVA). — Traduire (IIIC) un roman. — Avoir un ouvrage sur le chantier (VF). — Il est en train (IE2b) de travailler (VG). — Un froid (IIC2) excessif (IF3). —

Classification des séries synonymiques.

Exercice 86.

Reprendre les séries de synonymes données exerc. 78, et, après avoir trouvé dans chaque série le mot représentant le mieux la notion fondamentale, trouver la place qu'il occupe dans le Tableau. *Ex.: dans la série* bravoure, courage, héroïsme, intrépidité, vaillance, valeur, *on doit extraire* courage, *qui figure dans le Tableau sous VII C, au n° 242.*

Identification des homonymes sémantiques.

Exercice 87.

L'identification des faits de langage est le meilleur moyen de découvrir les sens homonymiques d'une même expression (SF. §. 50). Identifier les deux sens de chacune des expressions suivantes.

Trouver de l'*agrément* (VIIB) à un spectacle: donner son *agrément* (IVD) à une chose. — Le *cours* d'un fleuve (II 3): le *cours* d'un professeur (IIIC): le *cours* d'une valeur de bourse (IB2). — *Acquitter* une dette (VIB): *acquitter* un prévenu (VIIIC). — Les *objets* qu'on voit autour de soi (IIB): les *objets* à l'ordre du jour (IIIB). — Le *bout* d'un bâton (ID2): un *bout* de bois (IF4). — *Brûler* du bois (IIC2): *brûler* de revoir qn (VIIC). — Problème *facile* (VC): caractère *facile* (IVC1, VIIIA). — *Limer* une clef (IIC1a): *limer* un sonnet (VD). — Une *échelle* de corde (II 3): l'*échelle* (IB2) des traitements (VIIIC). — Ma tête *vacille* (II3): *vaciller* (IVA) dans ses résolutions (IVB). — *Faire le bien* (IXB1): *faire du bien* aux pauvres (VIIF): *faire du bien* à l'estomac (VB). — *Porter* un fardeau (IG): *porter* une lettre à son adresse (II3). — *Annoncer* une nouvelle (IIIC): l'hirondelle *annonce* le printemps (IIIC, autre paragraphe). — *Appliquer* une échelle contre

un mur (I İ 3): *appliquer* un procédé (VA). — Ce livre m'*appartient* (VIA): le cheval *appartient* au règne animal (ID3): il ne m'*appartient* pas de trancher cette question (VIIIC). — Une question *délicate* (VC): un mets *délicat* (VIIB): une santé *délicate* (VD). — *Délivrer* un prisonnier (IVC): *délivrer* un bordereau (VI B). — *Gage* de paiement (VC): *gages* d'un domestique (VIIIC). — Ce compte n'est pas *exact* (IB2): vous n'êtes pas *exact* au rendez-vous (IE3). — Il s'est *retiré* à cinq heures (II3): il s'est *retiré* après cinq ans d'activité (VG). — Trop *faible* pour soulever un fardeau (VD): trop *faible* pour son enfant (IVA et C). — Un mouvement *vif* (II 2): un esprit *vif* (VD). — Un esprit *religieux* (X): une *religieuse* attention (IF1, cf. SF. § 84). — Le *traitement* d'un malade (VC): le *traitement* d'un fonctionnaire (VIIIC). — L'*étiquette* d'une bouteille (IIIC): l'*étiquette* à la cour (VIIIA). — Une *étoffe* de laine: il a l'*étoffe* d'un grand artiste (VC). — *Manquer* d'argent (VA): *manquer* le train (IE3). —

NB. — On peut aussi identifier les homonymes qui figurent exercices 25 et 26.

Identification des groupes phraséologiques.

Exercice 88.

L'identification permet de distinguer nettement le caractère phraséologique d'un groupe de mots. Dans l'exercice suivant, deux contextes renferment un même mot employé, 1) comme unité lexicologique indépendante, 2) comme élément d'un groupe phraséologique. Déterminer dans chaque cas, par l'identification, l'une et l'autre fonction du terme commun aux deux contextes.

Soient les contextes: «Les deux *bras*: Être le *bras* droit de qn»; dans le premier, *bras* est un mot indépendant; dans le second, il fait partie d'une locution. Comme dans les exercices précédents, les indications placées entre parenthèses renvoient à des portions déterminées du *Tableau* et sont destinées à faciliter la recherche. Soit l'expression «Être le bras droit de qn» (VH): VH comprend les «actions réciproques ou limitées extérieurement», et l'on voit aisément que *être le bras droit de qn = aider, secourir, seconder qn* (n°. 206).

Une tumeur au *sein* (II Bg): donner le *sein* (VA) à un enfant: être au *sein* (IG) de sa famille. — Le *hasard* (IC) nous est propice: aller au *hasard* (VF). — Un *lieu* (IG): vous avez *lieu* (VE) de vous plaindre: un événement a *lieu* (IE2). — Un *gant:* jeter le *gant* (VH). — Porter un *nom* (IIIC): *porter* (IG) un fardeau. — L'*état* des affaires (IA): être en *état* (VD) de faire une chose. — Un *titre* de noblesse (VIIIB): avoir des *titres* (VIIIC) à la reconnaissance de qn. — Être *fort* (VD): se faire *fort* (VIIC) de réussir. — L'*âme* et le corps (IIB): rendre l'*âme* (IIA). — L'herbe (IIB): un orateur en *herbe* (ID2 et IE2b). — Une *table:* faire *table* rase des préjugés (IIA et VB). — Un *beau* garçon (VIIE): il a *beau* se fatiguer (VB), il n'arrivera pas. — Une solution *fausse* (IIIB): s'inscrire en *faux* (IIIB, autre n°) contre une idée. — Les pieds et la *tête* (IIBg): tenir *tête* à qn (VH). — Un *pied:* vivre avec qn sur tel ou tel *pied* (VIIIA). — Un *doigt:* savoir sur le bout du *doigt* (IF3). — La *loi* pénale (VIIIC): faire la *loi* (IVC1). — Une *mine* joyeuse (IIIC): faire *mine* de partir (VF). — Donner un *coup* (I I 2): donner un *coup* de main à qn (VH). — Les *mains:* en venir aux *mains* (VH). — Merci! (VIIF): être à la *merci* de qn (IVC1).

NB. — Tous les exercices consacrés à la phraséologie (n° 41—69) peuvent être utilisés pour cette recherche.

Classification des termes concrets.

Exercice 89.

Les exercices suivants concernent l'identification des termes concrets dans le sens large du mot, c. à d. des mots désignant soit des objets inanimés (chaîne, sceptre, *etc.*), *soit des êtres vivants* (renard, fourmi, *etc.*), *soit enfin des actes, des états ou des phénomènes perceptibles par les sens* (feu, fumée, chaleur, été, *etc.*). *En utilisant les données fournies SF. § 139, on dira:*

1) à quel groupe de représentations concrètes *ces mots appartiennent, d'après l'*ordre de matières, *quand ils sont pris dans leur sens propre;*

2) à quelle notion abstraite *ils se rapportent en tant que symboles, termes de comparaison, images, etc.*

Ainsi, à propos de l'expression «Les *coulisses* de l'affaire Dreyfus», on constatera que *coulisse,* envisagé comme objet concret, figurerait dans un vocabulaire sous la rubrique «Théâtre», mais que, dans l'expression citée plus haut, il désigne les côtés cachés, mystérieux d'une affaire, et, dans ce sens, se rattache à la notion «être caché», contraire de «apparaître» (T. syn. 122 et 146).

On ne doit pas classer les mots concrets en se basant sur leur emploi en groupe phraséologique: en effet, quand ils font partie de groupes phraséologiques, ils perdent leur valeur démonstrative; ainsi il serait absurde de dire que *sang* est symbolique du «calme de l'esprit», sous prétexte qu'il entre dans la locution *sang-froid*; *bras* appartient, à titre de symbole, à la notion «aide, secours»; mais ce n'est pas parce qu'il figure dans l'expression *être le bras droit de qn*; c'est parce qu'il possède par lui-même cette valeur symbolique (cf. «offrir à qn le secours de son *bras*», «son *bras* nous a délivrés», etc.).

Un *flot* d'étrangers s'abat chaque année sur notre ville. — Se mirer dans le *cristal* des eaux. — Suivre la *chaîne* des causes et des effets. — Monter sur le *trône,* déposer le *sceptre.* — Quel *frein* pourrait d'un peuple arrêter la licence? — Attendons-nous à la guerre; il y a des *nuages* à l'horizon. — C'est un *trésor* que cet homme-là, c'est de l'*or* en barre. — Dieu est notre *bouclier,* notre *rempart.* — Tenir le *gouvernail* de l'État. — Les *chaînes* de l'amour. — Recueillir les *fruits* de son travail. — Ne considérer que l'*écorce* des choses. — La *sève* de la jeunesse. — La *fleur* de la chevalerie. — C'est une *plume,* on n'en sent pas le poids. — Le vaisseau n'est plus qu'un *point* à l'horizon. — Donnez-m'en très peu, une *larme!* — L'âge éteint le *feu* des passions. — Le *masque* tombe, l'homme reste, et le héros s'évanouit. — Sous le *voile* même de la vertu le vice s'insinue. — Manier tour à tour la *lyre* et l'*épée.* — L'*aiguillon* de la gloire le pousse aux dangers. — Le *fiel* de la médisance; tremper sa plume dans du *fiel.* — Ne m'échauffez pas la *bile;* décharger sa *bile.* — Les Thermopyles étaient la *clef* de la Grèce. — Secouer le *joug* de la tyrannie. — Lever l'*étendard* de la révolte. — Mettre sur le trône un *fantôme* pour roi. — La

Sicile était le *grenier* de Rome. — Les vices sont *légion.* — Sa fille était son *idole.* — C'est un *ours* et un ours mal léché. — C'était un *songe,* hélas! — La vie ne nous donne qu'une *ombre* de félicité. — C'est une *brute.* — C'est une grosse *bête.* — C'est une *moule,* une *huître.* — L'État est épuisé par la *sangsue* du fonctionnarisme. — C'est une petite *oie,* une petite *dinde;* c'est une vraie *pie.* — Il ne faut pas faire des écoliers des *perroquets.* — Extraire la *moëlle* d'un livre. — Tirer l'or des *entrailles* de la terre. — C'est un homme sans *entrailles.*

Exercice 90.

Dans l'exercice suivant, les mots concrets sont accompagnés des termes abstraits qu'ils symbolisent; préciser les notions simples au moyen du Tableau synoptique *et former des contextes montrant la valeur symbolique de chaque mot concret. Soit le mot* pinceau *(t. abstrait:* description *T. syn. 150 e): on formera une phrase comme: «Il faudrait le pinceau d'un Balzac pour rendre cette scène». Consulter au besoin les exemples donnés par les dictionnaires.*

Pierre (dureté, insensibilité). — Parfum (nature, essence, caractère). — Frère (amitié). — Printemps (jeunesse). — Étoile (chance). — Ventre (gourmandise). — Poing (menace). — Pavot (sommeil). — Nerf (puissance, force). — Cheveu (minceur). — Griffe (serrer). — Peste (nuisible). — Souffle (légèreté). — Squelette (maigreur). — Corde (pendaison). — Marmotte (inaction). — Enfer (infortune). — Paradis (félicité). — Étuve (chaleur). — Titan (force). — Purgatoire (souffrance). — Démon (méchanceté). — Ange (bonté, douceur). — Fée (adresse). — Antienne (répétition). — Levier, ressort (mobile, influence). — Encens (flatterie). — Pilule, couleuvre (chose désagréable). — Éden (bonheur). — Judas (traître). — Mouton (imitation servile). — Phénix (perfection). — Bourreau (cruauté). — Baume (soulagement).

Exercice 91.

Les mots concrets sont donnés ici sans aucune indication. Former des contextes montrant leur valeur symbolique et

déterminer cette valeur en les rattachant chacun à une rubrique du Tableau. Consulter, pour les contextes, les exemples et les définitions donnés par les dictionnaires. Un même mot peut avoir plusieurs valeurs symboliques.

Noyau. — Pli. — Borne. — Flamme. — Manteau. — Poussière. — Roc. — Fête. — Calvaire. — Laurier. — Port. — Pain. — Fil. — Merveille. — Mur. — Cloison. — Croix. — Férule. — Bannière. — Piste. — L'ABC. — A, Z. — Piège. — Armes. — Poing. — Pantin. — Marionnette. — Cotillon, jupe, jupon. — Miracle. — Cygne. — Limier. — Aumône. — Monstre. — Tache. — Crème. — Sorcier. — Rides. — Dentelle. — Langes. — Torrent. — Océan. — Chapelet. — Phare. — Écueil. — Nausée. — Écume. — Mousse (du vin). — Fumée. — Agneau. — Éclair. — Ornière. — Trace. — Bride. — Palais: chaumière. — Girouette. — Poids. — Scalpel. — Soif. — Sonde. — Démangeaison. — Foyer. — Cauchemar. — Appât. — Assiéger. — Palpitations. — Ténèbres. —

Ordre de matières.

Exercice 92.

Cet exercice est destiné à montrer que l'ordre de matières ne peut être admis pour l'identification des expressions abstraites.

Prendre au hasard, dans un vocabulaire disposé par ordre de matières (p. ex. celui de Plœtz), différentes expressions abstraites *figurant sous une même rubrique. Soit la rubrique «Guerre»; dire, en consultant le* Tableau syn., *sous quelle notion abstraite il faut ranger les termes suivants:* guerre, paix, bataille, défense, attaque résistance, victoire, défaite (VG); battre en retraite (69 a et 220), poursuivre, (69); prisonnier, rançon (ibid. + 228); camper (*position* 44), etc. *On voit que ces points de repère renvoient à des rubriques très différentes.*

Faire le même travail pour les expressions suivantes.

Théâtre. Le rideau se lève. Mettre en scène un personnage historique. La mise en scène d'une pièce (V E). La scène

change. Coup de théâtre. La pièce tombe, fait fiasco. Un acteur est sifflé. Répétition générale (V F).

Chemin de fer. — Prendre (227) un billet. Le train part. Manquer le train. Changer de voiture (60). Dix minutes d'arrêt. Le train file à toute vapeur. Les tampons amortissent les chocs. Le train déraille.

Instruction; école. — Instruire les enfants. Prendre des leçons avec un maître. Faire l'appel nominal des élèves. Qui est absent? La leçon commence. Marquer un bon point à un élève. Être en récréation. Être en retenue. Avoir congé (198 a). Faire l'école buissonnière (198 b). Passer un examen. Lire à haute voix et distinctement (3 termes d'ident.). Appliquer une règle de grammaire. Faire un brouillon (194). Mettre un brouillon au net. Recueillir les cahiers, etc. etc.

Identification de faits de langage étudiés dans des textes.

Le but véritable du travail d'identification doit être l'explication de textes suivis. Il faut rappeler à ce propos quelques directions générales.

1. L'identification d'un fait de langage ne peut jamais être faite une fois pour toutes; elle peut varier de texte à texte. Un même fait peut exprimer plusieurs notions, et l'identification ne peut se faire que d'après la notion qui paraît *dominante*; ce facteur dominant n'est pas toujours le même, et souvent la classification dépend de l'appréciation personnelle. Donc les solutions proposées plus loin, comme toutes celles qui précèdent, demandent à être contrôlées, discutées, et au besoin critiquées.

2. Le choix des textes n'est pas indifférent; il faut commencer par ceux qui représentent le mieux le *mode d'expression intellectuel* (SF. § 131); ce sont les *définitions* et les *textes scientifiques* débarrassés de leurs termes techniques purs. Les textes littéraires doivent être abordés en tout dernier lieu. C'est cette marche que nous adopterons dans les exercices qui suivent.

3. Il ne faut pas s'acharner, dès le commencement, à identifier tout ce qui se présente dans un texte. On éliminera d'abord les *moyens d'expression indirects*, dont il n'est question que dans la VI[e] partie du *Traité*; cependant on trouvera ici et là dans les textes qui suivent quelques faits de grammaire et deux ou trois moyens indirects affectifs identifiés à titre d'exemples. Même parmi les moyens d'expression *directs* (ou *lexicologiques*), c. à d. les *mots* et les

groupes phraséologiques, il faut faire un choix, et donner, au début, la préférence aux expressions les plus caractéristiques.

a) Définitions.

On a montré SF. § 141 l'importance des définitions pour le classement des faits de langage; elles fournissent les éléments essentiels de l'identification, parce qu'elles placent le mot dans son milieu naturel et son entourage logique. Dans toute définition bien faite (celles des dictionnaires ne le sont pas toujours), on doit trouver au moins un mot qui serve de point de repère pour identifier et classer le terme dont on étudie la définition. Il faut s'attacher aux définitions des mots abstraits, puisque les mots concrets n'ont, pour l'identification des notions simples, qu'une valeur indirecte et métaphorique. Dans chaque cas, on déterminera quels sont les termes de la définition qui sont le plus utiles pour la fixation du mot et l'on comparera l'entourage fourni par la définition avec celui que fournit le *Tableau synoptique.* Souvent on devra enchaîner, comparer et éclairer les unes par les autres plusieurs définitions, de la manière qui sera expliquée tout à l'heure; c'est alors que la recherche est le plus fructueuse et le plus intéressante. Inutile de rappeler que les mots dont on étudie les définitions doivent être empruntés à des contextes caractéristiques.

Soit la phrase: «La logique n'a aucun *souci* de la réalité extérieure à l'esprit»; j'en extrais le mot *souci.* Le *Dictionnaire Général* (*D.G.*) dit: «Souci, *préoccupation* relative à une personne, à une chose à laquelle on porte *intérêt*». Ce dernier mot est précieux pour l'identification et il est clair par lui-même; mais comment définir *préoccupation,* qui paraît également essentiel pour la détermination du terme *souci*? Consultons D. G.: «Préoccupation, souci qui *absorbe* quelqu'un». Or, *absorber,* c'est, toujours selon D. G., «concentrer l'*attention* tout entière sur un objet». Maintenant le cadre est solidement établi: il s'agit d'un *état,* d'une *disposition de la pensée* (Tabl. III A), et, d'une manière plus précise, on peut dire que le terme *souci* participe des termes *intérêt* et *attention* (T. 123, 124). Il est bon de faire des contre-épreuves, en cherchant des termes qui peuvent remplacer le terme mis en observation. Dans la phrase citée plus haut, il est permis de dire: «La logique n'a aucun *égard* à, etc. . . .». Le Dict. Gén. définit *égard* «l'action de *considérer* les personnes, les choses d'une manière particulière». Or, *considérer,* c'est, encore d'après D. G., «*regarder attentivement* sous toutes ses faces une chose ou une personne». Ainsi nous voilà ramenés au même point par une voie différente, ce qui confirme notre solution de tout à l'heure.

Autre exemple: «Les *phénomènes* physiques n'altèrent pas la nature des corps». «*Phénomène,* dit Littré, tout ce qui tombe sous les

sens, tout qui peut affecter notre *sensibilité* d'une manière quelconque.» Les mots en italique permettent de placer *phénomène* sous II D 114 (étant bien entendu que les mots *sensibilité* et *affecter* n'ont rien à faire ici avec le *sentiment*, mais désignent des sensations et des perceptions).

b) Textes scientifiques.

L'examen des définitions conduit tout naturellement à l'analyse des textes scientifiques. On doit les préférer pour le début aux textes littéraires, parce qu'ils sont une application méthodique du mode d'expression intellectuel, et puis parce que, en dehors des faits grammaticaux, on n'y rencontre pas de moyens indirects d'expression.

Exercice 93.

Dans le texte suivant, les chiffres entre parenthèses renvoient aux paragraphes du Tableau syn.; *en s'y reportant, on verra à quelle notion fondamentale se rattache chaque expression étudiée.*

Notion et idée (129 a) sont, dans le sens (144) le plus (39) général (22), mots synonymes (5). Rigoureusement (12), le mot *terme* (150 b) signifie (144) limite (12). Les termes, ainsi entendus (145), sont les limites de la proposition (136), le sujet (1) par lequel elle commence (20), le prédicat (2) par lequel elle finit (20). D'après (4) Hobbes, «un nom (150 b) est un mot (150 a) pris (157) arbitrairement (24) pour (191 b) servir de (174 b) marque (147) qui puisse susciter (13 et 80) dans notre esprit (129 c) une idée semblable (5) à une idée que nous avons eue auparavant (30), et qui, quand (25) nous le prononçons (150), puisse être pour ceux qui l'entendent (118) le signe (147) de l'idée qui nous avons dans l'esprit». Il en résulte (13) que les termes n'ont de sens que (39) par les idées ou notions qu'ils désignent (147), et que termes et notions sont inséparablement unis (4). Toute notion suppose (= on ne peut concevoir son existence sans, 2) un terme auquel elle est attachée (3) comme à un signe (147); tout terme, sous peine de n'être (= excepté s'il n'est que, 24) un son (109) sans (1) signification (144), suppose une idée qu'il exprime (143). (Liard, Logique, p. 5—6.)

c) Pensées générales.

Exercice 94.

L'analyse des pensées générales peut servir de transition à l'étude des textes littéraires. Ainsi une sentence morale est une condensation et une abstraction de la pensée dans un petit espace; les impressions concrètes de l'esprit y sont ramassées en formules brèves et en oppositions; d'une manière générale, la logique y triomphe sur le sentiment. On s'en rendra compte par les quelques lignes qui suivent; on verra que presque tous les mots analysés sont eux-mêmes des termes d'identification.

L'homme pauvre (216) mais indépendant (161 b) des hommes n'est qu' (39) aux ordres (159 a) de la nécessité (153); l'homme riche (216) mais dépendant (161 b) est aux ordres d'un (41) autre (249) homme ou de plusieurs (41).

Chamfort.

Identifier de la même manière les pensées citées exercice 83.

d) Textes littéraires.

Exercice 95.

Le texte littéraire suivant est traité de la même façon que tous ceux qui précèdent. On l'a choisi spécialement parce que les moyens indirects y sont rares, et ceux qui y figurent n'ont pas tous été analysés.

Quel père (= indirect et affectif pour: aucun père 40a) oserait (251, non 242) comparer (9) sa tendresse (248) à la tendresse d'une mère? A Dieu ne plaise que (indirect et affectif = 245 b) je veuille nier (137) l'affection (248) paternelle; quand un enfant meurt (82), le père pleure (238). Mais le temps (25) ne respecte (255 a, ou plutôt 56) pas plus en lui cette douleur (231) que les autres douleurs; pour la mère, c'est une blessure (231) qui ne guérit (178 plutôt que 180) pas. On rencontre (77) parfois (33) des figures de femmes marquées d'un sceau (147) particulier (22) de désespoir (240); leur pâleur (113), leur douceur (244 c), l'accent (149) découragé (240) de leur voix, leur front incliné (46) sur leur poitrine

trahissent (143) en elles je ne sais quoi (12) d'irrémédiablement (40 b) brisé (80) qui vous serre le cœur (231) même (= contre l'attente, 132 a) quand elles sourient (238), on voit (139) qu'elles sont près de (31 b) pleurer (238); informez-vous (130) de la cause (13) de leur peine (231), on vous dira (150 a) presque (12) toujours (28) que ce sont des mères qui ont perdu (214) quelque (12) enfant à la fleur de l'âge (31a et 35a). Une femme atteinte d'une maladie (180) mortelle (80) qui lui avait enlevé (80 et figurément 224) son fils dix ans auparavant (30), s'écria (149 c) au milieu des (30) angoisses (231) de l'agonie: «Ah! comme (indirect pour 36) mon pauvre (232) fils a dû (142 c) souffrir (231)!» Tel est (12) l'amour maternel. Sans égal (175 b et 39) dans la création (83 b), il naît (20) en un instant (26), immense (36), sans bornes (43), sans calcul (257), si puissant (185) qu'il transporte (67 b) celle qui l'éprouve (229) au delà (67 b) des lois (24) de la nature (84), qu'il fait de (56) la douleur un plaisir, de la privation (224) une jouissance (231), et cela non pas accidentellement (15), par accès (34), mais toujours (28) et sans relâche (59). Le temps (26) ne l'éteint (80) pas, la vieillesse (31 c) ne le glace (230) pas, car (13) pour lui pas plus de décadence (178) que de progrès (178), cet autre signe (147) d'imperfection (177)! Il est né (20) le premier jour du monde (83 b) aussi complet (40 b) qu'aujourd'hui (31), et Ève en savait (140) sur ce point (129 b) autant (39) qu'Hécube et que la reine Blanche. Est-ce assez dire? (indirect! 12) Non (137). Pour dernier (20 ou 39) miracle (24 et 294), il renouvelle (178) tout entier (40) l'être (83 f) qui l'éprouve (114 et 229) et lui sert d'(174 b) éducateur (152). Par lui (174 a), la femme coquette (235) devient (57) sérieuse (235), l'imprévoyante (124 et 189) réfléchie (id.); il eclaire (145), il épure (287), il veut dire (114) dévouement (257) et amour (255, 256; pas 248): c'est le cœur (229) humain tout entier (40)!

Ernest Legouvé.

Exercice 96.

Dans le morceau suivant, on n'a identifié que quelques expressions qui, isolées de leur contexte, semblent devoir être

déterminées d'une façon différente. Ainsi, à la quatrième ligne, on est tenté de placer plainte sous 238 du Tableau, *alors que le contex e l'attribue à 275. On se rendra compte de ces doubles interprétations, et on identifiera les mots caractéristiques du morceau comme on l'a fait pour les textes précédents.*

Enfant, tu grandis: que ton cœur soit fort!
Lutte pour le bien: la défaite est sainte (290).
Si tu dois souffrir, accorde à ton sort
Un regret parfois, — jamais une plainte (275).

Écris, parle, agis sans peur du danger.
L'univers est grand: que ton œil y plonge!
Tu pourras faillir (141), même propager
Une erreur parfois, — jamais un mensonge.

Si tu vois plus tard d'indignes (275) rivaux
Toucher avant toi *le but* (213) de la vie,
Trahis (143) seulement, sûr que tu les vaux (40 et 175),
Du dépit parfois, — jamais de l'envie.

Le mal ici-bas (295) trône (159) audacieux (251):
D'un amer dégoût (248) si ton âme est pleine,
Nourris dans ton sein (229), montre dans tes yeux
Du mépris parfois, — jamais de la haine.

Eugène Manuel.

Le mode d'expression intellectuel.

Si l'on est entré dans le détail des opérations qui précèdent, on peut se représenter, au moins théoriquement, la possibilité de ramener le langage à l'expression des idées pures, et cela par deux catégories de faits de langage: 1. par les moyens *directs*, c. à d. les *mots* et les *locutions*, 2. par les moyens *indirects purement logiques*, qu'on est convenu d'appeler les faits grammaticaux. Cette langue est caractérisée par l'absence de toute expression des sentiments et des émotions; l'abstraction totale de l'élément affectif est sans doute une impossibilité (SF. § 6 et 7); mais, pratiquement, des *transcriptions suivies* dans le mode intellectuel sont réalisables. Les exercices précédents y conduisent tout naturellement.

Pour établir la transition, nous conseillons de reprendre d'abord, dans les textes où l'on aura fait des observations du genre des

précédentes, quelques expressions isolées qui ont particulièrement frappé et qui se laissent aisément ramener à l'expression logique; et, ce changement une fois fait, d'introduire l'équivalent logique dans la phrase étudiée; puis on essaiera de faire une seconde tentative analogue sur une autre expression de la même phrase. Reprenons-en une dans le morceau analysé exerc. 95: «Leur pâleur . . . *trahit* en elles *je ne sais quoi* d'*irrémédiablement brisé*»; supposons que le travail d'identification ait fait voir que *trahir* équivaut ici à *exprimer* (involontairement), *je ne sais quoi* à *un sentiment indéterminé*, que *irrémédiablement* = *pour toujours* (ou *complètement*), *brisé* = *détruit*, on peut simplifier et intellectualiser la phrase sous cette forme: «Leur pâleur . . . exprime malgré elles une espérance détruite pour toujours».

Il faut apporter à ces transcriptions beaucoup de bon sens et de modération; nous entendons par là qu'on ne doit pas s'obstiner à *tout* transformer, mais, au contraire, laisser intactes les parties dont la simplification ne serait pas naturelle ou ferait violence à la langue, et éviter les termes purement techniques (cf. SF. § 125); ceci revient à dire qu'il faut s'éloigner le moins possible de la *langue commune* (SF. § 217); on se rendra un compte plus exact de ces transcriptions en se reportant aux spécimens donnés SF. § 255 et à la fin des exercices.

Utilisation des dictionnaires idéologiques.

(cf. SF. §§ 115, 148 et suiv.)

Exercice 97.

Trouver, à l'aide d'un dictionnaire idéologique, le plus de variantes possible pour une phrase donnée.

Spécimen d'exercice:

Phrase-thème: «Il ne faut pas écouter les conseils de la colère».

(Consulter, pour les matériaux, Robertson §§ 457, 615, 695, 725, 743, 900; Rouaix sous *devoir, attention, conseil, influence, colère*; Schéfer sous *attentif* et *irascible*; Boissière sous les mêmes mots).

I. *Variantes de mots:*

a) Il ne faut pas: on ne doit pas, tu ne dois pas, tu n'écouteras pas, n'écoute pas; il est mauvais de, dangereux de, etc.; pourquoi écouter?, etc.

b) Écouter: prêter l'oreille, faire attention à, prêter attention à, suivre, obéir à, céder à, se soumettre à, se laisser aller à, se laisser

dominer (mener, diriger, influencer, entraîner, tourner la tête) par, etc.

c) Les conseils: les avis, suggestions, inspirations, sollicitations, incitations, l'entraînement, l'impulsion, l'influence, etc.

d) La colère: le courroux, le dépit, l'irritation, l'emportement, un mouvement de colère, de vivacité, la mauvaise humeur, etc.

II. *Variantes modifiant les fonctions grammaticales:*

Les conseils: ce qu'elle conseille, dicte, souffle, suggère, pousse à faire, etc.

III. *Variantes plus libres:*

Il ne faut pas agir sous l'empire (sous l'influence) de la colère; il ne faut pas agir quand on est irrité; la colère est mauvaise conseillère; les conseils de la colère sont dangereux, etc.

NB. — Il est clair que les variantes de mots entraînent presque toujours des variantes plus étendues, lorsque les mots nouveaux font partie de séries et d'unités phraséologiques fixées par l'usage (voir SF. § 86); ainsi on n'est pas *dominé* par des conseils, on leur *obéit*, on les *écoute*; on ne *prête* pas *l'oreille* à une influence, on la *subit*. Enfin il faut admettre comme règle que tout changement de détail doit être introduit dans une phrase complète et être contrôlé à la lumière de cette phrase. C'est le meilleur préservatif contre l'à peu près, ennemi juré de la propriété du langage.

TROISIÈME PARTIE.

LES CARACTÈRES INTELLECTUELS ET LES CARACTÈRES AFFECTIFS.

Synonymie et étymologie.

Les exercices 1—34 ont montré ce qu'on peut attendre de l'étymologie pour la connaissance des synonymes; ainsi pour le cas *incurable, inguérissable,* voir exerc. 1 d; pour *feuillée, feuillage,* 1 a; pour les doublets, comme *créance : croyance,* 33; pour l'étymologie des mots dont l'évolution sémantique est considérable (cf. *cadran,* originairement «chose carrée»), 32, etc. Toutefois il est bon de faire une étude critique des séries, telles qu'elles sont groupées dans les manuels de synonymes, pour peser la valeur des explications fondées sur l'étymologie; à cet effet, consulter surtout Bourguignon et Lafaye (ce dernier notamment pour les valeurs attribuées aux préfixes et aux suffixes).

L'essentiel n'est pas tant de prendre en faute l'étymologie, mais de se rendre compte de son inutilité pour la découverte du sens et de la valeur expressive (c. à d. stylistique) des faits de langage; étant donnée, par exemple, la série: *flexible, pliant, souple,* l'important est de montrer que l'étymologie, encore valable, de *flexible* et *pliant* (c. à d. «qu'on peut aisément fléchir, qui plie aisément») ne nous apprend ni plus ni moins que la première phrase venue de français moderne; pour *souple,* l'essentiel n'est pas tant de montrer que l'étymologie (lat. *supplicem* «suppliant», puis «qui se plie pour supplier») est sans valeur pour le sens actuel, mais plutôt de prouver que cette étymologie obscurcit la valeur expressive du mot (ainsi l'étymologie ferait croire à une valeur péjorative, alors que la valeur actuelle est tout autre, etc.).

Soit encore la série *faible, débile, chétif, frêle, fragile*; l'étymologie de *débile* (lat. *debilem* «faible») est inutile, puisque l'usage actuel apprend exactement la même chose; en revanche cette étymologie ne donne aucun indice sur la différence entre *débile* et *faible*; quant à *faible,* rien ne donne une idée plus fausse de ce mot que son origine (lat. *flebilem* «digne d'être pleuré»); non seulement

elle ne dit rien sur le sens réel, mais elle ferait croire que *faible* a une valeur stylistique très remarquable, au point de vue de l'intensité et du ton affectif; au contraire *faible* est le terme d'identification, c. à d. le mot le plus simple et le plus abstrait de la série (cf. SF. § 109); *chétif* vient de *captivum* «prisonnier» (!); *frêle* est un doublet de *fragile*, et pourtant les deux mots diffèrent sensiblement l'un de l'autre au point de vue du sens et de l'effet, etc., etc.

Exercice 98.

Traiter de la même façon les synonymes suivants.

Impotent, impuissant, invalide. — Impudent, éhonte. — Inattention, inadvertance. — Inclination, penchant, propension. — Incrédule, mécréant. — Docte, érudit, instruit. — Incurable, inguérissable. — Indicible, ineffable, inexprimable. — Insensibilité, apathie. — Ineffaçable, indélébile. — Inattendu, inopiné. — S'informer, s'enquérir. — Inintelligible, incompréhensible. — Inusité, insolite. — Possession, propriété. — Lettre, épître. — Levant, orient. — Libérer, délivrer. — Machiniste, mécanicien. — Guerrier (adj.), belliqueux. — Motif, mobile. — Nutritif, nourrissant. — Précédent, antécédent. — Miracle, merveille. — Rectitude, droiture. — Régir, gérer. — Fondements, fondations. — Fraction, fragment. — Grain, graine. — Langue, langage. — Nouveau, neuf. — Oeuvre, ouvrage. — Vue, vision. — Paisible, pacifique. — Raideur, rigidité. — Glacé, gelé. — Lecteur, liseur. — Crasseux, graisseux. — Coaguler, cailler. — Fort, vigoureux, robuste. — Illustre, célèbre, fameux. — Célébrer, fêter. — S'imaginer, se figurer. — Impertinent, insolent. — Outré, indigné. — Particulier, singulier, spécial. — Pendant, durant (la guerre). — Cependant, pourtant, toutefois. — Suer, transpirer. — Plaisant, risible. — Poison, venin. — (Ordre) formel, péremptoire. — Se douter, pressentir, soupçonner. — Principal, capital. — (Valeur) réelle, effective. — Remarquer, observer.

Synonymes et familles étymologiques.

(SF. § 156)

Exercice 99.

Chercher la signification commune à chaque série de synonymes, former des mots de la même famille, d'après les indi-

cations données entre parenthèses et dire si ces mots (à supposer qu'ils existent) présentent les mêmes nuances synonymiques que les mots de la série; ainsi, étant donné: soutenir, prétendre, avancer *une hypothèse (n. d'action), on formera* soutien, prétention, avance *et l'on constatera qu'aucun de ces substantifs n'a le sens fondamental des verbes correspondants; on le montrera par des contextes («Le père est le soutien de la famille», «Je n'ai pas la prétention de vous plaire», «gagner de l'avance sur qn»). Cf. exerc. 24.*

Insulte, outrage, offense, injure, affront (verbes). — Agile, alerte, leste (agilité, etc.). — Insister, appuyer sur une idée (insistance, etc.). — Aptitude, disposition pour une science (apte...). — Arrêter, retenir l'élan (n. d'action). — Assassinat, meurtre (verbes). — Être présent, assister (le présent, la présence, l'assistance). — Construire, bâtir, édifier (n. d'action). — Action de battre, frapper. — Plaisir, agrément (adjectifs). — Fait d'être niais, nigaud (la ....). — Fait d'être captif, esclave, prisonnier (la ....). — Action de vénérer, révérer (la ....). — Action de sembler, paraître. — Faire le serment, le vœu de ... (verbes). — Esclavage, servitude, (esclave ...). — Soin, souci, sollicitude (soigner ...). — Penser à, songer à (pensée ...). — Retarder, différer (retard ...). — Limite, borne, terme (limiter ...). — Tolérer, permettre, souffrir (tolérance ...). — Traîner, entraîner (train, entrain). — Travail, ouvrage, labeur (travailler ...). — Tromper, décevoir, abuser (tromperie ...). — User d'une chose, l'employer, s'en servir (usage ...).

NB. — Cet exercice peut être fait, comme on le voit, sur une grande échelle; il suffit de reprendre les séries données par les dictionnaires le synonymes, et de les transformer en passant d'une catégorie lexicologique dans une autre (n. d'action, n. de qualité, n. d'agent, verbes, adjectifs, adverbes).

Synonymie et phraséologie.

(SF. § 157)

Exercice 100.

Chercher la signification commune à chaque série synonymique, puis le sens particulier à chacun des mots; constater ensuite que les locutions placées entre parenthèses s'expliquent mal

ou pas du tout par le sens particulier des mots qu'elles contiennent.

Endroit, lieu, place (avoir des préventions à l'endroit de qn, s'amuser au lieu de travailler, avoir lieu d'être mécontent, se présenter à la place de qn). — Part, partie (prendre part à une excursion, faire partie d'un comité). — Compagnie, société (tenir compagnie, fausser compagnie à qn). — Disposition, humeur (être de bonne humeur). — Couple, paire (ces deux filous font bien la paire). — Affaire, occupation (avoir affaire avec qn; si vous le touchez, vous aurez affaire à moi). — Coutume, habitude (avoir coutume, avoir l'habitude de se promener après les repas). — Existence, vie (avoir la vie dure, manquer de moyens d'existence). — Figure, mine, visage (faire bonne figure dans le monde, un homme de mauvaise mine, faire bon visage à qn). — Mal, maladie (le mal de mer, le haut-mal, la maladie du sommeil). — Instant, moment (je reviens à l'instant, c'est un mauvais moment à passer). — Mont, montagne (aller par monts et par vaux). — Bile, fiel (Ne vous faites pas de bile pour si peu de chose, tremper sa plume dans le fiel). — Fin, terme (mettre fin à des désordres, mettre un terme à des désordres). — But, fin (Dans quel but fait-il cela? A seule fin de s'enrichir). — Cas, circonstance (le cas échéant, c. à. d. si les circonstances le permettent). — Jour, lumière (mettre un enfant au jour, se faire jour à travers les ennemis, voir la lumière, mettre la lumière sous le boisseau). — Chemin, route (rencontrer qn en chemin, en route; se mettre en route, en chemin).

Différences intellectuelles entre les synonymes.

(SF. § 169—170)

Exercice 101.

Cet exercice a pour but de montrer l'utilité des textes pour l'étude des synonymes. Dans chacune des phrases suivantes, deux termes analogues sont opposés de manière à faire éclater un point essentiel où leurs sens diffèrent. Déterminer cette différence d'après le contexte.

Ces oppositions sont quelquefois un peu spéciales; plusieurs sont même des jeux de mots, et ceux-ci, comme on l'a vu SF. § 54, reposent rarement sur la synonymie proprement dite (cf. «Un livre *méchant* n'est pas forcément un *méchant* livre», voir *Tab. syn.* 255 a et 175 b).

Ceux qui ont foi en l'anarchie sont des *malheureux*; ceux qui la prêchent sont des *misérables*. — Il est *âgé* de quarante ans environ, mais il semble *vieux* de soixante. — Un bon *auteur* qui néglige son style n'est pas un bon *écrivain*. — On peut *croire à* Dieu sans *croire en* Dieu. — Je n'avais pas *peur*, et la seule *crainte* que j'éprouvais, c'était que l'on s'imaginât que j'avais *peur* (Mérimée). — Ce qu'on appelle la *crainte* de Dieu n'est souvent que la *peur* de la mort. — Ce qui nous rend si changeants dans nos amitiés, c'est qu'il est difficile de connaître les qualités de *l'âme*, et facile de connaître celles de *l'esprit* (La Rochefoucauld). — Un honnête homme peut être amoureux comme un *fou*, mais non pas comme un *sot* (id.). — Entre deux méthodes, l'une *fertile* seulement en disputes, l'autre *féconde* en découvertes, le choix ne peut être douteux. — Il n'y a point de *sots* si incommodes que ceux qui ont de l'*esprit* (La Rochefoucauld). — Il est aisé de *critiquer* un auteur, mais il est difficile de l'*apprécier* (Vauvenargues). — Les trois quarts des *folies* ne sont que des *sottises* (Chamfort). — Un homme sans élévation ne peut avoir de *bonté*; il ne peut avoir que de la *bonhomie* (id.). — Il est plus facile de *légaliser* certaines choses que de les *légitimer* (id.). — L'*estime* vaut mieux que la *célébrité*; la *considération* vaut mieux que la *renommée*, et l'*honneur* vaut mieux que la *gloire* (id.). — L'homme vit souvent avec lui-même, et il a besoin de *vertu*; il vit souvent avec les autres, et il a besoin d'*honneur* (id.). — Le plus riche des hommes, c'est l'*économe*; le plus pauvre, c'est l'*avare* (id.).

NB. — Comme on le voit, les pensées générales, maximes, sentences, etc. présentent fréquemment des oppositions de ce genre; leur étude est très instructive à cet égard; on y trouvera d'abondants matériaux pour des exercices de ce genre.

Exercice 102.

Pour chacun des contextes suivants, choisir l'un des mots entre parenthèses à l'exclusion de l'autre, et justifier ce choix par l'énoncé d'une différence essentielle et logique entre les deux mots; parmi les synonymes proposés, il y en a qui ne le sont qu'en apparence (SF. § 154,2); il s'agit alors de mots que les étrangers rapprochent ou confondent à cause de quelque analogie de forme (p. ex. plier *et* ployer), *ou parce que leurs sens se retrouvent dans un seul et même mot de leur langue maternelle (p. ex.* déclarer *et* expliquer, *all.* erklären).

(Offrir, présenter) un emploi à qn. — L'accusé a fait (des aveux, une confession) complets. — Restez encore un instant et (posez, placez) votre chapeau. — Les choses sont (maintenues, soutenues) dans le même état. — Voilà une hypothèse qu'il est difficile de (admettre, adopter, recevoir). — (Adopter, admettre) une mode. — Chaque semaine je (assemble, réunis) quelques amis chez moi. — Un prince (pacifique, paisible) fait le bonheur de ses sujets. — Vous êtes ce qu'il vous plaît de (paraître, sembler). — Plusieurs accès (progressifs, successifs) de sa maladie l'avaient mis à deux doigts de la mort. — J'avais le cœur plein de tempêtes; un seul de vos regards a suffi pour le (apaiser, tranquilliser). — Les calmants (allègent, soulagent) la douleur. — J'ai très bon (avis, opinion) de vos connaissances. — Mon frère a (abandonné, laissé, quitté) la ville à cinq heures. — Il ne me faut plus de beaux (mots, paroles), mais des (actes, actions). — Ce cheval a une (allure, démarche) rapide. — Les femmes (imaginent, s'imaginent) qu'elles ont de l'esprit quand elles sont coquettes. — Ses arguments ne m'ont pas (convaincu, persuadé). — Le (mépris, dédain) de la mort est la condition du courage. — Il était dans une agitation que rien ne pouvait (calmer, tranquilliser). — Il n'y a aucun danger; (apaisez-vous, rassurez-vous). — Ce n'est pas sans peine que l'on (échappe à, s'échappe de) un tel danger. — La loi ne peut avoir de (effet, résultat) rétroactif. — Tu voulais partir; pourquoi as-tu changé de (idée, pensée)? — Cet orateur (offre, présente) ses arguments avec une certaine (adresse, dextérité).

— (La traversée, le voyage) de Paris à Genève dure onze heures. — En hiver, il faut porter des (habits, vêtements) plus chauds qu'en été. — Elle en est à ses (commencements, débuts) dans le monde. — On tombe sur la glace trop (polie, lisse). — Pourquoi avez-vous (conservé, gardé) ce livre, au lieu de me le rendre? — Il a pris froid, parce qu'il était trop mal (habillé, vêtu). — On rit de lui, parce qu'il est mal (habillé, vêtu). — Il (bouge, remue) ses mâchoires en mangeant. — Nous nous sommes trouvés pour ne plus nous (laisser, quitter). — Comptez sur moi, vous avez mon (mot, parole). — Pour bien danser, il faut de la (aisance, facilité) dans les mouvements. — Mentir, c'est (altérer, changer) la vérité. — Aller au bal en veston? En voilà une (idée, pensée)! — Votre fils a beaucoup (crû, grandi) pendant ces cinq années. — Cet article, très documenté, (renseignera, informera) suffisamment nos lecteurs. — Il est souvent (dangereux, périlleux) de s'asseoir à l'ombre des noyers. — Comment (disperser, dissiper) les (fantômes, revenants) de votre (fantaisie, imagination)? — Le peuple poussait des cris de (gaieté, joie). — Un honnête homme doit être (envieux, jaloux) de sa réputation. — Les orphelins sont (accueillis, recueillis) dans des asiles où leur avenir est presque toujours assuré. — Ce sont les (lâches, poltrons) qui peuvent trahir leur patrie. — Le ballon (s'élève, se lève) dans les airs. — Il n'agit qu'à sa guise; c'est un caractère très (indépendant, libre). — (L'expression, la locution) *à peu près* est une (expression, locution) composée. — L'aube répand dans le ciel une faible (lueur, lumière). — Les (machinistes, mécaniciens) sont chargés de grouper les décors de la scène. — On ne saurait (supporter, tolérer) de semblables abus. — (L'abus, l'excès) du tabac nuit à la santé. — Je vous le jure par ce que j'ai de plus (sacré, saint). — Il a (déployé, développé) cette idée dans un de ses ouvrages. — Il a (déployé, développé) une grande activité.

NB. — Il n'y a guère d'exercices plus simples et plus utiles que ceux-ci pour l'étude des synonymes; nous les recommandons vivement aux maîtres; il n'est pas difficile d'en composer de semblables: le mieux est de partir de contextes caractéristiques, d'y relever des mots importants, et de chercher dans un dictionnaire

de synonymes le ou les mots avec lesquels ils pourraient être confondus.

Les synonymes et les contraires.

(SF. § 162)

Les contraires logiques de mots donnés permettent souvent de dire si les synonymes qu'on leur attribue sont réels ou apparents. Ainsi, étant donnée la phrase: «La plus *légère* attention suffit pour faire voir cela», le contraire de «la plus *légère* attention» est «la plus *grande* attention»; cette opposition montre (si l'identification de *léger* n'y suffit pas) que ce mot désigne un faible degré d'intensité (Tabl. syn. 89); on peut alors établir la série synonymique: *petit, faible, léger*, etc., et discuter les différences de sens pouvant exister entre ces mots dans le cas particulier; en revanche on n'est plus tenté d'établir la série: *léger, agile, alerte, preste* (Tabl. syn. 68). ni la série: *léger, futile, frivole* (Tabl. syn. 204); il s'agit de sens homonymiques du mot *léger*.

Exercice 103.

Après avoir lu chaque contexte, on déterminera le sens de chaque mot en italique, puis on cherchera si le ou les mots qui lui sont joints entre parenthèses sont réellement synonymes ou ne le sont qu'en apparence; dans ce dernier cas, établir la série correcte.

Cet exercice paraîtra peut-être enfantin au premier abord, surtout à des lecteurs français; il le sera beaucoup moins pour des étrangers, et exige en tout cas beaucoup de réflexion.

Il y a deux choses auxquelles il faut se faire, sous peine de trouver la vie insupportable: ce sont les *injures* (insultes, invectives) du temps et les *injustices* (iniquités) des hommes. — Il ne faut pas *compter* sur la fortune (compter, calculer). — La *valeur* (courage) n'attend pas le nombre des années. — Il n'y a aucun *calcul* dans sa bienfaisance (calcul, compte). — Cette considération est *indifférente* (indifférent, froid, insouciant). — Sa *hauteur* mécontente tout le monde (hauteur, élévation). — Tout est *vanité*, dit l'Ecclésiaste (vanité, gloriole). — Une surface *polie* (poli, courtois). — Demander *grâce* (grâce, élégance). — Il vous *apprécie* beaucoup (apprécier, taxer, évaluer). — Cet enfant manque de *moyens* (biens, avoir, ressources). — Ce travail m'a coûté de la *peine* (chagrin). — Un récit

scabreux (difficile, épineux, scabreux). — Des vents *contraires* (contraires, opposés). — Être *admis* dans une société (admettre, supposer). — *Défense* d'entrer (défense, protection). — L'*issue* du combat (issue, sortie). — Un hiver *rigoureux* (rigoureux, sévère). — Une montagne *domine* la ville (dominer, maîtriser). — Un *maître* de musique (maître, seigneur). — *Serrer* des objets dans une armoire (serrer, presser). — *Garder* un livre au lieu de le rendre (garder, retenir). — Les passions *sollicitent* le cœur de l'homme (solliciter, prier). — Il *proteste* de son innocence (protester, réclamer). — *Exécuter* un condamné (exécuter, accomplir). — Courir à sa *perte* (perte, privation). — *Avancer* de l'argent à quelqu'un (avancer, pousser). — *Débiter* une marchandise (débiter, prononcer). — Les caprices de la *fortune* (fortune, richesse). — Vivre dans le *besoin* (besoin, nécessité, obligation). — Une poitrine *opulente* (opulent, riche). — *Toucher* de l'argent (toucher, palper, manier). — La vie est plus *chère* qu'autrefois (cher, précieux). — Être *généreux* pour les pauvres (généreux, désintéressé). — *Dissiper* des doutes (dissiper, gaspiller). — Il a fait cela avec mon *agrément* (agrément, plaisir).

Exercice 104.

Cet exercice suppose la même recherche que l'exercice 102, si ce n'est qu'ici le choix est alternatif (ex.: courant, cours: *«Un fleuve a un ... impétueux et un .... sinueux»; solution: «un courant impétueux et un cours sinueux»). Ce double choix fera ressortir une différence typique entre les deux mots; déterminer cette différence et l'énoncer dans une brève définition, en s'aidant au besoin d'un dictionnaire.*

Ainsi, à propos de l'exemple cité plus haut, on dira que les deux mots désignent le mouvement de l'eau, mais que, ici tout au moins, *cours* marque surtout la «direction» et *courant* surtout la «force» de ce mouvement.

Il va sans dire que ni les exemples proposés, ni les définitions qu'on trouvera ne donneront l'explication définitive des mots étudiés. Le seul but visé ici est l'observation.

NB. — Les indications sommaires fournies dans cet exercice doivent être transformées en phrases simples, mais complètes.

Adroit, habile (défense, tireur). — Agé, vieux (déjà . . . à vingt ans, . . . de vingt ans). — Aigu, tranchant (lame, pointe).

— Couché, gisant (cadavre, soldats au bivouac). — Frivole, futile (lecture, motif). — Fané, flétri (rafraîchir une fleur...; une fleur... ne peut plus revivre). — Fort, robuste, vigoureux (coup de poing, gelée, santé). — Jeune, juvénile (ardeur, homme). — Équitable, juste (partage, récompense). — Fatigué, las (d'attendre, de la marche). — Soyez calme, tranquille (pour être fort, pour ne pas déranger vos voisins). — Mou, tendre (au doigt, à la dent). — Jour, journée (de 8 heures, de 24 heures). — Métier, profession (de charpentier, de médecin). — Base, fondement (d'un édifice, d'un triangle). — Cadeau, don, présent (d'un ami, des mages à Jésus, de la nature). — Contrée, région (équatoriale, fertile). — Péninsule, presqu'île (les... de la... des Balkans). — Discussion, dispute (une... dégénère en...). — Conversation, entretien (à bâtons rompus, sérieux). — Disciple, écolier, élève (faute de..., ... de Jésus, ... de Raphaël). — Émulation, rivalité (La ... est la marque d'une ambition plus noble que la...). — Loi, règle (de physique, de vie). — Caractère, tempérament (ardent, ferme). — Merveille, miracle (de beauté, de Jésus). — Ombrage, ombre (d'une perche, d'une forêt). — Avis, opinion (sur un fait, sur une chose à faire). — Convaincre, persuader (par des arguments, par son éloquence). — Poison, venin (de Mithridate, de la vipère). — Butin, proie (de l'aigle, de l'armée). — Tombe, tombeau (creuser, élever). — Domestique, serviteur (on ne trouve plus de..., et ce sont de mauvais...). — Bonne idée, bonne pensée (l'homme de bien n'a que de..., vous avez eu une... en venant me voir). — Mystère, secret (bien gardé, insondable). — Langage, langue (français, l'origine de...). — Ami, camarade (de collège, d'enfance). — Ouvrier, travailleur (acharné, à la journée). — Abri, protection (d'un roi, d'un toit). — Air, manière (aimable, poli). — Effigie, image, portrait, tableau (de l'empereur, de maître, d'une monnaie, net). — Apprendre, enseigner, instruire (à lire, la grammaire, la jeunesse). — Obscur, sombre (définition, visage). — Destin, sort (enviable, inexorable) — Couleur, teint (du visage, du sang). — Couleur, nuance (criarde, délicate). — Commencement, début (de la civilisation, d'un artiste). — Bande, troupe, troupeau (de bœufs, de soldats, de voleurs). — Fée,

magicienne, sorcière (doigts de..., la... Médée, les... de Macbeth). — Bataille, combat (conduire les soldats ..., un ... rangé). — Laisser, quitter (sa veuve dans la gêne, quelqu'un les larmes aux yeux). — Dévaliser, piller, saccager (un pays, une ville, un voyageur). — Briser, casser (une assiette en deux, en mille morceaux). — Empiler, entasser (des assiettes, des pierres). — Payer, rétribuer (son loyer, un service). — Abréger, raccourcir (un habit, ses vacances). — Affranchir, délivrer (un esclave, un prisonnier). — Accepter, recevoir (de l'argent offert, de l'argent qu'on attend). — Calculer, compter (jusqu'à cent, de tête). — Achever, terminer (un tableau peut être ... sans être ...). — S'adonner, se consacrer (à la boisson, à l'éducation de ses enfants). — Allonger, prolonger (un congé, la sobriété ... la vie). — Conduire, mener (à un but, où l'on veut). — Conduire, guider (à la ville, à travers une forêt). — Contempler, examiner (avec admiration, avec attention). — Élire, voter (un député, une loi). — Plier, ployer (une branche, sa serviette). — Déplier, déployer (un étendard, un journal). — Persévérer, persister (dans ses efforts, dans son refus). — Fournir, livrer (un prisonnier, des renseignements). — Enfler, gonfler (ballon, joue). — Tendre, étendre (l'oiseau .... ses ailes pour prendre son vol, et ...le cou pour saisir sa proie). — Abaisser, baisser (les yeux, ses regards sur quelqu'un). — Regarder, voir (on peut ... sans ..., mais on ne peut pas ... sans ...).

Synonymes et textes suivis.

Exercice 105.

Lire le texte suivant et examiner dans chaque cas l'alternative proposée sous forme de deux expressions placées côte à côte.

Il n'est plus fait de distinction entre les synonymes réellement interchangeables et ceux qui exigent un choix, ni entre les synonymes logiquement apparentés et les synonymes apparents; d'une manière générale l'exercice est disposé de telle sorte qu'un élève *étranger* ait à réfléchir sur un grand nombre de faits concernant la propriété des termes; c'est ce qui excusera sans doute le caractère enfantin (et même absurde) de quelques-unes des distinctions proposées.

L'Attique au printemps.

C'est au printemps qu'il faut (voir, regarder) l'Attique dans (tout son éclat, toute sa splendeur) (quand, lorsque) les anémones, aussi (hautes, élevées) que les tulipes de nos jardins, (confondent, mêlent, mélangent) et (varient, diversifient) leurs (brillantes, éclatantes) (couleurs, nuances, teintes); quand les abeilles, descendues de l'Hymette, (bourdonnent, murmurent, résonnent) dans les asphodèles; quand les grives (babillent, bavardent, causent) dans les oliviers; quand le (jeune, juvénile) feuillage n'a pas encore (reçu, pris, accepté) une couche de poussière, que (l'herbe, le gazon), qui doit (disparaître, s'en aller) (à la fin, au terme) de mai, (se lève, s'élève) (vert, verdoyant) et (serré, dru, compact) partout où (il, elle) (rencontre, trouve) (un peu, guère) de (terre, terrain); et que les (grandes, grosses) orges, (mêlées, mélangées) de fleurs, (ondoient, ondulent) sous (le vent, la brise) de (la mer, l'océan). Une (lumière, clarté) blanche et (splendide, éclatante) (éclaire, illumine) la terre et (fait, laisse) (concevoir, figurer) à (la fantaisie, l'imagination) cette (lueur, lumière) (divine, céleste) dont les héros sont (vêtus, revêtus, habillés) dans les Champs Élysées. — L'air est si pur et si (translucide, transparent) qu'il (paraît, semble) qu'on n'ait qu'à (tendre, étendre) la main (afin de, pour) toucher (les monts, montagnes) les plus (lointains, éloignés); il (transporte, transmet) si fidèlement tous les (bruits, sons), qu'on (perçoit, entend) la (clochette, sonnette) de (troupes, troupeaux) qui (passent, traversent) à une demi-lieue, et le cri des (grands, gros) aigles qui (s'évanouissent, se perdent) dans (l'infini, l'immensité) du (ciel, firmament).

(E. About).

Substitution de synonymes dans un texte suivi.

Si au contraire on part d'un texte dûment établi et sans variantes, on se proposera (ou on proposera à des élèves) des substitutions, en faisant appel à ses souvenirs linguistiques et en accueillant les associations d'idées que suggère la lecture; le choix ou l'exclusion de tel ou tel synonyme devra, autant que possible, être motivé. L'exercice est utile, même quand on n'arrive pas à une solution, parce qu'il force à réfléchir sur les faits de langage. Plutôt

que de soumettre à ces expériences un chef-d'œuvre littéraire *qu'on est presque certain d'estropier*, il est préférable de choisir quelque fragment de prose ordinaire, écrite en langage courant, par exemple un article de journal. Voici comment je conseillerais de procéder. Soit la phrase:

«*L'armée française fut tenue toute une nuit au fond d'une plaine humide, et le matin, affaiblie et détrempée, on la mena au combat.*»

Voici les expressions que me suggèrent, au moins au premier abord, les mots du texte; que quelques-unes de ces variantes me paraissent à moi-même un peu naïves, peu importe: elles se sont présentées, cela suffit.

L'armée, les troupes? Toute une nuit, une nuit entière? Humide, mouillée? Le matin, la matinée? Détrempée, mouillée? On la mena, on la conduisit, on la guida? Au combat, à la bataille?

Si j'essaie de faire mon choix, je vois d'abord que certaines substitutions peuvent se faire sans altérer ni le sens des mots ni celui de l'entourage; p. ex.: «Une nuit *entière*» au lieu de «*toute* une nuit». D'autres me semblent possibles avec cette restriction que le sens en subira une légère atteinte; il y a déjà faute de propriété; c'est le cas de «mener des soldats à la *bataille*» au lieu de «mener au *combat*»; la synonymie rend compte de la différence: *combat* éveille simplement l'idée de «*se battre*» (ce que demande le contexte), tandis que *bataille* désigne l'ensemble des opérations. *Conduire au combat* pour *mener au combat* est un cas analogue (que le lecteur résoudra lui-même). Pour d'autres mots enfin, la substitution est simplement impossible; ainsi on ne dit pas qu'une plaine est *mouillée*, mais *humide*, quand on veut faire entendre qu'elle a habituellement de l'eau; de même *matinée* pour *matin* est ici une pure incorrection; pourquoi?

Exercice 106.

Voir si les expressions entre parenthèses peuvent ou non être substituées aux expressions correspondantes du texte suivant. On fera bien de lire d'abord le morceau d'un bout à l'autre, en faisant abstraction des parenthèses.

Prière d'une servante.

Mon Dieu! (Seigneur!) Faites-moi la grâce (la faveur) de trouver la servitude (l'esclavage) douce et de l'accepter sans murmure, comme la condition (l'état) que vous nous avez imposée à tous en nous envoyant dans ce monde (sur cette terre, ici-bas). Si nous ne nous servons (assistons) pas les

uns les autres (mutuellement, réciproquement), nous ne servons pas Dieu, car la vie (l'existence) humaine n'est qu'un service réciproque. Les plus heureux (fortunés) sont ceux qui servent leur prochain (semblable) sans gages (salaire), pour l'amour de vous. Mais nous autres, pauvres servantes (domestiques), il nous faut bien (nous devons bien) gagner (acquérir) le pain que vous ne nous avez pas donné en naissant (à notre naissance). Nous sommes peut-être plus agréables à vos yeux pour cela (pour cette raison, à cause de cela), si nous savons comprendre (saisir) notre état (profession, condition, métier); car, outre (à part) la peine (le travail, le labeur, la besogne), nous avons l'humiliation du salaire (gain) que nous sommes forcées (contraintes, obligées) de recevoir (accepter) pour servir souvent ceux que nous aimons (chérissons).

Nous sommes de toutes les maisons (nous faisons partie de . . .), et toutes les maisons peuvent nous fermer (clore) leurs portes; nous sommes de toutes les familles, et toutes les familles peuvent nous rejeter (chasser); nous élevons (instruisons, éduquons) les enfants comme s'ils étaient à nous (nous appartenaient), et, quand nous les avons élevés, ils ne nous reconnaissent plus pour leurs mères (ne nous considèrent plus comme . . ., ne voient plus en nous des . . .); nous épargnons (ménageons, économisons) le bien (la fortune) des maîtres, et le bien que nous leur avons épargné va (échoit) à d'autres qu'à nous! . . . . . Parentes sans parenté, familières sans familles, filles sans mères, mères sans enfants, cœurs qui se donnent sans être reçus: voilà (tel est) le sort (le destin, le lot, la destinée) des servantes devant vous! Accordez-moi (donnez-moi) de connaître (savoir) les devoirs (obligations), les peines et les consolations de mon état; et, après avoir été ici une bonne servante des hommes, d'être là-haut (au ciel) une heureuse servante du Maître parfait!

(Lamartine).

NB. — Voir exerc. 77 un texte qui donne lieu aux mêmes expériences, sauf que les expressions en italique se prêtent sûrement à des substitutions.

Distinction entre les valeurs intellectuelles et les valeurs affectives.

(SF. § 171 et suiv.)

a) Indice tiré de deux valeurs d'un même mot.

Exercice 107.

Dans cet exercice, un même adjectif modifie successivement deux substantifs: dire dans quel cas il a une valeur purement intellectuelle, *et dans quel autre il comporte une nuance* affective; *pour sentir cette opposition, il faut faire abstraction des différences positives pouvant exister entre les deux sens de l'adjectif.*

Une réputation *universelle:* l'histoire *universelle.* — Une aventure *singulière:* un combat *singulier* (cf.: un *singulier* combat, exerc. 110 et suiv.) — Subvention aux établissements *hospitaliers:* une demeure *hospitalière.* — Un canard *sauvage:* des instincts *sauvages.* — Une haie *vive,* de la chaux *vive:* des mouvements *vifs.* — Evaluer la *ma se* d'un corps: une *masse* de gens croient encore aux revenants. — L'histoire *biblique:* une chose d'une simplicité *biblique.* — Un écrivain *fécond:* une fleur *féconde.* — Une représentation *extraordinaire:* une érudition *extraordinaire.* — Cette œuvre est *unique* en son genre: il est fils *unique.* — Des mains *criminelles:* une affaire *criminelle.* — Une conduite *coupable:* un accusé reconnu *coupable.* — Du vin *pur:* une *pure* folie. — Un four *banal:* une expression *banale.* — L'églantine *commune:* un style *commun.* — Des voix *enfantines:* des esprits *enfantins.* — Une plante *vivace:* une haine *vivace.* — Une défaite *complète:* un ouvrage *complet* en cinq volumes. — Copie du tableau *original:* une idée *originale.* — Un exemple *quelconque:* il est *quelconque,* il n'a rien de personnel. — Le *rayonnement* des astres: le *rayonnement* de la joie. — Traduire la Bible en langue *vulgaire:* avoir des goûts *vulgaires.* — Un corps *lumineux:* une idée *lumineuse.* — Un événement bien *parisien:* la municipalité *parisienne.* — Les assemblées *provinciales:* un habit d'une coupe *provinciale.* — L'esthétique *monumentale:* un édifice de proportions *monumentales.* — Le roman *romanesque:*

un esprit *romanesque.* — La *grosse* caisse et le tambour: une *grosse* caisse de livres. — Les ornements *triomphaux:* une marche *triomphale.* — La société *patriarcale:* mener une vie *patriarcale.* — La philosophie *cynique:* des propos *cyniques.* — De l'eau *tiède:* un accueil *tiède.* — Une dame *romaine:* une vertu *romaine.* — L'allaitement *maternel:* des soins *maternels.* — Une maladie *héréditaire:* des vertus *héréditaires.* — La puissance *paternelle:* un conseil *paternel.* — Les ordres *religieux:* observer un silence *religieux.*

La sémantique rend compte de ces deux aspects d'un même adjectif; il s'agit, dans tous les cas de ce genre, 1. d'une représentation intellectuelle bien précise (p. ex. «l'histoire *romaine*»), et 2. d'un caractère primitivement accessoire reposant sur une impression *subjective* et *affective*, laquelle finit par envahir le sens intellectuel et le fait passer au second plan (p. ex. dans: «une vertu *romaine*»); on ne dit plus ce qu'une chose *est,* mais quelle impression elle fait sur nous. Le résultat est le plus souvent un emploi métaphorique du mot.

Il va sans dire que cette tendance sémantique est générale et attaque toute espèce de mots; elle a sa racine dans la constitution même de l'esprit humain (cf. SF. §§ 7 et 271), et sa portée est incalculable. Nous nous en tenons aux adjectifs simplement parce que c'est le cas le plus commode et le plus démonstratif.

Exercice 108.

Trouver, dans les adjectifs suivants, les deux aspects décrits plus haut, et montrer le contraste entre ces deux aspects en formant des contextes analogues à ceux de l'exercice précédent.

Nerveux. Vivant. Classique. Romantique. Noir. Lumineux. Vide. Bouillant. Froid. Chaud. Élémentaire. Inédit. Microscopique. Aérien. Vaporeux. Lourd. Virginal. Viril. Mâle. Funèbre. Onctueux. Sec. Mûr. Excentrique. Royal. Princier. Diplomatique. Céleste. Infernal. Divin. Militaire. Provincial. Nuageux.

b) Indice tiré des contraires.

(SF. § 174)

Exercice 109.

Chercher dans chacune des séries de synonymes de cet exercice le ou les mots qui suggèrent des contraires logiques, *et*

voir si l'existence de ces contraires est l'indice d'une valeur essentiellement logique, par opposition aux autres synonymes de la série. Pour la recherche des contraires, consulter le Tableau synoptique.

Brouille, désaccord, discorde, dissentiment. — Succès, triomphe. — Aisance, opulence, prospérité. — Aubaine, gain, trouvaille. — Commander, dominer, faire la loi. — Désobéir, se rebiffer, regimber. — Affreux, hideux, laid, repoussant, vilain. — Décerner, donner, faire hommage de qch., gratifier, offrir. — Droit, raide. — Clarté, éclat, lueur, lumière. — Exigu, microscopique, minuscule, petit. — Accablant, écrasant, lourd, pesant. — Céder, courber la tête, obéir, se résigner. — Accommodant, coulant, indulgent. — Austérité, rigueur, sévérité. — Étranglé, étroit, rétréci. — Adroit, émérite, expérimenté, expert, habile, ferré. — Fermer les yeux, permettre, souffrir. — Canaillerie, coquinerie, déloyauté, duplicité, félonie, mauvaise foi, vilenie. — Intéressé, mesquin, regardant. — Croyant, dévot, pieux, religieux. — Acquérir, amasser, faire fortune, gagner. — Agression, attaque, charge. — Corvée, peine, travail.

NB. — Ce travail peut être continué au moyen de n'importe quel dictionnaire idéologique.

c) Indice tiré de la place de l'adjectif attributif.

(SF. § 176)

Exercice 110.

La valeur affective d'un adjectif est très souvent reconnaissable à ce que cet adjectif est placé devant son substantif. Dans cette position, il forme fréquemment avec lui un *série d'intensité* (SF. § 84), p. ex. dans: «une *amère* déception», «une *dure* épreuve», etc.

Dans l'exercice suivant la valeur affective *des adjectifs ressort en partie de la nature des substantifs qui les accompagnent, en partie et surtout de la place qu'ils occupent. Déterminer plus exactement cette valeur affective, 1) en introduisant ces groupes dans des phrases complètes, 2) en imaginant d'autres contextes où l'adjectif comporte une* valeur purement intellectuelle *et définitionnelle, et se trouve placé* après *son substantif, 3) en cherchant l'adjectif de sens contraire, à supposer qu'il existe.*

Ainsi, étant donné le groupe «*Mâles accents*», on déterminera la signification exacte et la nuance affective de l'expression, 1. en formant une phrase telle que: «Les soldats marchaient aux *mâles accents* de leur hymne national»; 2. on opposera cet emploi de *mâle* à celui qu'il reçoit dans l'expression «un oiseau *mâle*»; 3. on fera ressortir la valeur essentiellement logique de ce dernier emploi par l'opposition «un oiseau *femelle*».

Si cet exercice paraît trop difficile, on peut se borner à lui appliquer la première des conditions posées plus haut, d'autant plus que, pour un certain nombre d'exemples, la différence de place n'entraîne qu'une différence de nuance (cf. «une activité *fiévreuse*» et «une *fiévreuse* activité»):

Lâche agression. — Molles ondulations de l'eau. — Sage conseil. — Pieuse offrande. — Épaisse forêt. — Cruel souci. — Fraîches couleurs. — Riches moissons. — Verte vieillesse. — Fatale erreur. — Funeste penchant. — Vague pressentiment. — Large blessure. — Mobiles impressions. — Fines observations. — Folle ardeur. — Humbles services. — Stériles efforts. — Confuse rumeur. — Dures épreuves. — Ennuyeuse corvée. — Timide tentative. — Fidèle serviteur. — Haute intelligence. — Vaillante armée. — Vivante image. — Frivoles pensées. — Coupable amour. — Antique usage. — Maigre repas. — Frêle tige. — Glorieuse journée. — Solides connaissances. — Lointaines rumeurs. — Habile défense. — Tardif repentir. — Précoces aptitudes. — Patientes recherches. — Basse vengeance. — Abondante récolte. — Acre senteur. — Apre volupté. — Riante nature. — Suaves mélodies. — Mince importance. — Rapides années. — Complète défaite. — Vulgaire imposteur. — Volumineuse correspondance. — Profonde indignation. — Plate réponse. — Curieux détails. — Importante commande. — Vains espoirs. — Fâcheuse nouvelle. — Violent accès. — Illustres ancêtres. — Juste récompense. — Réel plaisir. — Chaude recommandation.

Séries d'intensité: Rigoureuse exactitude. — Grave accident. — Sévère admonestation. — Prudente réserve. — Mortel ennui. — Fiévreuse activité. — Tendres caresses. — Vif intérêt. — Grossière erreur. — Cuisante douleur. — Infinie variété. — Amère déception. — Délicate attention. — Fervente

prière. — Perfide trahison. — Haute valeur. — Précieux avantage. — Sage modération. — Étroite union. — Sanglant combat. — Éclatante victoire. — Sanglante défaite. — Sordide avarice. — Poignante émotion. — Morne tristesse. — Violente colère. — Criante injustice.

NB. — Les exemples précédents montrent que l'effet produit par cette place de l'adjectif est tantôt *naturel*, c. à d. inhérent au sens même du groupe (SF. § 181), p. ex. dans «un maigre repas», tantôt, c'est un effet *par évocation* (SF. ibid.), en ce sens que c'est une construction favorite de la *langue littéraire* (SF. § 243,2; cf. exerc. 157); c'est le cas dans: «une *verte* prairie», «le *froid* hiver», etc. On pourra revoir les deux exercices précédents à ce point de vue, en signalant les groupes qui ont particulièrement ce caractère. Voici quelques phrases de Theuriet montrant la qualité de cet effet: «Les fleurs de cerisiers ressemblent à de *blancs* bouquets de mariée». «Le *froid* hiver est à nos portes.» «De tout cet épanouissement, de tous ces bourgeons éclatés, s'exhale une *verte* odeur.» C'est dans les œuvres poétiques qu'on en trouvera les exemples les plus abondants. Ex. «Le *sinistre* océan» (V. Hugo), «la *bleuâtre* vapeur», «Un *éternel* tombeau», «Tes *gigantesques* bras» (A. Barbier), etc., etc.

Exercice 111.

Les adjectifs suivants ont tantôt un sens précis et une valeur intellectuelle, souvent technique (cf. noir, blanc, multiple, *etc.), tantôt une valeur affective; dans le premier emploi, ils se placent toujours après leur substantif, dans le second ils doivent le précéder, ou, en tout cas, accentuent, en le faisant, leur valeur affective (cf. «une pierre* précieuse» *et «de* précieux *renseignements», plus affectif que «des renseignements* précieux»). *On cherchera et opposera des contextes où un même adjectif aura successivement les deux valeurs; on n'insistera pas trop sur les différences définitionnelles pouvant exister entre les deux sens de chaque adjectif. Ex.:* noble; *«un* noble *sacrifice» (all. «edel»): «une famille* noble» *(all. «adelig»).*

Réel. Absolu. Subit. Tardif. Rare. Simple. Multiple. Entier. Complet. Unique. Plein. Mobile. Rapide. Lent. Gras. Maigre. Épais. Mince. Fin. Haut. Bas. Profond. Plat. Pesant. Léger. Mou. Fragile. Bouillant. Froid. Aigre. Doux. Clair. Sombre.

Obscur. Pâle. Blanc. Noir. Vert. Aveugle. Sourd. Muet. Savant. Poétique. Prosaïque. Sauvage. Céleste. Infernal.

Exercice 112.

Les adjectifs suivants, ne comportant guère qu'une valeur logique, ne se placent qu'après leurs substantifs. Former des contextes montrant ce caractère et cette construction.

Naturel. Artificiel. Inné. Malsain. Salubre. Nuisible. Inférieur. Modéré. Précis. Voisin. Limitrophe. Adjacent. Officiel. Supérieur. Inférieur. Chauve. Glabre. Régulier. Spécial. Exceptionnel. Final. Obligatoire. Facultatif. Latent. Tacite. Analogue. Irascible. Instinctif. Matériel. Dense. Fixe. Stable. Neutre. Corporel. Inégal. Logique. Distinct. Physique. Imaginaire. Infirme. Factice. Légal, etc.... voir le *Tableau synoptique*.

Adjectifs affectifs placés après leurs substantifs.

On a vu SF. § 176 que la place de l'adjectif n'est pas un indice certain de sa valeur logique ou affective.

1. De nombreuses exceptions sont motivées par des raisons d'euphonie; ainsi les *adjectifs monosyllabes*, surtout ceux qui accompagnent un substantif lui-même monosyllabe, se placent plus volontiers après le nom; on dit bien «Une *molle* couche», mais non «Un *mou* lit».

2. Beaucoup de *participes passés* employés adjectivement se placent après leurs noms, même lorsqu'ils comportent une valeur affective réelle, p. ex.: *affecté, étriqué, potelé, bouffi, rebattu*, etc. («des manières affectées», «un visage bouffi»).

3. Beaucoup de *substantifs employés adjectivement* par la langue familière, avec une nuance affective très évidente (p. ex. *idiot, bête, nigaud*, etc.), ne peuvent se placer qu'après les noms, ou bien ils n'arrivent à les précéder que grâce à une construction particulière avec *de*: comparez «Un enfant *nigaud*» et «Un *nigaud d'*enfant». Voir pour plus de détails, SF. § 281.

Exercice 113.

Former des contextes où les adjectifs suivants soient placés après leur substantif, ou, s'il y a lieu, le précèdent suivant la formule «un nigaud d'enfant» (v. plus haut).

Aisé. Résigné. Ombrageux. Entêté. Étourdi. Gourmé. Bouffi. Fourbe. Niais. Guindé. Dégagé. Las. Net. Câlin. Fat. Accort.

Adoré. Dru. Fortuit. Risqué. Caduc. Nu. Avenant. Élancé. Svelte. Replet. Touffu. Ombreux. Dodu. Joufflu. Imbécile. Benêt. Lourdaud. Radoteur. Crétin. Maladroit. Finaud.

Directions concernent la consultation des dictionnaires idéologiques.

Ces dictionnaires groupant les mots d'après leur sens fondamental, cette disposition permet un premier triage, très approximatif il est vrai, entre les expressions essentiellement intellectuelles et celles qui comportent un ton affectif. On peut commencer par le *Dictionnaire des Qualificatifs* de Schéfer (qui donne les adjectifs *et les verbes*). On choisira de préférence une idée simple permettant l'expression du sentiment (p. ex. *beau, laid, aimer, haïr*, etc., plutôt que *égal, inégal, ouvrir, fermer*, etc.), et l'on essaiera de faire le départ entre les mots des deux catégories, en s'en tenant aux cas évidents et qui paraissent le plus frappants; puis on se rendra compte du caractère de chaque mot mis à part au moyen de contextes aussi typiques que possible. Exemple: sous la rubrique *difficile* de Schéfer, les mots *chatouilleux, épineux, scabreux*, me frappent comme évidemment affectifs; je fixe et accentue ce caractère par des contextes que les dictionnaires ordinaires fournissent au besoin: «Une affaire *chatouilleuse*, qui pourrait blesser bien des susceptibilités»; «Une question *épineuse*, où les plus habiles perdraient leur latin»; «Une entreprise *scabreuse*, dont personne n'ose se charger». Les dictionnaires de Rouaix et de Robertson permettront de poursuivre ces expériences avec les mots des autres catégories. Ainsi sous la rubrique (substantive) *difficulté*, on n'aura sans doute pas de peine à mettre à part, comme spécialement affectives, les expressions: *tracas, corvée, mauvais pas, tablature* (familier), surtout si on leur trouve des contextes appropriés. Cet exercice serait profitable même s'il n'avait d'autre effet que de familiariser avec la consultation des dictionnaires idéologiques.

QUATRIEME PARTIE.

CARACTÈRES AFFECTIFS NATURELS.

A. Intensité.

(SF. § 182 et suiv.)

Exercice 114.

Dans les séries de synonymes de cet exercice, on cherchera le terme le plus intensif, en faisant, autant que possible, la distinction entre l'intensité logique *et l'intensité* affective *(SF. § 183).*

Bourg, hameau, village. — Branche, rameau. — Glace, miroir. — Fleuve, rivière. — Anse, baie, golfe. — Mer, océan. — Jeter, lancer. — Crime, délit, faute, forfait. — Danger, péril, risque. — Indispensable, nécessaire, urgent, utile. — Immonde, malpropre, sale, sordide. — Péninsule, presqu'île. — Empoigner, prendre, saisir. — (Amour) criminel, coupable. — (Expression) banale, ordinaire, triviale, vulgaire. — (Ville) célèbre, fameuse, illustre. — Dépouiller, dévaliser un voyageur. — Abandonner, délaisser, quitter, trahir un ami. — Ignorant, ignare. — Combat, bataille, engagement, escarmouche. — Crevasse, fente, fissure, lézarde. — Changement, métamorphose, modification, transformation. — Content, satisfait de son sort. — (Fleur) fanée, flétrie, passée. — Amas, amoncellement, monceau, tas. — Accumuler, amasser, amonceler, entasser. — Brouillard, brume, buée. — (Prix) modéré, modique. — Concupiscence, convoitise, désir. — Anéantir, détruire un empire. — Estime, respect, vénération. — Effroi, épouvante,

crainte, frayeur, terreur. — Admirer, s'émerveiller, s'extasier, se pâmer. — Ardent, brûlant, chaud. — Imperceptible, microscopique, petit. — Une preuve convaincante, éclatante, frappante. — Un homme acariâtre, atrabilaire, grincheux, morose; farouche, hargneux, inabordable, insociable. — Avarice, économie, ladrerie, mesquinerie, avarice sordide. — Avide, altéré, insatiable, passionné de plaisirs. — Idée baroque, biscornue, bizarre, cocasse, drôle, étrange. — Esprit apathique, calme, indifférent, placide, posé, rassis, serein. — Caractère capricieux, changeant, fantasque, inconstant, lunatique, mobile, ondoyant, versatile, volage. — En entendant une expression inconvenante, on est choqué, indigné, indisposé, offensé, révolté, scandalisé. — Une idée claire, limpide, lumineuse, nette. — Une lecture attachante, captivante, intéressante, passionnante. — Une tactique adroite, habile, ingénieuse. — Abhorrer, abominer, détester, exécrer, haïr. — Il ne sait rien, c'est un ignorant, il est arriéré, illettré, inculte; c'est un âne. — Une affaire considérable, grave, importante, sérieuse. — Un événement fortuit, foudroyant, imprévu, inattendu. — Un mot choquant, déplacé, inconvenant, leste, malséant. — Un caractère flottant, hésitant, indécis, irrésolu. — Astreindre, contraindre, forcer, obliger qn à l'obéissance. — Blâmer, censurer, critiquer les agissements de qn. — Un danger imminent fait naître de l'angoisse, de l'anxiété, de l'appréhension, de l'inquiétude. — Brûler d'avoir une chose, la convoiter, la désirer, en avoir envie. — Bête, idiot, imbécile, stupide. — L'attrait, le charme, la séduction du plaisir. — Enfant effronté, impertinent, insolent. — Laideur affreuse, hideuse, repoussante. — Cette mère adore son enfant, l'affectionne, l'aime, le chérit, l'idolâtre. — Ce spectacle m'a amusé, déridé, désennuyé, désopilé, distrait, diverti, égayé, récréé. — J'approuve cette idée, je la goûte, loue, partage, j'y souscris. — L'hypocrite cache sa pensée, la déguise, l'enveloppe, la tient secrète. — Un mystère impénétrable, inexplicable, insondable, profond, ténébreux. — En me vendant cette marchandise, ce marchand m'a abusé, dupé, filouté, fraudé, joué, leurré, mystifié, refait, trompé, volé.

NB. — On peut se servir aussi, pour cet exercice, des listes de synonymes du nº 78.

Pour l'intensité et l'exagération familières (SF. § 183), voir VIIe partie, exerc. 183—184.

Note sur l'utilisation des dictionnaires idéologiques.

Si l'on consulte un dictionnaire idéologique pour étudier l'intensité relative d'expressions synonymes, il faut avant tout partir d'une situation et d'un contexte déterminés (voir exercice précédent); sinon, l'abondance des mots, et, il faut le dire, le plan défectueux de ces dictionnaires, mettraient de la confusion dans les idées et obscurciraient le sens des mots. Ainsi on ne cherchera pas les synonymes d'intensité de *dangereux*, mais on cherchera comment on peut exprimer plus énergiquement l'idée: «*Une entreprise dangereuse*». Dans Schéfer, sous *dangereux*, on trouve p. ex. les adjectifs *alarmant, brûlant, critique, découvert, désabrité, épidémique*, etc., qui s'éliminent d'eux-mêmes, grâce à l'idée fondamentale d'où l'on est parti. En revanche on retiendra les mots: «*(Entreprise) aventureuse, hasardeuse, périlleuse, risquée, scabreuse, téméraire*». Cette liste, résultant de ce triage préliminaire, permet de constater que *téméraire* est le plus fort de tous ces adjectifs, *risqué* le plus faible, que *dangereux* a moins d'intensité que *périlleux*, et ainsi de suite. Il n'importe pas d'établir la gradation exacte de tous ces mots; c'est là un ordre forcément artificiel; il est plus intéressant de saisir les rapports qui rapprochent ou éloignent chaque mot d'un autre mot comparé avec lui pour une raison qui peut varier d'un cas à l'autre.

Atténuation.

(SF. § 184)

Exercice 115.

Relever, dans chaque série de synonymes, le terme le plus «neutre», le plus dépourvu d'effet, et lui opposer le ou les termes qui présentent la même idée en l'atténuant; déterminer, autant que possible, quelle est la nature de cette atténuation.

Un mot blessant me choque, me froisse, m'indigne, m'indispose, m'offense, me pique, me révolte, me vexe. — Une histoire croustilleuse, décolletée, guillerette, indécente, polissonne, scabreuse, scandaleuse. — Une conduite déréglée, dissolue, immorale, licencieuse, polissonne. — Une personne corpulente,

un peu forte, grasse, grassouillette, obèse, aux formes opulentes. — Une dame âgée, d'un certain âge, un peu mûre, sur le retour, une vieille dame. — Un homme brusque, colère, colérique, irascible, nerveux, susceptible, vif. — Des gros mots, des injures, des insultes, des propos vifs. — Chiper, dérober, escamoter, soustraire, voler une plume à un camarade. — Un travail défectueux, détestable, imparfait, insuffisant, qui laisse à désirer, mal fait, médiocre, négligé. — Une action blâmable, coupable, incorrecte, répréhensible. — En conter, donner une entorse à la vérité, faire accroire, mentir. — Falsifier, frelater, sophistiquer une denrée. — Un calcul méprisable, mesquin, petit, vil. — Un aspect étrange, grotesque, peu ordinaire, ridicule, singulier. — S'amuser de quelqu'un, s'en moquer, le railler, en rire. — De la viande avancée, gâtée, pourrie. — Écart, errement, faute, manquement, méfait, peccadille, péché.

NB. — Pour les diminutifs, voir I[e] partie, exerc. 12 et 13. Pour l'atténuation de caractère social, voir VII[e] partie, exerc. 185—186. Comme d'ailleurs on atténue souvent pour excuser, et qu'on exagère souvent pour aggraver, voir aussi les exercices suivants sur les expressions laudatives et dépréciatives.

B. Notion de valeur.

(SF. §§ 166, 185 et suiv.)

Exercice 116.

Trouver, dans chaque série de synonymes, une ou plusieurs expressions péjoratives (ou dépréciatives); former avec ces expressions des contextes faisant ressortir cette nuance péjorative et voir si elle est essentiellement logique ou affective; consulter, pour les contextes, les exemples fournis par les dictionnaires.

Ex.: soit la série: *affublé, fagoté, habillé, vêtu,* on fera comprendre la valeur péjorative de *affublé* et *fagoté* par des contextes comme: «Une vieille affublée d'un jupon crasseux» et «Une jeune fille fagotée comme une provinciale».

Domestique, serviteur, valet. — Boutique, magasin, maison. — Ane, baudet, bourrique. — Bidet, cheval, coursier, hari-

delle, rosse. — Troupe, bande. — (Salaire) moyen, médiocre. — (Repas) frugal, maigre. — Sobriquet, surnom, titre. — Contrefaire, copier, imiter, plagier, singer. — Évanouissement, pâmoison, syncope. — Camarilla, clique, société. — Babiller, bavarder, causer, jacasser, jaser. — Critiquer, déblatérer contre. — Se gaudir, se gausser, se moquer de qn. — Continuel, perpétuel, sempiternel. — Cela ne vous concerne pas, ne vous regarde pas. — Les actes, les actions, les agissements. — Accepter un compromis, se laisser aller à des compromissions. — Cauteleux, circonspect, précautionneux. — Audace, hardiesse, témérité. — Affecté, gracieux, mièvre. — Sensiblerie, sentiment, sentimentalité. — Bon, bonasse, débonnaire. — Fierté, orgueil, morgue. — Arrogant, fier, hautain. — Abondance, prolixité, verbiage. — Brièveté, concision, laconisme. — Finesse, astuce, ruse, tromperie. — Brusquerie, franchise. — Livre farci, plein, rempli d'érudition. — Discourir, pérorer. — Abréger, écourter une explication. — Friand, goinfre, goulu, gourmand, gourmet. — Simple, grossier, fruste. — Diversité, variété, bigarrure du style. — Remarque enfantine, naïve, puérile. — Style fade, fadasse, insipide. — Sirop douceâtre, doux. — Bedaine, panse, ventre. — Écornifleur, parasite, pique-assiette. — Gloire, gloriole. — Écrivailleur, écrivain, écrivassier, plumitif. — Bigot, cagot, dévot, pieux, religieux. — Caché, clandestin, secret. — S'amouracher, s'engouer, s'enticher, s'éprendre, tomber amoureux de qn. — Redite, répétition. — Confus, penaud, piteux. — Cela est trop difficile, par trop difficile.

NB. — Pour les suffixes péjoratifs, voir Ie partie, exerc. 8, 11 et 14.

Exercice 117.

Les expressions péjoratives désignent souvent l'exagération d'une qualité; comme on le voit par cette phrase: «L'*amour-propre* n'est pas loin de l'*égoïsme*». Conformément à la tendance décrite SF. § 173, les oppositions de ce genre ont un caractère plus logique qu'affectif.

Répondre aux questions suivantes et compléter les phrases où un mot doit être suppléé.

Comment appelle-t-on un homme trop *économe,* un homme qui *dépense* trop, l'abus de la *liberté,* une *piété* exagérée? — Être trop *poli,* c'est être . . . — Trop d'*humilité* s'appelle . . . — Celui qui est *audacieux* sans réflexion est . . . . — Qu'est-ce que l'excès de l'*indulgence?* — *Persévérer* en dépit de la raison, c'est . . . — Un sirop trop *doux* est. . . — Le *calme* de l'esprit ne doit pas aller jusqu'à. . . — Une *grâce* trop étudiée est de la . . . — Ce qui est *comique* à l'excès devient . . . — Il y a un point où l'*habileté* devient de la . . . — Il faut être *soigneux* sans être trop . . . — On peut être *tempérant* sans être . . . — On doit *louer* sans . . . et *blâmer* sans tomber dans la . . . — Le *désintéressement* doit-il aller jusqu'au . . .? — *Usez* de tout, ne . . . de rien. — Les gourmets sont rarement . . . — A force de *s'enivrer* on devient un . . . — Une femme *vertueuse* ne gagne rien à être . . .

Exercice 118.

Trouver, dans l'exercice 78, des termes ayant le même caractère que ceux de l'exercice précédent; leur opposer les termes désignant les qualités pures et simples, et former des contextes analogues à ceux de cet exercice (ex.: bon: débonnaire). *Consulter aussi le* Tableau Synoptique *pour trouver d'autres exemples.*

Exercice 119.

Les mots suivants peuvent être pris tantôt en bonne part, tantôt en mauvaise part, tout en conservant le même sens fondamental. Former des contextes montrant ces deux valeurs; consulter les exemples des dictionnaires; ainsi, pour fameux, *le Dictionnaire Général donne: 1) «Nous avons fait un* fameux *dîner», et 2) «C'est un* fameux *imbécile».*

Ingénu. — Naïf. — Innocent. — Austère. — Dévot. — Endurci. — Coquet. — Séduire. — Opiniâtre. — Candeur. — Protecteur. — Hardiesse. — Audace. — Exploit. — Fasciner. — Singulier. — Curieux. — Intérêt. — Chance.

Utilisation des dictionnaires idéologiques.

1. Choisir une notion qui, en elle-même, ne comporte aucun effet, aucun sentiment de plaisir ou de déplaisir, aucune idée de beauté ou de laideur, p. ex. les notions de *hauteur*, de *grandeur*, de *grosseur*, etc.

2. Appliquer ces notions à un objet, à un contexte, à une situation où les sentiments de plaisir ou de déplaisir, etc., doivent nécessairement intervenir, p. ex.:

a) La hauteur d'une montagne, dans la description d'un beau paysage alpestre.

b) La taille exagérément haute d'un homme trop maigre, dont on veut faire une description ridicule (penser à Don Quichotte).

Ces conditions précises permettent de faire un triage à peu près exact des expressions *neutres*, *laudatives* et *dépréciatives* qu'on peut rencontrer.

3. Consulter alors un dictionnaire idéologique où des expressions de ces trois catégories sont confondues (souvent plus qu'il ne serait nécessaire). On éliminera tout d'abord les termes qui ne pourraient pas s'appliquer aux situations choisies.

Dans les deux cas mentionnés tout à l'heure on trouvera, je suppose, par le triage en question, des mots comme les suivants:

a) Montagne *majestueuse*, *sublime*, d'une hauteur *prodigieuse*, cime *sourcilleuse*, *altière*, *vertigineuse*; masse *imposante*, *gigantesque*, *colossale*, etc. D'autres épithètes comme *énorme*, *gros*, *massif*, *monumental*, etc. choqueraient, parce qu'elles produisent l'impression opposée à celle qu'on cherche.

b) Homme d'une grandeur *démesurée*; *efflanqué*, *grand et maigre*, *effilé*, une *perche* (familier), une *ficelle* (id.), un *grand diable* (id.); *il n'en finit pas* (id.), *on dirait qu'il marche sur des échasses* (id.), etc.

On voit que, dans les deux cas, une nuance d'intensité s'unit à la nuance péjorative ou laudative, et que, dans le second cas, il y a des emprunts faits au langage familier; cette combinaison d'effets n'infirme pas notre démonstration.

Soit encore l'idée générale et «neutre» de *minceur*; on l'applique à la description d'une gracieuse taille de femme; les termes qui peuvent se présenter sont donnés ici pêle-mêle, mais les expressions laudatives sont imprimées en caractères gras, les termes péjoratifs en italique et les mots à effet neutre en caractères ordinaires; un point d'interrogation accompagne les mots qui, selon les situations et les contextes, peuvent être pris en bonne ou en mauvaise part.

Taille *étroite*, **mince**, exiguë, *maigre*, énue, **svelte**, *efflanquée*, **élancée**, *étranglée*, **fine**, déliée (?), effilée (?), *pincée*, *fluette*, *grêle*, menue (?), **mignonne**, etc.

Exemple à double face: un marchand a trompé un acheteur sur la qualité de la marchandise vendue. L'acheteur dira qu'il a été *trompé, dupé, frustré, filouté, joué, volé,* qu'il est victime d'une *escroquerie,* etc. Le marchand, tout heureux du résultat de sa tromperie, dira (en employant des expressions comiques et familières, ce qui est presque forcé, voir SF. § 277): «Je l'ai *attrapé,* je lui ai *joué un bon tour, un tour de ma façon,* je l'ai *refait,* je l'ai *mis dedans,* il est *tombé dans le panneau,* il n'y **a** *vu que du bleu,* etc.».

Les expressions de l'acheteur sont forcément péjoratives, puisqu'elles sont dictées par un sentiment de déplaisir, d'indignation; celles employées par le marchand sont laudatives, parce qu'elles veulent atténuer la gravité de la fraude commise; ce cas est fréquent et caractéristique; on ne peut faire voir en beau un acte immoral qu'en le fardant, en noyant l'effet naturel de la chose sous le comique de l'expression.

C. Valeurs esthétiques.

Effets comiques; l'ironie.

(SF. § 191)

L'*ironie* consiste à dire une chose en laissant entendre le contraire, ou à présenter comme naturelle une chose qui ne l'est pas. Avant d'être un procédé de style, l'ironie est un procédé du langage spontané, notamment de la langue parlée; mais, comme elle peut donner l'impression d'une sorte de jeu et produire, par évocation (SF. § 229), des effets comiques, nous en donnons quelques exemples.

Exercice 120.

Chercher des situations et des contextes qui puissent prêter aux expressions suivantes une valeur ironique; puis dire quel sens réel l'expression reçoit dans le contexte choisi.

Ex.: soit l'expression: «Il ne manquait plus que ça!»; une nuance ironique apparaît si l'on imagine un contexte tel que: «Nous sommes déjà fatigués de marcher, et voilà un orage qui se prépare; vraiment, il ne manquait plus que ça!» (c. à d. «C'est encore plus fâcheux»).

C'est pour rien (= cela ne coûte rien). — La belle raison! — Ne vous gênez pas! — Vous choisissez bien vos amis! — Je m'en soucie bien! — Vous aviez bien besoin de venir juste au moment où . . . — C'est bien de cela qu'il s'agit! — Ah bien! c'est ça qui me gêne! — (Vous croyez

ça, vous?) Ah bien, oui! — Comptez dessus! — Vous voilà bien avancé! — Ah, par exemple! j'aimerais bien voir ça! — Ce serait complet! — C'était bien la peine de se déranger! — Ah oui! parlons-en, de votre ami! — Ah oui! c'est du propre! — Allons! ça va bien! — De mieux en mieux! — Grand merci! — Bien obligé! — Tu veux que je te prête mon couteau? Pour que tu le perdes encore, n'est-ce pas? — Ah! ce n'est pas trop tôt! — Pour changer! — Voilà une générosité bien placée! — Vous allez avoir une cohue d'amis intimes. — Ce travail est parfaitement mal fait. — C'est mon ennemi intime. — Je le déteste cordialement. — Dites que je ne suis pas gentil! — Il est chargé d'argent comme un crapaud de plumes. — C'est un cautère sur une jambe de bois. — Il est la cinquième roue d'un char. — Cela lui va comme un tablier à une vache. — Léger comme un éléphant. — Enfoncer une porte ouverte. — C'est clair comme de l'eau de lessive. — Il n'est pas muet. — Ce n'est pas la politesse qui l'étouffe!

Expressions descriptives ou pittoresques.

(SF. § 192)

Exercice 121.

Chercher, dans chaque série de synonymes, le ou les mots qui se distinguent par une nuance particulièrement descriptive *ou* pittoresque; *fixer cette valeur par des contextes appropriés (que les dictionnaires peuvent fournir au besoin); mettre en regard le mot de chaque série qui a le caractère d'un terme d'identification et dont l'effet «esthétique» est nul.*

Ainsi dans la série: «*agile, dégourdi, leste, preste*», *agile* est le terme le plus simple, le plus «neutre», le plus «identificateur»; au contraire *preste* a éminemment le caractère descriptif dont il s'agit ici; cf. «être *preste* à la riposte» (J. J. Rousseau); «un esprit vif, *preste*, fertile en traits ingénieux» (Marmontel). De même, dans la série «*accort, accueillant, affable, engageant*», *accort* frappe tout de suite par ce même caractère; comparez cette phrase de Baumarchais: «La plus jolie petite mignonne, douce, tendre, accorte et fraîche».

NB. — 1. Nous rappelons que cette valeur «descriptive» ne doit pas être prise au pied de la lettre, ni être serrée de trop près, puisqu'il s'agit d'un mode intermédiaire; on verra notamment que la distinction n'est pas toujours possible entre ce genre de mots et

les mots *familiers* d'une part (SF. § 278) et les expressions *littéraires* d'autre part (SF. § 241).

2. Pour la valeur pittoresque de certains suffixes, voir Ie partie, exerc. 9 et suiv.

Escapades, fredaines, folies, incartades, mauvaise conduite d'un jeune homme. — Paysan fûté, madré, matois, rusé. — Affaire douteuse, équivoque, louche, véreuse. — Herbe drue, compacte, épaisse, serrée. — Humeur badine, enjouée, folâtre, gaie. — Content, joyeux, radieux, ravi. — Coup d'œil, œillade, regard amoureux. — Enfant espiègle, fripon, malicieux, malin. — Émotionné, éperdu, hagard, troublé. — Mets appétissant, ragoûtant, savoureux. — Confus, déconcerté, interdit, interloqué. — Facétieux, pétillant d'esprit, plaisant, spirituel. — Goguenard, gouailleur, ironique, moqueur, railleur. — S'agiter, se débattre, se démener, se trémousser. — Dégringoler, descendre, rouler. — Se dérober à une obligation, l'éluder, l'esquiver. — Arrogance, morgue, orgueil. — Faire l'important, parader, se pavaner, se rengorger. — Bourru, brusque, insociable. — Acariâtre, irascible, revêche. — Inquiéter, tourmenter, tracasser. — Air chagrin, maussade, renfrogné. — Cheval indocile, rétif. — Une voix bredouillante, indistincte.

Exercice 122.

Chacun des contextes suivants renferme une expression plus ou moins «descriptive» ou «pittoresque»; trouver ces expressions et les remplacer par des mots dépourvus de ce caractère et pouvant servir de termes d'identification.

Végéter dans une situation obscure. — Ils languissent toute leur vie, pauvres, souffreteux et méprisés. — Manger goulûment. — Bafouer la mémoire de qn. — Faire fi des offres de qn. — Gourmander un élève récalcitrant. — Être chiche de paroles. — Choyer un petit enfant, le cajoler; lui parler d'une voix câline. — Chercher un biais pour esquiver une visite. — Une histoire grivoise. — Des propos lestes. — Fasciner les regards par sa beauté. — Sonner le glas de la jeunesse (chercher *un* mot descriptif; l'expression dans son ensemble est surtout littéraire). — Une beauté affriolante. —

Un enfant qui pâlit, languit, s'étiole. — Une robe fripée. — Le poisson frétille dans l'eau. — Une douleur lancinante. — Une poignante émotion. — Un teint blafard. — Un habit râpé. — L'âge de la décrépitude. — Une bise âpre. — Une âcre senteur. — Des mains poisseuses. — Une figure replète. — Un friand morceau. — Rudoyer ses domestiques. — Des joues rebondies. — Un accueil avenant. — Un arbuste rabougri. — Des mouvements saccadés. — Un cheval piaffe devant l'écurie. — Un petit air fripon et mutin. — Un enfant pétulant. — Une tenue débraillée. — Des cheveux ébouriffés. — Regimber contre l'aiguillon. — Se blottir dans un trou. — Des souliers éculés. — Être écœuré par un spectacle. — Un corps fluet. — Un jeune et frais minois.

Exercice 123.

Les mots descriptifs suivants sont donnés sans contextes ; former des phrases faisant valoir leur caractère propre; consulter au besoin les exemples fournis par les dictionnaires.

Dépenaillé. Dodu. Grassouillet. Plantureux. Allécher. Ensorceler. Ordurier. Fougueux. Ahuri. Cramoisi. Déconfit. Effaré. Bourrelé. Éploré. Happer. Étriqué. Malingre. Mièvre. Décontenancer. Retors. Dégingandé. Ratatiner. Recroqueviller. Harceler. Houspiller. Émoustiller. Ragaillardir. Allègre. Guilleret. Horripiler. Hargneux. Rechigner. Saugrenu. Baroque. Détraquer. Svelte. Coquet. Minauder. Câlinerie. Mignard. Piètre.

NB. — Les dictionnaires idéologiques, et en particulier celui de Schéfer, fourniront des matériaux abondants pour des recherches analogues.

APPENDICE.

Le langage figuré.

Identification des images.

Chaque image doit être avant tout identifiée et ramenée par là à son équivalent abstrait; ainsi, avant de se demander si l'expression *essuyer une défaite* est une image vivante ou morte, et

quelle valeur stylistique peut avoir cette image, il faut fixer le sens exact de la locution et l'identifier; l'essentiel est donc de savoir que *essuyer une défaite* veut dire «être vaincu» et se ramène à la notion simple de l'«insuccès». Alors seulement l'on peut déterminer la valeur réelle de l'image contenue dans la locution (si cette image est encore vivante).

Exercice 124.

Identifier les expressions suivantes, en faisant totalement abstraction de leur valeur stylistique; ex.: essuyer une défaite *= «être vaincu». Indiquer, si possible, sous quelle rubrique du* Tableau Synoptique *se range chaque expression (pour l'exemple ci-dessus, cf. T. S. 228 «insuccès»). Tous les exercices suivants (de 125 à 136), concernant le langage figuré, supposent la même recherche préliminaire.*

Tenir les rênes du gouvernement. — La fortune l'a frappé de ses coups les plus rudes. — Se croiser les bras et laisser les autres se tuer de travail. — Prêter l'oreille aux propos des flatteurs. — Mettre la dernière main à un ouvrage. — Porter qn dans son cœur. — Les arts fleurissent dans la paix. — C'est de là que découle tout le mal. — Mettre un frein à la fureur des flots. — Mourir dans la fleur de l'âge. — Être abattu par la douleur. — Être dévoré d'ambition. — J'ignore de quel crime on a pu me noircir. — Courir un grand danger. — Faire appel à la générosité de qn. — C'est la ruine de toutes ses espérances. — Sa vie ne tient plus qu'à un fil. — Reprendre haleine après une longue marche. — Cette idée fait du chemin. — Étouffer un scandale. — Mener la vie à grandes guides. — Avoir de la peine à joindre les deux bouts. — Cette histoire de brigands donne la chair de poule. — Ce bruit me donne sur les nerfs. — Les ouvriers sont sur les dents. — Fondre en larmes. — Porter qn aux nues. — Vivre sur un grand pied. — Mes affaires ne vous regardent pas. — Parler à cœur ouvert. — Verser une somme à la banque. — Toucher son traitement. — Revenir sur une opinion qu'on s'était faite. — La moutarde lui monte au nez. — Avoir la tête près du bonnet. — Il est obligé de compter, car il ne roule pas sur l'or. — Quelle raideur! quelles manières cassantes! — Avoir

ses coudées franches. — Il me le paiera; je n'empoche pas l'affront.

Note préliminaire sur la valeur stylistique des images.

(SF. § 202)

La distinction entre 1. les images *sensibles* ou *concrètes* (visuelles, auditives, etc.), 2. les images *affectives* et 3. les images *mortes* et réduites à l'*abstraction* ne peut se faire qu'à l'aide de textes appropriés et par l'analyse d'exemples typiques. Il importe donc de bien choisir ces exemples, et pour cela, de savoir à quel mode d'expression il faut recourir pour trouver le plus d'images de chaque catégorie. Comme le mode d'expression intellectuel (SF. § 131) ne se prête guère à l'emploi des images proprement dites (types 1 et 2), les textes scientifiques sont tout indiqués pour l'étude des images mortes (type 3), que l'instinct étymologique risque toujours de faire concevoir comme des images vivantes. Les images sensibles ou concrètes (type 1) abondent dans la poésie, et en général dans la littérature d'imagination. Quant aux images affectives (type 2), dont l'analyse est d'ailleurs plus délicate, elles se présentent là où le sentiment domine la pensée, et sont l'expression caractéristique des émotions; la langue parlée en offre à profusion; mais on aurait tort de ne les chercher que là.

Les exercices suivants offrent quelques spécimens de ces trois catégories, qui, pour le répéter une fois encore, ne sont pas séparées par des limites infranchissables.

Comparaisons.

Les comparaisons comportent des effets très différents selon qu'elles appartiennent à l'un ou à l'autre des types suivants:

a) comparaisons stéréotypées de la langue usuelle;

b) combinaisons personnelles et créations originales.

Les premières sont presque toutes des locutions familières et ont généralement une valeur *intensive* (ex.: *nu comme un ver*); plusieurs sont employées sans être comprises (ex.: *sourd comme un pot*). Les comparaisons originales sont propres aux parlers individuels et à la langue littéraire; ce sont alors des faits de style (SF. § 21 b) n'intéressant la stylistique qu'à titre de faits d'évocation (SF. § 244). Ex.: «Ses petits yeux gris luisaient dans l'ombre *comme des tisons*».

Exercice 125.

Déterminer le caractère de chacune des comparaisons suivantes.

C'est clair comme le jour. — Cette histoire est ennuyeuse comme la pluie. — Vous voilà plus ennuyeux qu'un vieux couplet de vaudeville. — On entre ici comme dans un moulin. — Cette merveilleuse journée passa comme une vision. — J'ai été volé comme dans un bois. — Il courait, il volait; on eût dit qu'il lui avait poussé des ailes. — Elle est jolie comme un cœur. — Vous autres hommes, vous vous ressemblez tous comme des capucins de cartes. — Ces deux jumeaux se ressemblent comme deux gouttes d'eau. — Je m'en soucie comme de Colin Tampon. — Ils riaient et chantaient à voix pleine, comme les merles dans l'épaisseur des buissons. — Courir comme le vent. — Être heureux comme un roi. — L'aigle tombe sur lui comme un sinistre rêve. — Soignez cela comme la prunelle de vos yeux. — Errer comme une âme en peine. — Les enfants d'Israël s'agitaient au vallon, comme les blés épais qu'agite l'aquilon. — Frapper comme un sourd. — Être muet comme une carpe. — Cette robe vous va comme un gant. — Les nuages couraient sur la lune enflammée, comme sur l'incendie on voit fuir la fumée. — Courir comme la poste. — Sa joue était fraîche comme la rosée au matin. — Il est beau comme un astre. — Ton doux regard, ô vierge, brille comme brille le soir la première étoile au fond des cieux. — Cela marche comme sur des roulettes. — A l'heure où l'on entend gémir, comme une voix qui pleure, l'onde entre les roseaux. — Des bestioles aux couleurs de bijoux. — Ses doigts avaient des inventions de fée.

NB. — Voir un autre exercice sur les comparaisons familières VII^{e} partie, n°. 181.

Valeur stylistique des images.

(SF. § 202)

Substantifs employés au sens figuré.

Exercice 126.

Identifier chaque expression par un équivalent abstrait; dire si le sens propre du substantif est reconnaissable ou non, si l'image est concrète, affective *ou* morte; *distinguer les* clichés *littéraires tombés dans le domaine commun (SF.*

§ 99; p. ex. «Le berceau *d'une race»); les images* familières *sont naturellement affectives (SF. 273; p. ex. «Sa vie est un* enfer»).

Le *cœur* de l'été. — Une *lueur* d'espoir. — Reprendre le *fil* de son discours. — Le *berceau* d'une race. — La *source* d'un mal. — Puiser un renseignement à une *source* autorisée. — Les honneurs sont les *hochets* de la vanité. — La *soif* des grandeurs. — L'*enfance* de l'art. — Sa vie est un *enfer*. — Être dans le *feu* de l'inspiration. — Une *pluie* de traits, une *grêle* de balles, une *nuée* de sauterelles. — Le *fond* de la nature humaine. — Un *abîme* de maux. — Le *front* d'une armée, la *tête* d'un bataillon, le *pied* d'une montagne, le *dos* d'un livre, la *jambe* d'une chaise, un *bras* de fleuve, une *langue* de terre. — La *clef* d'un problème. — Un *flux* de paroles. — Aller au *fil* de l'eau. — Le *printemps* de la vie, l'*automne* d'une femme, l'*hiver* des ans, etc., etc. *(Pour continuer cet exercice, reprendre les exemples des n° 89 à 91.)*

Adjectifs et adverbes employés au sens figuré.

Exercice 127.

Même exercice que le précédent. Remarquer que les adjectifs et adverbes formant des séries d'intensité *(SF. 84) ont généralement la valeur d'images affectives (p. ex. «Une* verte *semonce»).*

NB. — Par nature, l'adjectif se prête peu à la formation d'images proprement dites, c. à d. concrètes (cf. SF. § 281).

Un *profond* sommeil. — Estimer *hautement*. — Une *verte* semonce. — Une *verte* vieillesse. — Une voix *argentine*. — Recommander *chaudement*. — Accueillir *froidement*. — Un accueil *glacial*. — Un prix *dérisoire*. — Un prix *exorbitant*. — Une chaleur *étouffante*. — Une *lourde* faute. — Se tromper *lourdement*. — Un danger *menaçant*. — Un péril *imminent*. — Une voix *mielleuse*. — Une beauté *piquante*. — Parler à *haute* voix, à voix *basse*. — Des manières *empesées*. — Une question *épineuse*. — Une vertu *rigide*. — De *solides* connaissances. — Être *coulant* en affaires. — Répondre *sèchement*. —

Une douleur *aiguë, poignante, lancinante.* — S'amuser *royalement.* — Un luxe *princier.* — Un vacarme *infernal.* — *Pétillant* d'esprit. — Une couleur *criarde.* — Une *criante* injustice. — Des phrases *ronflantes.* — Une rapidité *foudroyante.* — Une clarté *aveuglante.* — Un teint *fleuri, éblouissant.* — Une figure *ouverte.* — Une histoire *louche.* — Une passion *aveugle.* — Des propos *orduriers.* — Un teint *terreux.* — Une voix *sépulcrale.* — Une toux *caverneuse.* — Un air *funèbre.* — Une pâleur *cadavérique.* — Désirer *ardemment.* — De *basses* intrigues. — Un parent *éloigné.* — Un *cuisant* remords. — Mener *rondement* une affaire. — Refuser *carrément.* — Cela suffit *largement, amplement.* — Un *robuste* appétit. — De *gras* pâturages. — Un conte *gras.* — Une *maigre* compensation. — Un ciel *clément.* — Des mœurs *légères.* — Une démarche *dégagée.* — Des cris *perçants.*

Verbes employés au sens figuré.

Exercice 128.

Même exercice que les deux précédents.

La glaise *prend* une forme sous la main du potier. — Vous *comptez* beaucoup d'amis dans notre ville. — *Retenir* ce qu'on a appris. — *Reprendre* son ton ordinaire. — *Tomber* malade. — Vous *tombez* bien mal; je dois sortir. — Une griserie fraîche *tombait* des arbres. — *Élever* un enfant. — *Élever* l'esprit et former le caractère. — *Élever* son âme à Dieu. — La science qui *porte* le nom de logique *établit* les lois qui *régissent* la pensée; ces lois *dérivent* de la pensée elle-même. — Le *champ* de cette science est très *étendu,* sans cependant *se confondre* avec les sciences qui *se fondent* sur elle. — *Confondre* deux mots. — *Froisser* qn par une remarque déplacée. — Ce mot est *pris* au figuré. — *Donner* un nom à un objet. — *Se consumer* dans les larmes. — Ce métal a *reçu* les applications les plus diverses. — C'est à Colomb que l'Europe *doit* la découverte de l'Amérique; c'est à lui qu'en *revient* l'honneur. — *Ruiner* sa santé par des excès. — *Se livrer* à des recherches sur un sujet. — Quelle est la *marche* à *suivre* pour résoudre ce problème? — Cette

nouvelle l'a *bouleversé.* — Les soins apportés à la fabrication de ce produit en ont *élevé* la valeur. — Les soucis l'ont *usé.* — — *Faire subir* une préparation particulière à une matière. *Couronner* la flamme d'un *soupirant.* — *Dévorer* un roman. — *Boire* la joie, l'oubli (dans la coupe du plaisir). — La crainte le *ronge.* — *Croquer* un héritage. — *Déchirer* la réputation de qn; *déchirer* qn à belles dents. — *Mâcher* à qn sa besogne. — Cet événement *remonte* à une époque reculée. — Mon âme *se brise* au spectacle de cette détresse. — *Perdre* la tête. — Ses sens sont *égarés.* — La nuit *s'annonce* orageuse. — Sa vie a été *moissonnée* dans sa *fleur.* — *Développer* une idée dans un ouvrage. — Il *répond* au nom de Jean. — *Meubler* sa mémoire de connaissances utiles. — On ne peut lui *refuser* cette qualité. — Le temps *presse.* — Je suis *pressé.* — *Être chargé* d'une mission. — Être *surchargé* d'occupations; être *écrasé* de travail. — *Fouler aux pieds* les lois établies. — *Arracher* à qn l'aveu de son crime. — Cette remarque m'a *frappé.* — *Être assiégé* de demandes. — Vous m'*assommez* avec vos questions. — C'est un pédant *frotté* de latin. — Il ne faut pas *heurter* de front les préjugés. — Son attidude a quelque chose de *blessant.* — La mort l'a *emporté* en deux heures. — *Étouffer* un cri. — *Étouffer* une affaire. — *Noyer* ses soucis dans le vin. — Il est très *déprimé;* ce deuil l'a beaucoup affecté. — Un visage *baigné* de larmes. — *Brûler* d'envie de se faire remarquer. — Le voyage m'a *épuisé, éreinté.* — C'est un spectacle *écœurant.* — Être *terrassé* par la douleur. — Une santé *délabrée.* — Le vin *dissipe* les soucis. — *Ébranler* la foi d'un fidèle. — *Être perdu* de réputation. — Un visage *ravagé* par la maladie. — Des cris à *fendre* l'âme. — *Rogner* les gages d'un domestique. — *Se jeter, se lancer* à corps perdu dans des spéculations et y *engloutir* sa fortune. — *Lâcher* un juron. — *Semer* la dis corde. — *Renverser* un souverain. — L'affaire a *transpiré.* — Cet homme *sue* la bêtise. — Tout *respire* en elle l'innocence. — *Lorgner* un héritage. — *S'abîmer* dans des rêveries. — Être *miné* par la maladie, *rongé* de soucis, *dévoré* d'inquiétude. — *Flétrir* la réputation d'un honnête homme. — *Balancer* entre

deux partis à prendre. — Être *ballotté* par les vicissitudes de la vie. — *Bercer* qn de vaines promesses. — *Flotter* dans l'indécision. — *Cultiver* les arts. — C'est un homme *fini*. — Passer des heures entières *collé* sur ses livres. — Rester *attaché* à un maître. — *Se cramponner* à une espérance. — Le jour *tombe*; le soleil *est à son déclin, s'incline* vers l'horizon. — Une nouvelle *circule, se répand* dans la ville, *court* la ville. — Le froid me *saisit*; la fumée me *prend* à la gorge. — *Suffoquer* de colère. — Il n'est pire eau que l'eau qui *dort*. — *Entamer* une conversation, *s'engager* dans une digression. — *Se brûler (se faire sauter)* la cervelle. — *Couver* qn des yeux. — *Fondre* en larmes.

Images incohérentes.

(SF. § 204 et suiv.)

Exercice 129.

Donner aux phrases suivantes une forme correcte en détruisant l'incohérence des images qu'elles contiennent; cf. all.: «Du bist nun zu einer gereiften *Jungfrau heran*geblüht» *(Benedix).*

Chez nous, la neige et la glace, ça ne fait jamais long feu. — Nous vous donnerons tout à bras ouverts. — Espérons que le mouvement des importations continuera à suivre son cours ascensionnel. — Deux courants d'opinion se sont fait jour dans le sein de la commission. — Il le fixa de ses petits yeux jusqu'au fond de l'âme. — Il faut penser à la carrière que tu embrasseras plus tard (image d'ailleurs admise actuellement). — Les Biellais, jusqu'alors, avaient voilé leur curiosité; ils la lâchèrent. — Le succès enfle de nouveau nos voiles, tandis que les actions de nos concurrents sont fortement en baisse. — Avancer à pleines voiles sur la route de la fortune. — Quand on est pris dans l'engrenage du vice, il est difficile de s'arrêter sur la pente. — Le char de l'État navigue sur un volcan. — Une joie profonde illuminait son visage. — Il a reçu le jour dans la nuit du 4 au 5 août. — La maladie l'a terrassé, et il vient de s'éteindre. — L'affaire ne marche que d'une aile. — Et d'un grand coup de pied, porté d'une main sûre, il lui fit dans le flanc une large blessure (cf.: un

coup de pied donné de main de maître). — Une forêt vierge est une forêt où la main de l'homme n'a jamais mis les pieds. — Un précepteur à la mère de son élève: «Madame, je n'oublierai aucune chose pour cultiver cette jeune plante dont vos bontés m'ont fait l'honneur de me confier la conduite, et je tâcherai de lui inculquer les semences de la vertu».

NB. — Comparez le cas, un peu analogue, des séries incorrectes (exerc. 46).

Personnifications.

(SF. § 196 et 206)

Exercice 130.

Dire si les personnifications contenues dans les phrases suivantes sont réellement senties comme telles et dans quelle mesure, ou bien si elles ne sont des personnifications qu'au point de vue de leur étymologie. Se rappeler qu'une personnification perçue réellement comme telle est presque toujours une création originale et a un caractère littéraire. Ex.: dans la phrase: «Le vent soufflait *et la neige* blanchissait *les toits», la neige est personnifiée, mais le vent ne l'est pas.*

Entrons: la lampe nous attend derrière le rideau du salon. — Ce mot ne peut passer sur les lèvres sans arracher un sourire. — Quel cœur si haut placé pourrait se croire au-dessus du vôtre? — Les grands chapeaux donnent aux femmes l'air bête. — Une montagne se dresse, s'élève, se montre à l'horizon. — De grands arbres abritent la maison. — Les fleurs ouvrent leurs pétales. — Ses yeux aimaient ce site connu et familier. — Le vieux torrent roule les pierres de son lit. — Les opérations de l'esprit revêtent les formes les plus variées. — La taille du diamant présente de grandes difficultés. — Dans l'industrie, le travail manuel a presque partout fait place à la fabrication mécanique. — Ce papier boit l'encre. — Cette industrie a pris naissance chez les Chinois. — Une lampe d'argile éclairait cette pauvre demeure, et un de ses rayons venait expirer sur une image de la Vierge. — Le soleil se lève et se couche chaque jour. — Le soleil se lève sur les bons et sur les méchants. — La faim n'était pas entrée

seule en son logis: la maladie y était entrée avec elle. — Son infortune me serre le cœur. — L'œil peut à peine suivre l'oiseau dans l'espace. — Ton âme sèche et dure n'a point compris la loi d'amour. — La charité a pénétré ton cœur; ta main s'est ouverte pour répandre des consolations sur les déshérités. — Dans l'église, la fresque développe ses processions de figures nobles. — Le soir tombe; la nuit étend ses voiles. — Une étoile s'allume à l'horizon. — La pluie verse ses ondées rafraîchissantes sur la terre qui les boit avidement. — Ses pieds d'enfant trouvaient un peu abrupte la pente de la colline.

Images familières.

Ces images ont une place à part, parce qu'elles sont le plus souvent des exemples du type affectif pur (SF. § 202 B et plus haut p. 148); le sens propre de leurs éléments est presque entièrement effacé; quelquefois même il est inintelligible ou positivement absurde, ce qui n'empêche pas l'effet d'être très vif et de reposer sur *le sentiment inconscient «qu'il y a une image»*.

Exercice 131.

Identifier les expressions de cet exercice, puis déterminer leur valeur affective et familière en les introduisant dans de courtes phrases; trouver, à l'occasion, des images littéraires qui, ayant le même sens, produisent des effets tout différents; comparez p. ex.: «Cela saute aux yeux» *(familier) et «C'est une vérité* éclatante» *(littéraire).*

Dîner par cœur. — Croquer le marmot. — Attendez-moi sous l'orme! — Je tombe des nues (je n'en reviens pas, ça me dépasse). — Envoyer qn promener, l'envoyer paître, l'envoyer à l'ours. — Donner dans le panneau. — Éventer la mèche. — Faire la pluie et le beau temps. — Prendre la clef des champs (la poudre d'escampette). — Il n'y va pas par quatre chemins. — Faire danser l'anse du panier. — Il a plusieurs cordes à son arc. — Avoir une araignée dans le plafond. — Mettre des bâtons dans les roues. — Se battre les flancs pour trouver une rime. — Se prendre de bec avec quelqu'un. — Couper l'hérbe sous les pieds à qn. —

Ne savoir sur quel pied danser. — Ne savoir où donner de la tête. — Quelle tête brûlée! — C'est la cinquième roue d'un char. — Je sais ce qu'en vaut l'aune. — Saler une note d'hôtel. — Il n'en mène pas large. — Faire le pied de grue. — Être dans les papiers de qn. — Avoir qn dans sa manche — Mettre les petits plats dans les grands. — Battre froid à qn. — Partir sans tambour ni trompette. — Mettre qn hors des gonds. — Il ne se foule pas la rate. — Il ne s'agit pas de mettre deux pieds dans un soulier. — Tenir le haut du pavé. — Payer en monnaie de singe. — Cela coûte les yeux de la tête. — Brûler la chandelle par les deux bouts. — Brûler la politesse à qn. — Faire des économies de bouts de chandelles. — Être âpre à la curée. — Il est dur à la détente. — Il a bon dos. — Jeter de l'huile sur le feu. — Il tondrait sur un œuf.

Exercice 132.

Les images suivantes sont aussi familières, mais le sens primitif en est à peu près ou entièrement perdu et ne peut être rétabli que par un effort de réflexion ou des explications étymologiques. Identifier ces expressions et préciser leur sens et leur effet actuels *par des contextes appropriés. Ex.: «Montrer patte blanche», c. à d. «Montrer qu'on est de la maison ou du secret»; cf. «On ne vous recevra pas si vous ne montrez pas patte blanche».*

Avoir vent d'une chose. — Battre une armée à plate couture. — Avoir la tête près du bonnet. — L'affaire est manquée; c'est une cote mal taillée. — Je me tiens à quatre pour ne pas rire. — Garder un plat pour la bonne bouche. — Battre la campagne; avoir un grain. — Tirer une carotte à qn. — Opiner du bonnet. — Être vieux comme les rues; s'ennuyer comme les pierres (cf. exerc. 125). — Être à l'article de la mort. — Faire des châteaux en Espagne. — Cela coûtera mille francs au bas mot. — Être aux abois. — Prendre la mouche. — Il fait un temps de chien. — Je vous ai attendu deux heures d'horloge. — Cela porte bonheur. — Cet homme est ma bête noire. — Avoir une peur bleue. — Il n'y a vu que du bleu. —

Il n'y a vu que du feu. — Un habit tout battant neuf. — La fête bat son plein. — On ne le prend pas sans vert. — Trancher du grand seigneur. — Mettre la puce à l'oreille à qn. — Se garder à carreau. — En être pour sa courte honte. — Tourner casaque. — Répondre vertement. — Il n'a pas froid aux yeux. — Avoir affaire à forte partie. — Faire le diable à quatre. — Tirer le diable par la queue. — Écrire une lettre à cheval. — Acheter chat en poche. — Renvoyer aux calendes grecques. — Vous m'avez fait faux bond; vous m'avez posé un lapin (argot). — Être le dindon de la farce.

NB. — Voir d'autres exemples VII° partie, exerc. 181. On trouvera aussi de nombreux spécimens de ce mode d'expression dans le Dictionnaire de Robertson, aux alinéas de chaque rubrique portant en tête l'abréviation *Phr.* (= *Phraséologie*). Consulter aussi les recueils de «gallicismes»; les expressions ainsi nommées sont pour la plupart familières, et renferment des images «affectives», c. à d. des images perçues à la fois *confusément* et *fortement* (cf. SF. § 273).

Images détaillées.

(SF. § 206)

Exercice 134.

Les images suivantes sont assez «détaillées» pour être perçues nettement; ce sont donc des images concrètes *ou* sensibles. *Trouver, si possible, des expressions plus simples où la même image apparaisse avec le minimum de détails.*

Ex.: «Les autres auteurs ont repris son idée et ont *brodé* sur le même *canevas*»; comparez «*broder* sur le même thème» et l'expression familière «vous brodez» pour «vous exagérez». Se rappeler que les images détaillées sont le plus souvent des créations *originales* et ont le caractère d'expressions *littéraires.* Comparez: «Avoir les idées larges» (usuel et banal), et «Avoir de l'espace dans la pensée» (littéraire; l'expression est de Maupassant).

Je n'ai jamais couru après la popularité: rien d'étonnant que je ne l'aie pas atteinte. — Il a trouvé à glaner dans un champ qui paraissait si bien moissonné! — Son esprit inquiet flottait sur l'océan du doute. — Elle pleurait en silence, et l'on eût dit que son âme s'échappait par ses yeux. — Il pétrit et modèle les esprits à son gré. — L'humanité entière a contracté une dette de reconnaissance envers le savant qui a

fait cette belle découverte. — Sous le flot puissant de sa parole, on sentait les idées germer et s'épanouir. — Il y a dans votre lettre un peu trop de morale! Dix brasses de fond; j'ai perdu terre, barboté et failli me noyer! (V. Cherbuliez). — La voix de certains êtres a des grâces irrésistibles, la saveur des choses exquises qu'on mange; on a faim de les entendre (Maupassant). — Si l'amour est une comédie, cette comédie, vieille comme le monde, sifflée ou non, est, au bout du compte, ce qu'on a trouvé de moins mauvais; les rôles sont rebattus, j'y consens; mais si la pièce ne valait rien, tout l'univers ne la saurait pas par cœur (Musset). — N'en écoute pas un seul, ma fille, écoute-les tous; ne ferme pas le livre et ne marque pas la page; laisse-le ouvert; laisse ces messieurs te raconter leurs petites drôleries (Musset). — Celui qui a mis sa vie entière sur un coup de dé ne doit pas si vite abandonner la chance (Musset). — Nous nous heurtions dans notre marche à d'énormes masses d'eau qui s'enroulaient en volutes à crêtes blanches et qui passaient avec des airs de se poursuivre (Loti). — La lune éclaire comme le plein jour et dessine les objets avec une étonnante netteté (id.). — Elle ne voyait guère tout cela, elle, si vieille, sur qui s'étaient accumulées les saisons fugitives, courtes à présent comme des jours (id.). — L'éclair d'intelligence qui avait passé sous son crâne bas et fermé venait de s'éteindre (id.). — Ce fut un vacarme qui s'élança d'un bond, monta en crescendo . . . puis roula en notes isolées, se calmant à grand peine, et parfois qui reprenait tout à coup sur la ligne d'un banc où saillissait encore çà et là, comme un pétard mal éteint, quelque rire étouffé (Flaubert). — Il est vraiment douloureux, quand la barque est en péril, de voir le pilote aider au naufrage.

Images rajeunies.

(SF. § 207)

Exercice 135.

Exercice analogue au précédent. Les images suivantes sont toutes détaillées, voulues, littéraires, mais elles «renouvellent» des images usuelles et banales, quelquefois même des images

mortes. Retrouver les expressions courantes sous les images du texte. Exemple: «Je suis si loin déjà sur le chemin des ans» = «Je suis très avancé en âge».

Les roses de la jeunesse fleurissent sa joue vermeille. — Pour les principes, c'est une barre de fer! — Il est écrasé sous le poids d'occupations sans cesse renaissantes. — Il ne trouve plus ses paroles; les mots se brouillent dans son cerveau. — Être consumé par le feu du désir. — Sentir la morsure cuisante du regret. — Il use de propos qu'on dirait traînés dans la fange. — Il sent le remords, telle la dent d'un fauve, pénétrer dans sa chair. — Le disque du soleil incline vers les mers, et déjà la nuit sombre a descendu des cieux. — Il nage en des torrents de joie. — J'ai vu le trait brisé de la foudre qui gronde. — Perdue dans son souci ainsi qu'en un abîme. — Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit. — Si l'un de vous a le cerveau heurté de folie à ce point, je lui ferai descendre au talon sa fêlure. — Le convoi descendit au lever de l'aurore. — Son front chargé d'années se penche vers la terre. — Un nuage de tristesse est répandu sur ses yeux. — Il voulut revoir les retraites d'amour au fond des bois perdues. — Abandonner son âme au désespoir. — Dans le fond de mon cœur pénètre comme un trait une vague terreur. — Le bonheur s'enfuit sur l'aile des années. — De mes jours pâlissants le flambeau se consume. — Il voit les passions, sur une onde incertaine, de leur souffle orageux enfler la voile humaine. — Les rocs minés sur lui pendent en voûte. — Sous ses pieds longtemps il voit tournoyer l'abîme.

NB. — On peut s'exercer soi-même à rajeunir des images usuelles: il suffit, pour cela, de reprendre quelques-unes des images des exerc. 126 et suiv. et de les remanier dans le même sens que les précédentes. Ainsi: «Il était surchargé de travail» peut devenir: «Il pliait (était accablé, écrasé) sous le poids d'un travail incessant»; «Étouffer une affaire», comparez «Étouffer la voix de la vérité» (le sens n'est pas équivalent, mais il y a, ce qui est l'essentiel, remaniement de l'image).

Effets comiques ou familiers produits par déplacement de situation.

(SF. § 208)

Exercice 136.

A propos des phrases suivantes, dire dans quel milieu général l'image nous transporte et quel effet produit cette transposition.

Quand vient l'été, l'écolier ne songe qu'à s'évader en des courses folles. — Les béliers, les anciens du troupeau marchent en tête. — La voilà en grande toilette: elle est déjà sous les armes. — L'assignation est envoyée, maître Patelin; quand commençons-nous les hostilités? — Faire la toilette d'une chambre. — Les lits recouverts de soie tendre font un bon effet dans leur robe de dentelles. — Il se mouvait avec une lenteur apathique, comme quelqu'un qui a donné sa démission de la vie. — C'est l'heure d'aller à mon bureau; adieu, je me sauve! — Votre mari est allé à son cercle: restons seules à causer au coin du feu, puisqu'il nous abandonne! — Vous voilà plus galant qu'un page de comédie; vous voulez, j'en jurerais, m'exhiber une déclaration, et vous allez la sortir pour m'en assommer! — Je vous ai jusqu'ici accordé une pension, mon neveu; mais si vous n'êtes pas plus économe, je finirai par vous couper les vivres!

CINQUIÈME PARTIE.

EFFETS PAR ÉVOCATION.

Mots usités et mots rares.

(SF. § 212 et suiv.)

Exercice 137.

Chaque série de synonymes renferme un ou même deux mots très peu usités (ce sont, pour la plupart, des termes techniques connus seulement des spécialistes); on déterminera leur sens approximativement au moyen des autres mots de la série; mettre en opposition le terme le plus usité (ainsi, dans la première série, adipeux *s'oppose à* gras).

Adipeux, charnu, gras, gros. — Antichrèse, gage, garantie, caution, nantissement. — Exigence, plus-pétition. — Garde, gardeur, garnisaire. — Coaction, coercition, contrainte, compulsion. — Enflé, gonflé, tuméfié, turgescent. — Artificieux, astucieux, fourbe, rusé, trigaud. — Condensation, empâtement, impastation. — Durcir, endurcir, indurer. — Amollir, attendrir, détremper, malaxer, mollifier. — Broyer, léviger, piler, pulvériser. — Gratter, râcler, riper, ruginer. — Incolore, indolore, inodore, insipide (mots non synonymes, mais offrant des sens et des formations parallèles). — Épreindre, exprimer, presser. — Adustion, combustion, caléfaction, échauffement.

Exercice 138.

Ici les termes rares sont entourés de mots qui, sans être rigoureusement synonymes, forment leur «milieu» et permettent d'en entrevoir le sens (c'est le genre d'informations que peuvent toujours fournir les dictionnaires idéologiques).

Ouverture, entrée, embouquement, orifice. — Fin, conclusion, bout, queue, crosse, about. — Touffe, houppe, hochet, trochet. — Bourriche, panier, panière, mannequin, torquette. — Bureau, étudiole, secrétaire, pupitre. — Char, chariot, éfourceau tombereau, binard. — Barque, bateau, pinque, senau, accon. — Tirer, traîner, touer, remorquer. — Attirer, attraire, entraîner. — Pénétrant, pénétratif, insinuant. — Brouter, paître, herbeiller, pacager. — Percée, percement, perforation, térébration. — Couvercle, opercule, porte, volet, contrevent, crapaudine. — Pas, démarche, port, allure, train, aubin. — Peser, charger, farder. — Circuit, tour, détour, courbe, abatée. — Choses qui tournent: toupie, roue, vis, toton, touret, fuseau. — Rouler, tourner, ferler, enrouler. — Instruments pour réduire en poudre: moulin, râpe, lime, pilon, ripe, rugine, égrugeoir. —

NB. — Continuer cet exercice avec les dictionnaires idéologiques. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'apprendre inutilement des mots rares, mais, au contraire, de les distinguer des mots usuels pour mieux retenir ces derniers. Cette recherche repose sur la même méthode que les exercices sur les contextes (voir pp. 75 et suiv.).

Le vocabulaire usuel et l'image.

(SF. § 219)

La méthode intuitive est un excellent moyen pour inculquer les mots usuels; faire décrire des images représentant les choses et les actes de la vie ordinaire, et choisir pour cela les expressions les plus courantes, en signalant comme fautif tout ce qui s'écarte de la langue commune. Utiliser par exemple les manuels et les tableaux Delmas (Bordeaux).

Mots non usuels pour des choses usitées.

(SF. § 213)

Exercice 139.

Toutes les expressions suivantes désignent des choses et des actes de la vie ordinaire; mais les unes sont usuelles et courantes, les autres s'éloignent de la langue commune d'une manière quelconque (termes techniques, littéraires, familiers et même argotiques, ou bien périphrases au lieu de mots simples ;

plusieurs de ces expressions ne s'accordent pas avec le contexte à cause de l'une ou l'autre de ces nuances). Déterminer le caractère de chaque expression et remplacer les termes non usuels par des mots courants.

Pleurer; geindre; dormir; courir; gambader; nager; des joujous; danser; coudre; tricoter; tisser; enfiler une aiguille; se carrer dans un fauteuil; lire; gribouiller; un pupitre; dessiner; chanter; criailler; faire disparaître ce qui est écrit; baigner un enfant, l'essuyer, le bichonner, le mettre au lit; balayer, faire du feu, allumer le poêle; faire reluire des souliers; enlever la poussière des habits avec une brosse; repasser du linge; réduire du café en poudre; jouer du violon; pianoter; taper à la porte; tirer la sonnette; tourner une page; clore la fenêtre; remonter une pendule; peser une marchandise; faire l'emplette d'une paire de gants; farfouiller dans un tiroir; tomber sur un objet perdu; se mettre en quête d'un larbin; restituer un bouquin prêté; sceller une missive; charger une arme; boutonner un habit; se peigner; flairer une fleur; il pleut, il neige, il vente; il fait chaud; être en nage; la froidure; aveugle, borgne; le strabisme; le portier d'une maison; un restaurant; une hôtellerie; les degrés d'un escalier.

Exercice 140.

Trouver le terme usuel de chaque série, et déterminer à quelles catégories appartiennent les autres (termes littéraires, familiers, techniques, etc.; cf. exerc. précédent).

L'astre du jour, le soleil, le disque solaire. — Le trépas, le décès, la mort, la fin, la perte. — Voir le jour, naître, venir au monde. — Coursier, bidet, cheval, destrier, haquenée, monture. — Absorber, consommer, croquer, manger. — Entrée, huis, porte. — Geler, grelotter, avoir froid, frissonner. — Chuter, faire une chute, tomber. — Se courroucer, se fâcher, se mettre en colère. — Se bichonner, faire sa toilette, se pomponner. — Pleurer, fondre en larmes, pleurnicher. — Être assis, trôner sur un fauteuil. — Couper, découper, tailler du pain. — Mettre son chapeau, se coiffer de son chapeau. — Arracher, extraire

une dent. — Contempler, regarder des images. — Caresser, câliner, flatter un chat. — Abattre, tirer un lièvre. — Repêcher, sauver un noyé. — Se jeter à l'eau, se noyer. — Se donner la mort, mettre fin à ses jours, se suicider. — L'arrivée, la venue de qn. — Se lécher, se pourlécher les lèvres, les babines. — Le train s'arrête, stoppe.

Langue «écrite».

(SF. § 226)

Exercice 141.

Chercher, dans chaque série, le mot usuel, et le ou les mots qui appartiennent à la langue «écrite», plus exactement, qui donnent l'impression de la langue écrite quand ils sont employés dans la conversation libre. Se poser les questions suivantes: «Quel mot emploierais-je en causant avec un ami?» «Quel mot pourrais-je lire dans article de journal, ou entendre dans une conférence?» «Quel mot paraîtrait affecté ou pédant dans la conversation?», etc.

Complaisant, gentil, officieux, serviable. — Acquiescement, agrément, consentement. — Dans cette circonstance, conjoncture, occurrence. — Dessein, projet. — Blâme, objurgation, reproche. — Dispute, querelle, prise de bec, rixe. — Économie, parcimonie. — Camarade, condisciple. — Inclination, faible, penchant, propension. — Gros mots, injures, invectives. — Animosité, hostilité, inimitié. — Déplaisir, mécontentement. — Incurie, laisser-aller, négligence. — Affluence, concours de population, foule. — Une foule, une multitude, un tas d'objets. — Cher, coûteux, dispendieux. — Un petit enfant, un enfant en bas âge. — Dépensier, dissipateur, prodigue. — Les adultes, les grandes personnes. — Peureux, poltron, pusillanime, timoré. — Imprévu, inattendu, inopiné. — Besogneux, indigent, misérable, nécessiteux, pauvre. — Rancunier, vindicatif. — C'est un fait avéré, connu, manifeste, notoire. — Dans la chambre à côté, voisine. — Blâmer, désapprouver, réprouver la conduite de quelqu'un. — Faire semblant, feindre, simuler. — Écarter, évincer, se débarrasser d'un concurrent. — Balancer, hésiter.

— Conclure, inférer. — Se disposer, s'apprêter, se préparer à faire quelque chose. — Attraper, contracter une maladie. — Frustrer de, priver de. — Demander, solliciter un congé. — Gravir, grimper, monter. — Apprécier, priser une œuvre d'art. — Châtier, punir. — Une nouvelle circule, court, se répand dans la ville. — Dilapider, dissiper, gaspiller sa fortune. — Faire valoir, alléguer, invoquer des raisons. — Accuser qn, incriminer la conduite de qn. — Abîmer, détériorer, gâter un objet. — Boire, se désaltérer, étancher sa soif, se rafraîchir. — Fâcher, irriter, mettre en colère. — Maculer, salir, souiller, tacher. — Fortuitement, par hasard. — Vous ne m'avez aucunement, nullement, pas du tout offensé. — Cela vaut mieux ainsi, comme ça, de la sorte. — Partir incontinent, sans retard.

Exercice 142.

Les expressions suivantes sont de la langue écrite; les remplacer par des expressions courantes ou même familières.

Réduire le nombre de ses heures de travail. — Assumer une grave responsabilité. — Je n'ai eu qu'à me louer de cet élève. — Cette proposition m'agrée. — Décliner une invitation. — Obvier à un inconvénient. — Cet argument entraîne la conviction. — Je me range à votre opinion. — C'est une vérité généralement reconnue que . . . — On croit communément que . . . — Faire porter son choix sur une personne. — Tremper dans une conspiration. — Embrasser la cause de qn, épouser sa querelle. — Prendre en mains les intérêts de qn. — Prêtez-moi toute votre attention. — Je n'ajoute pas foi à cette nouvelle. — Élever des doutes sur l'authenticité d'un document. — Nous sommes fondés à croire que . . . — C'est un témoin digne de foi. — Entrer dans les sentiments de qn. — Unissons nos efforts pour faire triompher la bonne cause. — Mesurer ses forces contre qn. — Lever une difficulté. — Se jouer des obstacles. — Toute chance d'erreur est écartée. — Élever la voix en faveur d'un accusé. — Noircir la réputation de qn. — Se porter à des voies de fait, à des extrémités contre qn. — Mettre qn en demeure de se prononcer.

Langue écrite et langue parlée.

(SF. § 226 et 229)

Exercice 143.

Dans chacune des phrases suivantes figurent des expressions propres à la langue écrite, mais qui ont pris une nuance familière, comique ou ironique en pénétrant dans la langue parlée ou dans des couches de la langue écrite plus voisines de la langue parlée; déterminer dans chaque cas ce caractère, et, autant que possible, la forme de langue écrite à laquelle appartient chaque expression (comparez l'exerc. 70 sur les clichés).

Les *agapes fraternelles* de l'autre soir ne vous ont pas trop éprouvé? — Oh! je savais bien qu'il ne viendrait pas; *c'était écrit.* — Ne retombez pas dans vos anciens *errements.* — Je pars demain; *le sort en est jeté.* — Un ancien millionnaire devenu commis de banque! *Triste retour des choses d'ici-bas!* — Les modes du siècle passé seront les modes de demain: *il n'y a rien de nouveau sous le soleil.* — Ce gilet n'est pas d'une *blancheur immaculée.* — N'y aura-t-il pas *une âme charitable* pour me prêter une plume? — Vous allez en Italie? *Heureux mortel!* — Depuis la mort de sa chatte bien-aimée, elle *avait la mort dans l'âme.* — *Infortuné* Poum! ses parents étaient en voyage: il restait seul avec sa vieille bonne. — Ce fromage-là. c'est *le nec plus ultra.* — L'origine de cette coutume *se perd dans la nuit des temps.* — Oui, mon cher, *ma flamme a été couronnée;* et je vais *convoler en justes noces; je nage dans la félicité;* je ne connaîtrai plus que *des jours tissés d'or et de soie.* — Il est toujours *en nopces et festins*; il *caresse trop la dive bouteille;* il *fait de trop copieuses libations.* — «J'ai déjà trop mangé!» «Mais non! *Faites-vous une douce violence!*» — Mon *maître et seigneur* (pour dire: mon mari). — *Regagner ses pénates.* — *Il n'y a pas âme qui vive* dans cette maison! — Les *exploits* d'un cambrioleur. — Les *prouesses* d'un gamin de Paris. — Cet homme voyait dans le fou rire les choses les plus singulières, *l'esprit du siècle,* l'immoralité précoce. le signe certain d'un avenir déplorable (Tœpffer). — Qui vient vous

voir? Ah! j'y suis, *la fleur du barreau* de Poitiers, *votre vieil adorateur,* M. Destournelles! (Sandeau). — On s'extasiait à tout ce qu'il disait; c'était *l'esprit gaulois dans sa fleur* . . *un cœur biblique, une âme patriarcale* (id.).

Langue familière.

(SF. § 225B et 227)

Voir les exercices de la VII[e] partie, et pour les mots et locutions particulièrement exerc. 172—181.

Argotismes.

(SF. § 227)

Exercice 144.

Les expressions suivantes sont argotiques et doivent être évitées à tout prix dans l'usage courant; trouver les expressions usuelles correspondantes.

Voilà les agents (les *flics*); *cavalons!* Mort aux *vaches!* — Voilà un *type* qui a une bonne *poire* (une bonne *balle,* une bonne *bille*). — Tu *perds la boule* (tu *déménages,* tu as un *coup de marteau,* tu deviens *toctoc*). — Ce qu'il faut *trimer, turbiner,* pour gagner de la *galette! Sale* métier, va! — Si tu crois que c'est commode, ce *truc*-là, tu te *mets le doigt dans l'œil!* — Un *gosse,* un *moucheron,* pas plus haut que ça. — *Veinard!* Il vient de *décrocher* le gros lot à la loterie. — J'ai la *déveine;* c'est la *série noire.* — Eh bien, ça *boulotte,* ça *biche,* vous êtes content? — En voilà un qui n'a pas *froid aux yeux;* il en a, un *culot!* (il en a, une *santé!*). — Il a voulu faire un discours, et puis il a *bafouillé;* ç'a été un *four;* voilà ce que c'est, aussi, de toujours vouloir *tenir le crachoir!* — Ah, *zut!* tu m'*embêtes,* à la fin; allez, *ouste!* Je t'ai assez vu, *fous le camp!* — *Bigre!* voilà un *type* qui n'est pas commode (*bougre!* est plus vulgaire); il *engueule* tout le monde. – *Sacristi!* il fait un froid . . .! — Ils font un *potin* du diable, dans cette *boîte!* — C'était d'un *rigolo!* tout le monde *se tordait!* — Voilà un *pochard* qui est déjà *rond* à huit heures du matin! — J'ai essayé: *ah ouiche! Y a pas mèche!* — Pauvre *bougre!* il n'a pas le *rond!* pas même de

quoi *boulotter!* — Tu crois donc que *c'est arrivé,* que tu *t'emballes* comme ca! Allons! *t'épates pas!* — C'est un bon diable, seulement il est un tantinet *maboule (loufoque, badadia).*

Les expressions précédentes sont déjà très vulgaires; les suivantes le sont encore davantage. Les mots *salope* et *couillon* sont particulièrement dangereux pour des Allemands, parce qu'ils ont passé dans leur langue avec des sens beaucoup plus «doux» que leur sens français. Le juron *Nom de Dieu!* est extrêmement grossier; remarquer que l'exclamation *Au nom de Dieu!* est homonyme de la précédente et appartient au langage solennel des serments, etc. Le verbe *foutre* est aussi grossier que fréquent dans la langue populaire; ses emplois sont multiples, et, dans presque toutes ses acceptions, il peut être remplacé par le verbe *ficher,* qui est un peu moins trivial. Traduire en langue courante les expressions: *F.* un pétard (une gifle) a qn. — Un gosse mal *f-u.* — Il ne guérira pas: il est *f-u (fichu).* — Il n'y a rien à *f.* à l'atelier pour le moment; c'est la morte-saison. — *Se f.* à rire pour rien. — *Se f.* en colère. — *Tu te f.* de moi? — M'embêtes pas: *f.* moi la paix! *f.* le camp! etc.

Termes techniques.

(SF. § 235 et suiv.)

Exercice 145.

Dans l'exercice suivant, les termes techniques sont opposés à des termes usuels qui leur correspondent plus ou moins exactement; *déterminer la signification générale des deux termes mis en opposition, et se rendre compte de la «valeur évocatrice» du terme technique en pensant au milieu où il peut être employé.*

Une substance *sapide:* un mets *savoureux.* - *Immerger, plonger* une étoffe dans un bain de teinture. — Une substance *nocive, nuisible.* — *Cracher, expectorer* abondamment. — *Arracher, extraire* une dent. — *Enlèvement, ablation* d'un corps étranger. — Deux seaux plongent dans l'eau *alternativement, tour à tour.* — Les *changements, mutations* dans le personnel d'un bureau. — La *superficie, surface* d'un corps. — Une *hypothèse, supposition* invraisemblable. — Un mouvement *ascensionnel:* un chemin *montant.* — La *raideur, rigidité* d'une barre de fer. — *Frictionner, frotter* un membre endolori. — *Délivrer, libérer* un prisonnier. — *Élargir, re-*

lâcher, relaxer un détenu. — Une surface *incurvée:* un bâton *recourbé.* — La présure fait *cailler, coaguler* le lait. — Empêcher la viande de *se pourrir,* de *se putréfier.* — *Mélange, mixture* de substances pharmaceutiques.

Substantifs.

(SF. § 237)

Exercice 146.

L'exercice suivant contient des substantifs techniques *auxquels correspondent, plus ou moins exactement, des verbes* usuels: *trouver ces verbes et les introduire dans les mêmes contextes (p. ex.* extinction *d'un incendie:* éteindre un *incendie).*

Le verbe et le substantif ne sont pas nécessairement de la même famille. Dans certains cas on peut trouver deux verbes, l'un usuel, l'autre plus technique (p. ex.: *extraction* du minerai: *tirer* ou *extraire* le minerai de la mine). Dans le cas où un substantif figure entre parenthèses dans le texte, il s'agit d'un mot de la même famille que le verbe à trouver, mais ayant un sens différent ou plus spécial (comparez: la *traction* électrique et le *tirage* d'une cheminée).

L'*ébullition* de l'eau. — *Immersion* d'un objet dans un liquide (un *plongeon* dans le lac). — *Restitution* d'une somme prêtée (*reddition* d'une place forte). — *Compression* des organes respiratoires. — La mort par *strangulation* (*étranglement* du lit d'un fleuve). — La *chute* des corps. — *Avulsion* d'une dent. — *Perception* du son. — *Réception* d'une lettre (au *reçu* de votre honorée du 10 ct.). — *Combustion* des corps (une sensation de *brûlure*). — *Inflammation* intestinale. — *Congélation* de l'eau (l'eau *gèle*). — *Adduction* d'eau potable. — *Réfection* d'un toit. — Un métal en *fusion* (la *fonte* des neiges). — *Vision* et *audition* imparfaites (la *vue* et l'ouïe; *entente* entre des époux). — *Réflexion* des rayons lumineux. — Organes de la *nutrition* (une *nourriture* abondante). — Faciliter l'*intelligence* d'une idée (*compréhension* lente et difficile). — *Soustraction* d'un nombre. — Recevoir l'*absolution* du prêtre (l'*absoute*). — *Dissolution* du sucre dans l'eau. — *Solution* d'un problème (prendre une *résolution*). — *Accommodation* de l'œil (il est avec le ciel des *accommodements*). —

Aération d'un appartement. — *Allocation* d'une somme. — *Apposition* des scellés. — *Cessation* du froid (travailler sans *cesse*). — *Interruption* d'un courant électrique. — *Clarification* des liquides (*éclaircissement* d'un passage obscur). — *Perturbations* atmosphériques (porter le *trouble* dans un ménage). — *Éclosion* d'un œuf. — Mouvement de *propulsion* (la *poussée* de la foule). — *Pullulation* des chenilles. — *Oxydation* du fer. — *Extension* d'un muscle (*étendue* d'une surface). — *Réfrigération* des liquides (un *refroidissement*). — *Constriction* d'un organe. — *Volition* consciente (ferme *volonté*). — *Transmission* d'une force. — *Torsion* d'un membre (mettre qn à la *torture*). — *Diffusion* d'une idée. — *Gustation* des matières sapides (*goût* délicat). — *Caléfaction* d'un liquide (*chauffage* d'un appartement). — *Mixtion* adoucissante. — Procédés d'*ignition*. — École de *natation* (traverser la Manche à la *nage*). — *Sternutation* (bruyant *éternuement*). — *Claudication*. — *Strabisme*.

Exercice 147.

Trouver les adjectifs usuels correspondant aux substantifs techniques suivants (dont plusieurs sont très rares!).

Cécité. — *Surdité*. — *Mutité*. — *Surdimutité*. — *Calvitie*. — *Flaccidité* des chairs. — *Acidité* d'un fruit. — *Acuité* d'une sensation. — *Crudité* d'une couleur. — *Élasticité* d'un corps. — *Malléabilité* des métaux. — *Plasticité* de l'argile. — *Contractilité* des tissus (adjectif lui-même technique). — *Liquidité* du mercure. — *Fluidité* de l'atmosphère. — *Vitalité* d'un organe (SF. p. 42). — *Compacité* d'un terrain. — *Maturité* d'un fruit. — *Opacité* d'un corps. — *Viscosité* d'une substance. — La *siccité* d'une muqueuse. — *Homogénéité* des parties. — *Rugosité* d'une surface. — *Nodosité* d'une tige.

Adjectifs.

(SF. § 237)

Exercice 148.

Définir les adjectifs suivants par des périphrases formées de mots usuels; p. ex. «propriétés curatives*», c. à. d. «propriétés qui peuvent amener la guérison (d'une maladie)».*

Une matière *calcaire.* — Une substance *oléagineuse.* Un animal *quadrumane.* — Inflammation *pulmonaire, intestinale.* — Activité *vasculaire.* — Affection *cardiaque.* — Douleurs *hépatiques.* — Calculs *biliaires.* — Sang *veineux,* sang *artériel.* — Les rayons *lunaires.* — La lumière *solaire* — Animaux *amphibies.* — Plante *aquatique.* — Habitation *lacustre.* — Navigation *fluviale.* — Substance *aqueuse.* — Douleurs *cérébrales.* — Fête *quinquennale.* — Bâtiments *scolaires.* — Appel *nominal.* — Oiseau *palmipède.* — Les fosses *nasales.* — La cavité *buccale.* — Le sens *olfactif.* — L'électricité *atmosphérique.* — Erreur *initiale.* — Consonne *médiale.* — Navigation *aérienne.* — Acte *délictueux.* — Les études *médiévales.* — Mouvements *sismiques.* — Plante *alpine.* — Remède *soporifique, laxatif, astringent, tonique.*

Exercice 149.

Remplacer par des adjectifs techniques les périphrases en italique accompagnant les substantifs ci-dessous. Les indications étymologiques placées entre parenthèses sont destinées à faciliter la recherche des adjectifs et la consultation du dictionnaire.

La carte *du ciel;* les contrées *du nord, du midi;* les rayons *de la lune;* les influences *des astres;* le système *des planètes;* les mondes *formés par les étoiles* (latin *stella*); les animaux *qui vivent sur la terre;* les dieux *de la mer;* le commerce *qui se fait par mer;* les influences *tenant au climat;* les eaux *de pluie (pluvia);* les terrains *formés par les eaux du déluge (diluvium);* le monde *des plantes* (le règne . . .); l'administration *des forêts;* les propriétés *du corps;* la boîte *du crâne;* l'os *du front;* douleurs *de la face;* le globe *de l'œil (oculus);* le conduit *de l'oreille (auris);* l'art *de soigner les dents;* la région *du dos (dorsum);* les muscles *de la poitrine (pectus);* digestion *qui se fait dans l'estomac (stomachus);* troubles *dans les fonctions* (des organes); maladie *de cœur* (grec *kardia*); vésicules *des poumons (pulmo);* crises *de foie* (gr. *hêpar*); inflammation *des intestins;* la région *de l'abdomen;* force *des muscles;* faiblesse *des nerfs;* vaisseaux *qui conduisent*

le sang; sang *qui passe dans les veines;* impressions *du toucher (tactus), du goût (gustus), de l'odorat (olfactus), de l'ouïe (auditus), de la vue;* les organes *de la voix;* la science *de la médecine;* plante *employée en médecine;* produits *vendus par les pharmaciens;* questions *concernant le langage, la grammaire, la syntaxe;* poète *qui fait des épopées, des drames, des tragédies, des comédies, des élégies;* figure *qui a la forme d'un triangle, d'un cercle, d'un cône, d'une pyramide, d'une ellipse, d'un prisme, d'une sphère.*

Langue administrative.

(SF. § 238)

Exercice 150.

Trouver, dans les séries de synonymes, les termes administratifs; dans le cas où le terme administratif est seul donné, le remplacer par un terme courant.

Décès, mort, trépas. — Demeure, domicile, logement du créancier. — Demeurer, être domicilié, habiter à X. — Contrevenir à un arrêté, l'enfreindre, le transgresser. — Tous les contribuables sont obligés de payer cette taxe, y sont soumis. — Un député qui peut être réélu est . . . — Un contrat est valable: la . . . d'un contrat. — Abolir, abroger, rapporter un arrêté. — Cette loi, la présente loi. — Ce vice de forme suffit pour infirmer le contrat. — La qualité de créancier confère le droit de poursuite. — Les conditions demandées, exigées, requises par la loi. — Un contrat est approuvé, ratifié par l'autorité compétente. — Abandonner un objet, y renoncer, s'en dessaisir. — Le paiement doit être effectué au bureau postal. — On est obligé, tenu de se conformer aux prescriptions de la loi. — Acquitter, payer une dette. — Fermé pour cause de décès. — Contrat signé par-devant notaire.

Exercice 151.

Remplacer les expressions suivantes par des expressions plus usuelles, ou les définir par des termes courants; déterminer approximativement les «milieux» qu'elles évoquent (administration, police, justice, etc.).

Inventaire après décès. — Être débouté de sa demande et condamné aux dépens. — En cas de récidive, la peine est doublée. — Avant de déposer son mandat, le magistrat est tenu de rendre compte de sa gestion à qui de droit, c. à d. à ses administrés. — Procéder à une perquisition (perquisitionner) au domicile de l'inculpé et apposer les scellés. — Intenter une action en dommages-intérêts. — Plaider les circonstances atténuantes. — Bénéficier d'une sentence de non-lieu. — Recueillir une succession, après prélèvement de la part échue aux héritiers directs. — Toutes les demandes de dégrèvement de la taxe sont adressées au percepteur dans le délai de 45 jours; aucune réclamation ne sera admise après expiration de ce terme (passé ce délai, aucune réclamation, etc.). Une commission nommée à cet effet statuera sur toutes les réclamations qui lui seront soumises. — Un ordre émanant de la direction. — Le directeur mande un employé à son bureau. — Les dépôts sont reçus aux guichets de la banque à partir du 10 ct., jusqu'à concurrence de fr. 1000. — J'ai bien reçu votre honorée du 8 ct., dont je m'empresse de vous accuser réception. — Je vous expédie ce jour par le vapeur «Ville-de-Bordeaux», cap. J. W., les vins dont facture et connaissements ci-joints pour être mis en entrepôt sous votre nom et à votre disposition. — Aviser aux moyens d'ouvrir de nouveaux débouchés aux produits de l'industrie locale. — Je vous couvrirai du montant de votre facture en bon papier sur Paris. — Votre effet a été retourné sous protêt faute d'acceptation et de payement.

Exercice 152.

Transcrire en langue usuelle ou définir les termes en italique; puis donner une transcription approximative du texte tout entier :

Règlement d'un concours. — Chaque envoi doit *porter, inscrit* sur l'enveloppe, le nom du département, de la commune, etc. A chaque envoi doit *être jointe* la bande d'abonnement du concurrent ou, *à son défaut,* une *attestation* de libraire *justifiant de* sa qualité de lecteur régulier du journal. Les manuscrits *soumis* au concours ne seront pas *restitués* à

leurs auteurs. Les concurrents pourront joindre à leur texte quelques documents illustrés propres à le commenter. Ces documents *n'entreront pas,* bien entendu, *en ligne de compte* dans l'*attribution* des notes et la *désignation* des lauréats. Ils serviront uniquement à illustrer l'album dans lequel seront publiées *ultérieurement* les pièces couronnées et pourront exceptionnellement être *retournés* aux *expéditeurs* après la *clôture* du conceurs.

Termes particuliers à certaines occupations.

(SF. § 239)

Exercice 153.

a.

Les expressions suivantes se rapportent au théâtre; distinguer celles qui appartiennent à la langue courante, les termes techniques purs, les termes du «métier» et ceux de ces derniers qui ont passé dans la langue familière (sans serrer de trop près ces distinctions, qui n'ont rien d'absolu!); ramener ces diverses expressions à des termes usuels ou trouver leur définition.

Il n'y a que des *doublures* dans cette *troupe de passage.* — C'est Calvé qui a *créé* le rôle. — Les rôles de *jeune premier,* de *père noble,* d'*ingénue,* de *grande coquette.* — Elle avait quinze ans quand elle est *montée sur les planches* (quand elle a *affronté les feux de la rampe*). — Jouer les *utilités,* les *rôles de caractère.* — Qui est-ce qui *fait* Marguerite? — La pièce est *montée* avec beaucoup de goût. — La *mise en scène* est soignée. — Les *accessoires* sont très coûteux. — *Donner* une pièce *en matinée* à prix réduits. — Un *mélo;* une *saynète;* un *proverbe;* un *lever de rideau;* une *pochade.* — Une *première* aux Francais est toujours un événement parisien. — Une *répétition générale.* — Cette pièce n'est pas un *succès;* c'est *un four.* — Cette pièce a atteint *la centième.* — Le directeur n'a pas *fait ses frais.* — Cette pièce a *fait salle comble* (n'a pas *fait demi-salle*). — *Jouer devant les banquettes.* — Les *habitués,* les *abonnés.* — Donnez-moi une *stalle de parquet,* une *baignoire,*

un *strapontin de première.* — Aller au *poulailler,* au *paradis.* — Sortir avec une *contremarque.* — Demander *son vestiaire* à l'*ouvreuse.* — Cette actrice *brûle les planches.* — Il n'a pas de mémoire; il a *des blancs,* il *prend* tout le temps *du* souffleur. — Parler *à la cantonade.* — *Voix dans la coulisse.* — Un *jeu de scène;* un *changement à vue.* — *En scène* pour *le deux!* — Elle a *raté* son *entrée* dans *la 2ᵉ du IV.* — Sa voix ne *porte* pas. — Table *à droite, premier plan;* porte *au fond; pan coupé* à droite et à gauche. — *Descendre, remonter.* — *Enchaînez!* — Donnez-moi *la réplique!*

b.

Termes du jargon des chauffeurs d'automobile (plusieurs très rares; inutile d'en chercher le sens trop minutieusement).

Une quarante chevaux qui fait du cinquante en moyenne. — Attention! Frein trop brusque! Vous marchez trop sur l'air! — Non! c'est l'essence qui arrive mal! Le moteur cogne; il est calé; avance à l'allumage! — A combien roulons-nous? Vous allez déraper, faire panache, faire tête-à-queue! Deux tours de volant! Manivelle! (Détonation). Zut! Nous voilà crevés!

Langue littéraire.

(SF. § 241 et suiv.)

Mots et locutions.

Exercice 154.

Trouver, parmi les expressions suivantes, celles qui appartiennent à la langue littéraire en général et au style poétique en particulier.

Agreste, champêtre, rustique. — Boisson, breuvage. — Quand je serai mort, quand je ne serai plus, quand je ne serai plus là. — Il est mort, il a vécu. — Errement, erreur, faute. — Componction, contrition, regret, tristesse. — Repentance, repentir. — Souvenance, souvenir. — Je m'en souviens, il m'en souvient. — Le jour baisse, le jour décline. — Arracher, enlever, ravir le bien d'autrui. — Demi-jour, pénombre. —

L'armée ennemie a dévasté, désolé nos campagnes. — Contenir, réfréner, réprimer ses passions. — Fortune, opulence, richesse. — Une haute taille, une haute stature. — Agiter, débattre une question. — Abuser, leurrer, tromper. — Caractère abject, méprisable, vil. — Face, figure, visage. — Voleter, voltiger. — Flèche, dard, trait. — Elan, essor, envol. — Ciel, firmament, voûte étoilée. — La limite, la lisière, l'orée d'un bois. — Une sente, un sentier. — Le soir, la vesprée. — Adjurer, conjurer, supplier. — Ils ont disparu, ils se sont évanouis. — Une nuit obscure, sombre, ténébreuse. — Personne n'apprendra leur mort: nul ne saura leur fin. — Durant, pendant la nuit. — Dérision, moquerie. — Secouer la poudre, la poussière de ses souliers. — Les arcanes, les mystères de la science. — Abîme, gouffre, précipice. — Épée, glaive. — Couvert de boue, de crotte, de fange. — Dieu lui a accordé en partage, donné, imparti des dons précieux. — Accolade, embrassade, embrassement, étreinte. — Départir, distribuer une somme aux pauvres. — Gain, lucre, profit. — Effronté, éhonté, impudent, insolent. — Forger, controuver, inventer une histoire. — Dieu a béni leur mariage, leur union. — Douceur de caractère, mansuétude. — Noble extraction, naissance, origine. — Odeur, parfum, senteur. — Embaumer, sentir bon. — Les eaux, l'eau, l'onde. — L'eau de la mer, l'onde amère. — Honte, opprobre, ignominie. — Louer, exalter, porter aux nues. — Heureux, favorisé de la fortune, fortuné. — Fouiller, scruter. — Embrasser le parti de quelqu'un, épouser ses idées, embrasser sa cause, prendre parti pour lui. — Ce mariage te plaît-il, te sourit-il? — Exulter, jubiler, être transporté d'allégresse. — Au lever de l'aurore, de grand matin, au point du jour. — Un fier désintéressement, un désintéressement altier.

Néologismes.

(SF §. 242)

Exercice 155.

Les expressions et les constructions signalées en italique frappent par un écart assez sensible de la langue usuelle; elles font l'effet de néologismes (tout en pouvant d'ailleurs fort bien

être des archaïsmes, v. SF. § 242). Ramener ces expressions à des expressions courantes (si telle ou telle tournure reste inintelligible au lecteur, cela n'a aucune espèce d'importance).

Les corolles des chrysanthèmes *s'apâlissent* comme de vieilles bannières de velours qui *s'éploient au* plein soleil, *cependant que* les dernières hirondelles *strident* dans l'air. — Des mains *obsesseuses* vous tendent des fleurs à chaque pas. — Alors c'est la rumeur *endormeuse* du fleuve, *l'éveil* des lumières. — Elle a une souffrance *incluse* aux sourcils. — Une tendresse le *poigne* pour les sujets qu'il traite. — Les dons délicats que la nature lui a *impartis* ne *se décèlent* qu'aux âmes délicates. — Les impressionnistes ont un penchant pour les *vibrances* de la lumière, les *brûlures* du soleil, les reliefs qui *accrochent* l'œil. — Elle descend sur la plage où les hommes vivent, *œuvrent,* souffrent, sur la plage *esseulée* où déferlent les embruns. — Des groupes de promeneurs *pausèrent* un moment, puis *s'espacèrent en marches causantes.* — Les frais ruisseaux de la mélodie *fluèrent* en leur gaieté *garrulante.* — Ils *promenaient* dans les bois *une* exquise *flânerie* coupée de baisers. — *Tentatrice,* elle tourna vers l'homme l'*imploration* de ses grands yeux. — L'arbre voisin *dresse* dans l'air *sa fraîcheur* verte.

Tournures.

(SF. § 242)

Exercice 156.

Les phrases suivantes ont un tour littéraire et même poétique; on les transcrira en langue usuelle (p. ex.: «Je lis la tristesse dans tes yeux obscurcis» = «Tu as l'air triste et sombre»).

Qui guidera tes pas chancelants dans le chemin de la vertu? — Je promène au hasard mes regards sur la plaine. — Le fleuve aux vagues écumantes gronde et bondit. — Le sommet de ces monts se couronne de bois sombres. — La gaieté chante dans son cœur. — La voile inconstante va bientôt de ces bords t'enlever à mes yeux. — Reste, ô jeune étranger! Ne me dis pas adieu! Je remplirai tes jours: à toi je m'abandonne! —

La lettre qui m'arrive est de noir entourée: elle annonce la mort, et j'hésite à l'ouvrir. — Quel est le corps glacé qu'un marbre va couvrir? Sous quel toit la douleur est-elle encore entrée? — J'ai revu la maison ... où je rêvais, enfant, de soleils sans déclin, où je sentais mon âme à tous les maux fermée. — L'été, c'est la saison de feu. — L'été lentement effacé tombe jour à jour dans le passé; puis octobre perd sa dorure; et les bois, dans les lointains bleus, couvrent de leur rousse fourrure l'épaule des coteaux frileux. — L'hiver est arrivé; la tiède verdure ne fait plus d'ombre sur le toit. — Au lit du malade elle penche *un* front gracieux. — Le bien qu'on fait parfume l'âme; on s'en souvient toujours un peu! — Dieu verse à grands flots son amour. — Quand Louise mourut *à* sa quinzième année, un cortège nombreux ne suivit pas son deuil. — Avec toute sa pompe Avril venait d'éclore.

NB. — Cet exercice peut être continué à l'infini avec les textes littéraires et surtout poétiques; on comprend comment, de ces transcriptions de détail, on peut arriver peu à peu à des transcriptions suivies qui donnen une idée très nette des particularités de la langue littéraire. Voir plus bas p. 180.

Constructions.

(SF. § 243)

Exercice 157.

Les phrases suivantes sont empruntées à des morceaux versifiés et offrent des exemples de constructions littéraires et d'inversions poétiques. Rétablir l'ordre usuel des mots, et distinguer soigneusement, 1. les constructions conventionnelles *et* archaïques, *et 2. les constructions* libres *provoquées par des mouvements affectifs. Exemple du premier type: «Oui, je viens* dans son temple *adorer l'Éternel». Exemple du second:* «Jamais plus, dans son cœur, *l'amour ne fleurira!» Exemple des deux types combinés dans la même phrase: «Ah!* toujours, malgré moi *(2e type),* vers lui *(1er type) va ma pensée».*

Mes yeux cent fois ont cru te découvrir. — Sans doute vous quittez la France: de mon pays ne me parlez-vous pas? — Mourante, elle croit à toute heure entendre le bruit de mes

pas. — Le nautonier, de loin, voit blanchir sur la rive un tombeau près du bord par les flots déposé. — Ainsi, prêt à quitter l'horizon de la vie, pleurant de mes longs jours l'espoir évanoui, je me retourne encore, et d'un regard d'envie je contemple ces biens dont je n'ai pas joui. — Aux regards d'un mourant le soleil est si beau! — Une source tout près palpite, où s'abreuve le merle noir. — Le peuple, en foule entourant ton autel, avec amour répète tes louanges. — Paisible, l'enfant dort du sommeil de son âge. — Que ma douleur jusqu'au matin sommeille! — Seul, tu soutiens sa vie encore débile. — Tout ce que ma vie entre ces jours amers a compté de douceur, mon bien-aimé, je te le dois! — Et du plus haut des monts un grand rocher tomba; il bondit, il roula jusqu'au fond de l'abîme, et de ses pins dans l'onde il vint briser la cime. — En ton île étrangère les cieux sont-ils plus beaux? — Les tiens, quand tu mourras, pleureront-ils leur frère? — Voici ce qu'autrefois un vieux sage m'apprit. — Une planète d'or là-bas perce la nue. — La brume des coteaux fait trembler le contour. — La nuit de l'eau dans l'ombre argente la surface. — Ainsi que l'oiseau met sa tête sous son aile, l'enfant dans la prière endort son jeune esprit. — Tes guerriers frémiront comme au vent frémissent les épis. — A chaque fois que l'heure sonne, tout ici-bas nous dit adieu. — Le père alors posait ses coudes sur sa chaise, son cœur plein de sanglots se dégónflait à l'aise, il pleurait d'amour éperdu!... Sois béni, pauvre enfant, tête aujourd'hui glacée, seul être qui pouvait distraire sa pensée du trône du monde perdu! (V. Hugo, Napoléon II). — Si moins vive est l'ardeur, plus longue est la caresse, et la lèvre pâlie a le baiser plus doux. — Ah! l'automne vient aux amours comme aux années! On a beau n'y pas croire et ne l'attendre pas, la navrante saison arrive pas à pas et se fait un bouquet de nos heures glanées!

Exercice 158.

Les phrases suivantes sont empruntées à des ouvrages littéraires en prose. Rétablir la construction demandée par la langue commune.

Quelque chose rit en lui de très doux. — Deux grimaces particulièrement lui étaient chères. — Julie, qui passionnément et vainement avait rêvé d'être mère, dépensa sur Claire tous les trésors de tendresse que son cœur tenait en réserve. — Les parents l'avaient, pour une raison que l'histoire a oublié d'enregistrer, laissé seul à la maison. — Il regardait les gens, les choses, sans rien voir, avec, au fond de ses yeux désespérés, la vision affolante du passé. — C'est parfumé comme dans les champs le foin coupé. — Il avait, le don de l'observation étant poussé très loin chez lui, noté le bel effet qu'on peut tirer de l'élévation des sourcils et du plissement en rides du front. — Là, le grand-père prit un temps et Poum, d'attention, eut l'air de gober la lune.

Transcriptions de textes littéraires.

Tous les exercices concernant la langue littéraire montrent que les différences avec la langue usuelle ne peuvent être réellement senties que par la transcription de phrases entières et de textes suivis. C'est là un exercice d'ensemble fort utile que l'on peut aborder quand on est rompu aux questions de détail. Mais ces «traductions» d'un mode dans un autre ne doivent pas être faites trop systématiquement; l'expression littéraire est trop délicate pour se plier à ce remaniement; il faut plutôt y apporter beaucoup de discrétion et de goût, sans s'acharner à tout ramener à la platitude de la langue commune; sinon ce travail passerait à bon droit pour une profanation; rappelons qu'il n'a pas d'autre but que de faire ressortir le contraste entre deux formes fondamentales d'expression. C'est ce qui excusera peut-être le terre-à-terre de la transcription suivante; le texte original (d'André Chénier) sera donné plus bas.

«La jeune Tarentine Myrto est morte. Elle se rendait par mer à Camarine où elle devait aller à la demeure de son fiancé au son des flûtes et des chants. Pour cette fête, on avait serré avec soin dans un coffre de bois de cèdre sa robe de noces, les bracelets dont elle devait se parer au festin, et des parfums pour ses cheveux blonds.»

C'est terne et plat, et pourtant l'expression vraiment usuelle demanderait une transformation encore plus radicale (*au son des flûtes, se parer*, etc. sont vaguement littéraires).

Voici les vers de Chénier:

Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine!
Un vaisseau la portait aux bords de Camarine;

Là, l'hymen, les chansons, les flûtes lentement
Devaient la reconduire au seuil de son amant.
Une clé vigilante a, pour cette journée,
Dans le cèdre enfermé sa robe d'hyménée
Et l'or dont au festin ses bras seraient parés,
Et pour ses blonds cheveux les parfums préparés.

La transcription une fois faite, ou pendant qu'on la fait, il est essentiel de saisir les différences typiques entre les deux modes: tours de vocabulaire, comme «elle a vécu» pour «elle est morte», faits de construction, comme «ses blonds cheveux», «les flûtes lentement devaient la reconduire», etc.; enfin, bien que cela soit assez difficile pour un étranger, il faut essayer de distinguer entre les *procédés consacrés* de la langue littéraire (voir les exemples ci-dessus) et les *créations personnelles* des auteurs (SF. § 21 b); ainsi, dans le fragment de Chénier «une clé vigilante» est une trouvaille de style, «le cèdre» pour «un coffret de bois de cèdre» est un héllénisme imposé par Chénier à la langue, etc. Mais dès que ce genre d'observations passe au premier plan, on ne fait plus de stylistique, on tombe dans la littérature.

La fin du poème de Chénier peut être analysée comme le commencement; la voici:

Mais seule sur la proue, invoquant les étoiles,
Le vent impétueux qui soufflait dans ses voiles
L'enveloppe: étonnée et loin des matelots,
Elle crie, elle tombe, elle est au sein des flots.
Thétis, les yeux en pleurs, dans le creux d'un rocher
Aux monstres dévorants eut soin de la cacher.
Par ses ordres bientôt les belles Néréides
L'élèvent au-dessus des demeures humides,
La portent au rivage et dans ce monument
L'ont au cap du Zéphyr déposée mollement.
Puis de loin, à grands cris appelant leurs compagnes,
Et les nymphes des bois, des sources, des montagnes,
Toutes, frappant leur sein et traînant un long deuil,
Répétèrent, hélas! autour de son cercueil:
«Hélas! chez ton amant tu n'es point ramenée,
Tu n'as point revêtu ta robe d'hyménée,
L'or autour de ton bras n'a point serré de nœuds,
Et le bandeau d'hymen n'orna point tes cheveux».

Le morceau n'est du reste pas facile à enserrer dans l'expression banale: il vaudra mieux commencer par des textes plus simples, et par de la prose, avant de s'attaquer à la poésie.

SIXIÈME PARTIE.

MOYENS INDIRECTS D'EXPRESSION

Identification des moyens indirects d'expression.

(SF. § 252)

Les moyens indirects doivent être identifiés par la même méthode que les mots et les locutions, c. à d. 1. par la détermination du contenu logique de l'expression, 2. par la transposition en «langage direct». Il faut commencer par les tours indirects qui ne comportent aucune valeur affective; ce sont les faits grammaticaux. Ex.: dans la phrase: «*Si* vous le voulez, je le veux aussi», *si* marque la condition, et l'expression directe de la même phrase serait: «Votre volonté est la *condition* de la mienne»; soit encore: «Si je ne suis pas venu, *c'est que* j'étais malade», *si . . . c'est que* désigne la cause; tour indirect plus simple: «Je ne suis pas venu *parce que* j'étais malade», ou, en langage à moitié direct: «Je ne suis pas venu *pour cause de* maladie», ou, par des moyens entièrement lexicologiques: «Ma maladie a *causé,* a été *cause,* a été *la cause* de mon absence» (cf. *Tabl. syn. 13*). On voit qu'il n'est pas nécessaire de toujours identifier par des substantifs abstraits, mais que l'essentiel est d'échapper aux procédés entièrement grammaticaux. Dans «Il fait *trop chaud pour* sortir», le schéma syntaxique *trop . . . pour* réunit deux notions: l'intensité et la conséquence; expression indirecte plus simple: «Il fait *très* chaud, *en sorte que* nous ne pouvons pas sortir», ou «. . . *donc* nous ne pouvons pas . . .»; expression à moitié directe: «*Par suite de* la très grande chaleur nous ne pouvons . . .»; langage entièrement direct et logique: «L'impossibilité de sortir est la *conséquence* de l'*intensité* de la chaleur» (*Tabl. syn. 13*).

Ce procédé d'identification des faits grammaticaux contient en germe une réforme profonde de l'enseignement de ces matières; ce n'est pas ici le lieu d'en parler. D'ailleurs il ne faudrait pas croire

que tous les faits grammaticaux se laissent analyser aussi aisément que les précédents; cette méthode demande à être appliquée tout d'abord à la syntaxe des propositions, et surtout des propositions subordonnées dans leur relation avec les principales. Ces procédés montrent aussi qu'il n'y a pas de limite tranchée entre la grammaire et la lexicologie (SF. § 252), pas plus qu'il n'y en a entre les faits grammaticaux purement logiques et ceux qui comportent une nuance affective (SF. §§ 252—253; cf. plus bas exerc. 161).

Exercice 159.

Identifier selon les indications précédentes les faits syntaxiques signalés en italique, et, pour les transcriptions en langage direct, consulter le Tableau synoptique. *Pour certains faits délicats, l'identification n'est pas forcément une et permet un certain choix dépendant de l'interprétation du contexte et de la situation.*

La pluie *s'étant mise* à tomber, la fête fut interrompue. — Les parts *étant* faites, le lion parla ainsi. — *Pour être* une honnête femme, elle n'en est pas moins femme. — Vous me donneriez un million *que* je n'y irais pas. — La vérité est *si* forte *qu'*elle triomphe de tous les calculs humains. — Sois juste *pour* obtenir justice. — *Quoi que* tu fasses, crois que Dieu te voit. — Personne ne connaît l'avenir, *si ce n'est* Dieu. — *Que* la foule me blâme, peu m'importe. — Qui serait *assez* naïf *pour* croire cela? — *Que* la terre lui *soit* légère! — On le régala *que* rien n'y manquait. — Je lui parlais encore *qu'*il était déjà parti. — Vous êtes bien bon *de* le croire. — Ce vin perd *à* être gardé trop longtemps. — *A* l'œuvre on connaît l'ouvrier. — C'est un homme *à* tout oser. — Il est dans un état *à* faire pitié. — *Avec* toutes ses richesses il n'est pas heureux. — Vous me paraissez en état de travailler: *pourquoi faire* un si vil métier? — Ce sont des choses qu'on peut penser, mais on ne les *dit* pas (cf.: On n'*éternue* pas en société). — D'après les journaux d'aujourd'hui, la guerre *serait déclarée* entre la Russie et le Japon. — Vous vous ennuyez? Eh! *que ne le disiez-vous* plus tôt? — Il sort *quelque* temps *qu'il fasse*.

Syntaxe de la langue écrite.

(SF. §§ 254 et 284)

Exercice 160.

Dire par quoi la langue courante remplacerait les formes de syntaxe signalées en italique, et, dans le cas où deux tournures sont proposées, dire laquelle la langue parlée préférerait.

Tout jeune qu'il est (qu'il soit), il ne laisse pas de connaître la vie. — Je vous donne cet argent à condition que vous *partiez* (que vous *partirez*). — La cour a ordonné que ce témoin *fût (soit, serait)* entendu. — On a obtenu de lui *qu'il se désisterait (qu'il se désistât).* — Je *l'eusse (l'aurais)* vendu, si *j'eusse trouvé (avais trouvé)* un acheteur. — Quand je l'*eusse* voulu, je ne l'*aurais* pas pu. — Quand je l'*aurais* voulu, je ne l'*eusse* pas pu. — Qui l'*eût* dit, qu'il était si vieux? — J'aurais voulu que vous *fussiez* là et que vous la *vissiez.* — Je ne croyais pas qu'il *vînt* si tôt. — J'ignorais que vous *dussiez* venir. — Croyez-vous qu'il *pleuve* (qu'il *pleuvra*) demain? — Je ne *saurais* vous le conseiller. — Je voudrais qu'il *vînt.* — Il le dirait, *y pourrait-on* croire? — Il a reçu une lettre *l'informant (qui l'informe, par laquelle on l'informe)* de la mort de son père. — La nuit *étant venue,* nous nous sommes couchés. — *N'ayant pas aimé,* comment parleriez-vous de l'amour? — *Combien* de larmes *n'ai-je pas* versées! — Vous savez *combien* je vous aime! — *Quel* fut mon étonnement (quel *ne* fut *pas* mon étonnement) en apprenant son arrivée! — *Encore qu'il soit* jeune, *il ne laisse pas* d'être sage. — *Quel que soit* son talent, il n'arrive pas à gagner sa vie. — *Quelques efforts que* vous fassiez, vous ne réussirez pas. — *Peut-être est-il* déjà arrivé (*peut-être il est* arrivé, *peut-être qu'il est* arrivé). — Il pleut; *aussi ne sortirons-nous pas.* — Il imite Verlaine, *non sans* succès. — Ce village est situé *non loin de* Genève. — Puis vint l'heure de *m'aller* promener. — Cette pensée *me fut* une douce consolation. — *Il est* beau de mourir pour sa patrie. — Il y en avait *de* jaunes, *de* rouges, *de* verts. — Je ne *saurais* vous dire combien je suis touché. — Je ne *puis* pas vous accompagner; je *ne* peux vous accompagner; je *ne puis* vous accompagner.

Valeur affective des faits grammaticaux.

(SF. § 253)

Ex.: «Soyez plus poli; je n'aime pas *ces* manières-*là*». Le démonstratif *ce ... là*, outre sa valeur de détermination, permet l'expression d'un sentiment (ici, p. ex., l'irritation, l'indignation, etc.). Mais dans la phrase: «Donnez-moi *ce* livre-*là* et non celui-ci», le même pronom n'a qu'une valeur logique.

Exercice 161.

Dans les phrases suivantes, les mots en italique représentent des faits de grammaire qui, à côté de leur valeur logique, ont une valeur affective; déterminer cette nuance, et trouver d'autres phrases où les mêmes mots grammaticaux ont une signification purement logique.

A votre âge, avec *ces* yeux-*là*, *entrer* au couvent, allons donc! — *C'est lui qui* s'est sauvé, quand il m'a vu! — Il vous a dit cela? *Le* menteur! — Oh! *le* joli enfant! — Moi, *que* je *prête* de l'argent à ce filou? à *un* Paul Durand? Ah! non, par exemple! — Il vient de nous montrer son tableau; c'est *d'un* médiocre! — *Quel* cerveau fêlé *que* cette femme! — Une belle chose *que* la musique! — Tu veux partir? *Et* ta promesse? — Les enfants, *c*'est sale, *c*'est négligent, et *ca* brise tout! — Quand il fait un soleil *à* dessécher les lacs, ils appellent *cela* le beau temps! — Il *vous* a *de ces* airs...! on dirait que le roi est son cousin! — Il avait l'air *de ces* pauvres chiens crottés qui n'osent sortir de leur niche, de peur de recevoir des pierres. — Il est honteux que *des* Prussiens puissent insulter impunément un Français dans son propre pays. — Ne me raillez pas trop, je suis très susceptible, *moi*, Monsieur! — Prétendre que la beauté d'un poème consiste à vaincre des difficultés de versification, c'est *là* une idée bien saugrenue! — Pourquoi m'adressez-vous la parole? Je ne vous connais pas, *moi!* — Mais c'est une déclaration en règle que vous me faites *là!* — Alors la mule *vous* lui décoche un coup de sabot terrible. — S'il continue ses impertinences, je *te vous* lui allongerai une paire de claques.. (très familier). — J'ai des tas de commissions à faire, *et* ce lambin

de commis *qui* ne revient pas! — Je les guette, je leur tombe dessus, *et* mes deux polissons *de prendre* la fuite à toutes jambes! — Soyez indulgents à vos pères; la vie ne leur fut pas *si* douce, et ce n'est déjà pas *si* mal de vous avoir rendu tolérable une vie *si* difficile par elle-même! — Mais vous avez de quoi vivre, pourtant? *C'est ce qui* vous trompe, mon bon Monsieur. — Mon maître vous fera grâce. Réponse: Allez dire à votre maître que je ne veux pas de *sa* grâce. — *Ce* Paul, tout de même, est-il assez polisson! — Ce sont *là de ces* grosses vérités qui n'ont pas besoin d'être démontrées. — *Trouveriez-vous* mauvais qu'on protège les arts? — *Oserais-je* vous demander ce service? — Bon! *voilà qu*'il commence à pleuvoir! *Et moi qui* n'ai pas de parapluie! — Je suis arrivé à Paris, et j'ai trouvé *une* ville tout en émoi (cf.: «j'ai trouvé *la* ville tout en émoi»). — Quel scandale! Elle va bien, *la* jeune fille! — Oh! *ces* savants! — Si *ces* dames veulent passer au salon. — Il n'a pas *ça* d'amour-propre. — Qu'est-ce que vous me racontez *là?* — Oh! *vivre* à la campagne, *connaître* la paix des champs, après une vie d'agitations! — *Que* vous êtes long! (*Ce que* vous êtes long!)

Formes interrogatives.

(SF. § 259)

Exercice 162.

Dans l'exercice suivant, des phrases interrogatives proprement dites (p. ex. «Que désirez-vous manger?») sont mêlées à des tours interrogatifs impropres comportant une nuance affective (p. ex.: «Est-il assez impertinent!»); distinguer les deux catégories (il y a naturellement des cas intermédiaires, p. ex.: «Qu'avez-vous à rire comme ça?» est une vraie interrogation, mais peut comporter une nuance de dépit, etc.). Intoner chaque phrase conformément à son sens et à son effet. Plusieurs de ces tours interrogatifs sont devenus des locutions toutes faites (p. ex.: «A quoi bon?»); déterminer ce caractère par des mots ou des expressions synonymes (p. ex. «A quoi bon?» = «J'y renonce, je suis découragé, c'est inutile», etc.). Déterminer autant que possible la nature de la nuance affective contenue dans les tours interrogatifs impropres (p. ex. «Vous

tairez-vous à la fin? = «Taisez-vous!» et implique que l'ordre est formulé avec impatience, irritation, etc.).

Qu'avez-vous fait aujourd'hui? — Vous vous formalisez de cette remarque? Qu'est-ce que ça peut bien vous faire, ce que ce monsieur pense de vous? — Vous tairez-vous, à la fin? — Voulez-vous bien ne pas dire des énormités pareilles? — Est-ce qu'un homme bien élevé s'exprime ainsi? — Si les femmes se mettent à voter, maintenant, où allons-nous, mon Dieu? — Qui aurait cru une chose pareille? — Es-tu bête, d'avoir peur de ces choses-là! — Ah ça! où voulez-vous en venir? — Viendrez-vous demain? — Quelle mouche vous pique? Vous voilà tout rouge de colère! — Me direz-vous enfin pourquoi vous m'en voulez? — Moi, je vous en veux? Où prenez-vous cela? — Que faire, maintenant que je suis seul? Où aller? A qui demander aide et protection? — Croyez-vous que ça m'amuse de rester là à vous attendre? — Qu'avez-vous à rire? Ce n'est pas si drôle, ce que je dis là! — Voyez-vous ce raisonneur? — Voyez-vous cet oiseau là-bas? — Voyez-vous, vous avez tort de lui en vouloir pour si peu! — Moi! J'ai menti? Oseriez-vous le répéter? — Pouvez-vous me dire si Mr. X est chez lui dans ce moment? — Vous prétendez que l'homme est naturellement bon? Qu'en savez-vous? Et puis, à supposer que ce soit vrai, qu'est-ce que ça prouve? — — Est-ce curieux, ça, hein! — Savez-vous où j'ai mis mon chapeau? — Savez-vous qu'il est très intéressant, ce livre-là? — Ne savez-vous pas que vous êtes ma seule pensée, mon unique souci, que je ne vis que pour vous? — N'avez-vous rien fait qui ait pu le blesser? — Quels devoirs avez-vous à faire pour demain? — Est-il vrai? Est-ce possible? Mort, lui, que j'ai vu hier encore si plein de santé? — Est-ce que je m'occupe de ces choses-là, moi? — Fi donc! Comment un homme d'esprit peut-il prendre goût à ces niaiseries? — Qu'avez-vous à être si pâle? — Voulez-vous que je vous dise? Vous n'êtes qu'un sot! — Aurais-je peur, par hasard? — Pauvre petite lettre! Qui sait? Elle arrivera peut-être trop tard! — Pourquoi faut-il que j'aie reçu cette maudite invitation?

J'étais si bien ici! — Croyez-vous qu'il pleuvra? — Ils s'adorent!... Vous croyez? Moi, je n'en suis pas si sûr! — S'il est honnête! Vous le demandez? C'est-à-dire qu'il n'y en a pas de plus honnête que lui! — Quelle ardeur les hommes ne mettent-ils pas à poursuivre des chimères? — Est-ce donc là cette grande passion qui devait durer éternellement? — Qu'est-ce que vous voulez que je fasse de cette loque? Ça ne vaut pas deux sous! — Vous vous ennuyez? Eh! ne disiez-vous pas hier encore que vous étiez le plus heureux des hommes? — Trouvez-vous ce tableau joli? — Ce tableau est très joli. Vous trouvez? Hm... — Vous étiez si gai tout à l'heure! Qu'est devenue votre belle humeur? — Est-ce qu'il ne s'est pas mis dans la tête qu'il serait soldat? — Quelle heure est-il? — N'avons-nous pas vu un favori réduit à mendier en haillons à la porte de son souverain? — Qu'est-ce que vous voulez pour votre déjeuner? — A quoi bon toujours lutter? — Il est mort? Eh bien! est-ce que nous ne vivons pas des morts? Qu'est-ce donc que les successions? — Faut-il qu'un pédant de collège, mort il y a deux ou trois mille ans, nous fasse la loi? — Savez-vous rien de plus triste qu'un oiseau mort? — Que n'étiez-vous là? — Qu'est-ce que c'est que ces manieres? Est-ce que les petits enfants parlent à table? — Pourquoi voir partout le mal? — Savez-vous quels députés ont été élus?

Mots exclamatifs.

(SF. § 261)

Exercice 163.

Distinguer les exclamations pures (provenant de réflexes ou d'onomatopées, comme ah! oh! pif! paf! *etc.) et celles qui proviennent de mots proprement dits (p. ex.:* allons! tiens! *etc.). Intoner chaque expression exclamative conformément à sa valeur affective, puis l'identifier en déterminant la nature du sentiment qu'elle contient et en la traduisant en langage direct. Ex.: dans* «Ah bien! *si je m'y attendais!*», ah bien! *marque la surprise, et la transcription «intellectuelle» de l'expression est: «Je ne m'attendais pas à cela et j'en suis fort surpris».*

NB. — Tous les faits mentionnés ci-dessous sont propres à la langue parlée.

Je ne peux pas dire qu'il me plaise beaucoup; mais, *bah!* il faut savoir vivre avec tout le monde, n'est-ce pas? — Vous ne la trouvez pas à votre goût? *Eh, eh!* elle n'est déjà pas si mal! — Vous croyez ça, vous? *Hm!* Je n'en mettrais pas ma main au feu! — Comment trouvez-vous ce chapeau? *Peuh,* ni bien, ni mal! — *Pouah!* que c'est mauvais! — *Fi donc!* Ce n'est pas d'un gentilhomme, cela, baron! — Papa, laisse-moi sortir au jardin! *Ta, ta, ta,* pas du tout; tu feras d'abord tes devoirs. — *Oh, oh!* voilà qui est surprenant! — *Là, là!* calmez-vous! On ne veut pas vous faire du mal! — *Ah ça!* dites-donc, me prenez-vous pour un imbécile? — *Ah bien!* si on m'avait dit que vous arriveriez avant moi . . . ! — *Ah mais!* c'est que vous commencez à m'agacer, vous, là-bas! — *Bon!* voilà mon cheval qui s'emballe! — Monsieur, voici une lettre. *Bien,* posez-la sur la table et laissez-nous. — *Dieu!* que c'est beau! — Je ne l'aime pas, *oh! mon Dieu non,* mais j'en ai un peu pitié. — *Là!* voilà qui est fait! Ce n'est pas trop tôt. — *Comment!* Vous feriez ça, vous? — Il est arrivé cette nuit même. *Ah bah!* qu'est-ce que vous dites là! — Que *diable* alliez-vous faire là-bas, vous qui ne sortez jamais de ce côté? — *Diable!* voilà qui ne fait pas mon affaire! — Vous vous froissez de cette remarque? *Dame!* on a son point d'honneur! — Mon pauvre ami, je te plains bien, *va!* — J'aimerais bien dire oui, mais, *voilà,* je ne sais si j'ose . . — Êtes-vous rétabli? *Voilà,* pas tout à fait. — Ce tableau est très bien, *ma foi!* — Venez-vous avec nous? *Ma foi non!* — Venez-vous avec nous? *Ma foi* . . . . non! — Venez-vous? *Ma foi* . . . si vous y tenez . . . — *Tiens!* vous savez le latin, vous? — *Eh bien! enfin, voyons,* est-ce que nous partons, oui ou non? — Il ne sait rien faire de ses dix doigts; un imbécile, *quoi!* — *Tenez,* vous m'agacez, je m'en vais, *là!* — Ce qu'il est bête, *non!* Et il a la prétention d'être très malin, *encore!* — Vous viendrez, au moins, *dites!* — *Peste!* que de luxe! — *Pardon!* je ne vous voyais pas! — *Pardon!* je me rebiffe. — Vous le voulez: *soit!* — *Ouf!* enfin, voici de l'air! — Vous êtes-vous amusé? *Heu! heu!* — C'était un songe, *hélas!*

Phraséologie exclamative.

(SF. § 262)

Exercice 164.

Les phrases suivantes contiennent des séries et unités phraséologiques de nuance affective et d'intonation exclamative (dans le sens large); on les identifiera comme les mots exclamatifs de l'exercice précédent.

J'ai perdu mon enjeu, mais, bah! *tant pis!* — Mon neveu... *Ah! oui, parlons-en,* de votre neveu, c'est un joli monsieur! — Ah! vous voilà! *c'est bien heureux!* — C'est triste, *mais c'est comme ça!* — Nous partons ensemble? *C'est ça,* demain, rendez-vous à 6 heures! — *Que voulez-vous?* c'est ainsi, la vie, on n'y peut rien changer! — On vous a battu? *C'est bien fait! Voilà ce que c'est!* Vous n'aviez qu'à rester ici! — Vous nous accompagnez? *A la bonne heure!* — Vous croyez que je me laisserai insulter comme ça? *Par exemple!* — Vous avez échoué? *Eh bien, quoi?* Vous n'êtes pas le premier à qui cela arrive, *j'imagine!* — Mon Dieu, *je ne dis pas,* vous êtes excusable; mais, *c'est égal, vous savez,* ce n'est pas gentil *tout de même!* — Vous voulez partir malgré ma défense? *C'est ce que nous verrons!* — Vous riez? Ah! *c'est comme ça? Attendez un peu!* — *C'était bien la peine* de se donner tant de mal pour en arriver là! — On se moque de moi: *qu'est-ce que ça me fait?* — *Je vous demande un peu* si ça le regardait? — Vous n'avez pas pu venir plus tôt? Ah! alors, *c'est différent!* — Une visite? Qui ça? X.? Ah! *c'est juste,* je n'y pensais plus! — C'est vous qui avez fait ce mauvais coup? Ah! *je vous reconnais bien là! Vous n'en faites jamais d'autres! C'est bien vous!* — *Voilà bien* l'ignorance, la sainte ignorance de la province! — Quel contre-temps! N'en soyez pas fâché, *au moins!* — Je sais mieux que vous comment je dois me conduire, *peut-être!* — *C'est fini!* je ne réussirai pas! J'y renonce! — Tous ces gens, *voyez-vous,* ce sont des médiocres. — *Parlez-moi de* Balzac! Voilà un romancier! — Voulez-vous être des nôtres? *Je crois bien,* parbleu! — Aimez-vous Victor Hugo? *Ça dépend!* — Et où sont, *je vous prie,* les

hommes qui feraient cela? — Il est tard: *n'importe,* j'irai. — Que je regrette ma vieille maison! *Pensez donc,* il y a vingt ans que j'y vivais! — Il est parti: *tant mieux! — Il n'y a pas à dire,* c'est fameux, ce vin-là! — *Ce que c'est que* l'habitude!

Exercice 165.

Mots et expressions homonymes opposés par couples de phrases et destinés à faire trouver par contraste 1) les mots exclamatifs *qui ont perdu tout contact avec leur sens primitif* (*p. ex.* allons! bon! tiens!), *et 2) les* locutions exclamatives *dont les éléments n'ont plus de sens par eux-mêmes (p. ex.:* «Que voulez-vous? *Il faut se résigner!»). Déterminer, au moyen du contexte et de l'intonation, le sens et l'effet de chacune de ces expressions.*

Le général était en tête, les soldats venaient *après :* Il pleut? Eh bien, *après?* Il faut laisser pleuvoir! — *Il n'y a pas de danger* ici pour nous: Vous croyez qu'il le fera? Ah bien! *il n'y a pas de danger!* — Porte ce paquet, *va! : Va,* je ne te hais point! — Avant de faire une chose, *il faut voir* si elle est possible : *Il faut voir* comme il est fier! (Il est fier, *il faut voir!* [pop.]). — *Voyez-vous* cet-homme là-bas?: *Voyez-vous* ce raisonneur? — *Vous savez* que cela ne vous convient pas : *Vous savez,* je commence à en avoir assez! — *Dites-donc* si cela vous plaît ou non : *Dites-donc,* quand vous aurez fini, vous, là-bas! — *Allons* à la campagne! : *Allons,* ferme, poussez! — *C'est bien vous* qui êtes venu tout à l'heure; je vous reconnais : Ah! vous l'avez mis à la porte! *C'est bien vous!* — Quelques mammifères, les chiens, *par exemple :* Vous ici, malgré mon ordre? voilà qui est trop fort, *par exemple!* — *C'est comme ça* qu'il faut s'y prendre : Ah! *c'est comme ça?* Eh bien, attends un peu! — *Que voulez-vous,* du pain, de la viande, quoi? : *Que voulez-vous?* C'est comme ça, il faut se résigner. — C'est joli, c'est mignon, *c'est bien fait :* On l'a condamné? *C'est bien fait.* — Est-ce ça que vous voulez? Oui, *c'est ça :* Je peux aller faire un tour? *C'est ça. — Voyons* ces tableaux! : *Voyons,* ne vous désolez pas, elle reviendra. —

Comment avez-vous fait? : *Comment!* Vous êtes encore ici? — Vous ne savez pas de quoi il s'agit? *Voilà ce que c'est* : Je t'avais défendu de sortir; tu es tombé dans la rue; *voilà ce que c'est!* — Il est temps de partir; *allons donc!* : Lui, un honnête homme? *Allons donc!* — *Mon Dieu,* écoutez ma prière! : *Mon Dieu,* que vous m'ennuyez! — *C'est le diable* que j'ai vu en rêve: On peut parler tant qu'on veut; mais *c'est le diable* de se faire écouter! — *C'est lui qui* a fait cela : *C'est lui qui* s'est sauvé quand il a vu les gendarmes! — Donnez-moi du vin, *s'il vous plaît* : Qui donc l'aurait fait, *s'il vous plaît,* si je ne l'avais pas fait, moi? — *Ne dirait-on pas* que c'est lui qui vient là-bas? : Eh! mon Dieu, ce n'est qu'un rhume! *Ne dirait-on pas* que tu vas mourir? — *Qu'est-ce que je disais?* Je l'ai oublié : Il a levé le pied en emportant la caisse? Hein, *qu'est-ce que je disais?* — *Que veux-tu que je te dise,* une histoire de brigands, un conte de fées? : *Que veux-tu que je te dise?* Pars, si tu en as envie!

Sens fixé par l'intonation.

(SF. § 264)

Exercice 166.

Les phrases suivantes n'ont de sens exact, au point de vue logique comme au point de vue affectif, que par l'intonation spéciale avec laquelle on les prononce; tantôt la phrase comportera, suivant l'intonation, deux interprétations différentes, tantôt l'un des sens possibles sera absurde.

Les deux facteurs les plus importants sont les *différences de hauteur* de la voix dans la prononciation des membres de phrase, et la présence ou l'absence de *pauses* (souvent très courtes) dans l'intérieur des phrases. Ainsi, sans arrêt et sans différence de hauteur, la phrase «C'est bien cela» signifie «C'est exactement cela»; avec accent sur *bien,* suivi d'une courte pause et d'une baisse de la voix, la même phrase signifie «Cela est très bien, et je l'approuve».

Vois-tu, il faut te résigner! — Oh! quelle idée! (1. j'ai une idée subite; 2. c'est une idée absurde). — Je crois bien que je l'aime (1. tout me porte à croire que je l'aime; 2. assurément, je l'aime). — Vous me trouvez jolie, je suppose (1. admettons que vous me trouviez jolie; 2. il ne faudrait pas vous

aviser de me trouver laide). — Les femmes elles sont plus habiles que nous (1. une pause; 2. deux pauses). — La cohue était telle que je n'ai pas pu entrer (cf.: Ce portrait est tel que je me le figurais). — Avec cent sous par semaine, nous nous en tirons habituellement (1. une pause; 2. pas de pause; légère différence de sens). — Joli coup de pistolet! *Mais le duel étrange!* (1. une pause; 2. pas de pause; différence essentielle de sens). — Viendrez-vous mardi? (1. est-ce mardi que vous viendrez?; 2. viendrez-vous, oui ou non? [mardi, bien entendu?]). — On ne vend donc pas de bière ici? (pause obligée, sinon sens absurde). — Que ferez-vous alors? (sens différent avec ou sans pause). — Il fait bien mauvais temps aujourd'hui! (même cas). — L'homme est naturellement lâche: Il ne viendra pas, naturellement. — Titres d'ouvrages: Le Cid de Corneille; les Misérables de Victor Hugo (effet différent avec ou sans pause). — Vous voilà ruiné; comment serez-vous reçu dans votre monde maintenant? (sans pause, sens absurde).

NB. — On peut traiter de la même façon les phrases des exercices 165 et 194.

Ellipse.

(SF. §§ 265—269)

Mutilation de mots.

Exercice 167.

Les mots suivants sont «mutilés»: rétablir leur forme complète et voir si ces «mutilations» ont quelque valeur évocatrice, par exemple si ce sont des termes de jargon, ou si elles ont une nuance plus familière que les mots entiers.

Une auto. — Un autogarage. — Un off, un sous-off. — Un franc-mac. — Les radi, les aristo, les socio. — Un vélo. — Mon proprio. — Un pédard. — Un cipal (un garde municipal). — Le métro (le chemin de fer métropolitain à Paris). — Un apéro (un apéritif). — Un autobus, un autotaxi. — Un margis (maréchal des logis); un margisfourrier; un marchef. — Prendre un tram. — Une leçon de math élem (mathé-

matiques élémentaires). — Une leçon de géo, de gym, de sténo, etc. — Une grève de typos. — Vivre en garno (= hôtel garni). — Le parti des cadets (= KD) à la Douma. — La C. G. T. a fait parler d'elle en 1908. — Passer avec succès le P. C. N. — Convention entre les C. F. F. et le P. L. M.

Mutilation de groupes de mots.

(SF. §§ 265 et 268)

Exercice 168.

Les mots suivants supposent l'ellipse d'autres mots avec lesquels ils formaient ou forment encore un groupe phraséologique (p. ex.: un bifteck aux pommes *pour:* aux pommes de terre). *Dire si les mots supprimés sont encore rétablis spontanément (c'est le cas pour* pomme *dans l'exemple ci-dessus), et si cette suppression comporte quelque effet (p. ex.* bifteck aux pommes *a une légère valeur évocatrice, l'expression étant propre au jargon des restaurateurs).*

Une *averse.* — Faire partie de l'*Internationale,* de la *Sociale.* — Chanter la *Marseillaise.* — Une couturière qui passe *première.* — Un *entr'acte.* — La *Constituante* de 1789. — Une paire de *bas:* (cf. des *hauts*-de-chausses). — Loger au *premier.* — Ce journaliste fait les *premier-Genève* dans le *Genevois.* — Les *Maternelles* des quartiers populaires de Paris. — Voulez-vous aller au théâtre? Une occasion unique: j'ai une *première* pour la *première* de la *dernière* de Rostand. — Un *fait-divers.* — Une pièce qui double le cap de la *centième.* — Battre la *générale.* — Donner un *acompte* sur une créance. — Avoir de l'*entregent.* — Un *entrefilet* du Figaro. — M. Y., première *basse* chantante de l'Opéra de Paris. — M. X., premier *violon* de l'orchestre Lamoureux. — Un ameublement *Louis XV.* — Les *dirigeables* Zeppelin; le *Z.* n° III. — Taille de barbe *à la Henri IV.* — Des *entremets,* des *hors-d'œuvre.* — Le *prétendu* va faire sa *demande;* une *déclaration* serait mieux dans ses cordes. — Donnez-moi deux sous de *frites.* — La *douloureuse* (argot. pour «le quart d'heure de Rabelais»). — Une *profonde,* des *grimpants* (argot. pour «une poche, un pantalon»). — *Heure centrale* (pour: «heure de l'Europe cen-

trale»). — Au restaurant: Garçon, donnez-moi *un bœuf rôti, une laitue, un Camembert,* avec une *Munich!* — Elle tient un salon, elle a son *jour* — Ce *Raphaël* a été vendu cent mille francs.

Ellipse de mots.

Exercice 169.

Les phrases suivantes contiennent des ellipses dans le sens ordinaire du mot. 1) Dire si l'on cherche spontanément à rétablir les mots qui manquent; 2) si ces ellipses ont une valeur purement logique et grammaticale, ou si elles comportent quelque nuance affective.

Avez-vous froid? Non, et vous? — Autrefois, ils s'aimaient, mais maintenant... Oh! maintenant!... — Oh! Monsieur, vous êtes trop bon! Vraiment... je ne sais comment vous exprimer... — Ah! si vous vouliez écouter un peu votre cœur! — Il ne peut pas me sentir! Quant à vous dire pourquoi... ah! ça, par exemple... — Pourquoi n'êtes-vous pas sorti? Parce que j'étais souffrant. — Pourquoi n'êtes-vous pas sorti? Voilà, c'est que... je vais vous dire... je n'en avais pas envie... là! — J'aime ça, et vous? Moi aussi. — En êtes-vous absolument sûr? Ah! ça, dame! vous savez... — Que faut-il répondre? Rien! — Un pareil contretemps! Vous me voyez au désespoir. Croyez bien que... — Je suis si content! — Vous êtes d'une ignorance! — Rien pour moi, facteur, aujourd'hui? Pas de lettres? pas de paquets? — Il m'exaspère à un point... Si je ne me retenais pas... — Quelqu'un est-il venu pour moi? Non, Madame, pas encore! — Le Tour du Monde! Quel recueil passionnant! Quand je lis tous ces récits de voyage, oh... — Voyons ce dessin? Pas mal, jeune homme! — Elle a des toilettes d'un risqué... Vous m'avouerez que pour une femme mariée... — Il est plus heureux que prudent. — Voici vos lettres, Monsieur! Bien! Non, pas là! Sur mon bureau! — Voici M. X.! Faites entrer! (Qu'il entre!) — Oh! du moment que vous le prenez sur ce ton! — J'ai cru bien faire:

à vous de dire si j'ai réussi. — Oh! inutile de protester! — Venez le plus tôt possible! — Il est plus aimable qu'autrefois. — Toujours des soucis, jamais de repos! — Honte à l'ingrat! — Adieu! — Que voulez-vous? Rien! — J'aimais et je me flattais de l'être. — Sire, justice! — On est fâché; mais que faire? Obéir. — A demain les affaires sérieuses! — Comment voulez-vous que je vous traite? En roi. — La rose n'est pas plus fraîche que vous.

Exercice 170.

Prononcer les phrases suivantes selon leur sens et l'effet qu'elles comportent; dire si les ellipses de mots qu'elles contiennent ont ou non changé les groupes de mots en locutions (SF. § 98. 262); beaucoup de ces locutions sont à éléments interchangeables (p. ex.: «Plutôt *mourir* que de *trahir*»*, où les infinitifs sont interchangeables avec n'importe quels autres).*

Plutôt mourir que de subir cet outrage! — Voyons, mon ami, pas de plaisanteries! — J'ignore complètement ... et d'ailleurs, pourquoi mentir? — Encore ici, maître Destournelles? Vous avez donc établi votre cabinet dans mon salon? — Monsieur, pas un mot de tout ceci! Compris, n'est-ce pas? — Si je ne suis pas raisonnable, à qui la faute, sinon à vous? — La belle manière de faire un travail, que de copier sur un camarade! — Ça, du vrai drap anglais? Allons donc! A d'autres! — Allons! Encore un compliment! Un autre, pour changer, dirait: «Vous êtes intelligente, vous avez de l'esprit»; mais non, toujours: «Vous êtes jolie!». — Dites donc, sans indiscrétion, c'est le portrait de votre mari, ça? — Encore un qui va se faire attraper par la police! — Quel bon jeune homme! Jamais un mot plus haut que l'autre! — Pourquoi de telles idées? N'êtes-vous pas heureux, célèbre, aimé de tous? — Elle a jasé? Bah! propos de femme, rien de plus; pas la peine d'y prendre garde! — La bourse ou la vie! — Ici, Médor! — Efforcez-vous de bien copier le modèle, et surtout, pas de taches d'encre! — Maladroit, qui s'est laissé pincer! — Enchanté de cette petite soirée, mon cher! Tous mes remerciements! A bientôt! A quand la prochaine réu-

nion? — Au nom du ciel, qu'est-ce qui vous passe par la tête? — Assez causé, là-bas! — Silence! Les mains au dos! En route pour la salle de gymnastique! Élève Poireau, deux heures de retenue et 600 vers à copier! — Un mot, de grâce! — Oh! une idée! Si nous allions ensemble au théâtre? — Ah! c'est donc ça qui vous tracassait tout à l'heure? Précisément! (Justement!) — Preuve de plus que je ne me trompe pas! — Vous n'en avez pas envie? Raison de plus pour le faire! — Moi, que je cède? Jamais, Monsieur, jamais, plutôt la mort! — Vous sortez? Et vos gants? — Vous êtes un impertinent! Réponse: Des injures? J'aime mieux ça! — Toujours des soucis, jamais de repos! C'est à perdre la raison! — Il n'y a que quinze jours de cela . . . pas davantage; est-ce possible? . . . et que de choses en quinze jours! — Le collier dont je suis attaché, de ce que vous voyez est peut-être la cause. Attaché, dit le loup; vous ne courez donc pas où vous voulez? — Que de richesse en cette pauvreté! — On ne peut rien savoir de lui! Il renferme tout en lui! Ma chère: un coffre-fort! — Oh! le beau dialogue à écrire pour Lucien! — Une hache! qu'on me donne une hache! — Jeannette, mon chocolat! — Le reste du temps il portait des paquets en ville, écrivait sous la dictée, allait aux provisions, le commerce enfin! — Debout! vite! — A bas la calotte! — Vive la république! — Sus au traître! — Honneur aux vaincus! — Tiens! mon journal! Déjà? — Rien de charmant comme cette installation! — Le temps d'ouvrir une lucarne, et frrt! voilà tous mes lapins en déroute! — Oh! la bonne course en voiture, le beau pays, la belle rivière! — Les peintres? Tous des barbouilleurs d'images à deux sous!... Pas un gaillard qui ait une idée à mettre en couleur! — Ah! mon Dieu! de vrais diamants! — Le chocolat, mon cher, rien de tel pour l'estomac! — Garçon, de quoi écrire! — Vrai? Vous voulez bien? — Répétez! Plus haut!

Ellipse de phrases.

Exercice 171.

Étudier les ellipses de phrases *de cet exercice au même point de vue que les* ellipses de mots *de l'exercice précédent.*

Vous en souvenez-vous? Si je m'en souviens! — Que faites-vous là? Comment, ce que je fais? Est-ce que ça vous regarde? — Il a perdu son chapeau? Il en achètera un autre: pour ce que ça lui coûte! — Pourvu que nous arrivions assez tôt! — Oh! si je pouvais réussir! — Quand je pense que je suis là à travailler, tandis que les autres se croisent les bras! — Si nous allions faire un tour? — Vous souffrez? Et moi qui vous croyais heureux! — Si Monsieur veut se donner la peine d'entrer! — Vous qui disiez qu'il allait pleuvoir! — Si vous croyez que cela m'amuse de vous attendre! — Quand vous aurez fini de causer! — Il a beau dire que c'est facile... si je sais comment m'y prendre! — Belle aubaine que ce mariage! Un mari qui ne sera jamais à la maison! — Oh! avoir osé me soupçonner! être descendu jusqu'à cet espionnage! — Quand je pense qu'elle n'a pas écrit une fois depuis deux ans! — Et si c'était un orage? — Quand vous aurez fini de regarder ma femme! — Encore un mot et j'ai fini! — Quand je vous disais qu'il réussirait! — Mais puisque je vous dis que je n'y étais pas! — Une ouvrière, en robe de soie! Si c'est Dieu possible! — Au moins si je savais comment vous faire plaisir! — Si c'est Dieu permis de se mettre dans des états pareils! — Si elle est maigre! Regardez-moi ça! — Ce qu'il était drôle! — Si vous saviez comme j'ai souffert! — Pourvu qu'on ne m'ait pas vu!

SEPTIÈME PARTIE.

LA LANGUE PARLÉE ET L'EXPRESSION FAMILIÈRE.

Remarque. — L'ordre des exercices se rapportant à la septième partie ne suit pas exactement l'ordre de l'exposition théorique. Il a semblé préférable de commencer par l'étude des mots et des locutions de la langue familière, pour aborder ensuite celle des procédés indirects d'expression.

Mots familiers.

(SF. § 279)

Exercice 172.

Chaque groupe de synonymes contient une ou plusieurs expressions familières: trouver ces expressions, ainsi que le degré de familiarité qu'elles comportent (cf. SF. § 224 et suiv.), puis les opposer au terme de la série qui appartient à la langue commune (p. ex.: balourd *et* empoté *sont familiers, le second plus que le premier; tous deux sont opposables à* gauche, maladroit, *mots usuels).*

Coffrer, écrouer, emprisonner, incarcérer un malfaiteur. — Altercation, bisbille, brouille, brouillerie, différend, dispute. — Domestique, larbin, serviteur, valet. — Attraper, contracter une maladie, tomber malade. — Boiteux, éclopé. — Dissiper, gaspiller sa fortune. — Se débattre, se démener, frétiller, gigoter. — Se débarrasser, se dégager, se dépêtrer. — Crapule, débauche, libertinage, licence. — Déveine, malechance, mauvaise chance. — Le bout, l'extrémité d'un bâton. — Bégayer, bredouiller. — Marmotter, murmurer. — S'amuser de babioles, de bagatelles,

d'enfantillages, de futilités. — Malentendu, méprise, quiproquo. — Raccommoder, réconcilier deux amis. — Attraper, duper, refaire, tromper. — Manier, tâter, tripoter un objet. — S'introduire en cachette, en catimini, à la dérobée, en secret, secrètement, subrepticement, en tapinois. — Mener à chef un travail, en venir à bout. — Aller au hasard, au petit bonheur. — Je vais, je m'en vais vous raconter une histoire. — Son époux, son homme, son mari. — Admonestation, algarade, gronderie, mercuriale, objurgation, remontrance, réprimande, semonce. — Gourmander, gronder, quereller, tancer. — Bambin, marmot, mioche, moutard. — Garçon, gosse. — Déboires, mésaventures, peines, tribulations. — Fainéantise, paresse. — Bedaine, panse, ventre. — Intrigues, machinations, menées, manœuvres, manigances. — Entrer en ménage, se marier, prendre femme. — Écervelé, évaporé, étourdi, inconsidéré, irréfléchi. — Un étourdi, un étourneau. — Baragouin, jargon. — Allégresse, hilarité, joie, jubilation. — Fourrer, insérer, introduire une chose dans une autre. — Le bruit public, l'opinion, le qu'en dira-t-on. — S'embarrasser, s'empêtrer dans une corde. — Farfouiller, fouiller, fureter partout. — Discernement, jugement, jugeotte. — Un érudit, un puits de science. — Arrêter, pincer, surprendre un voleur. — Deviner une chose, s'en douter, la flairer. — Faire courir un bruit, le faire circuler, le répandre. — Tromner au jeu, tricher. — Sobriquet, surnom. — Faire taire, fermer la bouche à quelqu'un, imposer silence, réduire au silence. — Caponner, faiblir, reculer devant le danger. — S'accoutumer à une chose, s'y faire, s'y habituer. — Abonder, foisonner, pulluler. — Abandonner, délaisser, planter là un ami dans le danger. — Se faufiler, se glisser dans une chambre. — La mauvaise herbe croît, pousse toujours.

Exercice 173.

Trouver les expressions de la langue courante synonymes des expressions familières de cet exercice.

Un homme à poigne. — Une propre à rien. — Les serviteurs n'aiment pas que le maître soit trop regardant. — Dorloter un petit enfant. — Un charivari épouvantable. — C'est

d'un prix fou. — Un jeune énergumène. — Les lubies d'une femme capricieuse. — A quoi bon tant barguigner, tant tourner autour du pot? — Il a peur, il caponne. — Un caractère quinteux. — Le traintrain de la vie journalière. — Il n'est pas commode, mais j'ai réussi à l'amadouer. — Lorgner un héritage. — C'est son dada, sa marotte, son idée fixe. — Un fatras de choses inutiles. — Rester encroûté dans les préjugés. — Il est d'une humeur massacrante. — Déniaiser un jeune homme. — Voilà un petit vin qui ravigote. — Il a décampé, on ne l'a plus revu. — Il est un peu trop sans gêne. — Je me sens tout «chose» aujourd'hui. — Je m'embête ici; je vais filer à l'anglaise. — Il vous faut déguerpir au plus vite. — C'est comme ça (cf.: c'est ainsi) que je m'y prends, et jamais ça ne rate. — Il est piqué; votre remarque le chiffonne; il se formalise d'un rien! — Est-ce que ça vous va, ce que je vous propose? — J'ai eu vent de la chose. — Très embêtant, ce qui m'arrive là! — Maintenant qu'on l'a mis à pied, tout le monde lui tombe dessus. — Pauvre femme! Son mari la rabroue à tout bout de champ. — Prenez garde aux cancans: on commence à jaser sur votre compte. — Fulminer contre le capitalisme. — Faire bamboche, faire la fête, faire la bombe. — Il a l'air tout guilleret. — L'histoire est un peu croustilleuse, mais elle ne manque pas d'esprit. — Tapez ferme! allez-y rondement! — Bâcler un travail. — Fignoler, lécher, soigner un travail.

Adjectifs familiers.

(SF. § 281)

Exercice 174.

Dans les séries suivantes, trouver les adjectifs familiers et les opposer aux adjectifs usuels.

Lourd, empoté, gauche, maladroit. — Une histoire cocasse, comique, drôle. — Une idée biscornue, bizarre, étrange. — Il est détraqué, fou, timbré, toqué. — Des vêtements convenables, présentables, sortables. — Bêta, benêt, nigaud, simple. — Un enfant remuant, turbulent, un bougillon. — Caractère entêté, obstiné, tenace, têtu. — Un corps efflanqué, émacié,

maigre. — Un bras dodu, gras, grassouillet, replet. — Un homme trop bon, bonasse, débonnaire. — Répondre carrément, franchement, rondement. — Être gris, ivre, soûl. — Caractère acariâtre, grincheux, grognon, maussade. — Il n'est pas large, libéral, généreux. — Un garçon débrouillard, déluré, éveillé. — Propos gras, légers, libres, licencieux, pimentés.

NB. — Autres exemples dans Schéfer: voir les mots accompagnés de la mention *(fam.)* ou *(pop.)*.

Adjectifs substantifiés.

(SF. § 281,2)

Exercice 175.

Certains adjectifs peuvent être substantifiés; par ce moyen la qualité se trouve exprimée avec plus d'intensité, et prend souvent aussi (mais pas toujours!) une nuance à la fois péjorative et familière. C'est le cas p. ex. lorsque, au lieu de dire: «Cet homme est *jaloux* et *égoïste*», on dit: «C'est *un jaloux* et *un égoïste*», «C'est *un affreux* égoïste, *un vilain* jaloux». On reconnaît encore la fonction substantive de l'adjectif à ce qu'il peut être employé au vocatif: «*Égoïste! Égoïste* que tu es! Vilain *jaloux*! Oh! le vilain *jaloux*!» etc.

Chercher dans la liste suivante les adjectifs qui peuvent, en se substantifiant, recevoir une nuance affective, et former avec eux de courtes phrases du genre des précédentes.

Étant donnés p. ex. les mots: impertinent, insolent, éhonté, *on se demandera si l'on peut dire, avec un ton affectif: C'est* un *impertinent, c'est* un *insolent, c'est* un *éhonté: la réponse sera affirmative pour les deux premiers, et négative pour le troisième.*

Ardent, fougueux, passionné. — Barbare, cruel, féroce, sanguinaire. — Débauché, dissipé, léger, licencieux. — Étourdi, inconsidere, irréfléchi. — Idiot, imbécile, incapable, inepte, inintelligent, nigaud. — Grossier, mal élevé, rustre. — Astucieux, fin, finaud, madré, malin, retors. — Fainéant, inactif, paresseux. — Avide, glouton, goulu, gourmand. — Brave, conrageux, vaillant. — Altier, hautain, orgueilleux. — Prétentieux, vaniteux, vantard. — Affecté, pédant. — Fat, infatué, poseur. — Laid, vilain, monstre, monstrueux. — Craintif, lâche, poltron, timide. — Eprouvé, infortuné, malheureux. — Besogneux, gueux, miserable (a un autre sens comme substantif! Lequel?),

pauvre (id.). — Bigot, dévot, pieux. — Artificieux, faux, fourbe, hypocrite, sournois, traître. — Pensif, rêveur. — Audacieux, crâne, hardi, téméraire.

NB. — Cet exercice peut être continué à l'infini par la consultation de Schéfer: Dictionnaire des Qualificatifs, en s'attachant surtout aux mots désignant des défauts et des vices (laid, débauché etc.).

Autres procédés de formation.

(SF. § 281,3—6)

Exercice 176.

Les expressions en italique ont la valeur d'adjectifs dans la langue familière; on leur trouvera des équivalents dans la langue commune. Ex.: «C'est un ogre» = «*Il est* bourru, farouche, sauvage, brutal», *etc. (terme d'identification:* insociable, *Tabl. syn. 285).*

C'est un *bon garçon,* un *bon diable,* une *bonne pâte d'homme.* — Il est trop *bon enfant.* — Cet élève est un *cancre.* — C'est un *malin,* une *fine mouche.* — Quelle *canaille!* Il n'y en a pas de plus *filou* que lui. — Ne vous y fiez pas: c'est un *faux bonhomme* (un *tartufe*). — Cette pièce n'est pas *un succès,* c'est plutôt un *four* (argot). — C'est la *bonté* même, la *complaisance* personnifiée, l'*amabilité* incarnée. — On ne peut pas l'approcher: c'est un vrai *porc-épic.* — Quel *étourneau* que cet enfant, quelle *tête de linotte!* — Cette femme est une *horreur,* un *monstre,* un *laideron.* — Ne vous fiez pas à ses airs pudiques: c'est une *sainte-nitouche.* — Il n'est pas commode: c'est un *dur à cuire.* — J'ai une faim *de loup.* — Un homme *sans façon, à la bonne franquette.* — C'est le *modèle* des maris. — Cet habit n'est plus qu'une *loque.* — Quel *chien* de temps. — C'est du dernier *bourgeois.* — Il est bien *vieux jeu.* — C'est un homme *à poigne.* — C'est un *grand diable* d'homme, une *perche.* — Un *saint homme* de chat (Lafontaine). — Deux *amours* d'enfants. — Un *drôle* d'homme. — Un *brave homme* d'ouvrier. — Que c'est bien *femme,* ce que vous dites là, ma chère! — Une fièvre de *cheval.* — Mon *serin* de mari. — Il va son petit *bonhomme* de chemin, sans s'inquiéter du qu'en dira-

t-on. — *Saleté* de gosse! (argot). — Des doigts de *fée*. — Te voilà *grand garçon* maintenant!

Exercice 177.

1) Former de courtes phrases montrant la nuance familière des expressions suivantes; 2) remplacer ces expressions par des adjectifs usuels.

C'est une girouette, une poule mouillée, une femmelette, une tête de mulet, une tête à l'évent, un cerveau brûlé, un âne bâté, un pince-sans-rire, un moulin à paroles, un crève-la-faim, un va-nu-pieds, un zéro en chiffre, une peste, une perfection, une grosse bête, une oie, une dinde, un jocrisse, un butor, un trouble-fête, un puits de science, un ours, une brute, un démon, un trésor, de l'or en barre, une rareté, une beauté, un martyr, un despote, une fouine, une marmotte, une virago, une Agnès.

Phraséologie familière.

(SF. § 279)

Exercice 178.

Déterminer approximativement le degré de familiarité des locutions suivantes (ainsi: «se mettre le doigt dans l'œil» est très familier, vulgaire, presque argotique); puis trouver les expressions équivalentes de la langue commune (p. ex.: «se mettre le doigt dans l'œil» = «se tromper»).

Il s'en croit parce qu'il est riche. — Monter sur ses ergots. — Être à plat ventre devant un supérieur; lui coucher le poil. — Il faut y regarder à deux fois avant de faire cela; il pourrait vous en cuire; vous pourriez vous en mordre les doigts. — Il ne voulait pas entendre raison; mais il a fini par mettre de l'eau dans son vin; j'en ai fait façon. — Il ne fait pas bon avoir maille à partir avec lui; il n'est pas commode; c'est un dur à cuire. — Être dans les papiers de qn. — Avoir un personnage influent dans sa manche. — Mettre des bâtons dans les roues. — Renvoyer aux calendes grecques. — Il est très sûr de son fait; il sait son affaire sur

le bout du doigt. — Il a tout laissé en plan pour s'occuper d'une nouvelle affaire. — Donnez-moi un coup de main. — Cela ne me dit rien; je ne vois pas cela de bon œil; je n'en tourne pas la main. — Il y a anguille sous roche. — Il est dans le pétrin (dans la purée); comment le tirer de là? — Pour un rien il prend la mouche. — Il est sous la pantoufle de sa femme; elle le mène par le bout du nez; il n'a qu'à filer doux. — Il n'a pas froid aux yeux; il n'a pas peur de risquer sa peau. — Vous nous avez mis dans de beaux draps. — Il est dans les dettes jusqu'au cou. — Saisir l'occasion par les cheveux; saisir la balle au bond. — C'est tellement appétissant que l'eau vous en vient à la bouche. — Il m'est revenu aux oreilles que vous vous mariez. — C'est de l'hébreu pour moi; j'y perds mon latin; je n'y vois que du bleu. — Vous croyez cela bien difficile? Ce n'est pourtant pas la mer à boire; vous en viendrez à bout en un tour de main; c'est simple comme bonjour. — Je vais me commander des armoiries: ça fera très bien sur la portière de ma voiture.

Gallicismes.

(SF. § 279)

Exercice 179.

Déterminer approximativement le mode d'expression (usuel, écrit, littéraire, technique, familier) auquel appartient chacune des expressions suivantes, et trouver les expressions correspondantes de la langue courante.

C'est la morte-saison; le commerce ne prospère pas. — Trop tard: moutarde après dîner. — Nager dans l'abondance. — Exposer une nature morte au Salon. — Où ce mal a-t-il pris naissance? — On paie en nature ou en espèces. — Madame ne reçoit pas; Madame a ses nerfs. — Mettre un brouillon au net. — Ça n'est pas clair; il faut que j'en aie le cœur net. — Construire une terrasse de niveau avec un jardin. — Être dans une misère noire. — Il disparut en un clin d'œil. — Aux yeux des hommes il passait pour un saint. — L'eau monte à vue d'œil. — Mettre la main à l'œuvre

(cf. mettre la main à la pâte). — Une vue de Paris à vol d'oiseau. — Mettre un voleur à l'ombre. — Se faire tirer l'oreille pour payer. — Lire le français à livre ouvert. — Il ne fera pas de vieux os. — Ouvrir un compte à quelqu'un. — Avoir du pain sur la planche. — Un mari sous la pantoufle. — Faire parade de son savoir. — Prendre la parole dans une réunion. — Prendre son parti d'un échec. — Le fils marche sur les traces du père. — Cet élève est indocile, mais on le mettra au pas. — Il est en passe de devenir célèbre. — Je ne voudrais pas être dans sa peau. — Cela n'en vaut pas la peine. — Enfourcher Pégase. — Dans les magasins, les gros travaux sont faits par l'homme de peine. — Je le connaissais autrefois, mais je l'ai perdu de vue. — Après cette action, il est perdu d'honneur. — Il est venu en personne. — La peste soit de l'animal! — Passer une rivière à pied sec. — Un banquier qui lève le pied. — Avoir un pied-à-terre en ville. — Vivre sur le même pied que le roi. — Cette maison est tenue sur un grand pied. — Il a fait des pieds et des mains pour obtenir cette place. — Un portrait en pied.

NB. — Cet exercice peut être continué avec n'importe quel recueil de gallicismes (voir la notice bibliographique du Ier vol.).

Images familières.

(SF. § 273)

Exercice 180.

Cet exercice contient, mêlées les unes aux autres, quelquefois pour l'expression de la même idée, 1) des images familières (p. ex. prendre son courage à deux mains), *2) des images de la langue écrite ou des clichés littéraires (p. ex.* regarder la mort en face, vendre chèrement sa vie). *Distinguer les images de l'une et l'autre catégorie, les identifier par des expressions abstraites, et se rendre compte de la différence d'effet.*

Il a peur de tout, c'est une poule mouillée. — Regarder la mort en face. — Cela fait venir la chair de poule. — Ce mal répandait partout la terreur. — En voilà une qui a la langue bien pendue. — Être maître de sa parole. — Il n'en-

voie pas dire ce qu'il a sur le cœur. — C'est la cinquième roue d'un char. — Sa vie est sur son déclin. — Mettre la main à la pâte. — Tourner autour du pot; flotter entre deux partis. — Tirer les vers du nez à qn; arracher à qn un secret. — Être au bout de son rouleau. — Ne pas savoir sur quel pied danser. — Être aux abois. — Il ne peut pas joindre les deux bouts. — Il est réduit à la dernière extrémité. — Mettre des bâtons dans les roues. — Tendre à qn une main secourable; donner un coup de main à qn; le tirer d'un mauvais pas; lui tendre la perche. — Garder rancune à qn; avoir une dent contre qn. — Il écume de colère; la moutarde lui monte au nez; il ne se sent plus de colère. — Ne lui échauffez pas la bile: il a la tête près du bonnet. — Cette injure ne peut être lavée que dans le sang; vous me le paierez. — Si vous attrapez deux mois de prison, vous ne l'aurez pas volé. — Tenir la balance égale. — Avoir deux poids et deux mesures. — Vous n'avez qu'à vous bien tenir. — Qui casse les verres les paie. — Il est toujours à son poste, toujours sur la brèche. — Quitter le droit chemin. — Filer du mauvais coton. — Élever qn jusqu'aux nues; lui casser l'encensoir sous le nez. — Rabattre le caquet à qn. — Faire rentrer sous terre. — Traîner qn dans la fange; en dire pis que pendre sur qn; salir la réputation de qn. — Se laver d'un crime. — Avoir le cœur à la bonne place. — Je le tiens serré: il est bien forcé de filer droit. — Suivre la ligne du devoir. — Faire danser l'anse du panier. — Quelle mouche vous pique? — Lâcher la bride à ses passions: jeter son bonnet par-dessus les moulins. — C'est un homme de sac et de corde, un gibier de potence; il ne vaut pas la corde pour le pendre. — On lui donnerait le bon Dieu sans confession; sa conduite est sans tache; il est innocent comme l'enfant qui vient de naître. — Se vautrer dans la débauche; s'en donner jusque-là. — Mettre une faute sur le compte de qn; la lui mettre sur le dos. — Mourir de faim; crever de faim; n'avoir rien à se mettre sous la dent; dîner par cœur; se serrer la ceinture. — Mener les gens à la baguette; gouverner avec une verge de fer.

NB. — On trouvera beaucoup de matériaux pour l'étude des images des deux catégories dans les dictionnaires idéologiques (consulter particulièrement, dans Robertson, l'alinéa *Phraséologie* des grandes rubriques).

Comparaisons familières.

Exercice 181.

Trouver des comparaisons familières et consacrées qui renforcent les mots suivants. Ex.: (très) bête = bête comme une oie; une (violente) fièvre = une fièvre de cheval; rire (beaucoup) = rire comme un bossu. *Cf. exerc.* 125.

Sourd, muet, sale, raide, souple, innocent, rusé, fier, riche, pauvre, vieux, blanc (= pâle), pâle, rouge (du teint), noir, gai, triste, vif, rapide, dur, grossier, froid, libre, sec, fort, beau, joli, laid, ennuyeux, clair (d'une explication), simple (= sans difficulté), faux (de la voix), faux (du caractère), têtu, sage (d'un enfant), soûl, malheureux.

Faim, fièvre, temps (= mauvais temps), chaleur, voix (forte), festin (= bon repas), taille (fine), langue (= médisance), cris.

Pleurer, rire, courir, dormir, boire, manger, se ressembler, trembler, mentir, travailler.

NB. — Pour les réponses, consulter Robertson, sous chaque rubrique, à l'alinéa intitulé *Phr.* (= *Phraséologie*).

Vocabulaire exclamatif familier.

(SF. §§ 282—283)

Pour les mots et les tours exclamatifs, comparez VIe partie, exerc. 163—165; en outre, presque tous les exercices suivants fournissent des exemples utilisables sous ce rapport.

Éveil de l'attention.

(SF. § 275)

Exercice 182.

Noter, dans les phrases suivantes, les expressions destinées à éveiller ou à tenir en éveil l'attention de l'interlocuteur, ou à l'intéresser, à le gagner aux choses dites; après avoir constaté qu'au point de vue logique, ce sont de pures chevilles,

chercher les situations qui peuvent leur donner leur véritable valeur, en ayant soin d'intoner les phrases correctement (c. à d. affectivement!); enfin, on ramènera les phrases à leur construction strictement logique (p. ex.: «C'est fameux, ça, hein, qu'en dites-vous?», cf.: «Ne trouvez-vous pas comme moi que c'est très bon?»). La plupart de ces expressions supposent la dislocation des membres de phrase (SF. § 285 et suiv.).

Dites-moi, est-ce que c'est sérieux, ce que j'apprends? — Ah! je souffre bien, allez! — Alors, c'est vrai, vous partez? — Eh bien! ne vous gênez pas! — Eh là, eh là! pas si vite! Arrêtez! — Il ne faut pas me parler ainsi, voyons, moi, un ami! — Je sens bien, vois-tu, que tout est fini entre nous! — Jamais, tu entends, jamais nous ne nous reverrons! — Ah! si vous saviez! Comme c'était beau! — Tenez! regardez! voyez-vous, là-bas? — Ah ça! dites-donc, vous là-bas . . oui, vous, parfaitement! quand vous aurez fini de causer! — Oh! dites, voulez-vous? c'est oui, n'est-ce pas? — Et puis, vous savez, au fond, moi, ça m'est tellement égal! — Allons, marchez! — Voyons, qu'est-ce qu'il y a encore? — Alors, comme ça, vous voulez partir? — Non, ce qu'il est drôle, mais là, drôle! — Ah! à propos, il faut que je vous dise, on est très content de vous, ici. — Vous ne devineriez jamais qui je viens de voir. — Savez-vous ce que je viens de faire? Je vous le donne en cent. — Savez-vous ce que vous feriez, si vous étiez bien, mais bien gentil? — Nous allons vous tourner un article, mais là, un article à succès! — Convenez, voyons, ce n'est pas gentil de votre part. — Je vous réponds que j'en fais, des réflexions, et de tristes, encore! — Je voudrais un complet d'hiver, mais je vais vous dire, je voudrais quelque chose de bien. — Vous savez bien, ce pauvre homme que nous rencontrions tous les jours? Eh bien, il est mort... parfaitement, cette nuit même! — On allait se mettre à table, et voilà que tout à coup, on voit arriver... qui? lui... l'enfant prodigue . . oui . . celui-là même qu'on ne croyait jamais revoir! — J'étais à bout de ressources; pas un sou; alors qu'est-ce que j'ai fait? Eh bien voilà! je suis allé trouver le patron; il ne savait seulement pas qui j'étais; tant pis, ma foi!

je lui ai carrément expliqué ma situation; c'est qu'aussi, avouez, voyons, ça ne pouvait pas durer plus longtemps, n'est-ce pas? — Un Marseillais: «Ça n'est pas pour me vanter, mais voyez-vous, moi, pour les natures mortes et les trompe-l'œil, par exemple, je ne crains personne; il n'y en a pas comme moi. En voulez-vous un exemple? Eh bien! tenez! voilà: hier je prends une planche, vous entendez bien, une simple planche; je la peins en marbre, mais, vous savez, là, un marbre, comme je sais les faire, quoi! C'était épatant! Tout de même, il fallait s'assurer que c'était réussi, pas vrai? Alors vous ne savez pas ce que j'ai fait? Eh bien, j'ai mis ma planche sur un baquet d'eau, et... elle a coulé à fond!»

Exagération.

(SF. § 276)

Exercice 183.

Ramener les expressions suivantes à leur valeur réelle et logique. Ex.: «Il demeure à deux pas d'ici» = «Il demeure tout près d'ici».

Il a l'air de vous écouter, mais il est à cent lieues d'ici. — Vous ne savez rien de rien. — Il s'en est fallu de rien que je ne le gifle. — Vous ne le connaissez pas? Pourtant on ne voit que lui. — Il ne voit pas à deux doigts de son nez. — J'en suis absolument sûr; j'en mettrais ma main au feu. — Je veux être pendu (être coupé en morceaux) si je mens. — Je le vois toutes les fois qu'il me tombe un œil. — On n'arrive pas plus à propos. — Il y a un siècle (une éternité) que je ne vous ai vu. — C'est une chose à laquelle je souscris des deux mains. — Il n'y a rien de tel que de s'entendre. — C'est trop juste. — Je suis plus que de votre avis. — C'est trop aimable à vous. — Pour tirer les carottes aux gens, il n'a pas son pareil. — Il n'y en a pas comme vous pour parler aux enfants. — C'était plein, plein (archiplein): on n'aurait pas pu y mettre une épingle. — Il a pleuré toutes les larmes de ses yeux. — On n'est pas plus galant. — Je vous suis on ne peut plus obligé. — J'en suis plus que certain. — Il n'y en a pas plus que sur ma main. — Attendez-moi une seconde. —

Pour l'été, il n'y a que les robes de mousseline. — Il n'y ira pas: on le tuerait plutôt! — Jamais je n'ai autant souffert de la chaleur. — On n'a jamais rien vu de plus beau. — Jamais omelette n'eut meilleur goût. — C'est tout ce qu'il y a de meilleur dans ce genre. — C'est une femme tout ce qu'il y a de bien. — Il a eu ce Rembrandt pour un morceau de pain! — Mais c'est ce que je me tue à vous dire depuis un siècle! — C'est, de la tête aux pieds, un homme tout mystère. — Je n'en peux plus: je n'ai plus de jambes. — Il ne regarde jamais plus loin que son nez. — Je suis mort de fatigue. — C'est à mourir de rire. — On meurt d'ennui, ici. — Il grille d'envie de vous parler. — Ne travaillez pas comme ça, vous vous tuez.

Phraséologie exagérative.

(SF. § 276)

Exercice 184.

Même exercice que le précédent.

N'avoir pas un sou vaillant, pas un rouge liard, n'avoir ni sou ni maille. — Il est tout cousu d'or; il remue l'or à la pelle; il mange l'or à la cuiller. — Elle est jolie à croquer. — Elle est laide à faire peur; c'est un épouvantail à moineaux; c'est une horreur, un remède contre l'amour. — Une mine à faire trancher le vinaigre. — Se fâcher tout rouge. — Rougir jusqu'à la racine des cheveux, jusqu'au blanc des yeux. — La pluie nous a mouillés jusqu'aux os. — Il a de l'esprit jusqu'au bout des ongles. — J'en ai par-dessus les oreilles, par-dessus la tête. — C'est le modèle des maris, une perle, de l'or en barre. — Faire des pieds et des mains (remuer ciel et terre) pour réussir. — Promettre monts et merveilles. — Se mettre en quatre pour rendre service. — Dépêchez-vous; ne mettez pas deux pieds dans un soulier. — Il fait la pluie et le beau temps au ministère. — Il n'a que la peau et les os. — Il ne lèverait pas le petit doigt pour vous aider. — Jeter l'argent par les fenêtres. — Il tondrait sur un œuf. — C'est un ours mal léché; on ne sait par quel bout le prendre. — Il a de la santé à revendre. — Il y a six mois qu'il n'a donné signe de

vie. — Il en a dit pis que pendre sur votre compte. — Il est au septième ciel; il nage dans le bleu. — Il est innocent comme l'enfant qui vient de naître. — Il ne trouverait pas de l'eau à la rivière. — Suer sang et eau pour terminer un travail. — Il était à deux doigts de sa perte; sa vie ne tenait qu'à un fil. — Couper un cheveu en quatre; chercher la petite bête; chercher des poux dans la paille. — Cela saute aux yeux, cela crève les yeux. — Il n'y a pas un mot de vrai; c'est un conte à dormir debout.

Atténuation et euphémisme.

(SF. § 277)

Exercice 185.

Ramener les expressions suivantes à leur valeur réelle et logique. Ex.: «Vous prenez de l'âge» = «Vous vieillissez, vous devenez vieux». (Plusieurs des expressions ci-dessous ne sont pas de la langue familière; on distinguera.)

Une dame d'un certain âge, un peu forte (aux formes opulentes). — Être d'un âge assez respectable. — Soulager un voyageur de son porte-monnaie. — Il n'a pas toujours les mains dans ses poches (attén. ironique). — Quand acquitterez-vous ma petite note? — Régler les honoraires d'un avocat. — L'indemnité parlementaire. — Une somme assez coquette, assez ronde, une somme rondelette, respectable. — La dot est assez jolie. — Un beau parti. — Si l'on compte toutes les dépenses à faire, la somme est un peu juste. — Il est un peu serré; il est regardant. — Il a de la peine à joindre les deux bouts; il est obligé de compter. — Un joueur qui corrige la fortune. — Il n'est pas très scrupuleux en affaires. — Côtoyer le code en faisant des faux. — Un banquier qui lève le pied. — Mettre qn en lieu sûr. — La conduite de cet employé laissait à désirer: on s'est passé de ses services (on l'a remercié). — (Comparer les expressions suivantes pour tuer): Mettre à mort, donner la mort, se débarrasser, se défaire de qn, supprimer, dépêcher, expédier qn. — Un banquier en faillite qui se fait justice. — Dieu l'a rappelé à Lui; il s'en est allé

sans douleur. — C'est bientôt la fin; son heure est arrivée. — Faire le grand voyage. — Que ferez-vous quand je ne serai plus là? — Il a vécu. — Aller à la selle; avoir des selles abondantes. — As-tu été aujourd'hui? — Prendre un remède. — Se soulager. — Permettez-moi de me retirer un instant. — En parlant d'une femme: «Il se faisait scrupule de la lâcher, parce qu'il l'avait *connue sage*». — C'est avec ces *demoiselles* que vous avez appris ces jolies expressions? — Le postérieur. — Se mettre sur son séant. — Un mari *complaisant*. — Ce n'est pas un modèle de vertu (un dragon de vertu); elle n'est pas trop farouche. — Henri IV avait trouvée Mme de Guercheville *à son goût:* «Sire, lui dit-elle, je ne suis pas d'assez haute naissance pour être votre femme, mais je suis de trop bonne maison pour être *autre chose*». — Son mari l'a surprise en *conversation très intime* avec un monsieur; alors il a demandé le divorce. — Sa femme est *en espérance;* elle est dans *une situation intéressante* (pop.: Il y a un polichinelle dans le tiroir).

Exercice 186.

Modifier les phrases suivantes de manière à en faire disparaître les expressions atténuées.

Voilà qui n'est pas très gentil de votre part. — On peut voir mieux que ça. — Ce que vous dites là n'est pas tout à fait exact. — Quand je dis qu'il fait froid, c'est une façon de parler. — Ne laissez pas traîner vos lettres; il pourrait les lire et ce n'est pas nécessaire. — On ne peut pas dire que cette dépense s'imposait. — Cette argumentation n'est pas des plus convaincantes. — Croyez-vous vraiment que nous pouvons sortir par ce temps? — Il ne mesure pas toujours la portée de ses paroles; il s'oublie parfois. — Vous ne vous êtes pas trop ennuyé à mon bal, l'autre soir? — Cet élève n'est pas positivement un aigle. — Cet habit n'est pas de votre goût? Je vous dirai que, pour ma part, je le trouve assez réussi. — L'histoire étant un peu décolletée, on a un peu arrangé les choses pour vous les raconter. — Excusez-moi; j'ai à faire, je ne vous retiens pas. — A vous dire vrai, cet incident ne me touche pas beaucoup (me laisse assez froid). — A un

peintre: «Votre tableau est une pure merveille!» Lui: «Oui, il n'est pas trop mal».

Formes de politesse.

(SF. § 277)

Exercice 187.

Déterminer approximativement le degré de politesse, de familiarité ou d'impolitesse des expressions contenues dans cet exercice.

La femme de chambre: Madame fait demander à Monsieur si Monsieur est bientôt prêt (si Monsieur *n*'est *pas* bientôt prêt). Madame dit que c'est l'heure (Madame dit que c'est *bien* l'heure). — Un maître appelle son domestique; le domestique: Je viens, Monsieur! (Tout de suite, Monsieur! — Tout à l'heure, Monsieur! — Voilà, Monsieur voilà!) — Monsieur m'a sonné? (Vous avez sonné, Monsieur?) — Les assiettes sont-elles propres? La domestique: Je viens de les nettoyer! (*Mais* je viens de les nettoyer!) — Quelqu'un arrive en retard: Vous n'êtes pas tout à fait exact. Vous venez *bien* tard, *Comme* vous venez tard! — Excusez-moi! Pardon! Vous voudrez bien m'excuser! — Bonjour, mes enfants! — Bonjour, docteur! — Cette chère baronne! comme je suis charmé de vous voir. — Faites comme moi, l'ami (ami, mon ami), et vous deviendrez riche. — Le domestique: Monsieur prend-il du potage? Voulez-vous du potage, Monsieur? Du potage, Monsieur? — (A la blanchisseuse: Je vous ai donné douze mouchoirs et vous n'en rapportez que onze.) Réponse: Croyez-vous? En êtes-vous sûr? En êtes-vous *bien* sûr? Pardon, vous faites erreur! Ce n'est pas vrai! — A quelqu'un qu'on a longtemps attendu: Enfin, vous voilà! Ah! vous voilà! Ah! ce n'est pas trop tôt! Ah! ce n'est pas malheureux! — Qui êtes-vous? A qui ai-je l'honneur de parler? — Comment vous appelez-vous? Puis-je vous demander votre nom? Votre nom! — Que voulez-vous? Qu'est-ce que vous demandez? Qu'y a-t-il pour votre service? — A quelqu'un qu'on n'a pas très bien compris: Que dites-vous? Qu'est-ce que vous dites? Quoi? Qu'est-ce que

c'est? Répétez! — Vous devez y aller. A votre place j'y irais. Vous feriez bien d'y aller. — Asseyez-vous. Voici une chaise. Donnez-vous la peine de vous asseoir.

Exercice 188.

Les phrases suivantes expriment des ordres ou des désirs formulés avec plus ou moins de vivacité ou de réserve, c. à d. avec plus ou moins de politesse; dire, d'après le ton général des phrases, si la poussée individuelle est libre ou entravée (SF. 275) et déterminer approximativement la qualité des sujets parlants ou les rapports pouvant exister entre les interlocuteurs (Ex.: «Jean, mes pantoufles» est probablement un ordre donné par un maître à son domestique).

Joséphine, vous préparerez le dîner pour sept heures. — Jean, mes pantoufles! — Aurez-vous bientôt fini de crier? — Vous allez vous taire, n'est-ce pas? — Un peu de patience, que diable! — Je veux que vous veniez: je voudrais que vous veniez. Je désire (je désirerais) que vous veniez. — Passez-moi le pain! Passez-moi le pain, s'il vous plaît! Passez-moi le pain, je vous prie! Si vous me passiez le pain? Me passeriez-vous le pain? Auriez-vous la bonté de me passer le pain? — Ah ça! voulez-vous marcher? et plus vite que ça, encore! Allons, marchez! Allez! ouste! — Nous feriez-vous le plaisir de nous chanter quelque chose? — A présent, vous allez nous laisser seuls un instant. — Ah! si vous vouliez m'aider un peu! Aidez-moi, pour l'amour de Dieu! Vous m'aiderez, n'est-ce pas! Puis-je vous demander votre aide? M'aideriez-vous? Aidez-moi donc! Voyons, aidez-moi! Aidez-moi, sapristi! Voulez-vous bien m'aider? (deux interprétations différentes suivant l'intonation). — Voulez-vous bien vous taire! Taisez-vous! Silence! Chut! Vous allez vous taire, n'est-ce pas? Est-ce que vous vous tairez, à la fin? — Si vous veniez avec nous? Que diriez-vous d'une promenade? — Veuillez me donner de quoi écrire!: Garçon, de quoi écrire!

Faits de syntaxe.

Déplacement des membres de phrase.

(SF. § 285)

Exercice 189.

Ce déplacement, dû à un mouvement affectif, est une des formes simples de la dislocation. Rétablir la construction logique des phrases suivantes, en supprimant, au besoin les pauses résultant de la dislocation (ex.: Je suis malade, réellement = Je suis réellement malade).

Machinalement, j'entre, et que vois-je? — Vous entrez, vous vous asseyez, et vite, vous abordez votre sujet. — Si par hasard vous le trouvez, rapportez-le-moi. — Pas gênants, ces voisins. — Finie, la jeunesse! — Décidément, il faut que je sorte. — Là-dessus, bravement, je sonnai. — En cinq minutes je suis prêt. — Calli elle est née, Calli elle mourra! — Vainement, j'ai voulu résister au charme qui m'envahissait. — Soudain, il parut. — Je sortis de la salle à manger, lentement, sans avoir l'air. — Jamais je ne consentirai à cela. — Impitoyablement, il le chassa. — Elle était belle, prodigieusement (invraisemblablement).

Dislocation; anticipation et anaphore.

(SF. § 288)

Exercice 190.

Chercher la juste intonation des phrases suivantes (observer particulièrement les différences de hauteur *et les* pauses); *puis rétablir la construction logique et inaffective, en supprimant les particules pronominales (le, la, en, y, ça, etc.). Ex.: «J'en ai connu,* moi, *des jours de misère» = «J'ai connu bien des jours de misère».*

Est-ce que vous y allez, vous, à cette fête? — Si je m'y attendais, par exemple, à ce contretemps! — La promesse que tu m'as faite, t'en souviens-tu encore? (comparez la constr. poét.: «De la promesse faite jadis te souvient-il encore?»). — Mais c'est incroyable, une chose pareille! — En voilà une affaire, et pour un rien, encore! — La voilà, la vérité! —

Je ne l'oublierai jamais, ce beau jour! — Puissiez-vous la revoir, cette mère adorée! — Quand se réaliseront-ils enfin, les vœux ardents que je forme sans cesse pour vous? — Les enfants, c'est sans pitié. — Y en a-t-il, des fleurs, dans cette prairie! — Qu'ils sont heureux, ceux qui savent oublier! — Vous ne le saurez jamais, combien je vous aime! — Comme je les comprends, ceux qui vous aiment! — Il est venu enfin, ce jour tant désiré! — Je m'en doutais, que c'est un filou! — Vous l'aimerez, au moins, dites, cette chère enfant, n'est-ce pas? — Ça, ce n'est pas mal, comme rendu. — C'est bien drôle, ces histoires. — Pourquoi a-t-il quitté l'armée, votre père? — C'est de la confiance, ça, ou je n'y entends rien. — Le malheur, c'est qu'il ne comprend rien! — Mais ce n'est pas un dénouement, cela, ni une explication! — En voilà des émotions qui vous coupent les jambes! — Ces vieux, ça n'a qu'une goutte de sang dans les veines, et à la moindre émotion, elle leur saute au visage! — Ils sont idiots, ces gens-là! — Cette femme, il la détestait! — Mais une chose qu'il ne pouvait pardonner, c'était le fou rire! — Il n'a pas l'air commode, ce monsieur! — La vertu, une bonne blague, mon cher! — Une lettre qui vous arrive sans qu'on l'attende, c'est toute une aventure! — C'est bon pour l'âne ou pour le bœuf, de brouter dans un clos! Les chèvres, il leur faut du large! — En voilà un qui a de la chance! — Il en a une chance, celui-là! — Il n'en fait jamais d'autres, celui-là! — Hélas! Tu ne l'as donc pas oubliée, toi, ta pauvre chère mère?

Exercice 191.

Observer l'intonation probable des phrases suivantes, et les ramener à une construction plus «régulière» (p. ex.: «En quelle peine je me trouvais, imaginez-le, si vous pouvez» = «Imaginez, si vous le pouvez, en quelle peine je me trouvais»); dans le cas de dislocation poussée à l'extrême, trouver l'équivalent logique sous une forme différente (p. ex.: «Vous ici? non! Ah! celle-là, par exemple, elle est trop forte!» = «Je suis stupéfait de vous trouver ici»).

Ce livre vous fera plaisir, j'en suis sûr. — Si vous étiez venu au bon moment, au moins! — Oh! cela, mon amie, je

vous en supplie, ne le croyez jamais! — Notre bonheur à nous, vois-tu, Jacques, tient dans pas grand'chose. — Oui, je sais, il est distrait; c'est insupportable, cela. — En quelle peine je me trouvais, imaginez-le, si vous pouvez. — Il ne me plaît pas, à moi, ce monsieur-là, Madame. — Ah! et puis, tant pis, ma foi, après tout, qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse? — Ah! ça, vous savez, il n'y a pas à dire, c'est, ma foi, charmant! — Et ça, dites-moi, vous l'avez payé, sans indiscrétion, combien? — Intéressante, cette histoire? Oh! pas tant que ça! — Les arts, qu'on les protège, encore, je ne dis pas non; mais les artistes, ah! ça, non, par exemple! — Cela m'étonne un peu, mais, je vous l'ai dit, je suis en belle humeur. — Qu'on me croie sage ou imbécile, c'est le cadet de mes soucis. — Le commerce, voyez-vous, il n'y a rien de tel pour former les hommes d'État. — *Gaston:* Voyons . . . ce bon monsieur Poirier . . . qu'est-ce qui pourrait bien lui convenir? Une préfecture? fi donc! Le Conseil d'État? Non plus! Un poste diplomatique? Ah! tenez, justement l'ambassade de Constantinople qui est à prendre. *Poirier:* Oh! j'ai des goûts sédentaires, moi; et puis le turc, je ne le comprends pas. *Gaston:* Attendez, il y a la pairie, je crois; mais oui, elle vous irait comme un gant. — Je ne sais plus que penser! . . vrai . . . dites . . . qu'est-ce que ça signifie? — Oui, oui, oh! n'ayez pas peur, je vous paierai! — Regardez-moi en face, là, bien franchement. — Votre place aujourd'hui, là, voyons, vous a coûté combien? (Rostand, Cyrano). — Les garçons, voyez-vous, Madame, c'est brutal; puis c'est toujours cocher quand on joue au cheval; les filles, ça vous a des histoires affreuses; on les marie, et puis elles sont malheureuses (Pailleron). — Comédien? Moi? Ah! je vous en donnerai, des comédies à vous faire tous pleurer comme des femmes et des enfants! — Dans ce village il passa, voilà bien longtemps de ça. — Aujourd'hui, un jour de paie, comment ne pas s'égayer un peu? — Mais cette femme, cela lui plaît-il, à elle, de vous plaire? (Musset). — Et voilà qu'elle confondait cette mort avec d'autres: elle en avait tant perdu, de fils, elle, la pauvre vieille! — Avouez, là, franchement, voyons, c'est vous qui l'avez fait?

Liaison marquée par l'intonation.

(SF. § 287)

Exercice 192.

Prononcer les phrases suivantes de façon à montrer les rapports entre les membres de phrase, puis les transformer, au moyen de conjonctions, en phrases «logiquement» construites (p. ex.: «Cela sera, je le veux» = «Je veux que cela soit» ou «Cela sera, car je le veux»).

Vous n'avez rien à faire: eh bien! venez faire un tour avec moi. — Il est parti: tant mieux. — Quelqu'un frappe, je crois. — Je ne suis pas plus tôt arrivé, le voilà parti. — Il est impossible de rien conclure: le quorum n'est pas atteint. — Vous le verriez, vous ne le croiriez pas. — Il a de l'argent, vite il le dépense. — Vous êtes la seule personne qui puisse me secourir, je m'adresse à vous. — Il réussira, il n'y a pas de doute. — Vous êtes un brave homme, d'être venu! — Rêvez-vous de faire cela! (= êtes-vous fou de faire cela?). — Faites-vous brebis, le loup vous mangera. — Il le dirait, pourrait-on le croire? — Vous viendrez, il le faut. — Il y a là quelque chose d'étrange, il n'y a pas à dire. — On n'a pas été assez sévère au commencement, c'est une faute. — Je ne peux pas y arriver, c'est trop difficile. — Vous êtes mon aîné, sans cela je ne vous céderais pas. — C'est tellement haut, voyez-vous, on n'en voit pas le bout. — Gravir cette montagne? Mais c'est fou! — Renvoyer à demain? Autant le faire tout de suite. — Pardonner, ah! ce n'est pas facile, allez! — Ce que j'ai appris à l'école, ma foi, je serais bien embarrassé de le dire. — Quel jour viendrez-vous, dites-moi! — L'entreprise est difficile, songez-y bien! — Vous avancez: il recule d'autant! — Vous avez beau vous donner de la peine, vous ne réussirez pas. — Qu'il sorte, je le veux! — Il lit, je suppose. — Deux et deux font quatre, c'est clair comme le jour. — Je croyais qu'il viendrait, il me l'avait promis. — Je vous regarderai, ça me suffira. — Qu'il arrive ici une visite, vous allez peut-être avoir de l'esprit; mais je suis seule, vous voilà plus banal qu'un vieux couplet de vaudeville! — Lui, un honnête homme! Jamais de la vie!

Vocabulaire grammatical.

(SF. § 290)

Exercice 193.

Dans les phrases suivantes, remplacer les liaisons familières par des liaisons strictement logiques ou propres à la langue «écrite».

Cette offre est blessante, je la refuse; *ah! c'est que* je suis un honnête homme, moi, Monsieur! — Monsieur (à un nouveau domestique): Je dois vous avertir que je suis un peu grossier. Le domestique: «*Et* moi, *alors!*». — Je n'y étais pas; *alors, voyons,* vous ne pouvez *pourtant* pas dire que c'est moi le coupable. — C'était l'heure de partir; *seulement voilà,* je n'étais pas prêt. — Vous viendrez, vous le devez; *n'êtes-vous pas* son ami? — Pourquoi ne feriez-vous pas cette promenade avec nous? *Oh! je sais bien, il y a* la distance, *c'est vrai; mais enfin, sacrebleu,* vous n'êtes pas un invalide! *Et puis, aussi,* on ne marchera pas tout le temps. *Alors,* c'est dit: vous venez? — *Ainsi,* vous croyez ça, vous autres? — *Alors* c'est entendu? Vous venez avec nous? — Les femmes, *mon Dieu! oui, je ne dis pas,* c'est gentil; mais c'est si encombrant! — Ce travail renferme *bien* quelques imperfections, mais *enfin* je m'en contenterai. — Tu ne veux pas? *Mais si!* — *Il a beau* avoir du talent, il n'*en* est *pas plus* heureux *pour tout ça.* — Il verrait mourir sa mère sous ses yeux *qu'*il ne bougerait pas. — C'est mon idée; *maintenant,* si vous êtes d'un autre avis . . . — Retenez-le, *sans ça,* gare, il vous échappera. — La terre ne s'épuise pas, *seulement* il faut savoir la cultiver. — Elle reviendra peut-être; *et puis, après tout,* est-ce que j'y tiens?

Éléments objectifs et subjectifs de l'expression.

(SF. § 292)

Exercice 194.

Trier, dans les phrases suivantes, les éléments des deux ordres, et voir jusqu'à quel point l'élément subjectif est exprimé affectivement. Ainsi dans: «Vous avez, à mon avis, *parfaitement raison», l'élément personnel* (à mon avis) *est très peu*

affectif, tandis que dans: «Vous avez, ma foi, *parfaitement raison», l'élément personnel* (ma foi) *est fortement affectif (et familier).*

Il aura sûrement une déception. Il aura une déception, pour sûr! Ah! pour sûr, qu'il aura une déception! — En marchandant, vous auriez certainement eu cela pour deux sous. En marchandant, vous l'auriez eu pour deux sous, parbleu! — Voilà, je crois, ce qu on peut conclure de tout cela. — Assurément, je ne voudrais pas vous déranger. — Je ne sais trop si je pourrai le faire; pour demain, en tout cas, impossible! — Que diable voulez-vous que je fasse de ça? — Chose curieuse, il ne s'y attendait pas du tout. — Quel honnête homme! Que dis-je, c'est un saint! — Il est parti; voilà du moins ce que j'ai entendu dire (du moins, je l'ai entendu dire). — C'est peut-être vrai, mais peut-être aussi *que* c'est faux. — Ne comptez pas sur moi ce soir; je reste chez moi, décidément. — Si, par impossible, nous ne pouvons pas sortir, je vous le ferai savoir en tout cas (en tout cas, je vous le ferai savoir). — Est-il croyable, je vous le demande, qu'un jeune homme passe son temps comme vous le faites? — Elle est jolie, ou pour mieux dire, ravissante! — Il est pour ainsi dire (comme qui dirait) son frère. C'est son ami, son frère, enfin! — Est-ce que par hasard vous y songez sérieusement? Sérieusement, y songez-vous? — Mon Dieu, c'est un brave homme, je ne dis pas; mais, convenez-en, il est bien ennuyeux. — De quoi parle-t-on? De l'Affaire, pour changer! — Voilà pourtant ce qu'on appelle la science! Quelle duperie! — L'âme a ses joies et ses douleurs qui n'appartiennent qu'à elle, sa vie enfin! — Il jouira longtemps encore, je l'espère, des dons de la vie. — Il a bien mal travaillé, et on l'a aidé, encore! — Cette affirmation est vraiment trop catégorique. — Vous m'avez menti, et vous vous en glorifiez, encore? — N'oubliez pas ma commission, au moins! — J'aime mieux ne pas en parler, tout simplement. — Il est parti, sans doute (cf. Il est sans doute parti; sans doute qu'il est parti). — Certainement que j'en veux! Bien sûr que j'en veux! — Il est heureusement arrivé; il est heureusement arrivé à temps; il est arrivé à temps,

heureusement; heureusement, il est arrivé à temps; heureusement qu'il est arrivé à temps.

Transcriptions.

(SF. § 293)

Pour que cet exercice soit utile, il ne faut pas viser à une correspondance trop rigoureuse entre les expressions prises une à une; le texte doit être traité assez librement pour qu'on puisse appliquer les procédés généraux du mode dans lequel la transcription est faite (voir p. ex. la transcription d'un texte poétique en langue usuelle, p. 180). Pour «traduire» un texte de la langue courante en langage familier, il faut, pour ainsi dire, émietter les phrases, les disloquer le plus possible, user des procédés exclamatifs, exagérer, etc. (comparez les transcriptions SF. § 255). Surtout, cet exercice n'est pas un exercice de «style»; si on le croyait, l'exemple suivant paraîtrait bien puéril!

Spécimen de transcription.

Expression usuelle: Un jour une grenouille aperçut un bœuf, et voulut l'égaler en grosseur; elle se gonfla autant qu'elle put et demanda à ses petits, qui l'entouraient, si elle était aussi grosse que le bœuf; ceux-ci répondirent que non; elle fit alors des efforts plus grands encore pour enfler sa peau, puis elle fit la même question à ses petits, qui répondirent de même. Enfin, très en colère, elle fit un dernier effort, mais elle creva et tomba morte. Morale: Les faibles qui veulent imiter les puissants courent de grands dangers.

Transcription en langue familière. Un beau jour, une grenouille aperçoit un bœuf, et voilà qu'une idée folle lui passe par la tête: est-ce qu'elle ne s'avise pas de vouloir être aussi grosse que lui? (ou: «Tiens, tiens», se dit-elle, «si je pouvais me faire aussi grosse lui?»). Bon! aussitôt dit, aussitôt fait! et ma bête de s'enfler tant qu'elle peut. Ses petits la regardaient faire: «Eh bien! fit-elle, ça y est-il?» — «Non, mère, pas encore!» — Mais elle n'en veut pas démordre et la voilà qui recommence de plus belle. «Et maintenant?» — «Pas tout à fait!» — Pour le coup, elle n'y tient plus; elle enrage, elle suffoque; elle se gonfle à qui mieux mieux; un dernier effort, une, deux, trois, et paf! elle éclate!

Voyez-vous, mes amis, quand on n'est pas de force à lutter, il ne faut pas faire les malins; on y laisserait sa peau (sans ça, gare! on risque de payer les pots cassés).

APPENDICE.

TABLEAU SYNOPTIQUE DES TERMES D'IDENTIFICATION ET DE LEURS PRINCIPAUX SYNONYMES.

Avertissement.

Les dimensions de ce *Tableau* paraîtront peut-être excessives si l'on y cherche surtout une *vue d'ensemble* des termes d'identification, et trop restreintes si on le considère comme un *répertoire* et un *vocabulaire* de l'expression abstraite et usuelle; il a cependant été composé avec l'intention de répondre à cette double exigence pratique. Les développements du premier volume (§§ 116—146) nous dispensent de longues explications; nous nous bornerons aux remarques suivantes:

1. Il s'agit d'un répertoire en ce sens que, dans chaque rubrique, les mots de tête sont accompagnés de leurs principaux synonymes, en sorte que le Tableau synoptique est bien un «vocabulaire usuel de l'expression abstraite en français moderne».

2. D'autre part, la vue d'ensemble est rendue aussi nette que possible par l'opposition des *contraires logiques,* non seulement dans le titre, mais dans le corps de chaque rubrique; c'est en s'attachant à ces oppositions que le lecteur pourra le mieux dominer l'ordonnance générale des matériaux.

3. Les mots *purement concrets* ne rentrent pas dans le cadre de notre étude (SF. § 121); ceux qui figurent dans le *Tableau* après les termes abstraits ont une valeur symbolique (SF. 139) et ne sont là, naturellement, qu'à titre de spécimens (p. ex. *montagne, précipice* sous 89, *port* sous 184, etc.). En revanche on ne trouvera aucune nomenclature de termes concrets pouvant donner l'impression d'un plan établi d'après l'*ordre de matières* (SF. §§ 137 et 140); il est fait simplement allusion à ces nomenclatures dans les annexes réparties dans les diverses parties du Tableau (p. ex. après 11, 44, etc.).

4. Enfin les *moyens indirects d'expression* (SF. §§ 248 et suiv.) ne sont représentés que dans quelques rubriques, à titre d'exemples, pour montrer la possibilité de leur faire une place à part dans des répertoires plus considérables (voir p. ex. T. syn. 13, 14, 19, 137, etc.).

Voici quelle est la disposition des matériaux dans chaque rubrique:

a) Les *titres* des rubriques sont énoncés sous forme de substantifs abstraits, d'adjectifs, de verbes ou d'adverbes; cette diversité a été expliquée et justifiée **SF.** § 126; cependant, partout où l'usage courant et la clarté le permettaient, on a donné la préférence aux substantifs abstraits, qui s'imposent davantage à l'attention.

b) Quand l'idée fondamentale est celle d'un *état* (p. ex. d'une qualité ou d'un défaut), on trouvera immédiatement après le titre les *adjectifs*, et ensuite seulement les *verbes* (p. ex. 18, 57, etc.).

c) Quand l'idée fondamentale est celle d'une *action*, cet ordre a été interverti: les *verbes* sont en tête, et les *adjectifs* viennent après (cf. 57 en opposition avec 58, 64, etc.).

d) Les *substantifs* (à part ceux du titre, bien entendu), occupent la troisième place, et dans l'ordre suivant: substantifs abstraits, substantifs exprimant les manifestations de l'idée fondamentale (SF. § 144, 2), mots concrets à valeur symbolique; voyez p. ex. sous 98 la série: *Pesanteur, lourdeur: légèreté; poids, masse, charge; plomb: plume, etc.*

e) Les *adverbes* et *expressions adverbiales* suivent les substantifs (cf. 62); les *moyens indirects* (prépositions, conjonctions, exclamations, etc.), quand, par hasard, on en a donné, viennent après les adverbes (cf. 13, 31, 245 b, etc.).

f) Quand la notion comporte l'*aspect causatif* (voir SF. § 131), les mots (verbes, adjectifs, substantifs) qui l'expriment sont placés en tout dernier lieu et introduits par la lettre **C.** en caractère gras (p. ex. 3, 4, etc.).

On a fait usage des *tirets* pour éviter la répétition de mots identiques ou d'éléments identiques dans des mots différents; p. ex. *bonne chance: mauvaise* — (c. à d. *mauvaise chance*); *achever: par-* (c. à d. *parachever*); le cas le plus fréquent est celui où, de deux termes opposés, le second a le même radical que le premier et n en diffère que par la présence d'un préfixe qui manque ou est différent dans le premier (p. ex.: *égal: in-*, c. à d. *inégal; régulier: ir-*, c. à d. *irrégulier*; *intérieur: ex-*, c. à d. *extérieur*, etc.). On n'a d'ailleurs fait usage de ces abréviations que dans le cas d'absolue identité orthographique de la partie commune (cf. 23: *inclus: exclu*).

A propos des *parenthèses* et des *renvois*, il faut noter ce qui suit.

1. Lorsqu'un ou plusieurs mots se trouvent *entre parenthèses* et accompagnés d'un renvoi à une autre rubrique, il s'agit d'un cas de synonymie apparente qui pourrait être suggérée à tort par tel ou tel mot de la rubrique où se trouve le renvoi; ce renvoi est destiné à replacer dans leur véritable milieu les mots associés faussement aux premiers; ainsi, sous **1a**, le passage *réel: ir- (concret: abstrait 84)* signifie que le couple *concret: abstrait* peut sembler synonyme de *réel: irréel*, mais qu'il se range en réalité sous la rubrique **84** *(matériel: im-*).

2. Lorsqu'au contraire un mot se trouve *devant une parenthèse* qui contient un renvoi à une autre rubrique, il s'agit de deux emplois possibles de ce mot; le premier se rapporte à la notion sous laquelle le mot est placé, le second à la notion à laquelle la parenthèse renvoie; ainsi, sous **1a**, *absence (cf. 44)* signifie que le mot renferme a) la notion d'*inexistence* **(1a)**, b) la notion de *non-présence dans un lieu* **(44)**.

3. Lorsqu'un mot se trouve devant une parenthèse qui contient le *contraire* de ce mot, il s'agit d'une opposition de termes parfaitement justifiée, mais étrangère à l'opposition indiquée en tête de la rubrique; soit p. ex. **18** *(Continuité: Solution de continuité)*; le passage *continuer: interrompre (: reprendre, recommencer)* signifie que les deux premiers termes de l'opposition concordent avec celle indiquée dans le titre, tandis que le troisième forme avec le second une opposition différente; cf. sous **26** *provisoire (: définitif 28)*.

I. L'A PRIORI.

A. EXISTENCE.

1. a) Existence: Inexistence. (Vie 82). Existant: in ; réel: ir- (concret: abstrait 84). Être, exister: ne pas être, ne pas exister; il y a (un Dieu): il n'y a pas de (Dieu). Réalité: ir-, néant; présence: absence (cf. 44). Sujet (: prédicat 2 b).

b) Réalité: Apparence. Réel, effectif (vrai 141): imaginaire, vain, illusoire. Être: paraître, sembler, avoir l'air. Réalité: illusion, fiction; ombre, fantôme, etc.

2. a) Essence: Accident (Existence *nécessaire:* E. *contingente*). Essentiel: accidentel, contingent (acc ssoire 175). État, situation: circonstance, cas (hasard 15).

b) Manière d'être, nature. Naturel à, propre à: étranger à; (caractères) innés: (c.) acquis. Propriété, qualité, caractère, attribut; prédicat (opp. à: sujet).

B. RELATIVITÉ.

1. Caractères des relations.

3. Relation: Absence de r. Parent: étranger; relatif à. Se rapporter à, concerner. Relation, rapport, connexion, affinité (rapports sociaux 266). Sous ce rapport; quant à, au point de vue de; suivant, selon, d'après. C. Relier à, mettre en relation.

4. Conformité: Non-conformité. Conforme: non conforme; concordant avec: contrastant avec; proportionné: dis-; propre: im-; pair: im-; conciliable: in-; compatible: in-. Concorder, convenir, cadrer avec: contraster, jurer avec. Accord: désaccord, contraste; concordance, harmonie: discordance; propor-

tion: dis-. Paire, couple. Conformément à: contrairement à. **C.** Conformer, assortir, accommoder; accorder, concilier.

5. Ressemblance: Différence. Semblable, similaire, analogue: dissemblable, différent. Le même: autre; pareil; tel; synonyme. Ressembler: différer. Analogie: différence, nuance. De même, ainsi: autrement; comme, de même que, etc. **C.** Assimiler: différencier (comparer 9; imiter 8).

6. Uniformité: Diversité. Uniforme: divers. Homogène: hétérogène; monotone: varié. Monotonie: variété.

7. Identique: Contraire. Le même, même: opposé, inverse; propre (fils, etc.) (égal 37). Identité: opposition. A rebours, à l'envers; inversement; au contraire; au lieu de; tandis que.

8. Imitation. Imiter, copier, singer; plagier, contrefaire. Imitation; copie (: modèle, original). Image (tableau, portrait 148); contrefaçon, plagiat.

2. Évaluation des relations.

9. Comparaison: Opposition. Comparer, confronter: rapprocher, mettre en parallèle, assimiler: opposer. Comparable: in-; parallèle. Comparaison, confrontation: opposition. En comparaison de, auprès de.

10. Distinction: Confusion. Distinguer: confondre; trier (cf. 16), discerner: brouiller. Triage (discernement 127 a); critère.

11. Évaluation, mesure (rapport d'une chose à une unité de comparaison).

a) *Évaluer, estimer (en général)*; déterminer, identifier, etc.

b) *Évaluer la dimension* (cf. 85 et suiv.); délimiter, limiter; arpenter, métrer, etc.; cuber, jauger, doser, etc. Délimitation; limite; dosage; superficie; contenance, volume.

c) *Peser;* poids, balance, etc. (pesanteur 98).

d) *Compter*, énumérer, calculer. Nombre, etc.; compte, calcul, bilan. inventaire. budget, etc. (quantité, nombre 36 et suiv.).

e) *Mesurer la valeur* (175 b): évaluer, estimer, taxer; évaluer en argent Être évalué à; s'élever à. coûter (bon marché: cher 175 b). Évaluation: prix; pourcentage, taux; %; monnaie.

f) *Évaluer le temps et la durée*; dater, compter les années, les heures, etc.; ère, période, etc. Calendrier, etc.; horloge, montre, etc. (temps 25 et suiv.).

g) *Unité de mesure.* Norme, étalon; mètre etc.; gramme, etc.; monnaie, etc.; heure, etc.

Annexe I. — Mesures, poids, monnaies, etc.

Annexe II. — Mathématiques, arithmétique, algèbre, géométrie, comptabilité, etc., etc.

Annexe III. — Chronologie. Ère, siècle, année; saison, mois, jour; heure, minute, seconde. Matin, midi, soir; jour, nuit, etc. etc.

3. Caractères de l'évaluation.

12. Déterminé: Indéterminé. Défini: in-; exact: in-; précis: im-, vague; approximatif. Ce, celui-ci, celui-là, tel, etc.: un quelconque, n'importe qui, etc.; le: un. Exactitude: in-; précision: im-. Exactement: in-; à peu près; presque. **C.** Déterminer, préciser, spécifier (cf. 11 a; stipuler 169 b).

C. CAUSALITÉ.

13. Cause: Effet. (Conclusion 133). **Avoir** telle ou telle cause: — tel ou tel effet; venir, provenir de: aboutir à; naître, découler de, tenir à: résulter, s'ensuivre. — Être cause; causer, provoquer, susciter (cf. 80); faire (tomber qn, etc.); influer, agir sur; contribuer à (cf. 14). — Attribuer la cause à; imputer à (accuser 291). — Cause, principe, origine, source: conséquence, résultat. Raison (motif 191 a). Influence, action, ascendant; actif (: passif). — Pourquoi?; c'est pourquoi, en conséquence; en effet, car: par conséquent, donc; parce que: de sorte que. (Mourir) de (faim etc.).

14. Causes concordantes: Causes opposées. Concourir, conspirer: aller contre, contrarier, s'opposer (cf. 207); agir dans le même sens que, contribuer à: réagir, neutraliser (aider: entraver 206). Concordant: opposé. Concours: conflit; action concordante: réaction. Facteur. Résultante. — Malgré, en dépit de; cependant, toutefois; quoique, bien que, etc.

15. Nécessité, fatalité: Hasard. Nécessaire, fatal, inévitable: fortuit, accidentel (cf. 2 a). Être destiné à. Déterminisme (: libre arbitre 153). Destinée, destin, sort (cf. 153): fortune, chance (bonne — 213); hasard, coïncidence. Par hasard. — S'en remettre au hasard; courir la chance, tenter la fortune; tirer au sort; risquer, hasarder; jouer, spéculer. Tirage au sort; risque, aléa; jeu, loterie, spéculation, agio, etc.; bourse, etc. — Au hasard.

D. ORDRE.

1. Ordre en général.

16. Ordre: Désordre. En ordre: en désordre; régulier: ir- (cf. 24 a); embrouillé, compliqué, confus (cf. 145 et 182); méthodique, systématique. Désordre, trouble; labyrinthe, dédale. Méthode, système. **C.** Mettre en ordre, ordonner: mettre en désordre; arranger: déranger, troubler; agencer: disloquer; organiser (cf. 193): dés-. Débrouiller: embrouiller. Arrangement: dé-; agencement: dislocation.

2. Ordre de succession.

17. Suite, succession. Successif, consécutif; premier, deuxième, etc. Se suivre. Série; file, rang, cortège, etc. En file, à la file, un à un. **C.** Ranger, aligner, etc.

18. Continuité: Solution de continuité. Continu, ininterrompu: interrompu. Continuer: s'interrompre, s'arrêter (cf. 61 b), rester court (continuer: cesser 59). Continuation: interruption; trêve, armistice; lacune, etc. **C.** Continuer, poursuivre: interrompre (: reprendre, recommencer, cf. 20); suspendre.

19. Précéder: Accompagner: Suivre. Premier: second; antérieur: postérieur (cf. 30); antécédent: conséquent. Faire suite, succéder. Prédécesseur, précurseur: successeur. Succession, suite. Avant: avec, ensemble: après, à la suite de.

20. Commencement: Milieu: Fin. Initial: médial: final; premier: dernier; en tête: au milieu: en queue. Commencer: continuer: finir (cesser 59); naître: vivre: mourir (cf. 82). Commencement: suite: fin; naissance: vie: mort; berceau: tombe; exorde: péroraison, etc. Depuis: jusqu'à. **C.** (Commencer: achever 200).

3. Ordre de subordination. Classification.

21. Subordination. (Caractère) dominant: (c.) subordonné. Hiérarchie; degré. Embranchement, ordre, famille, genre, espèce. Catégorie, classe, etc. (classe sociale 268).

22. Genre: Espèce: Individu. (Caractère) générique: (c.) spécifique: (c.) individuel. Tous, tout le monde: chacun. Une personne; moi (: les autres, autrui 249). Général: spécial, particulier; collectif: individuel; commun à tous: propre à chacun. **C.** Généraliser: spécifier.

Ordinaire: extraordinaire (usuel: inusité 204). Commun: peu commun, rare (cf. 33). Banal, vulgaire, rebattu, usé, etc.; original, personnel, etc.

23. Appartenir à: Être étranger à. Inclus: exclu; hétérogène (cf. 6). Faire partie de, être de. Inclusivement: ex-; y compris: non compris. **C.** Comprendre, admettre; inclure: exclure.

24. Règle.

a) Règle: Absence de règle. Régulier: ir-; normal: anormal: correct: in-; propre: im-; naturel; peu —. Arbitraire. Étrange, bizarre, insolite (étonnant 239; miracle 294). Conforme: non conforme; formel, canonique. Loi (cf. 272), principe, norme: anomalie; étrangeté (infraction 272).

b) Règle: Exception. Régulier: exceptionnel; absolu: relatif. Faire exception. En général, dans la règle: par exception; tout, tous: excepté. sauf. **C.** Excepter.

c) Règle: Exemple. Type, modèle (cf. 8), spécimen, échantillon, patron, etc. Par exemple.

E. TEMPS.

1. Temps absolu.

25. Temps indéterminé: Durée déterminée. Déterminé: in-; défini: in- (cf. 12); continu: interrompu (cf. 18). S'écouler, passer, durer (cf. 26) (: arriver, se passer, se produire 29). Temps, durée, cours, éternité (cf. 28): période, époque, moment, instant. Quand, lorsque. **C.** Déterminer, dater, fixer (11 f); mesurer le temps (11 *Ann.* II); date; quantième.

26. Longue durée: Courte durée. Long: bref; durable: passager, ephémère, momentané; provisoire (: définitif 28) Soudain, subit, instantané. Durer. Attendre. Longtemps: peu de temps; en beaucoup de temps: en peu de temps; subitement, tout à coup.

27. Durée plus longue: D. plus courte. **C.** Prolonger: abréger.

28. Toujours: Jamais. Éternel, immortel; perpétuel; définitif (: provisoire 26). Éternité, immortalité; perpétuité. Pour toujours, à jamais. **C.** Immortaliser, perpétuer.

2. Ordre chronologique des événements.

29. a) Succession dans le temps (succession 17). Chronologique, historique.

b) Événement. Se passer, arriver, avoir lieu, se produire; il m'arrive, j'éprouve (cf. 114). Événement, phénomène (cf. 114); aventure, épisode, incident (accident 232). Histoire; historien, etc.

a) Chronologie relative.

30. Antérieur: Simultané: Postérieur. Préexister: coexister, coïncider: succéder. La veille: le jour même: le lendemain; l'avant-veille: le surlendemain. Avant: en même temps, simultanément: après, ensuite. Auparavant, plus tôt: plus tard; jusqu'alors: alors: dès lors; peu avant: peu après; aussitôt; sur le point de, près de. Avant que: pendant que, tandis que: après que; aussitôt que, dès que; à peine ... que.

b) Chronologie absolue.

31. a) Passé: Présent: Avenir. Passé: actuel, contemporain: futur, à venir. Autrefois, jadis: maintenant, à présent: à l'avenir, plus tard. Jusqu'ici: dorénavant; il y a (cent ans): dans (cent ans).

b) Passé récent: Avenir prochain. (Le mois) dernier: (le mois) prochain; imminent. Il vient (de partir): il va, il est près de (partir); (il est arrivé) tout à l'heure: (il arrivera) tout à l'heure; bientôt. Hier: aujourd'hui: demain.

c) Ancienneté: Nouveauté. Ancien: nouveau; antique: moderne; vieux: neuf. — Vieux, âgé: jeune. Aîné: cadet. Enfant, jeune homme: vieillard. Enfance, jeunesse: vieillesse. Jadis: naguère. **C.** Vieillir: renouveler, rajeunir, moderniser.

3. Répétition dans le temps.

32. Une fois: Plusieurs fois. Unique: répété, réitéré. Se répéter; recommencer. Répétition, récidive. **C.** Répéter, réitérer, recommencer, récidiver; reprendre, repasser, récapituler (cf. 40 b).

33. Souvent: Rarement: Quelquefois. Fréquent (habituel 204): rare. Fréquence: rareté. Fréquemment: rarement: de temps en temps, parfois. **C.** Multiplier (des avertissements, etc.): espacer (des visites, etc.).

34. Régularité: Irrégularité. Régulier: ir-; intermittent: périodique (annuel, mensuel, journalier, etc., v. 11 f), chronique. Régulièrement: ir-; annuellement, etc.; tous les (ans, etc.); de (jour) en (jour), etc. Régularité: ir-; période, phase, etc.

4. Temps relatif à un but ou à un effet.

35. a) Tôt: Tard. Trop tôt: Assez tôt, à temps: Trop tard. Précoce: tardif; prématuré; hâtif. Exact, ponctuel; inexact (cf. 189). (Une montre) avance: retarde. Tarder, s'attarder. Attendre (cf. 26). En avance: en retard. Avant l'heure: à

l'heure: après l'heure. Sans tarder, immédiatement. Précocité. Exactitude: in-; ponctualité. Avance: retard. C. Avancer, anticiper, hâter: retarder. Renvoyer, remettre, différer.

b) Au bon moment: A un mauvais moment. Opportun: inopportun; favorable, propice: défavorable; malencontreux, intempestif. Tomber bien: tomber mal. Opportunité: in-. Occasion. Saisir une occasion: la laisser échapper.

F. QUANTITÉ, NOMBRE, INTENSITÉ.

1. Quantité, nombre, intensité absolus.

36. Beaucoup: Peu: Ni peu ni beaucoup. Beaucoup de: peu de: assez, passablement de (vin, etc.). Beaucoup de: peu de, quelques, plus d'un. plusieurs (hommes etc.); une certaine quantité, un certain nombre. Nombreux: rare; intense: faible: modéré; extrême: moyen, tempéré, etc. Abondant: rare; riche en: pauvre en (riche: pauvre 216). Pulluler, fourmiller; regorger de. Quantité, multitude, foule; intensité: faiblesse; abondance: rareté. Très, fort, extrêmement, à foison, etc.: peu, guère, à peine, etc. C. voir 38.

2. Quantité relative.

37. Égalité: Inégalité. Égal: in- (identique 7). Équivaloir; égaler. Également; autant que, etc. Équilibre; contrepoids. C. Égaliser (cf. 96); compenser, contre-balancer; équilibrer.

38. Plus: Moins (: Autant 37). (Quantité) plus grande: (qu) moindre, plus petite (: égale); (nombre) plus grand: (n.) plus petit (: égal). Être plus grand: dépasser, excéder. Devenir plus grand: d. moindre; croître: décroître; grandir, augmenter: diminuer. Majorité: minorité. Accroissement, crue, augmentation: diminution. Gradation: dégradation. Comparatif (gramm.). Crescendo: decrescendo. C. Rendre plus grand, plus nombreux: r. moindre, moins nombreux. Accroître, augmenter: diminuer, amoindrir. Amplifier: résumer, abréger (bref, en un mot, etc.). Ajouter: soustraire, retrancher (de plus, outre, en outre, etc.). Mutiler, tronquer; restreindre, limiter, etc. Addition: soustraction; multiplication; complément, supplément; reste.

39. Le plus: Le moins. (Quantité, intensité) la plus grande: la plus petite, la moindre. Superlatif; suprême, extrême; maximal: minimal. Le maximum: le minimum; le summum; apogée, paroxysme. (Tout) au plus: (tout) au moins; seulement, uniquement; ne...que. Se borner à.

3. Le tout et la partie.

40. a) Tout: Rien. Tous: aucun, nul; pas de, point de. Tout le monde: personne (tous: chacun 22). Plein: vide. Totalité: néant (cf. 1 a). C. Remplir: vider; épuiser.

b) Le tout: La partie. Total, entier: partiel. Tous: quelques-uns. Complet: in-; (pouvoir) absolu: (p.) limité. Totalité, l'ensemble: les détails; somme; total: addende; nombre entier:

fraction; (mélange, combinaison:) élément, ingrédient; partie, portion, parcelle, morceau. (Vendre) en gros: (v.) au détail. Entièrement, totalement, complètement, tout à fait: partiellement, en partie. En somme, en résumé. **C.** Additionner: diviser, partager; morceler (distribuer 221); compléter: dépareiller (une collection); résumer, récapituler (cf. 38).

41. Un: Plusieurs. Simple: Composé. Seul, unique: multiple. Simple: complexe; homogène: hétérogène. Se composer de, consister en. Unité: pluralité; simplicité: complexité. **C.** Unifier, simplifier: composer (: décomposer 79).

4. Quantité relative à un but ou à un effet.

42. Assez: Trop: Trop peu. Suffisant: excessif: insuffisant; énorme, outré, excédant, etc.; modéré: im-. Suffire. Suffisance: excès, superflu: insuffisance. **C.** Exagérer, outrer, etc.: atténuer, mitiger, pallier (cf. 186).

Évaluation de la quantité, mesure, nombre, calcul, etc., v. 11 et *Annexes*.

G. ESPACE. POSITION DANS L'ESPACE.

43. L'espace, l'étendue: caractères.

a) Infini: Fini. Illimité: limité; indéterminé: déterminé (cf. 12). L'infini: région, contrée, pays; endroit, lieu; point. Ubiquité. Partout (: nulle part). **C.** Limiter (cf. 11 b).

b) Étendu: Peu étendu. Vaste, spacieux: restreint, exigu (cf. 85). **C.** Étendre (à l'infini, etc.): restreindre, limiter, borner.

Mesure de l'espace 11.

44. Position dans l'espace. Être à un endroit: n'y pas être. Présent: absent- Être, rester, demeurer, séjourner, habiter, camper, etc.; figurer (à une place). Se placer: se déplacer; déménager; se présenter; s'absenter (cf. 67). Présence: absence; station, séjour, habitation, etc. Position, situation, site, place. Ici, là: ailleurs. **C.** Placer, poser, mettre: déplacer, ôter, enlever.

Annexe. — Habitation de l'homme et des animaux; la maison, ses parties; ameublement, ville, etc.

45. Éloignement: Proximité: Contact. Distant, éloigné, lointain: proche, rapproché, voisin: contigu, adjacent, attenant; séparés: réunis. (S'éloigner: s'approcher 70). Distance: voisinage: contiguité; adhérence. Loin: près; là-bas: ici. Loin de: près de: contre. Avec, ensemble: loin de, sans. **C.** Éloigner: rapprocher; séparer: joindre, unir (cf. 77); juxtaposer.

46. Position verticale: P. horizontale: P. oblique. Droit, debout, perpendiculaire: couché, étendu: penché, incliné; en pente, escarpé, raide, à pic: plat (cf. 95); (droit: courbe 92). Se lever: se coucher: se pencher, s'incliner, se baisser (cf. 75). Obliquité, inclinaison (inclination 154); pente. Fil à plomb: niveau d'eau. **C.** Dresser, ériger, planter: coucher, étendre: pencher, incliner.

47. Dessus: Dessous. En Haut: En bas. Sur: sous. Être sur qch., surmonter, couvrir (cf. 52): être sous qch., soutenir, supporter, porter. Le dessus: le dessous; surface: fond; tête: pied;

sommet: base, fondement; pilier, colonne, etc. Lit, chaise, etc.

48. Au-dessus: Au-dessous. Supérieur: inférieur (haut, élevé: bas 89): Emerger; être suspendu, pendre; surplomber, dominer, planer sur. En amont: en aval. **C.** Pendre, suspendre.

49. Parallélisme: Intersection. Être parallèles: se croiser (s'entrelacer, etc. 79). Croisement; croix, etc. Le long de: l'un dans l'autre, en croix. **C.** Croiser.

50. Dehors: Dedans (cf. 73). Hors de: dans. Extérieur: in-; externe: in-. (Entrer: sortir 73; contenir: être contenu 52). Entrailles, viscères; noyau, etc.

51. Entre. Intervalle, interstice; fente, crevasse, etc. (solution de continuité 18; au travers, traverser 74). **C.** Insérer, intercaler.

52. Autour: Au milieu, au centre. Circulaire: central. Être autour, entourer, envelopper, couvrir (cf. 76). Contenir, renfermer. Cercle, circonférence, périphérie: centre; le contenant: le contenu (contenance 11 b). Contour, bord, limite, frontière; horizon; environs, alentours, etc. Récipient (vase, sac, étui, bouteille, etc., etc.); enveloppe (peau, cuir, toison, pelure, etc., etc.).

53. Devant: Derrière: De côté. En face, vis-à-vis; de face: de profil; à gauche: à droite. Front, face: dos, derrière: côté, flanc; proue: poupe; l'avant: l'arrière: bâbord: tribord, etc. **C.** Opposer: juxtaposer.

54. Au delà: En deçà. De l'autre côté: de ce côté. Trans- (alpin): cis- (alpin); (dépasser 69b).

55. Indication de la position (et de la direction, cf. 68). Ici: là, là-bas, etc. Points cardinaux: nord: sud (midi), est: ouest, orient: occident, etc. Septentrional: méridional, etc. Boussole, etc.

H. CHANGEMENT.

56. Changer: Demeurer (dans le même état). Persister, durer (cf. 26). Changeant: permanent (cf. 58). **C.** Changer, modifier, altérer, transformer: maintenir, conserver.

57. Changement lent: Changement brusque. Graduel, progressif, insensible: subit, brusque. Évoluer, passer à, se convertir en, devenir (: être 1); se développer, mûrir. Évolution, passage, développement: révolution, bouleversement. **C.** Ménager les transitions; réformer, développer: révolutionner, bouleverser.

58. Variabilité: Invariabilité. Variable: in-; constant: in- (cf. 156); stable: in-; fixe, permanent, immuable. Varier. Variation, fluctuation; vicissitudes.

59. Cessation: Continuation. Cesser, discontinuer, en rester là: continuer, poursuivre, persister (persévérer 156; interrompre 18). Persistance. **C.** Faire cesser, mettre fin, mettre un terme à.

60. Substitution: Échange. Substituer à, remplacer par: échanger contre, intervertir, permuter; changer de (chemise, etc.). Alternatif: réciproque (mutuel 206 a). A la place de, au lieu de: en échange de (échange de la propriété 226).

I. MOUVEMENT.

1. Modalités du mouvement.

61. a) Mouvement: Repos. Mobile: immobile. Ambulant, nomade: stationnaire, sédentaire. Se mouvoir: stationner; bouger, remuer. Mobilité: im-. **C.** Mettre en mouvement, mettre en marche: laisser en place; mouvoir, remuer, bouger (déplacer **44**; transporter 67). — Science du mouvement, mécanique.

b) Mouvement: Arrêt. Être en mouvement, se mouvoir: s'arrêter (: continuer sa route, cf. 18). Mouvement: arrêt; étape, halte, relais. **C.** Mouvoir: arrêter.

62. Mouvement rapide: M. lent. Rapide, prompt: lent; agile, preste (vif: mou 188); précipité, brusque. Se hâter (cf. 201); se précipiter, courir, trotter, galoper, voler: traîner, lanterner, etc. Rapidité, vitesse, célérité, vélocité: lenteur. Rapidement, vite: lentement. **C.** Accélérer, hâter: ralentir.

63. Mouvement accompagné de force.

a) S'élancer, se précipiter. **C.** Lancer, jeter. Projectile, etc.

b) Se heurter, s'entrechoquer. Heurt, choc. **C.** Heurter, choquer. Frapper, battre, etc. (: effleurer, frôler, caresser); gifler; fouetter, etc. Coup, gifle, etc. (: caresse, etc.).

c) Prendre, saisir, empoigner; tenir, serrer, presser, peser sur. Prise, serrement, pression, etc. Main, griffe, tenailles, etc.

d) Tirer, arracher, détacher; traîner: pousser.

e) Rompre, se casser, se briser; se déchirer, crever, éclater, faire explosion, — éruption. Rupture, fracture; déchirure; explosion, éruption. **C.** Rompre, casser, briser; déchirer, lacérer; crever, faire éclater. Briser, broyer, écraser, pulvériser; mâcher.

f) Couper, tailler; fendre; scier, etc. Coupure, fente, etc. Couteau, hache, scie, etc.

g) Frotter, v. 64 d.

64. Mouvement alternatif ou rythmique.

a) Aller et venir, marcher de long en large; ondoyer; osciller, se balancer. Va et vient; oscillation, balancement; tic-tac; tangage: roulis; flux: re-, marée haute: — basse. Pendule, balançoire, etc. **C.** Balancer, bercer; ballotter; brandir.

b) Vibrer, frémir; vibration, frémissement.

c) Respirer; battre (du cœur). Respiration; battement, pulsation; pouls.

d) Frotter, essuyer, etc.; frictionner, masser. Frottement, friction, massage.

65. Mouvement irrégulier, précipité, agitation.

a) Aller en zigzag, serpenter; sinueux, tortueux (: droit, direct 68). Zigzag, sinuosité, méandre.

b) Vaciller (osciller 64 a), chanceler, tituber, cahoter, trembler (cf. 241). Cahot, tremblement, trépidation.

c) S'agiter (: se calmer), se démener, gesticuler, gigoter, frétiller. Agité: calme. Agitation; houle, flot, vague, lame. **C.** Agiter: calmer, apaiser (cf. 230 et 244 a).

d) Palpiter, haleter, tressaillir, etc. Palpitation; spasme, convulsion.

e) Secouer, branler, ébranler. Ébranlement, secousse.

66. Locomotion naturelle: L. artificielle. Marcher, voler, ramper, nager. Aller, cheminer, circuler, se promener. Marche,

vol, nage. Allure, démarche, pas. — Aller à pied: aller en voiture, à cheval, en bateau, en ballon etc. Véhicule, monture, navire, etc. Piéton: cavalier, marin, aéronaute, etc. Chemin de fer, train, etc. Bateau, mât, voiles, etc. Voyage, trajet, traversée; voyageur, etc. **C.** Charrier, voiturer, transporter; conduire, etc. (68).

Annexe. — Voyages; moyens de locomotion et de transport, etc.

67. Passage d'un endroit dans un autre. Passer, se transporter, se déplacer (cf. 44); se transmettre, se communiquer, être contagieux. Déplacement, passage, transmission; contagion. **C.** Transmettre, communiquer; transporter, transférer; transplanter, transvaser (porter à, envoyer à 71 a).

2. Direction du mouvement.

68. Direction dans un sens: Déviation, écart. Direct: in-; oblique (cf. 46). Avoir une direction: errer; s'égarer. Se diriger vers un point, dans un sens: dévier, se détourner, s'écarter; obliquer; dérailler; s'orienter: être désorienté. Direction, sens; destination, adresse; cours (d'un fleuve): déviation, détour, biais. Guide, conducteur, pilote, etc. Gouvernail, boussole, etc. **C.** Conduire, mener, guider: égarer, détourner, écarter; viser, mirer, pointer (une arme); braquer (un canon). Indication de la direction, points cardinaux, etc., v. 55.

69. Mouvement en avant: M. en arrière. a) Avancer: reculer (progresser 178); suivre, poursuivre: se retirer; revenir sur ses pas, retourner en arrière, rétrograder, rebrousser chemin; rebondir, ricocher. Avancement, progression: recul; poursuite: retraite; retour (cf. 71 b). (Devant: derrière 53). **C.** Faire aller en avant, pousser (: tirer, traîner, cf. 63 d); faire aller en arrière, faire reculer.

b) Devancer, dépasser, distancer; aller au delà: rester en deçà (cf. 54).

70. S'approcher: S'éloigner. Se réfugier vers: fuir, s'enfuir; aller à la rencontre de; aborder, accoster qn. Approche: éloignement (proximité: éloignement 45). **C.** Approcher, rapprocher: éloigner, écarter; renvoyer, chasser, mettre en fuite.

71. a) Arriver à: Partir de. Parvenir à; atteindre (: manquer); venir : s'en aller, quitter qn; joindre, rejoindre, rattraper. S'embarquer: aborder, débarquer. Arrivée, venue: départ; embarquement: dé-. **C.** Faire arriver à destination, envoyer, expédier; porter à (conduire 68); apporter: em-; amener: em-; faire venir, mander, appeler: congédier, renvoyer; enlever, ôter. Envoi, expédition, message. Messager.

b) Partir: Retourner, revenir (cf. 69). S'expatrier, s'exiler: rentrer au pays. Départ, exil: retour. **C.** Exiler: rapatrier.

72. Aller le long de. Longer, côtoyer (dépasser 69 b).

73. Entrer: Sortir. Pénétrer. S'écouler (s'évader 161a). Entrée: sortie; -issue. **C.** Faire entrer: faire sortir. Introduire, insérer: extraire. Enfermer, serrer (emprisonner : libérer 161a). Absorber, engloutir (manger, boire 246). Enfouir, enterrer: déterrer. Puiser. Importer: exporter. [Transpirer, suer; vomir; uriner, chier, etc.].

74. Passer à travers: P.

par-dessus. Traverser: franchir; enjamber, sauter (cf. 75); déborder, inonder. Perméable: (imperméable). Passage, traversée; débordement, inondation. Au travers; de part en part. **C.** Traverser, percer, transpercer; piquer, trouer. Percée; trou, piqûre (ouvrir: fermer 77 c).

75. Monter: Descendre. Gravir, escalader, grimper. S'élever: s'abaisser; se lever: se baisser; s'asseoir, se coucher, etc. (se pencher 46). Trébucher; tomber. Sauter: plonger. Montée, ascension: descente. Élévation: baisse; chute. Saut: plongeon. Escalier, échelle, etc. **C.** Lever: baisser; élever: abaisser. Plonger, tremper, etc. Renverser, abattre, (détruire 80).

76. Mouvement autour d'un corps. (Entourer, cf. 52). Étreindre, embrasser, enserrer; cerner, investir, bloquer, assiéger (cf. 210). Embrassement. **C.** Couvrir: découvrir; envelopper: dé-; enclore, encadrer, etc.; dépouiller, mettre à nu. Vêtir, habiller: dévêtir, déshabiller; se vêtir, s'habiller: se dévêtir, se déshabiller; mettre, endosser: retirer, ôter (un habit). Enrouler: dérouler; emballer: déballer, etc. Couverture, enveloppe, etc. v. 52.

Annexe. — Habillement, costume; vêtements; toilette, mode, etc. Étoffes, tissus, etc.

77. Rencontre: Séparation (Mouvement de *deux* objets vers un même point ou loin d'un même point).

a) Se rencontrer: se séparer; s'attirer: se repousser, s'entrechoquer (cf. 63 b). Attraction: répulsion; union: séparation. **C.** Attirer: repousser; associer: dissocier; réunir, unir: séparer; coller: décoller, etc.

b) S'attacher: se détacher. **C.** Attacher: dé-; joindre: dis-; nouer: dé-; crocher: dé-; agrafer: dé-; lacer: dé-; atteler: dé-, etc., etc. Nœud, lien, crochet, agrafe, etc.

c) S'écarter, s'ouvrir: se fermer; s'entr'ouvrir, bâiller; éclore, s'épanouir, etc. Bâillement Ouverture, orifice. **C.** Plier: dé-; fermer: ouvrir; boucher: dé-; clore, murer (enfermer 73). Fermeture, clôture: ouverture; porte, clé, serrure, etc.; bouchon, etc.

d) Couper, tailler, fendre, v. 63 f.

78. Concentration: Dispersion (Mouvement de *plusieurs* objets vers un même point ou loin d'un même point). Se concentrer: se disperser; converger: diverger; se réunir: se disperser, se séparer. Éclater, faire explosion (cf. 63 e). Groupe, troupe, troupeau; tas, monceau, amas; collection, gerbe, faisceau, bouquet, etc., etc. **C.** Réunir, grouper, rassembler: disperser, dissoudre. Entasser, accumuler. Répandre: disséminer: recueillir; semer: récolter.

79. Pénétration réciproque de deux ou plusieurs objets, et le contraire. Se mêler, se mélanger; s'embarrasser dans: se dégager de; s'emboîter: se déboîter; s'entrelacer, s'enchevêtrer. Mélange, combinaison; composition: dé-. **C.** Mêler, mélanger; composer, combiner: décomposer, analyser, dissoudre (soluble: insoluble); trier; emboîter: dé-; embrouiller: dé-; entrelacer, tresser; tisser. Mélange: triage, sélection (cf. 157); synthèse: analyse. Tresse, treillis etc.; tissu (étoffes 76 *Ann.*).

II. LA MATIÈRE. LE MONDE SENSIBLE.

A. CRÉATION; VIE ET MORT.

80. Production: Destruction. Créer: anéantir; faire: dé-; former, fabriquer, façonner; construire, bâtir: démolir, renverser, abattre, ruiner; instituer, fonder, établir: supprimer, abolir, annuler; effacer, oblitérer. Productif: destructeur (délétère 176 b). Création: anéantissement; formation, fabrication; construction: démolition, renversement, ruine; fondation, institution, établissement: suppression, abolition; effacement. Produit: créature; (une) construction: (une) ruine.

81. Reproduction, procréation. Se reproduire, mettre au jour, donner naissance à; procréer, engendrer, accoucher, enfanter; mettre bas; pondre, couver, faire éclore. Être engendré, naître (cf. 20); éclore, germer (: fleurir, fructifier, mûrir), etc. Prolifique, productif, fécond, fertile: stérile. Enfantement, grossesse, accouchement, couches; ponte, éclosion; germination; progéniture, couvée, etc.; fœtus, œuf, germe, graine, semence (: fleur, fruit).

Annexe. — Mariage, famille, parenté, etc.

82. Vie: Mort. Vivant, en vie: mort; animé: in-; (nature) organique: in-. (Naître 20:) vivre, exister (cf. 1a): mourir, périr: (survivre : ressusciter). Vie, existence: mort, décès (: survivance, résurrection). **C.** Donner la vie: l'ôter (engendrer 81); ranimer, ressusciter. Donner la mort, faire mourir, tuer; assassiner, égorger, pendre, empoisonner, etc.; se tuer, se suicider. Meurtre, assassinat, etc.; suicide. (Funérailles; tombe, cimetière, etc.).

B. LE MONDE, LA NATURE, LES ÊTRES.

83. (Groupement par ordre de matières.)

a) Matière; corps; élément, atome, etc.; forces naturelles. Physique, chimie, etc.

b) Univers, nature, monde. Ciel, astre, étoile, constellation: air, phénomènes atmosphériques (cf. 103); terre, eau, mer, fleuve, etc. Astronomie, etc.

c) Règne minéral; pierre, métal, etc. Minéralogie, etc.

d) Règne végétal; végétal, plante. Botanique; agriculture, etc.

e) Règne animal; animal, bête, etc. Zoologie; élève du bétail, etc.

f) Humanité; homme, femme, etc. Anthropologie, etc.

g) Corps de l'homme et des animaux; organes, fonctions. Anatomie, physiologie, biologie, etc.

C. PROPRIÉTÉS DE LA MATIÈRE.

84. Matériel: Immatériel. Naturel (: surnaturel 294); concret: abstrait; corporel: spirituel; physique: moral; sensible (cf. 114). Matière: esprit; corps: âme. **C.** Matérialiser: spiritualiser; concrétiser: abstraire; incarner, personnifier, etc.

1. Dimensions et formes.

a) Dimensions.

85. Grand, gros: Petit. Volumineux, ample, énorme: exigu, minuscule, etc. Gras: maigre. Grandeur, volume, ampleur: petitesse, exiguité; maigreur. Géant: nain. C. v. 86.

86. Plus grand, plus gros: Plus petit. Grandir, grossir: se rapetisser (augmenter: diminuer 38). Engraisser: maigrir. Se dilater, se gonfler, s'enfler: se resserrer, se contracter, se comprimer. Se développer, s'épanouir, fleurir: se ratatiner, etc. C. Agrandir, grossir: rapetisser. Engraisser: amaigrir, faire maigrir. Dilater, gonfler, enfler: contracter, etc. Limer, ronger, rogner, etc.

87. Long: Court (bref 26). S'allonger: se raccourcir. Longueur. C. Allonger (prolonger 27): raccourcir; tendre: détendre; tronquer, amputer, etc.

88. Large: Étroit. Épais: Mince, fin. S'élargir: se rétrécir; s'épaissir: s'amincir. Largeur: étroitesse; épaisseur: minceur, finesse. Fil, cheveu, etc. C. Élargir: rétrécir; épaissir: amincir; affiner, effiler; serrer: desserrer.

89. Haut, élevé: Bas, profond. (S'élever: s'abaisser, plonger 75). Hauteur, élévation: profondeur; grande taille: petite taille. Hauteur, éminence, montagne, etc.: abîme, précipice, etc. C. Élever, exhausser: abaisser, rabaisser; approfondir.

b) Formes.

90. Forme. Qui a une forme: amorphe, informe (difforme 252). Avoir une forme, figurer, représenter. Forme, figure, configuration. C. Former, façonner, figurer: déformer, défigurer.

91. Ligne: Surface: Volume. Ligne, trait, raie, bande, etc. Tracer, rayer, sillonner. — Surface, plan; superficie (cf. 11 b). — Volume, solide.

Formes linéaires.

92. Ligne droite: Ligne courbe. Rectiligne: curviligne; direct: indirect (cf. 68); rigide, raide (: flexible, souple 100); sinueux, tortueux, contourné; crêpu, frisé, ondulé. Courbure, courbe, contour; arcade, arc, voûte, etc. C. Dresser: courber, ployer; redresser: recourber; raidir (: assouplir).

93. Angle, pointe. Aigu, pointu; (angle) aigu: droit: obtus. Tranchant : émoussé. Angle, pointe; lame, couteau, etc. C. Appointir, aiguiser: émousser.

Formes planes.

94. Rond: Carré: Triangulaire, etc. Circulaire. Cercle; circonférence, orbe, orbite; disque, roue, anneau, etc. Carré, cadre, châssis, etc. C. Arrondir.

95. Convexe: Plan: Concave. Bombé: plat: creux. Proéminence, saillie, bosse, etc.: plaine, plateau, etc.: creux, vallée, fosse, fossé, etc. C. Bomber: aplatir: creuser; étaler, étendre.

96. Inégal: Uni. Rugueux, âpre, raboteux: lisse, poli; poilu, velu, hérissé: glabre, rasé. Inégalité, aspérité. C. Unir, égaliser, aplanir, polir; raboter, limer; raser, etc.

Solides.

97. Sphérique: Cubique: Cylindrique, etc. Sphère; boule, balle, ballon, peloton, etc. Cube; dé, etc. Cylindre; rouleau, etc. Pyramide, cône, prisme, etc. **C.** Arrondir (une boule), pelotonner, etc.

2. Propriétés physiques et chimiques.

98. Pesant, lourd: Léger. Être lourd, peser; s'appesantir. Pesanteur, lourdeur: légèreté; poids, masse, charge. Plomb, etc.: plume, etc. **C.** Appesantir, alourdir: alléger (soulager 233). Charger: décharger.

99. Dense, épais: Ténu. Serré, dru, compact: rare, clairsemé, espacé. **C.** Condenser: raréfier; coaguler, figer, cailler (geler, glacer 105 a).

100. Dur: Tendre. Ferme: Mou. Rigide, raide: flexible, élastique, souple; tenace, coriace: flasque. Résistant: fragile, friable. Durcir: s'attendrir; s'affermir: mollir, s'amollir; résister: céder. Dureté, fermeté: mollesse; raideur, rigidité: souplesse, élasticité. Fer: roseau, gant, caoutchouc, etc.; poussière, poudre, etc. **C.** Endurcir: attendrir; affermir: amollir; raidir: assouplir. Broyer, triturer, etc.

101. a) Solide: Liquide: Gazeux. Se solidifier: se liquéfier: s'évaporer, se volatiliser. Terre: eau: air. Glace: eau: vapeur. Bouillir; fermenter. Fluide, suc, sève, etc. Vapeur, gaz, etc. **C.** Solidifier, coaguler, cailler, geler, etc.: liquéfier: vaporiser.

b) Solide et liquide. Visqueux, gluant, pâteux, graisseux, huileux, etc. Bouillie, pâte, graisse, huile, résine, etc.

c) Liquide et gazeux. Vapeur, brouillard, brume; nuage.

102. Humidité: Sécheresse. Humide: sec; arrosé: aride (fertile 81). Humidité: sécheresse, aridité. **C.** Mouiller, humecter; arroser: sécher, dessécher; tarir.

103. Air en mouvement: Eau en mouvement.

a) Vent, brise, etc.; tourbillon, tempête. Souffler, venter. **C.** Éventer, aérer. Respirer.

b) Rosée; nuage, brouillard, pluie; neige; grêle. Pleuvoir, neiger, grêler.

c) Cours d'eau, fleuve, rivière, ruisseau; chute, cascade, etc. Couler. **C.** Verser, répandre (vider 40 a).

Annexe.— Phénomènes atmosphériques; beau temps: mauvais temps (température 105 a). Climat; météorologie.

104. Électricité, magnétisme. Électrique, magnétique. Faire des éclairs, tonner; foudroyer. Éclair, foudre, tonnerre; paratonnerre; pile, aimant (attirer: repousser 77 a); dynamo, etc. **C.** Électriser, aimanter, etc.

105. a) Chaleur: Froid. (Eau) chaude, bouillante: froide, glacée; (zone) torride: glaciale: tempérée; (vent) tiède: frais. Il fait chaud: il fait froid, il gèle; avoir chaud: avoir froid; bouillir: geler; tiédir: fraîchir. Chaleur: froid: tiédeur; fraîcheur. Gel, gelée; glace, neige, grêle; soleil: ombre; été: hiver, etc. **C.** Chauffer, échauffer: refroidir, geler, glacer; attiédir: rafraîchir. Échauffement: refroidissement; chauffage.

b) Combustion: Extinction. En feu, brûlant, ardent, incandescent: éteint. Prendre feu, s'en-

flammer, brûler: s'éteindre. Feu, flamme, étincelle, fumée (fumée, tison, cendre, etc.); incendie. **C.** Allumer, enflammer: éteindre, souffler; brûler; incendier, embraser, consumer. Cuire, bouillir, rôtir. Comburant: combustible. Cuit (: cru). Cuisson.

106. Saveur: Absence de saveur. Sapide: insipide; savoureux: fade. Saveur, goût: fadeur. **C.** Assaisonner; saler, etc. Assaisonnement, condiment, piment.

107. Saveur agréable: S. désagréable. Doux: amer; aigre, acide, âcre, etc.; douceâtre. Douceur: amertume, aigreur, acidité, âcreté. Sucre, miel, etc.: fiel, etc. **C.** Adoucir: aigrir; sucrer, etc.

108. Odeur: Absence d'odeur. Odorant: inodore. *Odeur agréable: O. désagréable*; sentir bon: s. mauvais; embaumer: puer. Parfumé: puant, nauséabond, infect. Parfum: puanteur. **C.** Parfumer infecter, empester.

109. Son, bruit: Silence (cf. 149a; calme 65c). Résonner, retentir. Sonore. Son, bruit.

110. Caractères du son.

a) Intensité. Fort: faible; dur: doux; perçant, etc. Murmure, etc.: vacarme, tapage, etc.; bruyant, tapageur, etc. Assourdir.

b) Hauteur. Grave: aigu.

c) Timbre. Harmonieux: discordant.

d) Voix. Cris des animaux (aboyer, hurler, rugir, etc.); voix humaine; crier; cri, clameur (s'écrier 149c, appeler 151a, parler 149a; chanter, mélodie, musique 254 *Ann.*).

111. Lumière: Obscurité. Clair: sombre, obscur, ténébreux; brillant, étincelant, éclatant: terne, mat. Luire, briller, reluire; éclater, resplendir. S'éclaircir: s'assombrir. Lumière: obscurité; clarté: ténèbres; éclat, splendeur: lueur, pénombre, crépuscule. Soleil: ombre; jour: nuit; rayon, etc. **C.** Éclairer: obscurcir, assombrir; ternir.

112. Transparence: Opacité. Transparent, diaphane: opaque; limpide, clair: trouble. Verre, cristal, etc.

113. Couleur: Absence de couleur. Coloré: incolore; pâle, blême, livide; clair: foncé. Se colorer, s'empourprer: pâlir. Couleur; teinte, nuance, ton; incarnat: pâleur. Les couleurs, le spectre solaire: noir, rouge, jaune, bleu, vert, gris, etc.; multicolore, bariolé, bigarré; blanchâtre, rougeâtre, etc. Blanchir. jaunir, grisonner, etc. **C.** Colorer (colorier, peindre 254 *Ann.*): décolorer.

D. PERCEPTION DES OBJETS SENSIBLES.

114. Sensibilité: Insensibilité. Sensible à: in-. Sentir, éprouver, percevoir. Sensible, perceptible. Sensation, impression, perception (sensation de plaisir et de déplaisir 231; sentiment 229). Phénomène. Nerf, système nerveux; les cinq sens.

Perceptions des cinq sens.

115. Toucher. Manier, tâter, palper. Le toucher; attouchement. Peau, main, etc.

116. Goûter. Déguster, savourer. Le goût; langue, palais, etc.

117. Sentir. Flairer. Odorat; (sens) olfactif; nez.

118. Entendre. Ouïr (écouter 124). Ouïe; audition; oreillle.

119. Entendre bien: Entendre mal. Entendre: être

sourd, dur d'oreille; (oreille) fine: dure. Surdité.

120. Voir. Apercevoir (regarder 124). Vue; vision; aspect, spectacle. Regard, coup-d'œil. Œil, lunette, loupe, etc. **C.** Faire voir (v. montrer 146).

121. Voir bien: Voir mal. Voyant: aveugle; myope, presbyte. Voir clair: être aveugle; (avoir la vue) longue: courte, basse. Loucher. Cécité, myopie, strabisme, etc.

122. a) Être visible: Être invisible. Apparent: caché; latent. Vue, aspect, apparence (cf. 1 a); air, extérieur, mine (cf. 147 a).

b) Devenir visible: D. invisible. Apparaître: disparaître; se montrer: se cacher (cf. 146). Apparition: dis-. **C.** v. 146.

III. LA PENSEE ET SON EXPRESSION.

A. CARACTÈRES DE LA PENSÉE.

123. Intérêt, curiosité: Indifférence. Curieux: indifférent. S'intéresser: être indifférent. **C.** Intéresser: laisser froid; frapper (étonner 239); captiver, attacher. Intéressant: indifférent; curieux: dépourvu d'intérêt; frappant; captivant.

124. Attention: Inattention. Attentif: in-, distrait; étourdi, (imprudent 243): réfléchi: ir-; vigilant; prévoyant: im-. Faire attention; observer, remarquer, s'apercevoir de; regarder, écouter (voir 120; entendre 118); examiner, contempler; épier, guetter; veiller, surveiller (garder 161 a). Attention: distraction, étourderie; réflexion: ir-; vigilance, prévoyance: im-. Observation, examen, surveillance. **C.** Éveiller : détourner (l'attention); absorber: distraire. Faire remarquer, faire observer.

125. Mémoire: Oubli. Se rappeler, se souvenir, retenir: oublier; désapprendre. Oublieux. Souvenir; réminiscence. **C.** Faire souvenir, rappeler à qn.

126. Imagination: Absence d'imagination. (Esprit) imaginatif: positif (imaginaire: réel 1b). Imaginer, se représenter, se figurer (croire 131), évoquer. Rêver. Songe, rêve, rêverie; inspiration.

127 a) Intelligence: Manque d'intelligence. Intelligent: sot, bête, stupide, imbécile; fin, pénétrant, perspicace, sagace, sensé (cf. 128). Intelligence: bêtise, sottise, stupidité, imbécillité; finesse, pénétration, perspicacité, sagacité; bon sens, sens commun; sagesse.

b) Esprit. Spirituel: niais, simple, nigaud. Esprit, humour, verve, sel attique, etc. Trait, saillie, bon mot, etc. (raillerie 290).

128. Santé de l'esprit: Trouble de l'esprit. Sensé, raisonnable: insensé, fou; normal: anormal; équilibré: dés-; maniaque, lunatique, etc. Être dans son bon sens: déraisonner, être fou, délirer, etc. Raison: folie, démence, etc. Délire, hallucination, etc. **C.** Troubler l'esprit, aveugler, égarer, etc.

B. OPÉRATIONS DE LA PENSÉE.

129. La pensée.

a) Penser: réfléchir, songer, méditer; rêver (à). Venir à l'esprit. Pensif, rêveur; intellectuel (: affectif 229). Pensée, réflexion, méditation, etc.; intuition, inspiration. Idée, conception, notion, concept; le fond (: la forme 143).

b) Objet de la pensée: sujet, matière, thème (question, problème 130). Il s'agit de, il est question de.

c) Siège de la pensée: esprit, intelligence, intellect, entendement; cerveau, tête (cœur 229).

Science de la pensée, psychologie.

130. Chercher: Trouver. Rechercher, s'enquérir, s'informer. Questionner, interroger: répondre (cf. 151 b); examiner, passer en revue. Consulter qn. Poser un problème: le résoudre. Deviner. Explorer: découvrir. Inventer. Recherche, information, renseignement, enquête; revue, examen; demande, question: réponse; problème: solution; investigation, exploration: découverte; invention.

131. Croyance: Doute. Croire: douter; supposer, présumer, conjecturer, admettre, adopter; se figurer, s'imaginer (cf. 126); soupçonner, se douter de. Être cru, supposé tel (sembler 1 b; passer pour 292). Croyant: sceptique; crédule: in-; croyable: in-; (certain :) douteux (cf. 142 d). Croyance: doute (foi 296); crédulité: in- (superstition 296 b); (confiance: dé- 241). Supposition, présomption, hypothèse; théorie. Soupçon. C. Faire croire (faire accroire 282 e; convaincre 135), persuader (cf. 192).

132. a) S'attendre à une chose: Ne pas s'y attendre. (Espérer: désespérer 240); compter sur qch. Attendu, prévu: inattendu, inopiné; subit, soudain. Tout à coup, à l'improviste, à brûle-pourpoint (cf. 193).

b) S'attendre à une chose: Être déçu dans son attente. Mécompte, désillusion, déconvenue, etc. C. Décevoir, désappointer.

133. Raisonnement. Raisonner; supposer connu, poser en principe, partir de: discuter, débattre, argumenter; démontrer (: conclure 136). Déduire: induire. Raisonnement; supposition, principe, axiome; discussion, argumentation; démonstration; déduction: induction; syllogisme (prémisses, etc.). La logique, la dialectique. Étant donné: or: donc (cf. 13).

134. Raisonnement juste: R. faux. Rationnel, logique: ir-, il-, absurde; conséquent: in-; probant: spécieux, fallacieux. Contresens, non-sens, absurdité, inconséquence. Sophisme. Préjugé, prévention, parti pris, etc.

135. Preuve: Réfutation. Prouver: réfuter; confirmer: démentir, donner un démenti à; convaincre qn; motiver, fonder; certifier, attester; alléguer, citer, etc. Confirmation: démenti; témoignage, argument; document, acte, certificat, etc.

136. Jugement, conclusion. Conclure, inférer (déduire 133; évaluer, mesurer 11). Juger que, estimer, trouver que; trancher (une question), se prononcer; juger un accusé (condamner: absoudre 278), arbitrer. Conclusion, jugement; opinion, avis; arbitrage; sentence, arrêt, verdict; proposition (gramm.). Juge, arbitre.

137. Affirmation: Négation: Restriction. Assurer, avancer,

soutenir, prétendre ; avouer, confesser: nier ; renier, désavouer: faire des réserves. Affirmation: négation ; aveu, confession : dénégation ; réserve, restriction (condition 169 b ; exception 24 b). Oui: non: oui et non ; à condition que, pourvu que.

138. Reconnaître: Contester. Être d'accord: n'être pas d'accord ; convenir de, ne pas disconvenir de ; adopter une opinion: la rejeter, la combattre. Contredire, contester, objecter, discuter (approuver: dés- 288). Accord: désaccord ; contradiction ; objection (discordance 4 ; discorde 208 ; contestation, ibid.).

139. Compréhension: Non-compréhension. Entendre, concevoir ; se douter de ; deviner (s'apercevoir de 124). Comprendre d'avance, pressentir. Intelligible: inintelligible ; compréhensible: in- ; concevable: in- (intelligent 127). Compréhension, intelligence (d'une chose) ; conception ; intuition, divination ; pressentiment (appréhension 241). **C.** Faire comprendre, v. 145.

140. a) Connaître, savoir: Ignorer. Connaissance: ignorance. Savoir d'avance, prévoir (prédire 150 c), deviner. Au su de: à l'insu de. **C.** (Faire savoir, f. connaître 150 c.)

b) Savant: Ignorant, ignare ; instruit, cultivé: inculte ; lettré: il-. Science, savoir: ignorance ; instruction, culture. **C.** (Enseigner 152).

141. Vérité: Erreur. Vrai, véritable: faux, erroné. Avoir raison: se tromper. Faute, bévue, méprise (préjugé 134 ; vérité, mensonge 282 e). **C.** Induire en erreur.

142. Degrés et aspects de la vérité.

a) Possible: Im- (cf. 182, 185). Réalisable: ir-. Il se peut que. Possibilité: im-. Qui sait ?

b) Vraisemblable: In-. Probable: im- ; plausible. Vraisemblance: in- ; probabilité.

c) Réel: Apparent (cf. 1 a). Prétendu, soi-disant ; authentique: apocryphe ; (sens) propre: figuré.

d) Certain: Incertain. Immanquable, infaillible: douteux (douter 131). Certitude: in-.

e) Absolu: Relatif (cf. 24 b).

f) Exact: In- (cf. 12). Positif, formel, catégorique.

g) Évident. Clair: obscur (cf. 145).

h) Exagéré: Atténué (cf. 42). Exagération: atténuation. **C.** Exagérer, charger: atténuer, pallier, mitiger.

C. EXPRESSION ET COMMUNICATION DE LA PENSÉE.

143. Expression. Extérioriser, manifester sa pensée ; exprimer ; communiquer ; représenter, rendre, etc. Manifestation ; expression, communication ; la forme (: le fond 129 a).

144. Signification: Absence de signification. Avoir un sens: n'en point avoir ; signifier telle ou telle chose ; vouloir dire, désigner. Sens: non-sens, contresens. Signification, acception, valeur.

145. Clarté: Obscurité. Intelligible: in- (cf. 139) ; simple: compliqué (complexe 41) ; distinct: in- ; net: confus ; évident: équivoque ambigu. Simplicité: complication ; netteté: confusion. Équivoque, malentendu. **C.** Rendre clair: r. obscur ; éclaircir, élucider: obscurcir ; expliquer: embrouiller (cf. 16) ; simplifier: compliquer. Commenter, interpréter ; traduire. Commentaire, remarque, note, etc. ; traduction

thème, version. Interprète, truche-man. C'est-à-dire, à savoir.

146. Montrer : Cacher. Manifester : dissimuler, déguiser (dissimulation 282 b; simuler, feindre 282 d). Faire apparaître, publier, déclarer, produire, divulguer, révéler, ébruiter, dénoncer; tenir secret, étouffer (une affaire). Exposer (des objets). Communiquer; épancher (sa douleur). Se montrer: se cacher (apparaître: être caché 122 a); se déguiser, se travestir. Public: secret, confidentiel. Officiel (: officieux); ouvertement: en cachette. Publiquement : à huis clos. Ouvert, communicatif, expansif : réservé, renfermé ; discret : in-. Manifestation, publication, révélation, exposition. Communication, expansion, épanchement. Déguisement, travestissement; masque. Publicité : secret, mystère, cachotterie. Expansion; réserve. Discrétion : in-.

147. Signe, symbole. Apparaître ou exprimer par des signes ou des symboles.

a) Signes ou symboles naturels. Indice, symptôme, pronostic (prodige 294).

— Empreinte, trace, vestige, piste. Imprimer, empreindre, laisser des traces.

— Geste, mimique; expression du visage, physionomie, air, mine, extérieur; grimace, etc.; attitude, tenue. Indiquer, désigner, faire signe, montrer du doigt; gesticuler, grimacer, etc.

b) Signes ou symboles artificiels.

— Marque, note, entaille, etc. Marquer, noter, etc.

— Écriteau, enseigne, étiquette, billet, ticket, etc. Étiqueter, etc.

— Emblème, drapeau, bannière; armoiries, écusson, etc.

— Signal, etc. Faire des signaux, signaler, etc.

— Mot d'ordre, devise, etc. (mot, parole 150 a).

— Signature, sceau, cachet, timbre, etc. Signer, cacheter, timbrer, etc.

— Passe-port, certificat, etc.

148. Représentation figurée. Représenter, figurer (imiter 8); dessiner, peindre, sculpter, graver, etc. Représentation; image, effigie, portrait, tableau, etc. (Peinture, sculpture, etc. 254 *Ann.*)

La parole; le langage.

149. Caractères de la parole.

a) Parler : Se taire. Silencieux (tacite 150 a); doué de la parole : muet. Verbal, oral (: écrit). Parole : silence ; mutisme.

b) Parler beaucoup : P. peu. Loquace : taciturne ; bavard, babillard. Jaser, bavarder, babiller; répéter, ressasser (cf. 32). Loquacité; taciturnité; bavardage, babil, etc.

c) Parler haut ou fort : P. bas. Élever : baisser la voix; crier, s'écrier : murmurer, chuchoter. Criard (bruyant 110 a). Cri, clameur, etc. : murmure, chuchotement. A haute voix : à voix basse.

d) Parler bien : P. mal. Prononcer, articuler bien ou mal; parler distinctement : bégayer, balbutier, bredouiller, grasseyer, etc. Parler couramment; p. d'abondance : rester court. Elocution, prononciation, débit; accent, intonation.

150. Expression de la pensée par le langage.

a) Dire, énoncer : omettre, passer sous silence, sous-entendre; proférer (prononcer, articuler

149d). Dit, énoncé: sous-entendu, tacite. Énoncé, parole, mot.

b) Nommer, appeler, désigner; surnommer ; qualifier, traiter de; identifier, définir (cf. 11); se nommer, s'appeler. Terme, appellation; nom; surnom; titre, épithète; définition.

c) Faire connaître, informer, renseigner; publier, annoncer; mentionner, citer; avertir, prédire, prophétiser. Entendre dire, entendre parler de; le bruit court que. Information; annonce; avertissement; prédiction; rumeur, bruit, nouvelle. Par ouï-dire.

d) Raconter, rapporter, relater, narrer. Récit, rapport, relation, narration, histoire, conte.

e) Exposer, expliquer (cf. 145); développer, décrire, dépeindre. Exposition, développement, description.

151. Communication et Échange des pensées par le langage.

a) Parler à qn; adresser la parole, s'adresser à; appeler, interpeller, apostropher; haranguer, discourir. Appel, apostrophe; allocution, harangue, discours. Orateur. Éloquence.

b) Interroger: Répondre (cf. 130). Demander, questionner: répliquer, repartir, riposter. Question, demande: réponse; réplique, riposte, repartie.

c) *Converser*, causer, s'entretenir; discuter, débattre, délibérer. Conversation, entretien, dialogue, causerie; discussion, débat, délibération. Causeur; interlocuteur.

152. Enseignement: Étude. Enseigner, apprendre qch. à qn, inculquer à: étudier; donner: prendre des leçons; faire un cours: suivre —; instruire: s'instruire. Apprendre (: désapprendre 125). Instruction; éducation. Pédagogie. Maître, précepteur, professeur: élève, disciple, écolier, étudiant. Éducateur; pédagogue. École, lycée, gymnase, université; classe, etc.

Annexes. — Le langage; linguistique, grammaire. — Écriture; correspondance, etc.; lecture. — Imprimerie; impression, édition, livre; librairie; journal, presse, journalisme. — Art d'écrire, style, forme: qualités du style. — Littérature; genres littéraires; critique littéraire. — École, enseignement, instruction publique.

IV. LA VOLONTÉ.

A. CARACTÈRES DE LA VOLONTÉ.

153. Liberté: Nécessité (= possibilité: impossibilité de vouloir). Libre (cf. 161). Volontaire: in ; inévitable. Spontané. Pouvoir: ne pas pouvoir (cf. 185). Existence (: non-existence) de la volonté; liberté, libre arbitre: nécessité, fatalité (cf. 15); déterminisme; prédestination. Destin, destinée (hasard 15). Volontairement: in- (volontiers 154). Au gré de qn: malgré qn. Bon gré mal gre.

154. Inclination: Contrainte. Être disposé à, vouloir bien: faire une chose malgré soi. Être porté à, enclin à, avoir du goût pour. Tendance, disposition,

penchant; vocation. (Répugnance 245 b; antipathie 248). Volontiers (volontairement 153); de bon gré: à regret; de bon cœur: à contre-cœur; de bonne grâce: de mauvaise grâce. C. (Contraindre 165).

155. Volonté forte ou prompte: V. faible. Energique, ferme: mou, faible; décidé: indécis; résolu: ir-, hésitant; embarrassé, perplexe. Être décidé: hésiter. Energie, fermeté: faiblesse, mollesse; décision: in-; résolution: ir; hésitation; embarras, perplexité.

156. Volonté persistante: V. instable. *Persévérant*, patient, constant, tenace, opiniâtre: inconstant, capricieux, versatile, volage. Persévérer, patienter, tenir bon: perdre patience. Persévérance, patience, constance, ténacité, opiniâtreté: inconstance; caprice, velléité, lubie, etc.

Obstiné, entêté, têtu. S'obstiner, s'entêter. Obstination, entêtement.

B. OPÉRATIONS DE LA VOLONTÉ.

157. Choisir: Rejeter. Adopter (accepter: refuser 168): abandonner, renoncer (à une idée). Opter, préférer; élire, voter. Trier. Choix: rejet; adoption: abandon; préférence; élection, votation; suffrage, scrutin; triage, sélection.

158. a) Décider de: Éviter de. (: Hésiter à 155). Résoudre, déterminer de; se décider à; s'aviser de: se garder de; s'abstenir (cf. 199). (Caractère) résolu, v. 155. Décision, résolution; abstention.

b) Décider de: Renoncer à. Se retirer, se désister (abdiquer 159 b; renoncement 257).

C. VOLONTÉ IMPOSÉE A AUTRUI.

1. Formes de l'autorité.

159. a) Commander: Être commandé. Supérieur: subalterne, subordonné, dépendant. Maître: serviteur; souverain: sujet; suzerain: vassal. Commander: servir; soumettre, subjuguer (cf. 212). Domination: sujétion; souveraineté, autorité, commandement, suprématie, hégémonie (puissance, force 185); monarchie: république, etc. C. (Faire commander); mettre à la tête de; préposer; nommer, instituer, élire; déléguer, charger (d'une mission). Nomination, élection; mission.

b) Commander: Ne plus commander. Abdiquer, démissionner, prendre sa retraite, etc. Abdication, démission, congé. C. Destituer, renverser du trône; suspendre (un magistrat), donner à qn son congé, mettre à la retraite, etc.

160. Gouverner, administrer. Gouverner, régner; administrer, régir, gérer, diriger, présider. Gouvernement, administration; régie, direction; présidence. Gouverneur, administrateur, gérant, directeur, président; comité, etc.

Annexe complétant les données ci-dessus (Formes de gouvernement; parlement, ministère; autorités, pouvoirs publics, administration; fonctionnaires, employés, etc.).

161. a) Liberté: Captivité. Libre: prisonnier, captif. Tomber aux mains de: s'échapper, s'évader. Évasion. C. Faire prisonnier,

arrêter, emprisonner: relâcher, libérer, délivrer. Garder, surveiller. Arrestation, emprisonnement: libération, délivrance. Garde, surveillance. Prison, cachot, etc.; geôlier, chaînes, fers, etc.

b) Liberté: Servitude. Libre: esclave, asservi; indépendant: dépendant. Indépendance: dépendance, esclavage; liberté excessive, licence. Joug, etc. **C.** Asservir: affranchir.

Manière de commander et d'obéir.

162. Sévérité: Indulgence. Sévère: indulgent; tolérant, conciliant: intolérant, intransigeant; inflexible, implacable; volontaire, despotique, tyrannique. Tolérance, conciliation: intolérance, intransigeance; despotisme, tyrannie: rigueur: faiblesse.

163. Obéissance: Désobéissance. Obéissant: dés-; docile: in-; soumis: in-, insubordonné; (enfant) sage: sot; discipliné: in-; résigné (cf. 230); trop obéissant, plat, obséquieux, servile: rebelle, rétif, récalcitrant, révolté. Obéir: dés- (resister 211). Observer une loi: l'enfreindre, la transgresser; se conformer, satisfaire à un devoir: y manquer; contrevenir à (cf. 272). Se révolter, se soulever. Obéissance: dés-; docilité, soumission, discipline, etc. Révolte, rébellion. **C.** Soumettre, discipliner: soulever, révolter, etc.

2. Actes d'autorité.

164. Ordre: Exécution de l'ordre. Ordonner; donner (un ordre): l'exécuter; enjoindre, sommer; exiger; prescrire, recommander, etc.; charger qn d'une commission); commander (une voiture, etc.); faire (appeler qn, etc.). Ordre, injonction, sommation, etc.; édit, arrêté, etc.

165. Contraindre: Empêcher. Forcer, obliger à: empêcher de (cf. 206 b); imposer qch. à qn. Contrecarrer, contrarier; réprimer, retenir, contenir, comprimer (opprimer 255 b; interdire 166). Contrainte, pression: coercition, répression.

D. VOLONTÉ RÉCIPROQUE OU LIMITÉE EXTÉRIEUREMENT.

166. Permission: Défense. Permettre, laisser (qn faire qch.): défendre; autoriser: interdire; tolérer, souffrir (tolérant 162); dispenser de (cf. 272); consentir à, acquiescer. Avoir la permission, pouvoir (all. *dürfen*). Autorisation: interdiction; dispense; consentement, acquiescement.

167. a) Offre. Offrir; proposer, mettre à la disposition de; être à la disposition. Offre, proposition.

b) (Offre:) Acceptation: Refus. Accepter (recevoir 221): refuser, repousser, rejeter, dédaigner (mépriser 290).

168. Demander: Accorder: Refuser. (Désirer 245). Prier: exaucer une prière; demander instamment, insister; implorer, supplier, conjurer. (Mendier 216). Réclamer, revendiquer: faire droit à (une réclamation, cf. 275; exiger 164). Demande, prière, requête: refus. Insistance, ins-

tances. Supplication. (Mendicité; mendiant; aumône 255 b.) S'il vous plaît! de grâce!: oui! soit!: non! (: merci! 259).

169. a) Promesse. Promettre, s'engager à qch.; jurer, donner sa parole; faire vœu de. Engagement, serment, vœu; parole (d'honneur).

b) Promesse réciproque. Convenir de qch. avec qn; s'entendre avec, tomber d'accord, négocier; traiter; poser une condition, stipuler. Entente, accord, convention; contrat, pacte, traité; clause, article; stipulation, condition; réserve, restriction. A condition que; à moins que, etc.

170. Tenir: Ne pas tenir une promesse. Remplir un engagement: y manquer; tenir (sa) parole: manquer à sa parole; être fidèle (cf. 282 c) à un serment: le trahir; se parjurer (cf. 282 e). Faux serment; parjure.

V. L'ACTION.

A. CHOSES NÉCESSAIRES A L'ACTION; BESOINS, RESSOURCES, MOYENS.

171. Le nécessaire: Le superflu. Nécessaire, indispensable, essentiel: superflu (inutile 176). Les besoins: le superflu, le luxe. Avoir besoin de; il me faut (qch.). **C.** Nécessiter, exiger, demander (des soins, etc.; demander 168).

172. Avoir: Ne pas avoir le nécessaire. Disposer de: manquer de. (Suffisant: in- 42; abondant: rare 36). Privation (cf. 215), manque, défaut (de), pénurie; disette, famine, etc.

173. Se procurer le nécessaire. Se pourvoir, se munir de; se procurer; s'approvisionner. Ressources; provisions, munitions, matériaux, fonds; vivres, denrées, etc. (aliments 246). **C.** Pourvoir, munir de, procurer (donner 221), fournir; approvisionner, garnir; équiper, armer, etc.; subvenir aux besoins, entretenir, nourrir (manger, boire 246).

174. Moyen (: But 191).

a) Moyen; procédé (manière d'agir 187); stratagème, expédient; instrument, ustensile; appareil, attirail; machine. Par, au moyen de, moyennant; par l'intermédiaire de (cf. 199).

b) Être un moyen; servir de; servir (être utile 176).

c) Faire d'une chose un moyen; se servir de, employer; profiter de; utiliser, exploiter; appliquer, consacrer, destiner à (cf. 183). Emploi, usage; exploitation; application, destination.

d) User d'une chose: N'en pas user, se passer de, s'abstenir de, se dispenser. Usage.

e) (User d'une chose:) En abuser (Usage:) abus, excès.

B. CARACTÈRES DE L'OBJET DE L'ACTION : VALEUR, UTILITÉ.

175. Importance et valeur. *a) Important*, considérable: sans importance; sérieux, grave: insignifiant, futile; essentiel, capital, principal: accessoire, secondaire. Importer; compter. Gravité: insignifiance, futilité. Surtout, avant tout.

b) De valeur, précieux: sans valeur, médiocre, vil; (qualité) supérieure: inférieure; cher: bon marché. Valoir. Valeur, mérite, prix; cherté.

c) Attribuer de l'importance, de la valeur; estimer, priser, faire cas de, tenir compte de: dédaigner, négliger (estimer, taxer 11 e).

176. a) Utilité: Inutilité. Utile: in-; efficace: in-; fructueux: in-; vain. Être utile; servir, profiter. Efficacité: in-; vanité. Vainement, en vain; à quoi bon? Avoir beau. **C.** Rendre utile, utiliser, v. 174 c.

b) Avantage: Désavantage. Avantageux, profitable: désavantageux; bienfaisant: mal-, nuisible, délétère; favorable: dé-, fâcheux, funeste, fatal; commode: in-; pratique (cf. 183). Être nuisible, nuire. Inconvénient; dommage, tort, préjudice, dégât.

C. ÉTATS ET QUALITÉS CONCERNANT LE SUCCÈS DE L'ACTION.

177. Bon: Mauvais: Médiocre. Être en bon: en mauvais état, de bonne: de mauvaise qualité; imparfait (: parfait 179), défectueux. Aller bien: aller mal; prospérer, fleurir. Qualité: défaut; imperfection; médiocrité.

178. Meilleur: Pire. (Supérieur: inférieur 175 b). Devenir meilleur: pire; progresser: reculer; s'améliorer: se détériorer; empirer, dégénérer, décliner, déchoir; se flétrir, pourrir, moisir, etc., etc. Amélioration: détérioration; progrès: recul; décadence, déclin (accident, catastrophe 232). Mieux: pis; tant mieux: tant pis. **C.** Mettre en meilleur: en plus mauvais état; améliorer: détériorer; perfectionner, corriger, amender, raccommoder, etc.: endommager, gâter, user, blesser, etc. Perfectionnement, correction, etc.: dommage, dégât, usure, etc. (Bienfaisant: malfaisant 176 b.)

179. Tout à fait bon: Tout à fait mauvais. Parfait, idéal, irréprochable, etc.: détestable, exécrable, etc. (imparfait 177). Perfection; l'idéal. L'élite, la crème, la fleur, etc.: la lie, etc.

180. Bonne santé: Maladie. Sain, bien portant: malade; valide: in-, infirme; sain, salutaire: malsain; salubre: in-. Se porter bien: se porter mal; tomber malade: recouvrer la santé, se rétablir; se guérir, guérir. Santé: maladie; infirmité-; salubrité: in-; rétablissement, guérison, convalescence. Hygiène. **C.** Rétablir la santé, soigner, guérir. Traitement, cure, remède; médecine: médecin, etc.

Annexe. — Noms des maladies et des infirmités; la médecine; noms des remèdes, etc.

181. Propreté: Saleté. Propre, net: malpropre, sale; sordide, crasseux; pur: im-. Pureté: im-: ordures, boue, fange, crasse,

tache, etc. **C.** Purifier: souiller, infecter; nettoyer: salir; balayer, brosser, essuyer, laver, etc., etc.: crotter, tacher, etc. Purification, nettoyage. Balai, brosse, torchon, savon, etc., etc.

182. Facilité: Difficulté. Facile: difficile; aisé: mal-; possible: im-; faisable; réalisable: ir-; praticable: im-; commode: in-, mal- (cf. 183); simple: compliqué (cf. 16); délicat, épineux. Facilité, aisance: difficulté, peine; obstacle (cf. 206), gêne, souci, etc. **C.** Faciliter; simplifier: compliquer.

183. Approprié: Non approprié à la destination. Opportun: in- (cf. 35 b); convenable, seyant; commode: in-, mal-; pratique (conforme: non- à, 4). Convenir à; aller bien: aller mal; cela me va. Convenance, commodité. **C.** Approprier, adapter, destiner à (cf. 174 c).

184. Sécurité: Danger. Sûr: dangereux, périlleux. Courir un danger: y échapper; se sauver. Se mettre en sûreté; s'abriter; s'échapper (s'évader 161 a); se réfugier. Risquer, courir un risque: se garantir. Sûreté: péril; salut; abri, refuge, asile (port, etc.). Risque: garantie, gage, assurance (contre l'incendie, etc.). **C.** Mettre en danger, exposer, compromettre: mettre en sûreté, préserver, abriter; veiller sur, protéger (défendre 210); sauver; garantir (contre un risque). Protecteur, sauveur, garant, tuteur (: pupille).

185. a) Puissance: Impuissance. Puissant: im-; capable de: in-; en état de: hors d'état de. Possible: im- (cf. 182). Pouvoir: ne pas —. Capacité: in- (cf. 190); influence (cf. 13).

b) Force: Faiblesse. Fort: faible; solide: fragile; ferme, résistant. Force physique; robuste, vigoureux: débile, délicat, frêle, chétif (infirme, malade 180). Solidité, fermeté, vigueur: fragilité, débilité, délicatesse. **C.** Fortifier: affaiblir, débiliter; consolider, affermir: ébranler, délabrer, etc.

186. Violence: Modération (Force trop grande: F. modérée). Violent, véhément: modéré, tempéré; exagéré, excessif (cf. 42). **C.** Exagérer: modérer; outrer: tempérer, amortir.

D. CARACTÈRES DU SUJET AGISSANT.

187. Manière d'agir. (Manière d'être 2b). Procéder, s'y prendre (de telle ou telle manière). Façon, manière, procédé (moyen 174; méthode 194). Comment? Ainsi.

188. Activité: Inactivité. Actif, diligent: inactif; vif: mou; zélé, ardent: nonchalant, indolent. Travailleur, laborieux: paresseux, désœuvré, oisif, fainéant (appliqué, assidu 189). Vivacité: mollesse; zèle, ardeur: nonchalance, indolence; paresse, oisiveté, fainéantise.

189. Soin: Négligence. Soigneux: négligent; consciencieux, sérieux, appliqué, assidu: léger, frivole, insouciant; ponctuel, exact: in- (cf. 35 a); prévoyant: im-, étourdi. Minutieux, méticuleux. S'appliquer; soigner (un travail): le négliger, le bâcler. Sérieux, application, assiduité: légèreté, insouciance; ponctualité, exactitude: in-; prévoyance: im-, étourderie.

190. Aptitude: Inaptitude (intelligence appliquée à l'action). Habile: in- (rusé 283); capable: in-; compétent: in-; expérimenté: in-; expert dans; ingénieux; fin. Adroit: mal-, gauche. Être habile,

etc.; savoir (danser, etc.). Capacité: in-; compétence: in-; expérience: in-; finesse, tact, savoir-faire; ingéniosité; adresse, dextérité: gaucherie.

E. MOBILES DE L'ACTION.

191. Cause de l'action: Objet de l'action.

a) *Mobile*, *motif*, raison, cause (cf. 13); prétexte. Avoir lieu de, avoir des raisons pour. Par (devoir, etc.).

b) *Objet*, *but*, *fin;* intention, dessein (plan 194). Tendre vers, aspirer à, avoir en vue; avoir l'intention, le projet de, projeter, songer à. Intentionnellement, à dessein, exprès; en vue de, pour, afin de, etc.

192. Pousser à l'action: Détourner de l'action. Persuader: dissuader; encourager: dé-; conseiller: dé-; inviter à; inspirer, suggérer; inciter, stimuler, exciter, entraîner; attirer, séduire, tenter; corrompre. Persuasion, encouragement, inspiration; conseil, avis; attraction, séduction, tentation, appât.

F. PRÉPARATION DE L'ACTION.

193. Préparation: Absence de préparation. Prêt, préparé; dispos, frais, etc. Se préparer, s'apprêter; prendre des mesures, des précautions. Préparatifs, apprêts. (Préparer) de longue main: (faire une chose) au pied levé; à brûle-pourpoint. **C.** Préparer, apprêter; organiser, etc.; équiper, armer, etc.; défricher, cultiver, etc.: laisser en friche; préparer (un discours): improviser; répéter (une pièce).

194. Plan, méthode. Méthodique, rationnel (cf. 134). Faire un plan; esquisser, ébaucher; ourdir, tramer (un complot). Plan, esquisse, ébauche, brouillon, etc. Avec méthode: sans méthode, au hasard, au petit bonheur.

195. Essai. Essayer, tâcher, tenter, risquer, s'embarquer dans, entreprendre (cf. 200); tâter, tâtonner. Essai, tentative, démarche, entreprise.

196. Épreuve. Éprouver, sonder, tâter (qn), expérimenter. Expérience, sondage (examen 130).

197. S'habituer à: Se déshabituer de. Contracter: perdre une habitude, s'en défaire; s'accoutumer, se faire à: se désaccoutumer de; s'aguerrir, s'exercer, etc. (apprendre: dés- 152). Accoutumance (coutume, habitude 204); pratique, exercice; gymnastique, etc. **C.** Habituer, accoutumer; aguerrir, rompre à; exercer, dresser.

G. MODALITÉS DE L'ACTION.

198. a) Action: Inaction. Agir; travailler; faire; avoir à faire, être occupé: avoir du loisir; fonctionner, être en activité. Actif: passif (inactif 188); occupé: in-. Travail: loisir; opération, affaire; acte, œuvre, ouvrage (métier, profession 205). **C.** Faire agir; occuper qn; mettre en activité, mettre en branle, en mouvement (cf. 61 a).

Veiller: dormir; s'éveiller: s'endormir. Veille: sommeil. **C.** Éveiller: endormir.

b) Action: Interruption de l'action. (Interruption 18). Agir: cesser d'agir; travailler: chômer; faire grève (se reposer 203); aller à l'école: être en vacances; faire l'école buissonnière; être en fonction: être en congé; être à la retraite (cf. 159 b). Relâche, répit; chômage, morte-saison; grève; vacances, congé, retraite. **C.** Déranger qn (dans son travail).

199. Participation: Abstention. Participer (cf. 217), prendre part à, collaborer, coopérer, s'employer à; jouer un rôle, avoir une fonction dans; intervenir, se mêler de, s'immiscer dans; s'entremettre: s'abstenir. Collaboration; rôle, fonction; intervention, entremise, médiation: abstention.

200. Commencement: Achèvement. Commencer: finir (cf. 20); entreprendre, se mettre à: terminer, accomplir, arriver à bout de, parvenir à un résultat, aboutir; (concevoir:) exécuter, réaliser; esquisser, ébaucher: achever, parachever, mettre la dernière main à; consommer; mettre au net (réussir: échouer 213). Ébauche, esquisse (cf. 194): exécution, réalisation.

201. Action rapide (cf. 188). Se hâter, se dépêcher, s'empresser; improviser (cf. 193), expédier, bâcler (un travail). Expéditif; précipité (rapide: lent 62). Hâte, précipitation; empressement. **C.** Presser, accélérer, etc.

202. Action pénible. Effort. S'efforcer, faire des efforts, tâcher (tenter 195); peiner, se donner de la peine, s'évertuer. Effort, peine; labeur, corvée. A force de (travail, etc.).

203. Fatigue: Repos. Fatigué, las, épuisé, surmené, etc. Se fatiguer, se surmener: se reposer, se délasser. Fatigue, lassitude, surmenage, etc.: délassement (interruption 198 b). **C.** Fatiguer, lasser: délasser.

204. Action répétée. Habitude. Avoir l'habitude, avoir coutume (s'habituer 197). Habituel, usité: inusité, insolite (cf. 24 a). Coutume, usage, tradition, mode; routine, manie, tic, etc.

205. Action constante, occupation régulière. Affaires. Profession, art; charge, emploi, fonction, place, poste, office; métier, commerce, industrie, etc. Fonctionnaire, employé; ouvrier, artisan, etc. Bureau, atelier, fabrique, etc.

Annexe. — Liste a) des professions, arts et métiers, b) des personnes qui les exercent, c) des endroits, locaux, etc. où l'on y travaille, d) des instruments, outils et autres objets se rapportant à ces professions, métiers, etc. Ex.: *Barreau, avocat, étude,* etc.; *peinture, peintre, atelier, pinceau, palette,* etc., etc.

H. ACTION RÉCIPROQUE OU LIMITÉE EXTÉRIEUREMENT.

206. a) Aider: Ne pas aider. Secourir, assister, rendre service; appuyer, seconder, favoriser: abandonner, délaisser, trahir. S'entr'aider; (secours) mutuel. Aide, secours, assistance, appui: abandon, trahison.

b) Aider: Entraver. Gêner, arrêter, empêcher (cf. 165); contrecarrer, contrarier. Empêchement, obstacle, gêne; contretemps, contrariété.

207. Rivalité, concurrence: Coopération. Rivaliser: coopérer (collaborer 199); être du parti de, faire cause commune avec,

tenir pour, être pour: s'opposer à, être contre; s'allier, s'associer; conspirer, comploter, conjurer. Émulation; opposition; compétition, brigue; concours, joute, match, etc.; association, société, compagnie (la société 262); confrérie, secte, congrégation, etc.; parti politique, faction; conspiration, complot, conjuration. Rival, émule, adversaire: allié, partisan; concurrent: associé; complice. A l'envi, à qui mieux mieux.

208. Concorde: Discorde. Unis: désunis; (vivre) en bonne intelligence: en mauvaise —. Se disputer, se quereller: se réconcilier. Union: désunion; contestation, différend, querelle, dispute; procès; plaideurs, parties. **C.** Unir: désunir; brouiller: réconcilier, raccommoder; aplanir un différend, l'arranger à l'amiable.

209. Lutte, guerre: Paix. Lutter, combattre, se battre; être en guerre, faire la guerre: faire, conclure la paix, vivre en paix. Belliqueux, guerrier, combatif: paisible, pacifique. Lutte, guerre, conflit; combat, bataille.

210. Attaque: Défense. Attaquer: se défendre; assaillir, assiéger (bloquer, cerner 76); provoquer, défier; prendre l'offensive. Attaque, agression, assaut: défense; défi, provocation. **C.** Défendre, protéger, préserver (cf. 184).

211. Résistance: Soumission. Résister, tenir bon: se soumettre, céder; se rendre, capituler. Résistance: soumission; reddition, capitulation. **C.** Soumettre, v. 212.

212. Victoire: Défaite. Vaincre: être vaincu; avoir le dessus: avoir le dessous; surmonter, triompher de, l'emporter sur: succomber à; gagner: perdre (une bataille, un procès, aux échecs, etc.); vaincre, battre, défaire: être vaincu, défait, en déroute; remporter une victoire: essuyer une défaite. Dompter, soumettre, subjuguer. Vainqueur, victorieux; invincible. Victoire, triomphe (succès: échec 213).

Annexe. — Guerre, armée; grades; armes; fortifications, etc., etc.

213. Réussite: Non-réussite. Réussir: échouer; atteindre son but: le manquer; (progresser: reculer 178). Succès: insuccès, échec, revers. Prospérité: adversité; bonne chance: mauvaise chance, malchance (bonheur: malheur 232). **C.** Faire réussir: faire échouer; déjouer (un complot).

VI. LA PROPRIÉTÉ.

A. ACQUISITION ET POSSESSION.

214. Gain, acquisition: Perte. Gagner, acquérir: perdre; obtenir; trouver (cf. 130); conquérir; hériter. Perdre son avoir, se ruiner, faire faillite. (Perdre:) recouvrer, récupérer, retrouver. Être gagné, acquis par; échoir à; rapporter (de l'argent). Lucratif, productif: im-. Acquisition; conquête: perte; profit, bénéfice, recette (: dépense 218); revenu, rente, intérêt; l'actif: le passif,

Héritage. **C.** Faire perdre, ruiner; priver, déposséder (cf. 224).

215. Possession, propriété. Posséder, avoir, jouir de: être privé de, frustré de (manquer de 172). Être possédé par, appartenir, être à qn. Possession, jouissance: privation. Propriété, bien(s), fortune, etc. (richesse 216). **C.** Faire avoir, **v.** 221; priver de, **v.** 224 a.

Annexe. — Formes de la propriété: biens meubles et immeubles, argent, monnaie, etc. (cf. 11 e).

216. Richesse: Pauvreté. Riche: pauvre; à l'aise, aisé: gêné, indigent, nécessiteux; opulent: misérable. Être riche: être pauvre; mendier (cf. 168); s'enrichir: s'appauvrir; se ruiner. Bien-être, aisance: gêne, indigence; opulence: misère; luxe. **C.** Enrichir: appauvrir.

217. (Posséder avec d'autres). Participation. Commun: indivis. Avoir part à, participer à, partager avec. Communauté; part (partie 40 b); portion, lot. **C.** Faire participer, partager (distribuer 221).

B. USAGE, TRANSMISSION, ÉCHANGE DE LA PROPRIÉTÉ.

218. Dépense: Économie. Dépenser, débourser (payer 228; dissiper 219); économiser, épargner, placer (de l'argent). Econome (: dépensier 219). Dépenses, frais, débours: épargne; économies, placement.

219. Prodigalité: Avarice. Dépensier: parcimonieux; prodigue, dissipateur: avare, rapace, ladre. Prodiguer, dissiper, dilapider, gaspiller: thésauriser; lésiner; marchander. Dissipation, gaspillage: avarice, rapacité, lésinerie, ladrerie (usure 223).

220. Céder: Garder. Laisser, livrer, lâcher, abandonner (cf. 206 a): garder, conserver, retenir, détenir; renoncer à un bien (: revendiquer 275). Cession, livraison, abandon: conservation.

221. Donner: Recevoir (offrir: accepter 167 b). Faire don, présent de; accorder, conférer, décerner; procurer; distribuer, répartir, partager: participer à, avoir part à (cf. 217); léguer à: hériter de. Donation: réception; don, présent, cadeau, étrenne; distribution, partage; héritage, legs.

222. Donner beaucoup: D. peu. Généreux, libéral, large; charitable: chiche de, avare de. Générosité, libéralité; largesse; charités, aumône, etc. (prodigalité: avarice 219).

223. Prêt: Emprunt. Prêter: emprunter; avancer; prêter à intérêt, à usure; louer, donner à louage; louer, prendre à louage. Prêt, avance: emprunt (dette 228 b); usure; location (loyer, fermage). Prêteur: emprunteur; usurier.

224. a) Prendre: Rendre. Enlever, ravir; s'approprier, s'emparer de; usurper; déposséder, priver de; spolier, frustrer (voler 225): rendre, restituer. Prise: restitution. Enlèvement; usurpation; spoliation; capture, proie, butin.

b) Prendre: Laisser, v. 220.

225. Voler. Soustraire, dérober, détourner; dévaliser, dépouiller; piller; cambrioler, etc. Vol. larcin; pillage; escroquerie; brigandage, piraterie. Voleur, escroc; cambrioleur, pick-pocket; pirate, brigand etc.

226. Échange, commerce.

Échanger, troquer, changer (cf. 56); trafiquer, faire commerce de. Échange, change, troc; trafic, commerce, négoce, affaires. Marchand, commerçant, négociant; banquier, agent de change.

227. Vente: Achat. Vendre, débiter, écouler: acheter, faire l'acquisition de. Vente, débit: achat, emplette. Vendeur: acheteur; pratique, client, chaland; clientèle. Marchandise, boutique, magasin, marché, etc.

Annexe. — Le commerce et les transactions; banque, finance, etc.

228. a) Paiement: Gratuité. Payer, débourser, compter, verser. Être payé, toucher (de l'argent); (coûter 11 e). Payant: gratuit. Versement. Contre argent, moyennant finance: gratuitement, gratis, pour rien. — Impôt, taxe, contribution, etc. (salaire, appointements 279).

b) Dette: Paiement. Contracter une dette, s'endetter; devoir: rembourser, s'acquitter, régler. Payer comptant: acheter à crédit; vendre au comptant: faire crédit. Solvable: in-. Dette, créance: remboursement, acquittement; doit et avoir; facture, note: quittance, reçu. Débiteur: créancier.

VII. LE SENTIMENT.

A. SENTIMENT EN GÉNÉRAL.

229. Sentiment. Sentir, ressentir, éprouver, être affecté. Sensible: in- (cf. 230); affectif, émotif (: intellectuel 129). Sentiment, émotion, affection. Humeur, disposition; tempérament; nature, tournure d'esprit, caractère; cœur, âme.

230. Intensité du sentiment. Sensibilité: Insensibilité. Ému, touché, attendri; agité, troublé: calme, tranquille, serein, impassible. Impressionnable, sensible: in-; susceptible (cf. 244 c). Ardent, fervent, bouillant, passionné, enthousiaste: indifférent, froid, apathique; impétueux, fougueux: posé, rassis, flegmatique. Impatient: patient (cf. 156), endurant, stoïque, résigné (cf. 163). Trop sensible, sentimental. — Endurer patiemment, patienter, supporter, se résigner: s'impatienter, perdre patience. — Émotion, passion, transport, extase: calme, sang-froid, flegme. Ardeur, ferveur, enthousiasme: indifférence, froideur. Impatience: patience, endurance, résignation. Sentimentalité, sensiblerie. C. Exciter: apaiser; agiter: calmer; troubler, décontenancer, consterner, etc. Émouvoir, toucher, attendrir. Impatienter, agacer (irriter 244 a). Affoler: hébéter, abrutir.

B. SENTIMENTS DE PLAISIR ET DE DÉPLAISIR.

231. Plaisir: Déplaisir, douleur. Jouir: souffrir. Jouissance, volupté, délice: douleur, souffrance; bien-être: malaise, gêne, oppression. C. Causer du plaisir, faire plaisir: causer du déplaisir; plaire: déplaire; réjouir: faire de la peine, chagriner, af-

fliger, navrer, etc.; faire souffrir, tourmenter, oppresser, etc. Agréable: dés-, fâcheux; doux, exquis, délicieux: pénible, amer, désolant, navrant. Agrément: dés-; chagrin, peine, affliction.

232. Bonheur: Malheur. Heureux: malheureux; infortuné; prospère. Félicité, béatitude: infortune. Prospérité: adversité; bonne fortune: mauvaise fortune. Revers, épreuve, accident, calamité, catastrophe (succès: échec 213).

233. Accroissement: Diminution de la douleur, du chagrin. Aggraver: alléger, adoucir, soulager; consoler (: désoler 236). Consolant. Soulagement, consolation; baume, etc.

234. Amusement: Ennui. S'amuser, se divertir: s'ennuyer, s'embêter. Jouer. Divertissement, récréation; passe-temps, réjouissance, fête, jeu, etc. **C.** Amuser, distraire, divertir: ennuyer. Amusant, divertissant, plaisant: ennuyeux. Risible, comique.

Annexe. — Divertissements, réjouissances, fêtes, jeux, sports, etc. (ex.: danse, etc.; cartes, etc.; équitation, cyclisme, etc.; jouets, etc.).

235. Plaisanterie: Sérieux. Plaisant: sérieux; frivole: grave, austère; malicieux, espiègle. Plaisanter: être sérieux; prendre qch. au sérieux. Frivolité: gravité, austérité; malice, espièglerie. Sérieusement: pour rire.

236. Contentement: Mécontentement. Content, satisfait: mécontent; joyeux, charmé, ravi. Se réjouir: s'affliger (se contenter de 247 a); se désoler; regretter (cf. 245 a); se plaindre, murmurer. Contentement, joie, allégresse, ravissement: désolation; regret; plainte, murmure. **C.** Contenter, satisfaire: mécontenter; charmer, ravir: désoler. Satisfaisant: regrettable.

237. Gaieté: Tristesse. Gai: triste; soucieux: sans souci; en train, enjoué, badin, jovial: morne, mélancolique; abattu, accablé, consterné. S'égayer: s'attrister. Entrain, enjouement, jovialité, hilarité: mélancolie, abattement, accablement, consternation. Souci, tracas. **C.** Égayer: attrister; abattre, accabler, consterner.

238. Expression du plaisir et de la douleur. Rire: pleurer; sourire; jubiler: gémir, se désoler, etc. Rires: larmes, pleurs; cris de joie: plainte, lamentation, etc. (Risible 234).

C. SENTIMENTS INSTINCTIFS.

239. Étonnement (: Indifférence 245 a). Étonné, surpris, frappé; stupéfait, ébahi. Surprise; stupéfaction, ébahissement (curiosité 123: admiration 254). Prodige, etc. **C.** Étonner, surprendre, frapper; stupéfier. Étonnant, surprenant, frappant; merveilleux (étrange 24 a).

240. Attente, espérance: Désespoir (cf. 132). S'attendre à, espérer: désespérer de. Prendre courage: perdre —; (espérer:) être désappointé, consterné. Attendu: in-; espéré. Désappointement, consternation; découragement (cf. 241).

241. Confiance, assurance: Crainte, peur. Confiant (crédule 131), rassuré: inquiet, anxieux; hardi, assuré: craintif, timide, pusillanime; défiant, soupçonneux. S'inquiéter: se rassurer; oser, s'enhardir: craindre, avoir peur, appréhender, redouter: prendre courage, confiance: per-

dre courage, se décourager; se décontenancer. Se fier à, se confier en: se défier, se méfier de; confier qch. à qn; soupçonner. Être effrayé; trembler, frémir, etc. — Confiance, assurance, aplomb, hardiesse: crainte, timidité, défiance; soupçon; peur, appréhension, angoisse, anxiété; courage (cf. 242): découragement (cf. 240); frayeur. terreur, panique, épouvante, effroi; alerte, alarme. **C.** Inquiéter. alarmer: rassurer, tranquilliser; intimider, décontenancer: enhardir; faire peur, effrayer, terrifier; encourager: décourager. Inquiétant, alarmant: rassurant; effrayant, redoutable.

242. Courage: Lâcheté. Courageux, brave, vaillant, intrépide: lâche, poltron, couard (hardi, audacieux **241**; oser ibid.). Braver, affronter (un danger). Bravoure, vaillance, intrépidité: poltronnerie, couardise.

243. Imprudence: Prudence. Téméraire, imprudent: prudent, précautionneux. Se compromettre, s'exposer à: se garder de; se tenir sur ses gardes (cf. 184). Témérité: précaution.

244. a) Colère. Se mettre en colère, se fâcher; être irrité. Bonne humeur: colère, mauvaise humeur. Colère, dépit, courroux, indignation, etc. **C.** Mettre en colère, irriter, fâcher, dépiter, courroucer, indigner, etc.: apaiser; aigrir: adoucir.

b) Rancune. Garder rancune, en vouloir à qn: oublier; bouder. Ressentiment. Rancunier, vindicatif.

c) Irritabilité: Douceur, mansuétude. Colérique, irascible, emporté: doux, facile. Susceptible; grognon, maussade, morose, etc. (triste 237).

245. a) Désir: Indifférence. Désirer, souhaiter (s. qch. à qn 255 a). avoir envie de; languir après, aspirer à; convoiter; regretter (cf. 236). Désireux: indifférent; avide, cupide; ambitieux (envieux 261). Désir, vœu, souhait, envie; avidité, cupidité; aspiration, convoitise, ambition; passion (pour le jeu, etc.; cf. 248 a). — ***Faim, soif***; appétit: manque d'appétit; avoir faim, avoir soif (manger, boire 246).

b) Désir: Répugnance (cf. 248). Rechercher: éviter. Goût pour (: dégoût de). Fi! pouah! **C.** Attirer, allécher: repousser; faire envie: dégoûter. Alléchant, appétissant: repoussant, dégoûtant. Attrait, charme, etc.

246. Satisfaction du désir. Se rassasier, se repaître de; manger, boire, étancher sa soif; se gaver, se soûler (abuser de **174** e). Rassasié, repu: écœuré, blasé. Assouvissement; satiété; nausée, indigestion, etc. **C.** Rassasier, repaître, assouvir (nourrir 173); gaver, bourrer, enivrer, soûler (cf. 247 c); blaser, écœurer.

247. Modération: Excès.

a) M. et E. en général (cf. 42). Modéré: excessif; (plaisirs) simples: recherchés, raffinés. Se modérer; se contenter de. Tempérance: in-; empire sur soi-même.

b) Frugalité: Gourmandise. Frugal, sobre: gourmand goulu, glouton, etc. Jeûner, jeûne. Gourmandise, gloutonnerie; friandise; bonne chère.

c) Sobriété: Ivrognerie. Sobre, tempérant, abstinent: ivrogne, buveur. Ivre, soûl. Boire, s'enivrer. Tempérance, abstinence: alcoolisme. Ivresse.

d) Continence: Débauche. Continent, chaste: sensuel, voluptueux (cf. 284); débauché.

248. Sympathie: Antipathie. Amour: Haine. Être attiré vers, avoir du goût pour: détester, exécrer, avoir en aversion; aimer,

chérir, affectionner, adorer: haïr. (Préférer 157). Aimé, chéri, cher à, favori. Ami: ennemi; frère, sœur, etc. Attraction, inclination: répulsion, aversion (cf. 245 a et 154); passion: horreur. Amitié, affection, tendresse, amour: inimitié, haine. (Caresse, baiser, etc.) C. Attirer, charmer: repousser. Engageant: repoussant; sympathique: antipathique; horrible, exécrable, abominable, etc. Aimable, charmant, adorable, etc. Avances, agaceries; appas, charme, etc. Galanterie, coquetterie.

D. SENTIMENTS ATTACHÉS AU MOI.

249. Moi: Autrui. Le sujet, l'individu: le prochain, les semblables; moi: les autres. Égoïste: altruiste (sentiments ég. et altr. 255—261).

250. Fierté, orgueil: Modestie. Fier, orgueilleux, altier: modeste (timide 241). S'enorgueillir. Amour-propre (égoïsme 257).

251. Présomption: Humilité. Présomptueux, suffisant, outrecuidant, arrogant: humble; impertinent, insolent, effronté, impudent, éhonté; honteux, penaud, déconfit. Vain, vaniteux, fat (: modeste 250). Se vanter, s'en croire: s'humilier, s'abaisser, s'avilir; avoir honte, rougir. Présomption, suffisance, hauteur, arrogance, morgue; impertinence, insolence, effronterie, impudence; vanité, fatuité; vantardise, forfanterie, charlatanisme. C. Exalter, tourner la tête: humilier; abaisser, avilir, ravaler. Humiliation.

E. SENTIMENTS ESTHÉTIQUES.

252. Beauté: Laideur. Beau, joli: laid, vilain; gracieux, élégant: disgracieux; difforme; horrible, affreux, hideux. Grandiose, sublime, majestueux. C. Embellir: enlaidir; orner, décorer, parer. Ornement, parure; toilette (bijou, joyau, etc.).

253. Bon goût: Mauvais goût. Délicat, fin: grossier; simple, naturel, pur: recherché, raffiné, affecté; grotesque, baroque. Délicatesse, finesse: grossièreté; simplicité, naturel, pureté recherche, affectation.

254. Trouver beau: Trouver laid. Admirer, s'émerveiller: critiquer (cf. 290); louer: blâmer (cf. 288); applaudir, porter aux nues: se moquer de, siffler. Admirable, merveilleux: ridicule. Admiration, enthousiasme, extase: critique, moquerie, satire, etc.

Annexe. — Beaux-arts, peinture, sculpture, musique, etc.

F. SENTIMENTS ET ACTES ALTRUISTES.

255. Bonté: Méchanceté. *a) Vouloir du bien à qn: vouloir du mal à qn.* Bon: méchant; bienveillant: mal-; bien intentionné: mal —; bien disposé pour: mal —; obligeant, complaisant: désobligeant. Dur, cruel, etc. Avoir bon cœur: avoir mauvais cœur. Souhaiter du bien: s. du mal à qn; faire des vœux pour: maudire. Bienveillance: mal-, animosité. Cruauté, dureté. (Félicitations, condoléances: malédiction, etc.).

b) Faire du bien à qn: Faire du mal à qn. Bienfaisant: mal-;

serviable, complaisant. Rendre service (aider 206). offenser, blesser (cf. 276); maltraiter, malmener, opprimer, persécuter, etc. Ne pas faire de mal à qn; épargner. ménager, respecter. Bienfaisance; complaisance. Bonne: mauvaise action; service, bienfait, grâce, faveur; charité, bonne œuvre, aumône, etc. Injure, blessure, offense; mauvais traitement, persécution, etc. Bienfaiteur: bourreau (: victime).

256. Bonté: Méchanceté envers les hommes en général. Humain, humanitaire: inhumain; charitable; philanthrope: misanthrope. Humanité, charité; philanthropie: misanthropie (patriotisme 265).

257. Désintéressement: Égoïsme. Désintéressé: intéressé, égoïste; dévoué, noble, généreux, magnanime: étroit, mesquin, calculateur (avare 219). Se dévouer, se sacrifier. Dévouement, oubli de soi-même, renoncement, détachement; abnégation, hauteur, noblesse, générosité (cf. 222), magnanimité: égoïsme, étroitesse, mesquinerie, calcul.

258. Pitié: Dureté. Compatissant, miséricordieux: impitoyable. Clément (cf. 260). Avoir pitié, compatir; plaindre qn (se plaindre 236, 275). Pitié, compassion, miséricorde; clémence (charité 256). C. Toucher, attendrir, fléchir: endurcir.

259. Gratitude: Ingratitude. Reconnaissant: ingrat. Remercier, rendre grâce, bénir qn de qch. Reconnaissance; remerciement. Merci! (: s'il vous plaît! 168).

260. Pardon: Vengeance. Pardonner, oublier: se venger; venger (un crime): le laisser impuni. Vengeur; vindicatif (cf. 244 c). Clémence. Vengeance, représailles, revanche; grâce, pardon; absolution, amnistie. Gracier, amnistier.

261. Envie, jalousie. Envieux, jaloux. Envier, porter envie, jalouser (avoir envie de 245 a).

VIII. LA SOCIÉTÉ.

A. VIE SOCIALE.

262. Collectivité: Individu (cf. 22). Collectif, social: individuel. Public, national: particulier, privé. Communauté, entourage, milieu. Société, peuple, état, patrie, nation: citoyen. Nationaux: étrangers, métèques, etc. Vie publique, politique: vie privée. Homme politique, homme d'État: simple particulier. (Gouvernement, administration 160).

263. Organisation sociale: État sauvage. Civilisé: sauvage, barbare, nomade. Civilisation, culture: sauvagerie, barbarie. Anarchie. C. Civiliser, policer.

264. Vie en société: Isolement. Solitaire, seul (un, unique 41). Compagnie, société: solitude. Exil. Ermite, etc. C. Isoler, confiner, reléguer; exiler, bannir: rapatrier.

265. Sentiments sociaux. Esprit de corps, solidarité; civisme; patriotisme (chauvinisme, nationalisme); cosmopolitisme.

Se solidariser (cf. 207). Patriotique: anti-; civique.

266. Relations : Absence de relations (sociales entre les individus). Se lier, se familiariser avec qn: éviter, fuir qn: rompre avec qn. Accueillir: repousser; admettre: exclure (cf. 23). Familier, sans gêne, sans façon: gêné; cérémonieux, etc. Relations, rapports, commerce, liaison. Familiarité: gêne, contrainte; façons, cérémonies. Connaissance, familier, camarade (ami 248); hôte, commensal (: amphitryon), etc. **C.** Mettre en relation, aboucher, présenter, introduire; familiariser, acclimater.

267. Sociabilité: Insociabilité. Sociable: insociable; poli: impoli, grossier; courtois, civil: discourtois, incivil; bien élevé: mal —. Aimable, affable, accueillant: rude, brusque, sauvage, farouche; (accueil) chaleureux: froid. Hospitalier: in-. Politesse: im-, froideur, etc. Éducation: manque d'éducation, etc.

Annexe. — Usages de la vie sociale: conventions, convenances, mode, étiquette, etc.; formes de politesse: salutations, etc.

B. POSITION SOCIALE DES INDIVIDUS.

268. Position sociale. Condition, rang; hiérarchie; classe (cf. 21), caste; race, famille, naissance.

269. Condition élevée: Basse condition. Noblesse: bourgeoisie, roture. Aristocratie: peuple, plèbe, populace, canaille, etc. Le grand monde, les grands: les petits, les humbles. La haute société, le beau monde, le monde. De haute naissance: de basse extraction; noble: bourgeois, roturier; patricien: plébéien; aristocratique: populaire, vulgaire; distingué: du commun; mondain. Tenir son rang: déchoir, déroger. Rentier, capitaliste, bourgeois: prolétaire; le prolétariat. Armoiries, blason; titres (comte, baron, etc.). **C.** Anoblir: faire déchoir.

270. Célébrité: Obscurité (bonne: mauvaise réputation 293). Célèbre, connu, renommé, illustre: obscur, inconnu. Être célèbre, se distinguer, s'illustrer. Renommée, notoriété, gloire, illustration; crédit, vogue, prestige; faveur: dé-; popularité: im-. Honneurs, distinctions; titres, décorations, etc. (dignité, majesté 271 a). **C.** Rendre célèbre, illustrer. — Célébrer, glorifier; fêter, couronner, décorer, etc.

271. a) Expression de la position sociale. Dignité, majesté, solennité, prestige; magnificence, apparat, luxe (cf. 216). Majestueux, imposant, solennel; magnifique, fastueux, luxueux.

b) Manifestations collectives de la vie sociale. Cérémonie, solennité, pompe; fête, anniversaire, jubilé, etc.; cortège, etc.

Annexe complétant les données ci-dessus: différents types d'organisation sociale (patriarcat, féodalité, etc.); différents types d'opposition de classes; sociologie, sciences sociales, etc.

C. DROITS ET OBLIGATIONS; LOI; JUSTICE.

272. a) Obligation: Non-obligation. Loi. Obligatoire: facultatif. Responsable: non responsable. Devoir, avoir à. **C.** Obliger à: exempter de, dispenser de.

b) Observation: Non-obser-

vation (de la loi). Satisfaire à, se conformer à, observer (une loi): contrevenir à, enfreindre, transgresser, violer (cf. 163). Observance: infraction; violation; délit. (faute, péché 285).

273. Justice: Injustice. Juste, équitable: injuste, inique; partial: im-. Justice, équité: injustice, iniquité.

274. Légalité: Illégalité. Permis: défendu par la loi; légal: il-; licite: il-; constitutionnel: in-; arbitraire.

275. Légitimité. Droit. Légitime: il-; digne de: in- de. Avoir droit à, mériter (mérite 175 b); il m'appartient de. Réclamer, prétendre à, revendiquer (demander 168); protester, se plaindre. Compétence; droit; privilège. — Réclamation, prétention; protestation, plainte (demande 168). C. Légitimer; donner raison à qn: lui donner tort; faire droit à (une réclamation).

276. Tort, offense: Dédommagement, satisfaction. Faire tort, porter préjudice: dédommager, compenser, indemniser. Indemnité, dommages-intérêts. — Atteindre qn dans sa dignité, son honneur, offenser, blesser, insulter, outrager: donner satisfaction, faire des excuses, demander pardon. S'offenser de qch. Offensant, blessant. Offense, affront, injure, insulte, outrage: satisfaction, réparation, excuses, duel, etc.

277. Accusation: Défense 291. **Jugement** 136.

278. Condamnation: Absolution. Condamner: absoudre (gracier 260), acquitter, innocenter; réhabiliter. Condamnation: absolution, acquittement; réhabilitation.

279. Punition: Récompense. Punir : récompenser; châtier, corriger. Etre puni, expier. Récompenser les services, le travail, rémunérer, rétribuer. Punition, châtiment: récompense. Expiation; rémunération, rétribution; paie, salaire, appointements, etc.

Annexe. — Législation, lois, code, constitution; pouvoir législatif, etc. Justice, pouvoir judiciaire; tribunaux, juges, avocats, etc.; procès, procédure, etc.; peines (exil, prison, etc.).

IX. LA MORALE.

A. FORMES DU DEVOIR; CONDUITE.

280. Le devoir. Notion du bien et du mal; conscience, voix intérieure, impératif catégorique (Tu dois! il faut!). Principes, ligne de conduite; genre de vie. Morale, éthique; préceptes, maximes, etc.

281. Bonne conduite: Mauvaise conduite. Obéir au devoir: manquer au devoir; avoir des principes; se bien conduire: se mal conduire; faire le bien: faire le mal (cf. f. du bien: f. du mal 255 b). Moralité: im-; qualités: défauts; vertus: vices (faute, péché 285).

282. Honnêteté: Malhonnêteté.

a) En général. Honnête: mal-, dés-; probe, intègre; consciencieux, scrupuleux: sans scrupule. Homme de bien, honnête homme: malfaiteur, filou. Probité, intégrité; bonne foi: mauvaise foi.

b) Loyauté: déloyauté. Loyal:

dé-; sincère: hypocrite; droit; faux; franc: dissimulé, sournois, fourbe. Dissimuler. Sincérité: hypocrisie; droiture: fausseté; franchise: dissimulation, fourberie, duplicité.

c) Fidélité: infidélité. Fidèle: in-; constant: in-; traître, perfide. Trahir. Constance: in-; traîtrise, perfidie; trahison.

d) Tromperie. Trompeur, dupeur (: dupe). Tromper, duper; fausser, falsifier, etc.; feindre, simuler. Tromperie, duperie, feinte.

e) Véracité: mensonge. Véridique : menteur. Dire la vérité: mentir (vérité: erreur 141); faire un faux serment. Parjure.

283. Ingénuité: Ruse. (Habileté 190). Ingénu, simple, candide, naïf: rusé, roué, matois; astucieux, fourbe (cf. 282 b). Ruser. Simplicité, candeur, naïveté: rouerie, astuce, fourberie. Agneau: renard, etc.

284. Pudeur: Impudicité, impudeur. Pudique: im-; chaste, pur: impur; débauché, licencieux, luxurieux, voluptueux (continent: in-, sensuel 247 d). Décent: in-; convenable: inconvenant; bienséant: mal-; scandaleux, obscène. Prude, pudibond. Se choquer, se scandaliser de. Bonnes mœurs: mauvaises —; chasteté, pureté: impureté, débauche, licence, volupté, luxure. Décence: in-; bienséance: inconvenance; obscénité (pornographie). Pruderie, pudibonderie. Libertin; femme légère, etc.

285. Innocence: Culpabilité. Innocent: coupable; pécheur; criminel. Faute, péché, crime (délit 272). Un juste: un pécheur.

286. Repentir: Endurcissement. Pénitent: im-, endurci. Se repentir: s'endurcir; regretter (cf. 236; avouer, confesser 137). Repentance, remords.

287. Perfection morale: Abjection. La vertu: Le vice. Vertueux: vicieux; irréprochable: méprisable (cf. 290); vil, abject, infâme; pervers, dépravé; scélérat, misérable; canaille. Un saint: un monstre. C. Ennoblir: avilir.

B. APPRÉCIATION DE LA CONDUITE. RÉPUTATION.

288. Louange: Blâme. Louer: blâmer; approuver: dés-, réprouver; reprocher, critiquer, censurer; réprimander, gronder (récompenser: punir 279); recommander, vanter qn (célébrer, glorifier 270). Élogieux, flatteur (adj.), louangeur. Louable: blâmable, répréhensible. Éloge, louange: blâme, reproche; approbation: dés-; critique, censure; réprimande, mercuriale, etc.

289. Flatterie: Calomnie. Flatter, aduler: calomnier, médire de, dénigrer; noircir, diffamer. Flatteur (adj.): calomnieux. Flatterie, adulation: médisance, calomnie, dénigrement, diffamation. Compliment. Un flatteur: un calomniateur.

290. Respect: Mépris. Estimer, respecter, vénérer: dédaigner, mépriser, vilipender, bafouer. Admirer (cf. 254): se moquer de, railler, persifler. Respectueux: ir-, dédaigneux, méprisant. Estimable, respectable, vénérable, auguste, saint: méprisable, abject (cf. 287). Estime, respect, vénération: mépris, dédain; admiration: moquerie, raillerie. C. Imposer, commander le respect. Imposant, auguste, etc.

291. Accusation: Défense. Accuser, inculper, incriminer: défendre, justifier, disculper; ex-

cuser; imputer, attribuer qch. à qn (cf. 13; juger 136; condamner: absoudre 278). S'accuser: se défendre, se disculper, se justifier. Excusable: in-; justifiable: in-. Accusation, inculpation, imputation: défense, justification, apologie; grief, chef d'accusation: excuse; prétexte, échappatoire; circonstances aggravantes: c. atténuantes. Accusateur: défenseur, avocat; témoin à charge: t. à décharge.

292. Réputation. Avoir telle ou telle r.; passer pour; être réputé tel ou tel. On dit (ouï-dire 150 c). Opinion publique. **C.** Tenir qn pour (croire 131; juger 136).

293. Bonne réputation: Mauvaise réputation. (Célébrité: obscurité 270.) Honorable: infâme; mal famé. Bon renom: mauvais—; honneur: dés-; honte, opprobre, ignominie, infamie; tache. **C.** Déshonorer; diffamer (calomnier 289). Déshonorant, infamant. Outrage, diffamation.

X. LA RELIGION.

294. Le surnaturel. Surnaturel, immatériel (: naturel, matériel 84); transcendant, métaphysique, inconnaissable, etc.; miraculeux, merveilleux. Le surnaturel, le merveilleux; miracle, prodige, etc.

295. Divinité: Humanité. Divin: humain; céleste: terrestre; immortel: mortel; éternel (cf. 28): périssable; sacré: profane; (pouvoir) spirituel: temporel; séculier. Dieu, le Seigneur, l'Éternel; la Providence. Créateur: créature. Ciel: terre (: enfer). Là-haut: ici-bas.

Croyance au surnaturel.

296. a) Foi: Incrédulité. Religieux: irréligieux; croyant: sceptique, athée; hérétique, mécréant. Se convertir: abjurer, renier sa foi. Religion: irré-; croyance: scepticisme (doute 131); athéisme; hérésie. Conversion: apostasie. Dogme, credo; théologie.

b) Superstition. Superstitieux; (revenant, fantôme, diable etc.). Sorcellerie, magie; sorcier, magicien; (talisman, amulette, etc.).

Annexe. — Les religions.

Sentiments religieux.

297. Piété: Impiété. Pieux: impie; dévot, bigot, cagot; fanatique, exalté, mystique: sacrilège, blasphémateur. Adorer: blasphémer; profaner. Prier. Piété, dévotion; bigoterie; fanatisme; adoration: blasphème; profanation. Prière.

Annexe. — Culte; actes, cérémonies, rites, pratiques; fêtes; église; clergé (ecclésiastique: laïque); ordres, etc.

BINDING SECT. JUN 2 9 1982

PC 2435 B3 v.2

Bally, Charles
Traité de stylistique française 2. éd.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY